



# ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

*en temps de pandémie*



**Textes de Mgr Christian Lépine,  
archevêque de Montréal**

Publié par le service des Communications  
de l'archidiocèse de Montréal



© Tous droits réservés, 2020 — Archidiocèse de Montréal  
2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec H3H 1G4

---

Tél. : 514 925-4300

[communications@diocesemontreal.org](mailto:communications@diocesemontreal.org)

[www.diocesemontreal.org](http://www.diocesemontreal.org)

**PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE :**

Les 13 statues qui bordent le toit de la façade de la cathédrale-basilique de Montréal, Marie-Reine-du-Monde.

Elles représentent les saints patrons des paroisses qui étaient les bienfaiteurs de Marie, Reine du monde.

Chaque statue, sculptée dans du bois et revêtue de cuivre, mesure 9 pieds de haut et est l'œuvre de Joseph Olindo-Gratton, originaire de la province de Québec.

**Crédit photo © Richard Maltais**

## INTRODUCTION

### La COVID-19 a changé le cours normal de la vie et affecté l'état d'esprit des gens.

**Il est bon de se rappeler que Dieu nous donne la grâce pour sanctifier aussi ces circonstances d'incertitude.**

Le présent livre numérique, qui se veut un don pour la lecture spirituelle, nous est offert gratuitement pour nous aider à trouver le Seigneur au milieu de l'incertitude et à croître en vie intérieure, afin que nous puissions discerner la présence de Dieu et faire l'expérience de sa proximité et de sa tendresse dans la douleur, dans la souffrance, dans la solitude et dans la peur, parce que le Christ ne nous rencontre pas seulement dans nos joies et nos triomphes, mais il nous accompagne aussi dans nos épreuves et nos peines.

Le présent livre numérique contient une compilation des textes de « confinement » de Mgr Lépine regroupés en trois catégories, qui correspondent aux sections de ce livre : les pensées du jour (capsules), les homélies et les lettres pastorales.

### Capsules « Soins de l'âme »

La première section contient 81 pensées du jour (capsules). Ce sont des textes qui proviennent de messages vidéo publiés quotidiennement par l'archevêque de Montréal pendant le confinement, entre la mi-mars et le mois de juillet. La variété des sujets couverts dans ces pensées du jour nous rappelle que Dieu nous appelle à Le servir dans les activités ordinaires, matérielles et séculières de la vie humaine. Il nous attend tous les jours à la maison, à l'école, au bureau, où que nous soyons.

### Homélies

La deuxième partie regroupe 32 homélies prêchées durant la même période. On trouve dans ces pages de nombreux points forts de méditation et de vie.

### Lettres pastorales

Enfin, la troisième partie comprend dix lettres pastorales écrites et publiées pour soutenir l'ensemble de la communauté ecclésiale et des fidèles.

Le présent livre numérique, que le service des Communications de l'archidiocèse de Montréal a pris l'initiative de préparer et d'offrir à tous, pourrait être mis à jour après sa publication par l'ajout de nouvelles homélies et d'autres interventions de Mgr Lépine. Ce livre numérique bilingue (en français et en anglais) est publié sur notre site web en format en ligne et en PDF, et il peut être téléchargé gratuitement.



## REMERCIEMENTS

Je veux remercier Dieu avant tout, parce que sans Dieu, je n'aurais pas été capable d'entreprendre ce projet.

La publication d'un livre numérique bilingue est plus difficile que je ne le croyais et aussi plus gratifiante que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Rien de tout cela n'aurait été possible sans la présence substantielle, les écrits et les publications vidéo de Mgr Lépine dès le premier jour de la période de confinement. En vrai pasteur et guide, il m'a soutenue et il a accepté avec beaucoup d'humilité et d'abandon ce projet de publication. Voilà un bel exemple de leadership. Merci d'être un guide en qui j'ai confiance, que je respecte et à qui je rends hommage.

Je dois commencer par remercier André Heeren et l'abbé Joachim Ostermann, contributeurs essentiels pour la section des homélies, soit la plus grande section de ce livre. Tant par la lecture des premiers jets, puis la relecture et la révision des textes que par leurs conseils sur la présentation du tout, ils se sont avérés deux contributeurs indispensables de la présente publication. Merci infiniment, André et l'abbé Joachim.

J'ai une énorme dette de gratitude envers mon collègue Éric Durocher qui m'a prodigué ses conseils constructifs et détaillés ainsi que ses commentaires sur le projet lui-même et particulièrement sur le contenu anglais du présent livre. Merci Éric. Je voudrais aussi remercier particulièrement toutes les personnes qui ont permis à ce projet de voir le jour :

Diane Bozzoni, Dina Amicone, Francine Chartier, Gordon Nary, Guido M. De Volder, Helen K. Boulos, Jenny DuHaime, Judy et Brian Smith, Judy Wong, Julie Waters, Kim Piché, Lee J. Nunn, Matthew Dischiavi, Melvin Backstrom, Monique Gagnon, Monique Lemieux, Cynthia Paginado, Muriel Sidler, Natasha Arora, Peter Stockland, Richard Nahorniak, Ruth Anne et Fergus Devereaux et Sabrina Guerrieri.

Merci aussi à Johanne O'Malley, merveilleuse conceptrice graphique et artiste qui a créé les couvertures et la présentation de l'ensemble. Son travail est crucial pour l'esthétisme visuel du présent livre de sorte qu'il n'ait pas l'air d'une publication autoéditée.

### **Erika Jacinto**

Attachée de presse de l'archevêque et Directrice,  
Communications et relations avec les médias  
Archidiocèse catholique romain de Montréal



## TABLE DES MATIÈRES

---

<a href="#">Introduction</a> .....	3
<a href="#">Remerciements</a> .....	4
<a href="#">Table des matières</a> .....	5
<a href="#">Portrait du Mgr Lépine</a> .....	6
<a href="#">Capsules « Soins de l'âme »</a> .....	7
<a href="#">Homélie</a> .....	103
<a href="#">Lettres pastorales</a> .....	264



## PORTRAIT DU MGR LÉPINE



### Mgr Christian Lépine

Archevêque de Montréal

Naissance : 18 septembre 1951

Prêtrise : 7 septembre 1983

Épiscopat : 10 septembre 2011

Archevêque de Montréal : 20 mars 2012

Mgr Lépine a une longue expérience de pasteur et d'enseignant.

Ordonné prêtre en 1983, à Saint-André-Apôtre, il a d'abord exercé son ministère presbytéral à Saint-Joseph du Mont-Royal avant d'aller faire des études de philosophie à l'Université pontificale grégorienne à Rome, de 1986 à 1989.

De retour à Montréal, il est nommé vicaire à Notre-Dame-des-Neiges et curé de Saint-Joseph du Mont-Royal. Il y demeurera jusqu'en 1996, alors qu'il accepte la direction du Secrétariat du cardinal Jean-Claude Turcotte.

En 1998, il est appelé à Rome où il travaillera à la Secrétairerie d'État, puis à la Congrégation pour le Culte divin. En 2000, il rentre à Montréal et est nommé directeur au Grand Séminaire, un mandat qu'il assumera jusqu'en 2006. De 2006 à 2012, il est le curé des paroisses de la Purification de la Bienheureuse-Vierge-Marie et de Notre-Dame-des-Champs. À travers ses diverses activités, Mgr Lépine a enseigné la philosophie et la théologie pendant une vingtaine d'années au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné évêque le 10 septembre 2011 par le cardinal Jean-Claude Turcotte, il est nommé Vicaire épiscopal à la famille et aux jeunes ainsi que directeur du Service de pastorale liturgique. Enfin, le 20 mars 2012, il est nommé archevêque de Montréal par le pape Benoît XVI.



## **CAPSULES SOIN DE L'ÂME**



Textes provenant de messages vidéo publiés quotidiennement par l'archevêque de Montréal pendant le confinement, entre la mi-mars et le mois de juillet, nous rappelant que Dieu nous appelle à Le servir dans les activités ordinaires, matérielles et séculières de la vie humaine.

## TABLE DES MATIÈRES

---

### Capsules « Soin de l'âme »

#### Messages quotidiens de Mgr Lépine en temps de pandémie COVID-19

<a href="#">« Surmonter la solitude »</a> .....	11
<a href="#">« Lorica de saint Patrick : prière de protection divine »</a> .....	12
<a href="#">« La Famille »</a> .....	13
<a href="#">« Confiance en Dieu »</a> .....	14
<a href="#">« Solidarité »</a> .....	15
<a href="#">« La Bible »</a> .....	16
<a href="#">« Jésus frappe à la porte de ton cœur »</a> .....	17
<a href="#">« Bénédiction sur la ville »</a> .....	18
<a href="#">« Découvrir l'Angélus »</a> .....	19
<a href="#">« Marie, mère de Dieu »</a> .....	21
<a href="#">« Le besoin de patience »</a> .....	22
<a href="#">« Dieu veut nous combler de sa miséricorde »</a> .....	23
<a href="#">« Le Seigneur est mon berger »</a> .....	24
<a href="#">« Renouveler notre soif de l'Eucharistie »</a> .....	25
<a href="#">« Quelle est votre espérance? »</a> .....	26
<a href="#">« Être témoin de l'espérance? »</a> .....	27
<a href="#">« Tu n'es pas inutile! »</a> .....	28
<a href="#">« N'aie crainte, je suis avec toi »</a> .....	29
<a href="#">« La liberté intérieure »</a> .....	30
<a href="#">« Les petits gestes »</a> .....	31
<a href="#">« Dimanche, le Jour du Seigneur »</a> .....	32
<a href="#">« L'impatience »</a> .....	33
<a href="#">« Journée mondiale de la santé 2020 »</a> .....	34
<a href="#">« Toujours dans la mission »</a> .....	35
<a href="#">« L'essentiel de la vie »</a> .....	36
<a href="#">« Pardonnez-moi, Seigneur »</a> .....	37
<a href="#">« Samedi Saint »</a> .....	38
<a href="#">« Christ est ressuscité »</a> .....	39

## TABLE DES MATIÈRES

---

« Jésus Christ est avec toi ».....	40
« Temps de retour sur notre expérience ».....	41
« Échanger avec d'autres ».....	43
« Miséricorde et action de grâce ».....	44
« J'étais malade et vous m'avez visité ».....	45
« L'énergie ».....	46
« La Miséricorde Divine ».....	47
« Nous avons tous une famille ».....	48
« Il est bon que tu existes ».....	49
« La vertu de la solitude ».....	50
« Une question piège ».....	52
« Dieu est présent ».....	53
« Dieu te parle ».....	54
« Dire merci, mille fois merci ».....	55
« Vois-tu Dieu? ».....	56
« Malgré l'incertitude, Il est là ».....	57
« Avec Marie ».....	58
« Avec Joseph ».....	59
« Nos limites ».....	60
« Chers fidèles, chers parents ».....	61
« Connaissez-vous votre famille ».....	62
« Hygiène corporelle ».....	63
« Hygiène mentale ».....	64
« Hygiène spirituelle ».....	65
« Avez-vous un horaire? ».....	66
« Le 7 <sup>e</sup> Jour ».....	67
« Bonne fête des Mères ».....	68
« Le Jour de la Famille ».....	69
« Le dernier tabou ».....	70
« Dieu est premier ».....	71
« Promouvoir l'église domestique ».....	72
« Dans l'attente ».....	73

## TABLE DES MATIÈRES

---

<a href="#">« Ordre de priorité »</a> .....	74
<a href="#">« Tu es sa priorité »</a> .....	75
<a href="#">« Famille et travail »</a> .....	76
<a href="#">« “Servir” dans l’Église et dans le monde »</a> .....	77
<a href="#">« La redécouverte de la prière »</a> .....	78
<a href="#">« Approfondir l’Amour »</a> .....	79
<a href="#">« Invitez-vous les uns les autres »</a> .....	81
<a href="#">« Dignité de la personne »</a> .....	82
<a href="#">« Pure valeur de la famille »</a> .....	84
<a href="#">« Le dimanche : un jour commun de repos »</a> .....	86
<a href="#">« Contact humain »</a> .....	88
<a href="#">« Le don de la crainte de Dieu »</a> .....	89
<a href="#">« Une minute de silence »</a> .....	90
<a href="#">« Dimanche : jour de rencontre »</a> .....	91
<a href="#">« Un nouvel essentiel »</a> .....	92
<a href="#">« Savoir quitter l’écran »</a> .....	93
<a href="#">« Sourire à travers le masque »</a> .....	95
<a href="#">« Prière personnelle à l’église »</a> .....	97
<a href="#">« Pétition : fermeture des commerces le dimanche »</a> .....	99
<a href="#">« Merci et bon repos »</a> .....	100



## Capsule n° 1 – lundi 16 mars 2020

### « Surmonter la solitude »

Cher frère, chère sœur,

Tu n'es pas seul!

En ce temps de pandémie de COVID-19, il y a plusieurs défis à relever. L'un de ces défis, c'est de briser la solitude et l'isolement, de surmonter la solitude et l'isolement. Parce qu'il y a des risques, on risque l'isolement lorsqu'on veut faire face à la situation et qu'on cherche à se protéger de la maladie en prenant ses distances ou en diminuant les rencontres avec les autres. Profitez de tous les moyens de communication modernes pour renouer des contacts, refaire des liens. Peut-être des liens avec des gens qu'on connaît, qui sont là. Peut-être qu'on s'imagine qu'ils ne sont pas seuls. Mais si on pense qu'ils risquent d'être seuls, appelons-les! Et je dirais même, appelez quelqu'un chaque jour! Appelez quelqu'un en pensant à tous ceux ou celles qui risquent de se sentir isolés ou d'être seuls.

Si vous-même, vous êtes seul, appelez quelqu'un. Peut-être que vous vous dites « Ah! je vais passer au travers tout seul! J'ai tout ce qu'il faut dans mon frigidaire, je vais passer à travers! » Appelez quelqu'un. Les besoins du cœur, ça existe. Appelez quelqu'un, restez en contact. Vous n'êtes pas seul!



**Capsule n° 2 – mardi 17 mars 2020**

**« Lorica de saint Patrick : prière de protection divine »**

Prions ensemble, chers frères et sœurs, avec la prière de saint Patrick.

Christ, protège-moi!

Je me lève aujourd'hui,  
Par une force puissante,  
L'invocation à la Trinité,  
La croyance à la Trinité,  
La confession de l'unité du Créateur du monde.

Je me lève aujourd'hui,  
Par la force de la naissance du Christ et de Son Baptême,  
La force de Sa Crucifixion et de Sa mise au tombeau,  
La force de Sa Résurrection et de Son Ascension.

Je me lève aujourd'hui,  
Par la force de Dieu pour me guider,  
Puissance de Dieu pour me soutenir.

Que le Christ me protège aujourd'hui :  
Contre le poison, contre le feu.

Le Christ avec moi,  
Le Christ devant moi,  
Le Christ derrière moi,  
Le Christ en moi,  
Le Christ au-dessus de moi,  
Le Christ au-dessous de moi,  
Le Christ à ma droite,  
Le Christ à ma gauche,

Christ, protège-moi.



## Capsule n° 3 – mercredi 18 mars 2020

### « La Famille »

Chers frères, chères sœurs,

Vous est-il déjà arrivé d'avoir une épreuve, par exemple un accident? Mais finalement, un an plus tard, vous être dit : « Finalement, ça a été une bonne chose parce que ça m'a amené à passer plus de temps avec ma famille, et ça nous a rapprochés les uns les autres. »

Est-ce que l'on ne pourrait pas faire de ce temps d'épreuve que l'on vit avec la COVID-19 un moment d'où on peut tirer du bien? Et certainement, l'un des biens qu'on peut en tirer, c'est de renouveler le temps que l'on passe ensemble en famille. On parle beaucoup de qualité de temps, mais à un moment donné ça prend aussi la quantité. Ça prend du temps.

Alors, je vous invite à penser à être en famille, à penser à être ensemble plutôt que chacun sur son écran, à prendre le temps d'échanger, à redécouvrir l'art de la conversation. À découvrir que, oui, on peut perdre du temps ensemble, on peut être assis l'un à côté de l'autre sans rien se dire. Et on peut partager ensemble les moments qu'on vit par des paroles gratuites, par un échange où on livre le fond de son âme. Alors, que ce temps devienne un temps qui fasse grandir la communion, la communauté en famille.



**Capsule n° 4 – jeudi 19 mars 2020**

**« Confiance en Dieu »**

Chers frères, chères sœurs,

Confiance en Dieu.

En cette fête de saint Joseph, c'est un temps privilégié pour penser à saint Joseph et prier saint Joseph et, je dirais, contempler saint Joseph. La Bible nous dit que Joseph était un homme juste. Un homme juste, c'est un homme droit. Le plus beau compliment dans la Bible, c'est quand on dit de quelqu'un qu'il est un juste, un homme droit, un homme de prière, un homme où Dieu est premier, un homme de service, un homme qui se donne, un homme fidèle. Mais tout cela n'était possible pour Joseph que parce qu'il avait confiance en Dieu. Lorsque Marie est enceinte, il décide de faire confiance à Dieu quand l'ange l'invite à l'accueillir dans sa maison. Il a confiance en Dieu, il accueille Marie, il devient le père adoptif de Jésus. Lorsqu'à la naissance de Jésus, il y a les mages qui viennent et Hérode qui menace, et que l'ange demande à Joseph d'aller en Égypte pour protéger sa famille, Marie et Jésus, eh! bien, il se lève et il y va. Il a fait confiance à Dieu. C'était l'inconnu! C'était l'inconnu. Qu'allait-il arriver? Il pouvait imaginer toutes sortes de scénarios. Mais il savait que Dieu était avec lui. Confiance en Dieu.



## Capsule n° 5 – vendredi 20 mars 2020

### « Solidarité »

Chers frères, chères sœurs,

Solidarité. Un beau mot. Un grand mot. Un mot que nous sommes particulièrement invités à vivre en ce temps de pandémie.

Solidarité, parce qu'on n'est pas tous au même niveau. Il y en a dont la santé est fragile. Il y en a d'autres qui n'ont jamais été malades de leur vie, donc ils sont en pleine forme, pleins de ressources et pleins d'énergie. Et pourtant, tout le monde, on est appelé à être solidaire les uns des autres.

La solidarité, c'est d'être sensible aux personnes fragiles. Se faire proche des personnes fragiles et, donc, entrer dans les mêmes conditions de prévention que les personnes fragiles ont à vivre. Être solidaire dans la distanciation physique les uns des autres.

Mais peut-être, pour s'encourager dans cette solidarité justement, ne pas la voir comme une solidarité à s'isoler les uns des autres, mais plutôt comme une solidarité à prendre nos distances pour des raisons de prévention. Soyons solidaires dans le ralentissement de nos activités, solidaires, en restant davantage à la maison. Mais aussi solidaires en cherchant à entrer en relation de façon nouvelle, par les différents moyens de communication, de sorte qu'on puisse vivre la distanciation physique, sans être dans la solitude pour autant. Distanciation physique et communication dans la solidarité.



**Capsule n° 6 – samedi 21 mars 2020**

**« La Bible »**

Chers frères et sœurs,

La Bible.

Prenez le temps; ou, prenez-vous le temps chaque jour d'ouvrir la Bible?

On est habitué à une vie occupée, tout d'un coup on est à l'arrêt! On est habitué à aller où on veut et tout d'un coup on est à la maison; confiné à la maison. Mais la Bible est toujours là. Elle est toujours à notre disposition.

Ce que je vous propose, c'est de vous choisir un temps, chaque jour, pour ouvrir la Bible et la lire tranquillement. Quinze minutes! Trente minutes, tout au plus! Et vous allez voir, ça va vous donner des forces pour la journée! Les forces dont on a besoin aujourd'hui avec l'incertitude que nous vivons à cause de cette pandémie. Pour avoir des forces personnellement, pour nous-mêmes, mais aussi pour avoir des forces afin de donner des forces aux autres. Nous avons besoin de nous communiquer les forces les uns aux autres.



## Capsule n° 7 – dimanche 22 mars 2020

### «Jésus frappe à la porte de ton cœur»

Cher frère, chère sœur,

Jésus frappe à la porte de ton cœur.

En ce dimanche, les messes publiques sont annulées, suspendues (sachons toutefois que les messes privées continuent), et non seulement les messes sont suspendues, mais aussi les portes des églises sont fermées.

Il y en a parmi vous qui avez été à la messe tous les dimanches, qui avez communiqué tous les dimanches pendant des décennies. Et là, depuis deux dimanches, il n'y a pas de messes publiques. C'est une épreuve.

Mais derrière cette épreuve, il y a aussi l'occasion de redécouvrir la présence de Jésus Christ, parce que Dieu ne cesse jamais, jamais, de venir frapper à la porte de notre cœur. Ce dimanche où les portes des églises sont fermées est un jour privilégié pour ouvrir la porte de notre cœur à Dieu qui vient en nous, à Dieu qui nous aime, à Dieu qui a le pouvoir de se faire présent en nous au fond de notre âme, de notre cœur, de notre esprit.



**Capsule n° 8 – lundi 23 mars 2020**

**« Bénédiction sur la ville »**

Chers frères, chères sœurs,

Bénédiction sur la ville.

En ce temps de pandémie, demandons à Dieu de tourner vers tous Son visage, vers nous tous. Que Dieu tourne Son visage vers les malades. Vers les familles des malades, les premiers intervenants, les médecins, les infirmières, le personnel hospitalier, tous les gens affectés par les pertes d'emplois avec le ralentissement de l'économie à tous les niveaux. Vers ceux qui ont un emploi, mais qui ne voient pas comment ils vont s'en sortir, vers tous ceux ou celles qui avaient un emploi, mais pour qui maintenant c'est vraiment l'inconnu, l'inconnu total.

Que Dieu tourne Son visage vers tous, vers chacun et chacune d'entre vous, dans la ville.

Qu'Il fasse rayonner sa bonté.

Qu'Il éclaire et pacifie votre cœur.

Qu'Il fortifie votre âme.

Qu'Il fasse grandir votre espérance.

- ✠ Au nom du Père,
- ✠ et du Fils,
- ✠ et du Saint-Esprit.



---

**Capsule n° 9 – mardi 24 mars 2020**

**« Découvrir l'Angélus »**

Chers frères et chères sœurs,

Nous sommes à la veille de la fête de l'Annonciation de Marie, et c'est une occasion de découvrir l'Angélus. Cette prière si belle qui évoque l'Ange qui annonce à Marie qu'elle sera la mère du Sauveur, j'en fais pour ma part un usage quotidien à midi. Autour de midi, je prie l'Angélus. Il y a le chapelet que je prie tous les jours, mais aussi l'Angélus, à midi, pour vraiment confier toute la journée à la protection de Marie. Et certainement qu'en ce temps on veut confier nos journées à la protection de Marie.

Donc, je prie avec vous l'Angélus, c'est très facile à trouver sur Internet, la prière de l'Angélus en français, ça se trouve très facilement. La voici :

∇ L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

℞ *Et elle conçut du Saint-Esprit.*

Je vous salue Marie, pleine de grâce,  
Le Seigneur est avec vous,  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,  
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.  
Sainte Marie, mère de Dieu,  
Priez pour nous, pécheurs,  
Maintenant, et à l'heure de notre mort.

∇ Voici la Servante du Seigneur

℞ *Qu'il me soit fait selon votre parole.*

Je vous salue Marie...

(suite)



☩ Et le Verbe s'est fait chair

☩ *Et il a habité parmi nous.*

Je vous salue Marie...

☩ Priez pour nous, sainte Mère de Dieu

☩ *Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.*

Prions :

Que ta grâce, Seigneur, se répande en nos cœurs. Par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'Incarnation de ton Fils bien aimé, conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

☩ Amen.



**Capsule n° 10 – mercredi 25 mars 2020**

**« Marie, mère de Dieu »**

Chers frères, chères sœurs en Jésus Christ,

En cette belle fête de Marie, en des temps difficiles, nous sommes appelés à contempler celle en qui le ciel et la terre se rencontrent. Marie est toute ouverture à Dieu, toute disponibilité à Dieu, et dans la prière, elle reçoit l'appel de l'Ange qui lui communique la vocation à laquelle elle est appelée! Elle est la fille du Père qui devient la Mère de Dieu. Comme fille du Père, son âme est nourrie de prière et d'adhésion à la volonté de Dieu. Et comme mère de Dieu, elle dit « oui » à recevoir le Fils en son sein pour devenir la Mère du Seigneur. En devenant la Mère du Seigneur, elle devient notre Mère à tous. Être mère, c'est vraiment sa vocation. Mais en même temps, sa première vocation, c'était d'être la fille du Père, celle qui vit dans la prière et l'obéissance à Dieu.

Alors, puisse-t-elle nous inspirer en ces journées, parce que la volonté de Dieu, c'est quand ça va bien, mais c'est aussi quand il y a des épreuves. Le Seigneur ne nous abandonne pas, il est avec nous. Comptons sur Marie pour qu'elle protège notre prière, pour qu'elle protège notre regard sur Dieu et sur la vie, pour qu'elle vienne animer notre cœur de cette beauté, de cette beauté qui se fait confiance en Dieu.



## Capsule n° 11 – jeudi 26 mars 2020

### « Le besoin de patience »

Chers frères, chères sœurs,

Hier soir, pendant une heure j'ai fait un « zoom » avec quelques familles et quelques célibataires. Ça été très enrichissant et, je dirais, très réconfortant. Une chose qui est ressortie de nos échanges, c'est le besoin de patience. Patience dans la famille, patience dans le silence, patience dans l'attente. On a besoin de patience.

Alors, je vais tout simplement, sous le thème de la patience, vous communiquer cette expression, cette forme, cette façon de parler de la patience : la patience, ce n'est pas endurer! On pourrait penser que la patience, c'est endurer, mais la patience, ce n'est pas endurer.

La patience, c'est porter. Porter sur ses épaules, porter dans son cœur, porter dans sa prière. Porter dans son amour. Porter et offrir : offrir à Dieu la situation que l'on vit. Offrir à Jésus sur la croix, à Jésus ressuscité, crucifié et ressuscité, la situation que l'on vit. Porter la situation, et l'offrir.

Alors, que la patience vous habite, que la patience rayonne à travers vous. Ayons de la patience les uns envers les autres, et à travers l'épreuve. Porter la situation dans son cœur et dans sa prière, et l'offrir à Jésus Christ crucifié et ressuscité.



**Capsule n° 12 – vendredi 27 mars 2020**

**« Dieu veut nous combler de sa miséricorde »**

Chers frères, chères sœurs,

Dieu est riche en miséricorde.

Comment recevoir la miséricorde de Dieu, lorsqu'on n'a pas accès au ministère du prêtre pour le sacrement du pardon?

L'Église prévoit un chemin lorsqu'il n'est pas possible de recourir à un prêtre. Ce chemin demande de confesser sa faute au Seigneur, de la reconnaître devant le Seigneur avec un regret sincère, un repentir profond, et avec l'engagement d'aller voir le prêtre, quand ça sera possible, pour le sacrement du pardon.

Donc : « Dieu, je te demande pardon pour ce que j'ai pu penser, pour ce que j'ai pu faire, pour ce que j'ai pu dire, je te demande profondément pardon. Je regrette amèrement, sincèrement, le tort que j'ai pu faire. »

Et Dieu aime le cœur contrit, Dieu bénit le cœur contrit.

Alors, je vous l'assure, je vous rassure, si vous avez cette disposition du cœur et cet engagement, Dieu vous donne son pardon, ici, et maintenant. Il n'attend pas au sacrement du pardon. Le pardon de Dieu vous est donné, ici, et maintenant parce que Dieu veut notre bonheur, veut notre salut, veut notre paix, veut nous combler de sa miséricorde.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.



**Capsule n° 13 – samedi 28 mars 2020**

**« Le Seigneur est mon berger »**

Chers frères, chères sœurs,

Le Seigneur est mon berger. Le Seigneur est notre berger.

Si je traverse les ravins de la mort,

je ne crains aucun mal

car tu es avec moi :

ton bâton me guide et me rassure. (Ps 22 (23))

Les ravins de la mort, c'est lorsqu'on a l'impression que plus personne ne peut nous aider. Lorsqu'on est comme acculé au pied du mur. Lorsqu'on est dans une solitude qui nous laisse avec un sentiment d'isolement et qu'il semble que personne ne peut nous rejoindre, ou qu'on est comme seul avec notre peine, ou seul avec notre détresse, ou seul avec notre fragilité, ou seul avec notre impuissance. Et pourtant! Jésus a le pouvoir de nous rejoindre, quel que soit notre niveau de fragilité, même dans la vallée de la mort. Où que l'on soit! Jésus est avec nous. « Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. »

Ce temps que nous vivons avec différents degrés d'inquiétude, différents degrés de peine, est un temps pour redécouvrir la présence de Jésus dans notre vie. Pensons solidarité les uns avec les autres, mais mettons aussi au cœur de notre vie et de notre foi la présence de Jésus qui ne nous abandonne jamais. « Tu es avec moi. »



---

**Capsule n° 14 – dimanche 29 mars 2020**

**« Renouveler notre soif de l'Eucharistie »**

En ce dimanche, les cloches ont retenti partout au Québec à midi et, du haut du toit de la cathédrale, j'ai pu bénir la ville avec le Saint Sacrement.

C'est une occasion. Malheureusement, les églises demeurent fermées et les messes sont suspendues, les communions sont suspendues, et c'est certainement une peine. Et c'est vrai qu'on peut rencontrer Dieu autrement, qu'on peut rencontrer Jésus Christ autrement, mais je voudrais pour le moment, regarder la question de la peine. La peine de ne plus pouvoir aller à la messe, la peine de ne plus pouvoir entrer dans une église, la peine de ne plus pouvoir communier en ces temps que nous vivons. C'est une forme de jeûne de l'Eucharistie qui est imposé par la pandémie qui nous frappe et qui frappe toute l'humanité. Et peut-être qu'on pourrait apprendre ensemble, en tirer avantage et en profiter pour renouveler notre soif de l'Eucharistie. Un peu comme quelqu'un qui part en voyage, le mari qui part en voyage et qui quelques semaines plus tard appelle sa femme et lui dit : « être loin de toi me fait réaliser que je ne peux pas vivre sans toi ». Ou la femme qui, pour des raisons, se trouve en voyage également, elle appelle ses enfants et elle leur dit : « chers enfants, vous me manquez. C'est le fait d'être loin de vous. Vous me manquez ». Alors, puisque nous avons une forme de jeûne de l'Eucharistie dans les temps que nous vivons, nous pourrions demander ensemble à l'Esprit Saint qu'il renouvelle notre soif de l'Eucharistie. Qu'il renouvelle notre foi en Jésus Christ, vrai Dieu, vrai homme, réellement présent dans le corps consacré : « Ceci est mon corps, livré pour vous », pour que notre foi grandisse, pour que notre appréciation de l'Eucharistie grandisse. Pour que notre soif de Jésus Christ grandisse.



Capsule n° 15 – lundi 30 mars 2020

« Quelle est votre espérance? »

Chers frères et chères sœurs,

Nous sommes au début d'une deuxième semaine de confinement dans le contexte de la pandémie mondiale qui nous frappe, qui nous frappe tous, qui frappe toute l'humanité. C'est une deuxième semaine où la question revient chaque jour : comment se lever le matin, est-ce qu'on a la force de se lever le matin, est-ce qu'on a la force de vivre et d'aimer chaque jour?

Alors aujourd'hui, qu'est-ce qui vous a donné la force de vous lever ce matin?

J'évoque pour vous un exemple tiré de la seconde guerre mondiale, des camps de concentration. C'est un livre de jeunesse écrit par Viktor Frankl, un juif qui était dans les camps de concentration et qui a survécu.

La question qui l'habitait, c'était : « comment ça se fait que j'ai survécu, alors que des hommes plus forts que moi ont péri? Péri de la faim, péri de la souffrance, péri de la misère. Comment ça se fait que j'aie survécu? ». Et en faisant un retour sur son expérience, il s'est rendu compte que ce qui l'a fait survivre, c'est qu'il avait toujours une raison de se lever le matin. C'était sa femme. Ce désir, cet espoir, cette espérance profonde de retrouver sa femme un jour. C'est un homme de foi, il avait la grande espérance en Dieu, mais cette grande espérance existait aussi, s'exprimait aussi, à travers les petites espérances : à travers cette espérance très humaine d'un homme qui veut revoir sa femme et qui espère revoir sa femme et qui est animé par son amour pour sa femme. Et, finalement, c'est cet amour pour sa femme qui l'a fait survivre. Protégé par la grande espérance qui est Dieu, protégé par Dieu. Mais dans le quotidien, c'est aussi cette petite espérance de ce grand amour pour sa femme qui l'a fait survivre.

Quelle est votre espérance?

Trouvez de petites espérances, cherchez des petites espérances en demandant à Dieu la grande espérance de vous conduire sur le chemin.



**Capsule n° 16 – mardi 31 mars 2020**

**« Être témoin de l'espérance? »**

Chers frères et chères sœurs,

Nous avons besoin de témoins de l'espérance. Et dans la situation que nous vivons, peut-être pourrions-nous chercher des témoins de l'espérance. Des gens qui ont vécu dans une cellule en prison pendant des années, mais qui en sont sortis avec leur intégrité physique, spirituelle, humaine.

On peut penser en ces temps-ci à Nelson Mandela qui a passé vingt-cinq ans dans une cellule. À quarante-cinq ans, il était en prison. Il y est resté vingt-sept ans avant d'être libéré, dont vingt-cinq ans en cellule. Il en est sorti non seulement, pour ainsi dire, avec une intégrité humaine, du corps et de l'âme, mais aussi avec un désir de réconciliation et une démarche de réconciliation. On pourrait se demander comment quelqu'un peut passer vingt-cinq ans dans une cellule et en sortir, pour ainsi dire, intègre.

Monsieur Mandela a fait appel à la philosophie qui l'habitait, qu'il tenait de sa culture et de son ethnie. Cette philosophie d'un regard de fraternité universelle. Et comme il avait un regard de fraternité universelle, il n'est jamais entré dans la haine de ceux qui l'avaient mis en prison, dans le ressentiment, dans la colère. Il est toujours resté en paix. En paix avec un regard universel sur tous, une fraternité universelle. Et en même temps avec un message de réconciliation, une idée de réconciliation, une aspiration à la réconciliation.

Alors, ça peut nous inspirer dans les moments que nous vivons, si difficile que soit notre situation. Quelle est la vision qui m'habite? Est-ce que j'ai une vision qui est plus grande que ma situation? Par exemple, une vision de fraternité universelle, le regard de solidarité universelle qui nous met au diapason de la souffrance de tous. Au diapason d'une compassion pour toutes les personnes affectées par la crise, en même temps qu'une résolution, un désir d'exprimer, par la prière et par des gestes, une solidarité pour tous.



Capsule n° 17 – mercredi 1<sup>er</sup> avril 2020

« Tu n'es pas inutile! »

Frères et sœurs,

Tu n'es pas inutile!

Il peut y en avoir parmi vous, parmi nous, alors que nous sommes en isolement, certains seuls dans leur maison ou leur appartement, ou avec d'autres, qui se sentent inutiles. On voit les défis à relever, le travail à faire. On voudrait aider, on voudrait faire quelque chose, puis on ne peut rien faire. Comment traverser l'épreuve de la pandémie, mais traverser aussi ce sentiment d'inutilité qui peut nous habiter?

Il y a un chrétien, le cardinal Vãn Thuận, qui a aussi vécu de l'isolement. Il a été treize ans en prison, dont neuf ans dans une cellule, isolé. Après, il a témoigné que ce qu'il avait trouvé le plus difficile, c'était de se sentir inutile. Il voulait aider, il voulait aider l'Église, il voulait aider les autres, il voulait aider la société, mais il ne pouvait rien faire. Il était isolé, seul dans sa cellule. Il avait ce sentiment d'impuissance et d'inutilité qui lui pesait énormément.

Et c'est là qu'il s'est mis à regarder Jésus Christ crucifié. Jésus a bien des facettes, mais il s'est arrêté à Jésus sur la croix. Et en contemplant Jésus sur la croix, il a vu Jésus qui, lui aussi, était impuissant et qui, même, portait nos impuissances! Jésus qui n'était pas à un discours sur la montagne, qui n'était pas en train de guérir un malade, mais qui était sur la croix, impuissant. Et pourtant, c'est sur la croix que Jésus a fait le plus pour toute l'humanité, pour chacun et chacune d'entre nous.

Et il s'est mis à offrir son inutilité ou son sentiment, son impression d'inutilité, il s'est mis à l'offrir à Jésus sur la croix, à Jésus crucifié. Et ça a ouvert son cœur à l'espérance. Il est devenu un homme d'espérance. Il est devenu capable, béni si on veut, par le don de l'espérance alors même qu'il était dans la nuit de la solitude. Il a grandi dans l'espérance.



## Capsule n° 18 – jeudi 2 avril 2020

### « N'aie crainte, je suis avec toi »

Chers frères, chères sœurs,

Devant l'inconnu! Nous sommes devant l'inconnu. Nous aimons prévoir, planifier, voir venir les choses, voir venir l'avenir. Mais dans ce moment que nous vivons, vraiment, on ne sait pas comment ça va évoluer. On peut envisager qu'on va s'en sortir, on ne sait pas comment on va s'en sortir. On peut envisager un moment pas trop lointain, mais on ne sait pas quand on va s'en sortir.

L'avenir demeure un inconnu. Comment vivre aujourd'hui, sereinement dans la paix, alors que l'avenir est inconnu?

Dans l'avenir, oui, il y a beaucoup d'inconnu, mais il y a un connu quand même. C'est Jésus Christ, comme Il est avec nous aujourd'hui, Il va aussi être avec nous demain. Et la question devient : comment s'appuyer sur Jésus Christ? Aujourd'hui, chaque jour et en allant de l'avant en sachant que chaque jour, à chaque instant, Jésus Christ est avec nous. Lorsque Dieu envoie Moïse en mission, et que Moïse se pose toutes sortes de questions, il lui dit « N'aie crainte, je suis avec toi ». Et c'est ainsi pour toutes les missions à travers la Bible. Tous ceux et celles qui s'en vont en mission, ils vont dans l'inquiétude parce que dans la mission, c'est l'inconnu, mais ils y vont. Dieu leur dit « N'aie crainte, je suis avec toi ».

Aujourd'hui même, Dieu te dit « N'aie crainte, je suis avec toi. »

Jésus Christ te dit « N'aie crainte, je suis avec toi. »



## Capsule n° 19 – vendredi 3 avril 2020

### « La liberté intérieure »

Chers frères, chères sœurs,

La liberté intérieure.

Il y a quelques années, alors que j'étais curé de paroisse, un itinérant est venu frapper à ma porte. Puis, il est revenu chaque mois faire sa visite et on échangeait quelques minutes. Et à un moment donné, il m'a expliqué comment c'était difficile pour lui d'aller dans les institutions qui accueilleraient les itinérants, comme la Maison du Père ou d'autres, parce que je l'invitais souvent à recourir à ces services qui existaient. Il me disait que c'était difficile pour lui parce qu'il y avait tellement de règles dans ces maisons-là qu'il avait l'impression que sa liberté était comme affectée.

Et c'est à lui que je pensais, ces jours-ci, alors que pour faire face à la pandémie, on se retrouve avec beaucoup de règles nouvelles dans la société. La règle de distanciation physique, les règles concernant les déplacements. Et, ça devient, ça peut être vu, comme un fardeau et, certainement, c'en est un. Mais en même temps, il y a comme une liberté intérieure qui demeure. Elle réside dans l'attitude que je prends vis-à-vis ces règles.

C'est vrai qu'il y a une contrainte extérieure qui vient de la maladie elle-même, de la menace de la pandémie. Mais en même temps, quelle est mon attitude? Quelle est l'attitude que je peux choisir et qui va m'aider à passer à travers? Et l'attitude, la motivation la plus profonde du cœur humain, c'est l'amour. Donc, je dois faire le lien avec l'amour.

On peut prendre des mesures de distanciation physique pour pouvoir prévenir la contagion, mais on le fait par amour pour les autres, par respect pour les autres et pour soi-même. Ayons ce sens d'une attitude où on donne le sens de l'amour à nos gestes au quotidien, aux mesures mêmes qui sont prises, afin de les vivre, non pas comme un fardeau qui nous est imposé par la pandémie et par les mesures sociales, mais plutôt comme un choix, vraiment, un choix de respect, un choix d'appréciation des autres.

Et, bien sûr, confions à Dieu toute cette épreuve que l'on vit, justement à la veille de la Semaine Sainte, en confiant à Jésus Christ crucifié toute cette épreuve afin que notre cœur ne cesse de grandir dans le respect et l'amour des autres.



## Capsule n° 20 – samedi 4 avril 2020

### « Les petits gestes »

Chers frères, chères sœurs,

Les petits gestes.

Quand vous voulez aimer les vôtres, votre époux, votre épouse, vos enfants, vos parents, vous imaginez et vous cherchez les grands gestes. Par exemple dans la semaine de congé scolaire, plusieurs vont faire du ski en famille dans les Laurentides ou les Cantons de l'Est, d'autres vont aller à Cuba, d'autres vont aller à Disney World. On cherche de grands gestes à faire en famille, parce que ça a le pouvoir de rassembler la famille. On aime ces moments!

Mais puisqu'on n'est pas capable de faire de grands gestes, comme on est dans la pandémie actuelle, pourquoi ne pas redécouvrir les petits gestes? Pourquoi ne pas redécouvrir le pouvoir qu'ont les petits gestes de toucher les cœurs?

Un petit geste parfois peut sembler banal, peut sembler anodin. Peut-être que dans une vie hyperactive ça passe un peu inaperçu! Mais dans le temps que nous vivons, où la vie s'est comme « arrêtée », pourquoi ne pas redécouvrir les petits gestes?

En famille, entre amis, même à distance, à travers la distanciation physique, pourquoi ne pas redécouvrir les petits gestes? Et ces petits gestes, pourquoi ne pas en faire l'expérience en redécouvrant ceux – de ces petits gestes – qu'on va pouvoir continuer après?

Donc, si, en ce temps de confinement, on redécouvre les petits gestes qu'on avait déjà utilisés ou pratiqués, mais qu'on avait délaissés, ou si on découvre de nouveaux petits gestes, alors, après avoir traversé cette épreuve, on pourra se dire que ça aura été un moment difficile, mais aussi que ça aura été l'occasion de redécouvrir les petits gestes de l'amour au quotidien!



## Capsule n° 21 – dimanche 5 avril 2020

### « Dimanche, le Jour du Seigneur »

Chers frères, chères sœurs,

Le Jour du Seigneur. Le dimanche.

Un jour, une mère m'a dit : « J'essaie de réunir tous mes enfants autour de la table avec mon mari pour avoir un repas le dimanche, et il faut que je réserve de six semaines à deux mois avant pour pouvoir réunir les gens autour de la table! »

Ces jours-ci, on a la pandémie elle-même, en quelque sorte, qui nous rassemble, nous réunit. Et peut-être qu'on pourrait apprendre, à travers ce temps « d'arrêt » qui nous est imposé, à redécouvrir le dimanche. Le dimanche comme Jour du Seigneur, mais aussi le Jour du Seigneur en famille, parce que le Jour du Seigneur ça veut dire se souvenir que l'on vient de Dieu, mais c'est aussi se souvenir que la famille vient de Dieu. Et que la famille est appelée à grandir dans l'unité, dans la communion.

Comment le dimanche peut-il devenir une force? Au lieu d'être occupé sept jours par semaine, vingt-quatre heures par jour, à la course, d'un côté ou de l'autre, de trouver difficile de se rencontrer, pourquoi ne pas profiter du temps qui nous est donné, qui nous est imposé, pour apprendre à redécouvrir le dimanche, de sorte qu'après, on pourrait continuer à faire l'expérience du dimanche comme temps où on se rassemble?

C'est certain qu'il faut que la société aussi le rende possible, le facilite. Quand tout le monde a un travail à l'extérieur le dimanche, ce n'est pas facile! Mais il y a des gens, dans la société, qui commencent à se poser des questions sur le dimanche, soit au gouvernement, soit dans les médias. Un questionnaire pour avoir un dimanche où la famille peut se rassembler, où la famille peut se retrouver, où la famille peut se reposer ensemble, avec Dieu.



Capsule n° 22 – lundi 6 avril 2020

« L'Impatience »

Chers frères, chères sœurs,

Après quelques semaines, on a tous peut-être été éprouvés par certains mouvements d'impatience qui nous habitent. Ça peut être par la pensée, ça peut être des paroles, on s'est peut-être échappé. Ça peut être des paroles d'impatience, et ça peut être des gestes.

Mais après, je pense que la plupart du temps, lorsqu'on regarde nos mouvements d'impatience, ce sont des paroles probablement qu'on regrette, des gestes probablement qu'on regrette aussi. Peut-être qu'on regrette beaucoup, et même amèrement, d'avoir eu ces paroles, ces gestes d'impatience.

Peut-être qu'on pourrait le voir et s'entraider à être patient. Qu'il y ait des mouvements d'impatience, c'est compréhensible. On comprend que ça puisse arriver. Mais on ne voudrait pas laisser l'impatience, pour ainsi dire, gagner ou vaincre en nous. Et ça veut dire mener le combat dès que ça surgit dans notre esprit, ne pas se laisser emporter par des pensées d'impatience, ainsi on peut prévenir les paroles impatientes et les gestes impatients.

Pour nourrir nos pensées, on peut, chaque fois qu'on a des pensées d'impatience, penser qu'on est tous des frères et sœurs en humanité. On peut penser qu'on est tous concernés, toute l'humanité, tout entière. Ce n'est pas une culture plus qu'une autre, une langue plus qu'une autre, un continent plus qu'un autre. On est tous concerné et de façon égale.

Et si on pense à tous ceux qui sont dans les services essentiels, il ne faut pas oublier que, oui, ils ont du travail, ils peuvent s'occuper et continuer à servir la société, ils ne sont pas, disons, poussés à l'isolement ou au confinement, mais il ne faut pas oublier qu'ils courent des risques. Ils courent plus de risques du fait d'être en déplacement, du fait de rencontrer des gens même si c'est avec des moyens de protection.

Donc, lorsqu'on a des mouvements d'impatience, pensons qu'on a tous la même humanité. Et pensons que tous ceux et celles qui sont dans les services essentiels courent davantage de risques que nous. Donc, c'est une occasion de vraiment demander à Dieu la grâce d'être patients et patientes les uns avec les autres.



## Capsule n° 23 – mardi 7 avril 2020

### « Journée mondiale de la santé 2020 »

Chers frères, chères sœurs,

En cette journée mondiale de la santé, c'est un moment particulier pour s'arrêter, pour penser et prier pour tous ceux et celles qui sont dans les hôpitaux, littéralement sur le front, sur le front du combat contre la pandémie de la COVID-19.

Et on pourrait penser à ceux et celles qui sont sur le front. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas sur le front qu'on n'a rien à faire! Non! On a beaucoup à faire parce que tous ceux et celles qui sont sur le front nous tiennent à cœur. Et comme ils nous tiennent à cœur, nous pouvons les soutenir, ne serait-ce que par la prière. Alors, chaque matin, quand vous vous levez, je vous invite à dire un « Notre Père » à leur intention, à l'intention de tout le personnel de la santé qui, sur le front, se dévoue pour s'occuper des malades et qui risque en même temps de devenir malade eux aussi.

Alors, c'est un temps de solidarité, et c'est un temps de solidarité active où, avec notre cœur, avec notre intention, on pense à tous ceux et celles qui sont sur le front de la santé et on prie pour eux. On veut les soutenir. Croire en la prière, c'est croire que par la prière, littéralement, nous les soutenons. Et même si nous sommes loin, Dieu qui est proche de chacun et chacune d'entre nous se sert de notre prière, veut notre prière, pour pouvoir soutenir tous ceux et celles qui sont sur le front.

Alors, prenons le temps de prier, prenons le temps de soutenir tous ceux et celles qui sont au front du combat contre la maladie. Prions chaque jour pour le personnel de la santé.



**Capsule n° 24 – mercredi 8 avril 2020**

**« Toujours dans la mission »**

Chers frères, chères sœurs,

Nous sommes tous à la veille du Triduum Pascal, mystère de la mort et de la résurrection de Jésus Christ.

Je voudrais saluer particulièrement tout le peuple de Dieu à Montréal, tous les fidèles de l'Église Catholique, les familles, les baptisés (confirmés et baptisés pas encore confirmés); toutes les personnes qui sont engagées dans la paroisse, tous les bénévoles, tous ceux qui se dévouent, tout le personnel pastoral, les agents de pastorales, les RSE, les diacres, les prêtres, les évêques, penser à tout le monde, à tout le peuple de Dieu.

Et je voudrais, ensemble, qu'on se redise : oui, on est en pause, on a été mis en pause par la pandémie, on est en pause parce qu'on est en distanciation physique, mais on est toujours dans la mission! On est en distanciation physique, mais on est dans la mission. La mission, ça commence par prier! La mission, ça se prolonge par des gestes. Mais ça commence toujours par la prière.

Donc, chaque jour, je vous invite à ouvrir la Bible, à lire tranquillement un passage de la Bible, à faire silence devant le Seigneur. Et l'Esprit Saint, qui envoie en mission, l'Esprit Saint qui est la mission que Jésus Christ nous donne, l'Esprit Saint, qui a l'imagination et qui est imagination, saura nous garder dans la mission. C'est le défi que nous avons tous. Non pas d'être arrêté, mais de demeurer dans la mission. Non pas de plafonner, mais de grandir dans la mission. Non pas d'être dans l'attente que quelque chose d'autre arrive, mais d'être dans la mission aujourd'hui, ici, et maintenant.

Comment pouvons-nous être ensemble dans la mission, chacun et chacune d'entre nous, ici, et maintenant, par la grâce de Jésus Christ, avec le don de l'Esprit Saint?



## Capsule n° 25 – jeudi 9 avril 2020

### « L'essentiel de la vie »

Chers frères, chères sœurs,

Quel est votre essentiel? Quel est l'essentiel de la vie? Peut-être qu'on pourrait tous profiter de cette pandémie pour relire notre vie, relire notre existence, en nous demandant à nous-mêmes : quand je vis, sur quoi est-ce que je m'appuie? Qu'est-ce qui est le plus solide dans ma vie? Qu'est-ce qui est prioritaire dans ma vie? Qu'est-ce que je vois comme étant l'essentiel de ma vie?

C'est une réflexion qu'on peut faire pour soi-même, mais c'est aussi une réflexion qu'on peut faire avec d'autres! Par téléphone, par les médias sociaux, et là dans votre famille confinée, entre vous dans le couple, entre parents et enfants : échanger sur ce qui est l'essentiel. Quel est l'essentiel dans votre expérience, mais aussi quelle est votre perception de l'essentiel, et finalement quel est véritablement l'essentiel de la vie?

Jésus Christ nous révèle que nous ne sommes pas faits pour la vie en ce monde. La vie en ce monde est importante! Et c'est pour ça d'ailleurs qu'il vient dans ce monde, pour vouloir nous aimer. Mais en même temps, nous sommes dans l'existence avec une ouverture du cœur vers la vie éternelle. Et l'essentiel dans la foi chrétienne devient l'attachement à Jésus Christ.

Et ce Jeudi Saint, c'est un temps pour pouvoir dire à Jésus Christ : « Seigneur Jésus, j'aurai beau avoir toutes les nourritures de l'existence, si je ne t'ai pas, toi, si tu n'es pas dans ma vie, si tu n'es pas au centre de ma vie, si tu n'es pas l'essentiel de ma vie, je n'ai rien. »

Jésus Christ, notre essentiel!



---

**Capsule n° 26 – vendredi 10 avril 2020**

**« Pardonnez-moi, Seigneur »**

Chers frères, chères sœurs,

En ce Vendredi Saint, Jésus sur la croix a dit cette grande parole : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Et on peut y voir là comme un appel à revoir notre vie.

Est-ce qu'il y a des pardons que je n'ai pas demandés? Mais aussi est-ce qu'il y a des pardons que je n'ai pas donnés? Et l'un ou l'autre pardon, c'est une façon de renouveler notre cœur. Si on a blessé quelqu'un, mais qu'on n'a jamais demandé pardon, eh bien ça nous habite quand même. Alors, prenons le temps. Peut-être que c'est arrivé seulement une fois dans ma vie, probablement plus souvent, peut-être une fois où c'était plus significatif ou plus grave qu'un autre moment. Prenons le temps de regarder, de relire notre vie. Est-ce qu'il a des pardons que je n'ai pas donnés, est-ce qu'il a des pardons que je n'ai pas demandés? Et ces deux facettes font grandir notre cœur.

Demander pardon. On peut se tourner vers Dieu, toujours. Parfois, on n'est plus dans la possibilité de demander pardon à quelqu'un parce qu'on n'est plus en lien, mais on se souvient d'une blessure qu'on a commise. Parfois, on est toujours avec les gens, mais on est un peu gêné, mal à l'aise. Mais quand on se tourne vers Dieu, qu'on lui demande pardon, il nous donne la force et l'humilité de nous demander pardon les uns aux autres.

Et lorsqu'il s'agit de pardonner, il y a des blessures qui sont telles que même avoir le désir de pardonner, ça nous dépasse. Non seulement on n'arrive pas à pardonner, mais on n'arrive pas même à désirer pardonner.

Alors, demandons à Dieu : « Seigneur, je n'arrive pas à pardonner. Mets en mon cœur un désir de pardonner, donne-moi la force de pardonner. » Et le Seigneur répond. Le Seigneur donne la force de pardonner. Il pardonne et il donne la force de pardonner.



**Capsule n° 27 – samedi 11 avril 2020**

**« Samedi Saint »**

Chers frères, chères sœurs,

En ce Samedi Saint, le Samedi Saint, c'est la journée du silence. Le silence de Dieu. Et peut-être qu'on pourrait tout simplement s'exposer à Dieu dans le silence. Prendre deux minutes pour se mettre devant Dieu en silence. Une comparaison : lorsqu'on va au soleil et qu'on est réchauffé par le soleil, on n'a rien à faire pour être réchauffé! On a seulement qu'à s'exposer au soleil. C'est la seule chose qui nous est demandée!

Quand on s'expose à Dieu, il vient réchauffer notre cœur. Et prendre deux minutes en ce Samedi Saint, pour être en silence devant Dieu, s'exposer, exposer notre cœur à Dieu, notre âme, notre esprit, sans rien dire! Simple-ment être là, devant lui, en silence! Et il vient réchauffer notre cœur, il vient nous éclairer, il vient nous pacifier, il vient nous reconforter. Il voit notre cœur et il se fait proche de notre cœur!

Alors, prenons, ensemble, chacun dans notre isolement, prenons le temps de nous mettre en silence devant Dieu et de nous exposer à sa lumière, à sa douceur.



**Capsule n° 28 – dimanche 12 avril 2020**

**« Christ est ressuscité »**

Chers frères, chères sœurs,

Christ est ressuscité! Jésus Christ est ressuscité! Jésus Christ est vivant!

En ce dimanche de Pâques, nous célébrons la plus belle des nouvelles, la plus grande des nouvelles, parce que ça veut dire que la vie est plus forte que la mort! La mort n'aura pas le dernier mot. La haine n'aura pas le dernier mot. C'est la vie! La souffrance n'aura pas le dernier mot. Mais l'amour et la vie ont le dernier mot. L'amour de Dieu, la vie de Dieu, mais aussi l'amour que nous exerçons dans notre vie, la vie que nous vivons à un avenir dans l'éternité.

Jésus Christ est ressuscité! La résurrection, c'est Jésus Christ le corps retrouvé et glorifié. Jésus, le Verbe s'est fait chair, est venu dans le monde en assumant notre nature humaine. Il aurait pu laisser notre nature humaine sur la terre pour retourner auprès de son Père. Mais il a voulu amener notre nature humaine dans le ciel pour toujours! Dès maintenant et pour toujours, la nature humaine. Notre nature humaine, elle est au cœur de la vie de Dieu parce qu'elle existe chez Jésus Christ ressuscité. Celui qui a été crucifié est ressuscité. Il l'est avec sa nature humaine retrouvée et glorifiée, rayonnante de tout l'amour de Dieu, de toute la vie de Dieu.

Jésus Christ ressuscité!



## Capsule n° 29 – lundi 13 avril 2020

### « Jésus Christ est avec toi »

Chers frères, chères sœurs,

En ce lundi de Pâques, quelles sont vos questions alors que nous traversons tous ensemble cette pandémie? Vous la traversez... d'une certaine façon, nous la traversons ensemble, mais nous la traversons seuls aussi. Quelles sont vos questions? Quelles sont les questions qui vous habitent?

Sachez que Jésus Christ est ressuscité et on peut parler à Jésus Christ. On peut dire nos questions à Jésus Christ. On peut dire à Jésus Christ : « Seigneur, je ne sais même pas quoi te demander! Ça va vraiment mal! Je ne sais même pas quoi te dire, je ne sais même pas quoi te demander. »

Présentez vos questions à Jésus Christ. Seigneur, comment est-ce que je vais m'en sortir? Seigneur, qu'est-ce que je peux faire pour aider quelqu'un, quelqu'un dans ma famille? Quelqu'un, au-delà, dans la société? Qu'est-ce que je peux faire pour aider? Comment est-ce que je vais m'en sortir? Qu'est-ce que je peux faire pour aider?

Et Jésus Christ a une réponse pour toi. Jésus Christ ressuscité est avec toi. Jésus Christ ressuscité est avec nous tous les jours. Tous les jours! Pas un rendez-vous annuel. Tous les jours, jusqu'à la fin des temps.

Jésus Christ ressuscité est avec toi aujourd'hui.



Capsule n° 30 – mardi 14 avril 2020

« Temps de retour sur notre expérience »

Chers frères, chères sœurs,

Nous sommes depuis maintenant un mois dans l'urgence sanitaire. Nous venons de passer les Jours saints, chacun à notre façon dans notre domicile. Et peut-être qu'on pourrait prendre la semaine pour tranquillement relire l'expérience que l'on vit. Qu'est-ce qui est difficile dans l'expérience que l'on vit? C'est bon d'en prendre conscience, de pouvoir le dire. De pouvoir le dire à quelqu'un.

Mais aussi, qu'est-ce qu'il y a de positif? Est-ce qu'il y a un élément positif dans l'expérience que je vis? C'est bon aussi de pouvoir s'y arrêter. Et finalement, est-ce qu'en fin de compte, il y a quelque chose que je souhaiterais voir continuer par après? Alors, on peut penser, par exemple, à la vie familiale. Peut-être que le ralentissement familial a fait en sorte, alors qu'on se voyait moins auparavant, qu'on s'est vu davantage maintenant. On aimerait ça pouvoir garder ce contact-là. Comment est-ce qu'on va pouvoir le garder et continuer à renouveler cette intensité de la vie familiale, sans attendre une prochaine pandémie, mais dans la vie courante?

Ça peut être aussi dans l'expérience de la solitude, oui, peut-être que je vis dans ma maison, dans mon appartement, à mon domicile et je suis seul. Et comment est-ce que je traverse cette solitude? Est-ce que je prie? Peut-être, possiblement. Est-ce que j'ai appelé quelqu'un? Est-ce que quelqu'un m'a appelé? Mais comment est-ce que je me confronte à ma solitude? D'une certaine façon, même quand on est dans une famille, on y a tous comme une solitude fondamentale de l'être humain. Comment est-ce que nous nous confrontons à notre solitude? À la limite, je dirai même, comment est-ce qu'on embrasse notre solitude pour pouvoir la dépasser? Pouvoir découvrir la présence de Dieu, mais aussi des réseaux avec des communications avec d'autres personnes, parce que Dieu nous met toujours en relation avec d'autres également.

(suite)



Alors, que cette semaine soit un temps de retour sur notre expérience, afin de pouvoir en tirer du bien, afin que l'on puisse grandir à travers cette expérience. Ça prend comme une relecture de notre expérience. Et pourquoi ne pas commencer à la relire devant le Seigneur lui-même, en lui demandant, au Seigneur : « Seigneur, éclaire-moi pour que cette expérience puisse être une expérience qui me fera grandir dans ma relation avec toi et dans ma relation avec les autres. »



Capsule n° 31 – mercredi 15 avril 2020

« Échanger avec d'autres »

Chers frères, chères sœurs,

Dans l'effort de relire votre expérience que vous êtes en train de vivre où vous voyez des éléments difficiles, mais aussi peut-être des éléments positifs, avez-vous échangé avec d'autres? Soit dans votre famille immédiate à domicile où vous vivez ensemble, ou bien tout simplement en appelant un membre de votre famille dans un autre domicile, ou en appelant un ami ou une personne que vous connaissez.

Échangez sur ce que vous trouvez difficile et sur les points positifs que ça évoque. Car, comme être humain, nous sommes des êtres de relations. Donc, nous sommes faits pour entrer en relation avec Dieu parce que Dieu nous aime et Dieu nous appelle à entrer en relation avec lui. Mais Dieu, quand il entre en relation avec nous, il veut nous appeler aussi à entrer en relation avec les autres. Donc, se rapprocher de Dieu, c'est aussi d'une certaine façon se rapprocher les uns des autres.

Et dans la prière, demandez la lumière du Seigneur : « Seigneur, éclaire-moi pour que j'aie de l'avant sur le chemin de ta volonté ». Eh bien! en même temps, ça devient comme une occasion d'échanger avec d'autres, de partager ce que l'on trouve de difficile ou de positif. Souvent, ce qui va arriver, c'est que ce que quelqu'un d'autre trouve difficile, ça va nous apprendre quelque chose ou ça va nous donner l'occasion d'exercer notre compassion, ou tout simplement, on va découvrir tous les deux qu'on a trouvé la même chose difficile. Et, donc, ça nous rapproche les uns des autres également.

Et si on apprend quelque chose de positif, l'autre aussi peut nous éclairer, peut-être quelque chose qu'on n'avait pas vu. Par exemple, le fait même de ralentir, oui, peut-être qu'on ne l'avait pas vu certainement comme quelque chose de positif jusqu'ici. Mais un autre le voit comme quelque chose de positif, donc on agit puis on voit que le positif peut même s'élargir, peut se fortifier, on peut se reconforter ainsi.

Alors, je vous invite à prendre le temps d'échanger, de croire que ça vaut la peine de prendre le temps d'échanger sur les difficultés que vous vivez, en même temps que sur les côtés positifs dont vous faites l'expérience.



## Capsule n° 32 – jeudi 16 avril 2020

### « Miséricorde et action de grâce »

Chers frères, chères sœurs,

Miséricorde et action de grâce. En relisant l'histoire des semaines plus récentes, qu'avez-vous trouvé de plus difficile, ou qu'avez-vous découvert ou apprécié? L'idée de faire une relecture de sa vie, c'est ce qu'on peut y apprendre pour aller de l'avant.

Alors, retrouver de belles choses, prendre conscience de belles choses qu'on a vécues, c'est l'occasion de rendre grâce à Dieu. Seigneur, je te rends grâce pour les belles choses que j'ai vécues.

Prendre conscience de ce qui a été plus difficile, c'est l'occasion de tout confier à la miséricorde de Dieu. Parce que dans les choses difficiles, on a à pardonner soi-même, donc à tout confier à la miséricorde de Dieu, tout ce qu'on a pu vivre de difficile. Et ça nous libère, ça nous permet d'aller de l'avant. Ça peut être des choses un peu difficiles ou très difficiles, mais les confier à la miséricorde de Dieu permet d'aller de l'avant, en se confiant à la providence de Dieu.

Donc, que cette relecture soit pour vous l'occasion d'une remise encore plus grande entre les mains de Dieu. Que cette relecture soit l'occasion de rendre grâce davantage à Dieu pour toutes les belles réalités de votre vie. Que cette relecture soit l'occasion, après avoir fait le point, de vous ouvrir de nouveau, avec générosité et des ouvertures toujours plus grandes à la grâce de Dieu.

Donc vous pouvez commencer par confier votre passé à la miséricorde de Dieu, pour ensuite confier l'avenir à la providence de Dieu, et vous engager aujourd'hui dans le présent en vous appuyant sur la présence de Dieu!



## Capsule n° 33 – vendredi 17 avril 2020

### « J'étais malade et vous m'avez visité »

Chers frères, chères sœurs,

« J'étais malade et vous m'avez visité. » Combien de familles, ces jours-ci, sont dans la peine parce qu'elles ne peuvent pas visiter un membre de leur famille qui est malade? Un père, une mère, un oncle, une tante ou tout autre membre de la famille. Ne pas pouvoir visiter quelqu'un qui est malade, mais aussi, parfois, qui est en fin de vie. J'ai un confrère, par exemple, qui allait visiter sa mère régulièrement et il vient d'apprendre qu'elle est à la fin de sa vie, mais il ne peut pas aller la voir! Tous les jours, il est dans l'attente des nouvelles de son décès, sans pouvoir aller la voir, sans pouvoir aller la soutenir, la réconforter.

Alors, soyons sensibles à cette peine! Si c'est notre peine, si c'est ma peine, si c'est notre peine, on peut la confier au Seigneur. Si on n'est pas directement touché par cette peine, soyons sensibles à ceux et celles qui connaissent la peine de ne pas pouvoir visiter leur parent, leur père, leur mère qui est à l'hôpital, qui est dans une résidence ou une autre, mais affecté par la maladie, par la COVID, et qui ne peut pas être visité en ces temps de pandémie. Portons-les dans notre prière.

Souvenons-nous, faisons mémoire pour ainsi dire, souvenons-nous que Dieu, lui, les visite. Il peut visiter les cœurs. Alors, tournons notre prière vers Dieu, pour que Dieu visite le cœur des malades qui sont éprouvés par la pandémie ou qui sont à la fin de leurs jours, en fin de vie. Prions avec confiance Dieu qui a le pouvoir de se faire proche de tout cœur.



## Capsule n° 34 – samedi 18 avril 2020

### « L'énergie »

Chers frères, chères sœurs,

Avec toute notre énergie! Surmonter la pandémie, surmonter les incertitudes du lendemain ou même du quotidien, sur le plan économique, sur le plan de la santé, sur le plan de la maladie, ça prend beaucoup d'énergie! Ça prend de l'énergie humaine. Ça prend de l'énergie spirituelle.

Alors, comment est-ce que je nourris mon énergie? Où est-ce que je vais chercher de l'énergie? Quels sont les moyens humains? Par exemple, à travers les réseaux d'amitiés ou un groupe de soutien. Comment est-ce que je vais chercher de l'énergie spirituelle? À travers la prière, la lecture de la Bible. Donc, ayons le souci d'aller chercher, d'avoir des sources d'énergie, tant sur le plan humain par des groupes de soutien, la famille ou autre, que sur le plan de la prière qui nous donne la force de Dieu, la vie de Dieu, la vie du Seigneur ressuscité.

On peut aussi se poser la question : qu'est-ce qui mine mon énergie? Une des choses qui minent beaucoup notre énergie, qui la minent vraiment, par l'intérieur, c'est quand on se met à chercher un coupable. C'est compréhensible, parce qu'on veut pouvoir expliquer les choses. Mais est-ce que la tâche n'est pas d'abord de surmonter les défis, de combattre la pandémie, de retrouver la santé comme personne, comme famille, comme société? Est-ce que ce n'est pas ça, le premier défi? Est-ce qu'on n'a pas besoin de toute notre énergie pour le faire?

Pour ce qui est, même, d'un bilan, qui viendra au moment d'un retour, lorsque la normalité ou le nouveau normal sera revenu, la question ne sera pas tellement de trouver les coupables! Mais ça va être ce qu'on pourra faire, les leçons qu'on pourra tirer de cette expérience en matière de prévisions, de guérisons. Quelles leçons peut-on en tirer?

Alors, allons chercher notre énergie là où elle est nourrie et évitons les éléments qui peuvent miner de l'intérieur cette énergie. Évitons la colère, la haine, le ressentiment.



---

**Capsule n° 35 – dimanche 19 avril 2020**

**« La Miséricorde Divine »**

Chers frères, chères sœurs,

En ce dimanche, nous fêtons la Miséricorde Divine. La fête de Jésus Miséricordieux.

Ce qu'il y a de magnifique et de grand et de beau dans cette fête, c'est qu'elle est issue des années 1930, alors que Jésus s'est manifesté à une religieuse. Il aurait pu lui annoncer un message de colère, mais ce n'est pas ce qu'il a fait. Entre la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale et la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, alors qu'il y avait aussi la dépression économique, devant les injustices, devant la violence, devant les injustices, qu'est-ce que Jésus fait? Il fait découvrir davantage sa miséricorde. Sa miséricorde. Tout confier à la miséricorde de Dieu.

Et lorsqu'Il montre son cœur, d'où émane la lumière et ses rayons rouges et blancs. Ces rayons rouges, c'est son sang versé pour toute l'humanité, donc Il nous redit son amour. Lorsque nous sommes dans l'épreuve et dans la nuit de cette pandémie, Jésus nous redit toujours son amour et sa miséricorde. Et Il nous invite à tout confier à sa miséricorde.

Alors, peut-être sommes-nous paralysés, sans trop savoir quel va être notre prochain pas, mais Jésus Miséricordieux nous donne aussi la lumière! Sa lumière qui fait croire en la présence de Dieu! Sa lumière qui nous fait nous appuyer sur Dieu! Sa lumière qui nous fait, oui, trouver chaque jour la force pour faire un pas en avant, et pour marcher à l'intérieur de sa miséricorde en confiant notre vie personnelle, notre famille, la société entière et l'humanité entière à la miséricorde de Dieu.

Bonne fête de la Miséricorde Divine.



## Capsule n° 36 – lundi 20 avril 2020

### « Nous avons tous une famille »

Chers frères, chères sœurs,

Nous sommes tous membres d'une famille! Peu importe l'histoire de notre famille ou les personnes, encore vivantes ou décédées, qui nous ont entourées. Quelle que soit notre situation familiale, nous sommes un membre dans un tissu de relations, dans le tissu de la relation familiale, dans des situations variées.

Nos parents sont peut-être décédés, mais ce sont toujours nos parents. Dans notre famille, nous avons des frères et des sœurs, certains vivent peut-être dans un autre pays, mais ce sont toujours nos frères et sœurs.

La famille, elle existe comme communauté de personnes. Peut-être que ce temps de pandémie pourrait être une occasion de prendre le temps d'apprécier notre famille. Quelle que soit notre situation familiale. Prenons le temps de prier les uns pour les autres. Même là où il y a peut-être une histoire de malentendus ou une histoire de divisions. Prenons le temps de prendre conscience que la famille, c'est le lieu privilégié de la vocation à l'amour.

En ce temps où nous sommes mis à l'arrêt et mis au ralenti, prenons le temps de renouveler le sens de notre famille, de nos liens familiaux, et d'ouvrir notre horizon par la prière à ceux et celles qui sont au loin, comme à ceux et celles qui sont proches, avec lesquels on vit. Mais peut-être qu'on est seul, alors on peut renouveler nos liens avec ceux et celles qui sont loin. Il est possible aussi que quelqu'un ait perdu toute sa famille et qu'il demeure cet enfant unique qui a perdu ses parents, peut-être ses oncles et ses tantes, et ses cousins et cousines... ça fait longtemps. Mais c'est un temps pour prier, c'est un temps pour redécouvrir sa famille. C'est un temps pour redécouvrir que nous faisons partie de la famille des enfants de Dieu, et qu'en même temps nous faisons partie d'une famille que nous pouvons confier à Dieu dans la prière.



Capsule n° 37 – mardi 21 avril 2020

« Il est bon que tu existes »

Chers frères, chères sœurs,

La pandémie nous impose, dans nos domiciles variés, d'être ensemble ou peut-être d'être seuls. Mais pour ce moment, c'est le côté « être ensemble » auquel nous réfléchissons. On nous impose d'être ensemble comme couple, comme famille, comme frère et sœur, comme parents-enfants. Et peut-être qu'on arrive à un moment donné à être fatigué d'être les uns sur les autres. Mais, aussi, ça peut être devenu l'occasion de revoir notre attitude intérieure par rapport à notre façon d'« être ensemble ».

Est-ce que ça ne serait pas l'occasion de revoir, pour chacun et chacune d'entre nous, ce en quoi nous croyons? Est-ce que ça ne serait pas l'occasion de dire « je crois en notre couple », « je crois en notre famille », « je crois en notre relation parents-enfants, enfants-parents »? Et de voir cette situation comme une occasion où à la fois s'élargit et s'approfondit notre foi en notre famille, notre attachement à notre famille, notre lien à notre famille. Et est-ce que ça ne serait pas une occasion pour nous d'en sortir grandis comme famille de cette épreuve de la pandémie, alors que notre quotidien a été bouleversé?

Et quand on croit, quand on croit en son couple, quand on croit en sa famille, quand on croit aux liens qui nous unissent, est-ce que ce n'est pas aussi le temps de se dire vraiment (pas juste avec des gestes et des paroles, mais avec sincérité) les uns aux autres dans le couple, entre parents et enfants, entre enfants et parents, de nous dire entre nous : « Il est bon que tu existes »; « Je crois en notre couple, il est bon que tu existes »; « Je crois en notre famille, il est bon que tu existes »; « Je suis heureux que tu existes ».



Capsule n° 38 – mercredi 22 avril 2020

« La vertu de la solitude »

Chers frères, chères sœurs,

La vertu de la solitude.

La solitude comme isolement est une épreuve, une douleur. On parle de distanciation physique, mais en fait, on peut être dans un métro bondé, un autobus bondé, et être seul, se sentir isolé. Cela peut arriver aussi dans sa famille, dans des moments d'incompréhensions, de malentendus, qu'on se sente isolé, mis de côté. Mais il y a aussi bien sûr la solitude qui peut arriver lorsqu'on a perdu ses parents, ou qu'on a perdu ses frères et sœurs, ou qu'on se retrouve à domicile en vivant seul.

Mais qu'est-ce qu'on peut apprendre à travers la solitude? Comment vivre la solitude d'une façon qui peut être une force pour notre existence? Et ce temps de solitude qui nous est imposé par le confinement, comment peut-il devenir une occasion de croissance personnelle?

Je me permets de vous proposer deux avenues.

Une avenue, c'est de prendre conscience de la signification de la *solitude* et de la douleur qui accompagne la solitude. Dieu lui-même va dire dans la Genèse : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Donc, la solitude est une réalité, mais une réalité qui a besoin d'être dépassée, qui a besoin d'être transformée, qui a besoin de s'ouvrir.

Et une des premières prises de conscience qu'on peut faire avec l'expérience de la solitude, c'est que le monde ne suffit pas. On pourrait avoir tout dans la vie, tous les biens matériels, toutes les richesses, toute la santé. Mais le monde ne suffit pas. On est fait pour plus que le monde. On est dans le monde, mais on est fait pour plus que le monde. Il y a en nous une soif d'infini, une soif d'absolu. Et notre solitude, c'est une occasion de prendre conscience de la soif d'absolu, de la soif de Dieu qui nous habite.

(suite)



Un autre élément, c'est *la relation*. C'est *l'autre*. Être seul, c'est découvrir qu'on existe comme ouverture à l'autre, qu'on est des êtres de relation. Et que dans ce sens-là, il y a toujours comme tâche humaine : comment est-ce que j'entre en relation avec les autres? Quelle est mon attitude dans ma relation avec les autres? Ce qu'il y a de plus grand, de plus beau à construire, de plus fondamental à construire dans notre vie, ce sont nos relations. Dans des contextes de travail, dans des contextes de loisir, dans des contextes de vie familiale. Mais c'est toujours une question de relation humaine avec les autres, en même temps que de relation à Dieu, parce qu'on est fait pour plus que le monde dans lequel on vit. On est fait pour le Royaume de Dieu!



## Capsule n° 39 – jeudi 23 avril 2020

### « Une question piège »

Chers frères, chères sœurs,

Chères familles,

Une question, peut-être une question piège : êtes-vous une église domestique? Une église domestique, c'est quoi ça? Une église domestique... je repose la question : êtes-vous une famille où il y a de l'amour? Êtes-vous une famille où l'amour est réciproque? Êtes-vous une famille où l'amour grandit? Une famille qui partage, une famille qui grandit? Le premier élément d'une église domestique! C'est quand même intéressant!

Deuxième question : êtes-vous une famille qui prie, une famille où la prière est présente? On parle ici, oui, de la prière personnelle, mais aussi d'une famille où on prie ensemble. C'est un autre aspect de la dimension de la vie familiale. Êtes-vous une famille qui prie, est-ce que votre famille est une maison de prière? À un petit degré, à un grand degré, mais la prière est-elle présente dans votre vie familiale?

Troisième question : êtes-vous une famille qui sert? Par le travail dans le monde, par le service dans l'Église, par le bénévolat dans divers organismes communautaires. Êtes-vous une famille qui agit comme une cellule de la société, comme une cellule de l'Église?

Si vous êtes une famille où il y a de l'amour, si vous êtes une famille qui prie, si vous êtes une famille qui sert dans la société, dans l'Église, alors vous êtes une église domestique! Une église domestique, est-ce que ça a besoin de grandir? Tout a besoin de grandir, tout est appelé à grandir. Est-ce que c'est parfait? Rien n'est parfait! Mais il y a le désir, le désir d'être une communion de personnes qui s'enracine dans la prière et qui est au service de l'humanité, de l'Église, de la société. Et dans la société et dans l'Église, si être une église domestique, c'est grandir comme famille, êtes-vous une église domestique?



Capsule n° 40 – vendredi 24 avril 2020

« Dieu est présent »

Chers frères, chères sœurs,

Vous arrive-t-il d'oublier que Dieu est présent? C'est un oubli facile pour l'être humain. On oublie parfois que Dieu est présent. Et dans l'épreuve, ce n'est pas toujours évident. Des fois, on pense que Dieu n'est pas là parce qu'on est dans l'épreuve. Des fois, on compte sur lui parce que dans l'épreuve on fait appel à lui. Mais toujours est-il que je vous invite à ne pas oublier que Dieu est présent.

Dieu est véritablement présent dans votre vie, dans votre maison, dans votre domicile, dans votre foyer, dans votre famille. Dieu est présent. On peut le savoir intérieurement et prier. Mais comme nous sommes des êtres humains qui vivons aussi en percevant avec tous nos sens, donc on a besoin de voir.

Une façon de ne pas oublier que Dieu est présent, c'est d'avoir un coin de prière chez soi. Un coin de prière qui peut être très modeste! Ça peut être une image de Jésus ou de Marie, ça peut être une statuette, un crucifix. Ça peut être un cierge, parce que peut-être à ce moment-ci je ne trouve pas mon crucifix ou peut-être que je n'en ai pas. Ça peut être un cierge placé dans un endroit qu'on aménage un peu avec un environnement spécial, mais c'est pour dire que ça nous fait penser à la lumière du Seigneur. Ça peut être aussi une Bible que l'on met sur la table et qui nous fait penser que Dieu est présent, même si on n'ouvre pas la Bible. Le seul fait de voir la Bible nous le rappelle, on voit un signe que Dieu est présent, qu'il est avec nous et qu'il est avec nous au quotidien, qu'il est avec nous dans notre vie, qu'il nous parle au cœur de toutes les situations de joie, mais aussi de peine. Des fois, on oublie Dieu dans la peine; des fois, on l'oublie dans la joie aussi, alors que Dieu est vraiment présent!

Alors, je vous invite à vous donner un moyen de ne pas oublier que Dieu est présent, en ayant dans votre foyer un signe visible de la présence de Dieu.



---

Capsule n° 41 – samedi 25 avril 2020

« Dieu te parle »

Chers frères et chères sœurs,

Dieu nous parle.

Savez-vous que Dieu nous parle? Est-ce que tu sais que Dieu te parle? Il parle dans notre cœur par les désirs, les grands désirs, les beaux désirs qu'Il met en nous. Il nous parle par les situations de vie, par les pauvres. Mais Il nous parle aussi par sa Parole. La Parole de Dieu, c'est vraiment la Parole de Dieu. L'Écriture Sainte, c'est vraiment la Parole de Dieu. C'est une Écriture qui a une histoire. Mais à travers cette histoire, c'est Dieu qui parle.

Pensons que la Parole de Dieu, ou la Bible, ou l'Écriture Sainte, c'est Dieu qui a parlé. C'est Dieu qui parle encore aujourd'hui. C'est Dieu qui nous parle aujourd'hui. Lorsqu'on ouvre la Bible, lorsqu'on regarde, on lit un passage, un paragraphe, un court passage, c'est Dieu qui nous parle, à travers la Bible, à travers l'Écriture Sainte, à travers la Parole inspirée. C'est Dieu qui me parle et qui nous parle.

Donc, prenez le temps chaque jour de lire un passage de la Parole de Dieu. Mettez votre Bible dans un coin de prière, ouvrez la Bible. Ce pourrait être un passage en famille : vous vous retrouvez autour de la Bible, vous lisez un court passage.

Je pense à une famille qui avait déjà commencé à faire ça, donc ils lisaient, à l'initiative des parents avec leurs enfants, ils lisaient un bref passage de la Bible. Et à un moment donné, après quelques semaines, les parents ont oublié. Et là un jour, c'est leur enfant de dix ans qui a dit : « On lit plus la Bible ensemble? » Alors, les parents peuvent commencer quelque chose, mais les enfants peuvent aussi aider à le faire grandir.

Lire la Parole de Dieu. La lire personnellement, la lire ensemble. Lire la Bible en famille.



**Capsule n° 42 – dimanche 26 avril 2020**

**« Dire merci, mille fois merci »**

Chers frères et chères sœurs,

Qu'est-ce qu'on dit?

On se souvient, quand on était enfant, nos parents nous disaient : « Qu'est-ce qu'on dit? On dit "merci"! » Le temps de confinement que l'on vit, est-ce que ça ne pourrait pas être un moment où on redécouvre l'importance du « merci », l'importance de dire merci?

Le confinement nous fait prendre conscience qu'il y a bien des choses dans la vie qu'on tient pour acquises. Un peu comme quelqu'un qui tient pour acquise la santé. Mais quand on est malade, on se dit que la santé c'est important, oui, ce n'est pas quelque chose qu'on devrait tenir pour acquis.

De la même façon, dans ce qui est quotidien, l'amour au quotidien, les liens que l'on a dans la famille, on peut parfois les tenir pour acquis. Et une façon de surmonter, pour ainsi dire, cette fragilité où on tient pour acquis ce qui nous est donné, c'est d'apprendre à dire merci, et de dire merci, de ne pas être gêné de dire merci.

Est-ce que vous vous dites merci les uns aux autres dans la famille? Disons-le plus que jamais; se dire merci pour la présence de l'autre, pour son écoute, pour sa parole, pour son partage, pour ses gestes. Alors, disons merci.

Dire merci, c'est se dire merci les uns aux autres, c'est dire merci de façon élargie dans la société, mais c'est aussi dire merci à Dieu! Dire merci à Dieu pour sa vie, sa présence, sa fidélité, sa miséricorde, sa patience. Dire merci à Dieu pour sa beauté, pour la beauté de son œuvre! Dire merci à Dieu. Apprenons, en ce dimanche, demandons la grâce de réapprendre à donner davantage de place au « merci ».

Qu'est-ce qu'on dit? Merci!



## Capsule n° 43 – lundi 27 avril 2020

### « Vois-tu Dieu? »

Chers frères, chères sœurs,

Voyez-vous Dieu? Normalement, on dirait non! On ne voit pas Dieu! Dieu est invisible! Mais, le vent aussi est invisible. Le coronavirus aussi est invisible. Et pourtant, on sait que le vent est là à travers ses effets, on sait que le coronavirus est là à travers ses effets. Donc, on peut à travers les effets d'une réalité, on peut voir cette réalité.

Avez-vous fait l'expérience, depuis quelques semaines, d'une paix qui demeure? D'une paix qui vous habite? D'une paix dans votre âme, dans votre cœur, dans votre esprit, dans votre chair. Une paix qui vous habite et qui demeure, malgré les incertitudes, malgré l'inconnu, malgré l'épreuve peut-être de la perte d'un emploi, peut-être malgré l'épreuve de la maladie. Peut-être malgré l'épreuve de la perte d'un être cher. Avez-vous fait l'expérience d'une paix qui demeure? Pas une paix qui oscille d'un jour à l'autre ou un sentiment (un jour on est pessimiste, un jour on est optimiste), mais une paix qui demeure? Une paix de l'âme qui demeure et qui peut-être même nous étonne nous-mêmes! Devant l'inconnu, l'adversité, on se demande d'où vient cette paix. Bien, justement, c'est un don du Seigneur! C'est un fruit de l'amour de Jésus Christ en vous, c'est un fruit de la résurrection!

La paix qui demeure. Jésus Christ donne sa paix.



Capsule n° 44 – mardi 28 avril 2020

« **Malgré l'incertitude, Il est là** »

Chers frères, chères sœurs,

Lorsque le confinement a commencé, il y a un peu plus d'un mois et demi, nous avons tous des raisons d'être dans l'incertitude vis-à-vis l'avenir, des raisons d'être inquiets. Et nous sommes passés à travers.

Nous sommes passés à travers avec de la peine, parce que nous avons pu perdre des êtres chers. Comme société, même si on n'est pas touché dans notre famille, on sait qu'il y a des malades qui ne peuvent pas être visités par leur famille, on sait qu'il y a eu des décès où les parents peinent à être présents. Dans ce sens-là, il y a eu un temps d'incertitudes, mais d'autre part, on est passé à travers avec la foi, avec la prière, avec la patience, avec le pardon.

Et là, on est au début d'un déconfinement graduel, d'une nouvelle ouverture, de la préparation d'un retour à un « nouveau normal », qui est aussi source d'incertitudes. Comment est-ce que ça va se faire? Sources d'inquiétudes : est-ce que ça peut se faire sans qu'il y ait de menaces à la santé, que ça concerne des enfants ou des époux âgés, quelle que soit la génération? Alors, il y a beaucoup d'inquiétude.

Pour le moment, je vous invite à reconsidérer – ce que vous faites déjà –, mais à reconsidérer la présence de Jésus Christ. Demain : on essaie de le prévoir, et il faut le faire, on essaie de prendre des mesures, et il faut le faire; mais on ne sait pas ce qui va arriver vraiment demain. Par contre, on sait que demain, Jésus Christ va être là. Comme il est avec nous aujourd'hui, il va être là demain.

Donc, la question devient : comment, à chaque pas, ouvrir notre cœur à Jésus Christ pour recevoir de lui la force d'être patient et de pardonner, le calme intérieur qui permet d'aller de l'avant en discernant les décisions à prendre, en voyant les gestes à poser, la lumière qui nous guide?

Alors, apprenons à nous appuyer chaque jour sur la présence de Jésus Christ qui est avec nous jusqu'à la fin des temps.



---

**Capsule n° 45 – mercredi 29 avril 2020**

**« Avec Marie »**

Chers frères et chères sœurs,

Nous avançons sur ce parcours de la pandémie, avec encore toujours des incertitudes, des inquiétudes, mais dans l'assurance que Dieu est avec nous et en recourant à la prière à Marie. Et nous sommes déjà à la veille du mois de mai qui est reconnu dans la prière de l'Église comme étant le mois de Marie.

Donc, c'est une occasion de se confier davantage à la prière à Marie. Et c'est pour cela que le vendredi 1<sup>er</sup> mai, les évêques de tous les diocèses au Canada et aux États-Unis vont consacrer leur diocèse et la population à Marie, Mère de l'Église. Cette consécration est faite dans chaque diocèse par l'évêque, mais en même temps, dans chaque famille elle peut être faite par les parents. Et même, ça peut être aussi l'occasion d'une consécration personnelle à Marie, Mère de l'Église.

Donc, je vous invite, vendredi, à vous consacrer comme famille à Marie, Mère de l'Église et, si vous vivez seul à votre domicile, à vous consacrer à Marie, Mère de l'Église. Si vous êtes un curé, à consacrer votre paroisse à Marie, Mère de l'Église. Comme évêque, on va tous consacrer notre diocèse à Marie, Mère de l'Église.

Si vous voulez des ressources un peu plus amples pour pouvoir vivre ce temps que nous vivons, vous pouvez recourir aux ressources sur le site web de votre diocèse. Vous y trouverez des façons, des chemins, des prières, pour vivre davantage dans la foi en même temps que dans la sensibilité et dans la compassion et la solidarité.

Je vous assure de ma prière pour vous. Je prie Marie pour vous : qu'elle protège votre cœur, parce que quand le corps est menacé, le cœur aussi est menacé. Alors, que Marie protège votre cœur, qu'elle protège la paix de votre cœur et qu'elle protège l'amour de votre cœur. Et qu'elle intercède auprès de Dieu, par sa médiation maternelle, afin que nous soyons protégés de la pandémie, que cette pandémie puisse en venir à sa fin.



## Capsule n° 46 – jeudi 30 avril 2020

### « Avec Joseph »

Chers frères, chères sœurs,

Saint Joseph, patron des travailleurs.

Ce 1<sup>er</sup> mai, c'est la fête de saint Joseph, patron des travailleurs. C'est l'occasion de penser solidarité, de penser prière, de penser à toutes les conditions de travail et tout simplement au fait qu'il y en a qui ont perdu leur emploi en ce temps de pandémie. Certains sont peut-être assurés de le retrouver, mais d'autres sont vraiment dans l'incertitude, à cause de la fragilité des entreprises.

Alors, prenons le temps de prier et d'être solidaires les uns des autres, de prier saint Joseph pour tous ceux qui cherchent, qui sont en recherche d'emploi. Prier saint Joseph pour toutes les situations d'emplois qui sont fragiles, prier saint Joseph pour toutes les personnes qui ont un emploi qui est assuré, mais pour que l'on pense tous lorsqu'on a un emploi, à être solidaire les uns les autres, à être solidaire avec ceux qui n'ont pas d'emploi.

Alors, saint Joseph est patron du Canada et saint Joseph est aussi patron de l'Église universelle. Donc on peut prier saint Joseph pour le Canada tout entier, pour l'Église universelle tout entière et pour toute la question du travail.

Lorsque saint Joseph a été nommé patron de l'Église universelle, c'était à la fête de l'Immaculée Conception au XIX<sup>e</sup> siècle. Et ça peut sembler étonnant, mais Marie et Joseph vont ensemble. Alors, donc, prier saint Joseph ça renvoie à Marie, prier Marie ça renvoie à Joseph. Ça renvoie à la Sainte Famille.

Donc, priez saint Joseph pour la protection de l'emploi, pour la protection des travailleurs, mais aussi pour la protection de nos familles et confiez votre famille à saint Joseph.



**Capsule n° 47 – vendredi 1<sup>er</sup> mai 2020**

**« Nos limites »**

Chers frères, chères sœurs,

Nous sommes en train de faire l'expérience de nos limites. Limites personnelles, limites familiales, limites de l'Église, limites de l'État, limites de la société! Et là où ces limites se manifestent le plus particulièrement et avec le plus de douleur, c'est notre difficulté à nous faire présents aux plus pauvres, aux plus démunis, aux personnes malades, même quand c'est dans notre famille!

Et pourtant, la question demeure! Comment se faire proche des personnes malades, des pauvres et des malades de notre famille? Une question douloureuse et angoissante, et pour laquelle il ne semble pas y avoir de solution, parce qu'en pandémie, c'est comme si c'était devenu impossible.

Peut-être que ça nous ramène à la question du fondement, à la question de Dieu. La question de Dieu, Dieu qui a le pouvoir parce qu'Il est Dieu, Il est capable parce qu'Il est Dieu de se faire proche de tout être humain. Et c'est pour ça qu'on est invité à confier notre incapacité, notre fragilité, à Dieu et à recourir à la prière de Marie pour qu'elle prenne soin de l'humanité et de l'Église. À confier notre fragilité aussi à Joseph, qui protège l'humanité et l'Église, les familles de tous lieux, de toutes régions, de tous pays, de tous continents.

Alors, nous faisons appel au ciel. Faisons appel au ciel pour prendre soin des plus fragiles et pour protéger les plus fragiles. Et aussi pour être guidés dans nos chemins de solidarité, parce que nous avons à inventer de nouveaux chemins de solidarité.



**Capsule n° 48 – samedi 2 mai 2020**

**« Chers fidèles, chers parents »**

Chers frères, chères sœurs,

Je vous invite à vous consacrer à Marie, Mère de l'Église. Comme parents, je vous invite à consacrer votre famille à Marie, Mère de l'Église. Je vous invite comme individus qui doivent vivre seuls à votre domicile. Je vous invite à vous consacrer vous-mêmes à Marie, Mère de l'Église.

En ce temps où nous n'arrivons pas à prendre soin des autres ni même de nous-mêmes, je vous invite à vous consacrer aux soins de Marie et à la protection de Joseph.

Quand on se consacre à Marie, c'est qu'on se livre à Marie, on demande à Marie qu'elle prenne soin de nous, qu'elle prenne soin de notre foi, qu'elle prenne soin de la paix de notre âme, qu'elle prenne soin de notre vie de relation avec Jésus Christ et d'amour des autres. Qu'elle prenne soin de nous!

Et en même temps, je vous invite à vous confier à la protection de Joseph, par exemple dans la question d'un emploi, peut-être que vous avez perdu votre emploi ou peut-être que vous cherchez un emploi. Confiez toute la sphère du travail à la protection de Joseph. Et ainsi en vous confiant à la protection de Joseph, en vous consacrant à Marie, Mère de l'Église, vous personnellement ou votre famille, ça vient comme enrichir votre vie parce que ça vient enrichir votre ouverture à la grâce de Dieu. Ça vient enrichir votre disponibilité à accueillir la grâce de Dieu et à laisser Dieu agir en vous et à travers vous.

Ça vient vous rapprocher de Dieu parce que : que veut Joseph? Que veut Marie? Ce qu'ils veulent pour vous, pour votre famille et pour vous personnellement, c'est que vous vous rapprochiez de Jésus Christ. C'est ce qu'ils souhaitent. Et tous les soins et toute la protection dont vous avez besoin pour vous rapprocher de Jésus Christ, ils vous les donnent avec plaisir.

Et je vous bénis, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.



## Capsule n° 49 – dimanche 3 mai 2020

### « Connaissez-vous votre famille »

Chers frères et chères sœurs,

En ce temps, que découvrez-vous de votre famille? Je partage avec vous quelques réactions qui me sont parvenues.

Une personne qui dit : « Depuis qu'on vit ensemble à cause de la pandémie, je me rends compte qu'avant on ne vivait pas ensemble. » Réflexion! Une autre qui dit : « Depuis qu'on vit ensemble dans ce temps de pandémie sans se quitter, depuis qu'on mange ensemble en n'étant plus pressé, en échangeant autour de la table, il y a des choses que je découvre de ma femme; il y a des choses que je découvre de mon mari; il y a des choses que je découvre de mes enfants que je n'avais pas vues avant. On se connaît mieux. On se connaît mieux! »

Quand vous revoyez votre expérience, qu'avez-vous découvert sur votre famille? Comment connaissez-vous votre famille?

Et peut-être en regardant devant, lorsqu'on se sortira de la pandémie, même si on parle d'un « nouveau normal », qu'est-ce que vous voudriez conserver dans votre vie familiale que vous avez pu vivre, expérimenter, vérifier dans ce temps de pandémie? Qu'est-ce que vous voudriez conserver dans l'avenir, dans un nouveau normal?



Capsule n° 50 – lundi 4 mai 2020

«Hygiène corporelle»

Chers frères, chères sœurs,

On aurait voulu que la pandémie soit seulement du court terme et on comprend de plus en plus que c'est au moins du moyen terme, sinon du long terme. Mais au moins du moyen terme. Et dans ce sens-là, on va être encore dans des éléments d'incertitudes, dans des éléments d'inquiétudes. Et maintenant qu'on parle de déconfinement, cela apporte peut-être une forme d'encouragement, mais aussi une forme de craintes et d'inquiétudes et d'incertitudes, parce qu'il faut y aller de façon très prudente; ça demeure l'inconnu.

Alors, comment garder le sens de la dignité de la personne, de sa propre dignité comme personne, comme être humain, alors qu'on traverse ce temps de confinement, ce temps d'incertitudes et ce temps peut-être de peine dans notre famille, s'il y a quelqu'un qui est malade? Comment traverser tout cela en gardant le sens de sa dignité? Il y a plusieurs facettes. Je voudrais en invoquer seulement une pour maintenant. C'est la question de l'hygiène personnelle au quotidien.

L'hygiène personnelle au quotidien, c'est une façon, en prenant soin de notre corps, c'est une façon de maintenir notre sens de la dignité de la personne, de notre propre dignité. C'est une façon de s'aider à ne pas se laisser aller, c'est une façon à s'aider à ne pas se décourager. Prendre soin de son hygiène personnelle chaque jour – pas tous les deux jours mais chaque jour – est une façon de garder le sens de sa propre dignité et de garder un bon esprit, de garder le regard devant, le regard ouvert sur ce qui peut nous attendre, même si on ne voit pas ce qui va nous attendre.

Alors, je vous invite à prier, à demander la force à Dieu, la force d'âme pour se lever et pratiquer l'hygiène personnelle, pour faire cet effort de dépassement de soi.

Alors, que Dieu vous donne la force d'âme de pratiquer, d'exercer l'hygiène personnelle, chaque jour, au quotidien, pour garder le sens de votre dignité.



Capsule n° 51 – mardi 5 mai 2020

«Hygiène mentale»

Chers frères et chères sœurs,

Quel est votre rythme de vie?

Quand on est en confinement comme on l'est, même si on parle de déconfinement, à un moment donné on en a assez. À un moment donné peut-être même qu'on devient un peu comme démobilisé ou démoralisé, et qu'on commence à se laisser aller, peut-être.

Et une des choses qu'on peut laisser aller, c'est la question de l'horaire. On laisse aller l'horaire, à un moment donné on n'a plus d'horaire. On ne sait plus à quel moment de la journée on est. On ne sait peut-être même plus quelle journée on est!

Alors, je vous inviterais, c'est un des aspects, il y en a d'autres, mais un des aspects de l'hygiène mentale, c'est la question d'avoir un horaire. Un horaire, on le sait là, ça prend de l'énergie parfois pour s'y mettre. Mais sachant que ça va vraiment aider, ça aide à se ressaisir, ça aide à surnager pour ainsi dire. Donc, avoir un horaire. Un horaire de sommeil, un horaire de repas, un horaire pour marcher dehors, un horaire pour prendre de l'air. Donc, avoir un sens de l'horaire.

Un horaire pour parler à quelqu'un. Si vous êtes seul à la maison, appelez quelqu'un chaque jour! C'est important de parler à quelqu'un. Si vous êtes ensemble à la maison, prendre le repas ensemble et non chacun à son heure. Que le temps du repas soit un repas ensemble. Ça aide même à l'horaire! Les gens savent que oui on ne s'est pas vu, mais à telle heure on va se voir, on va manger ensemble, on va se revoir. Donc, garder le sens du repas qui est là, non seulement pour nourrir les corps, mais aussi pour nourrir les relations.

Donc, dans cette hygiène mentale, dans ce rythme de vie, quotidien, que l'horaire soit considéré. Un horaire minimum. Minimum, c'est le sommeil. Minimum, c'est le repas. Et on pourrait rajouter la marche; on pourrait rajouter une conversation avec quelqu'un. Donc, chaque jour. Un horaire mental qui prend soin de notre hygiène mentale chaque jour.



---

**Capsule n° 52 – mercredi 6 mai 2020**

**« Hygiène spirituelle »**

Chers frères, chères sœurs,

Prenez-vous le temps de prier?

On parle d'hygiène corporelle, et c'est important. On parle d'hygiène mentale, et c'est important. Mais il y a aussi l'hygiène spirituelle, le fait de prendre le temps de prier.

Remarquez bien que ça fait probablement partie de notre expérience à tous en tant qu'être humain, lorsque vient le moment de prier, on a pu le mettre dans notre horaire, mais lorsque vient le moment de prier, tout d'un coup, il y a mille choses à faire! La prière, en fait, c'est ce qu'il y a de plus simple, mais c'est aussi ce qu'il y a de plus compliqué parce que c'est un temps de gratuité, un temps où on arrête notre mouvement pour tout quitter, pour se mettre en présence de Dieu. Et c'est un combat spirituel, se mettre en présence de Dieu. On est retenu par beaucoup de choses légitimes dans notre vie. Et aussi on oublie facilement la primauté de Dieu, l'importance d'être enraciné en Dieu, d'être en lien avec Dieu.

Il arrive aussi peut-être qu'un de ces matins, peut-être même est-ce arrivé aujourd'hui, ça n'ait pas été facile de se lever. On a beau parler d'hygiène corporelle ou mentale, encore faut-il se lever pour ça!

Parfois, le matin, ça se peut qu'on n'ait pas le goût de se lever ou même qu'on n'ait pas la force de se lever! Mais, même quand on est couché et qu'on n'a pas la force de se lever, on peut prier. On peut dire : « Seigneur, lève-moi! » « Seigneur, aide-moi! ». Et, même si c'est la dernière chose peut-être que l'on peut faire, prier; lorsqu'on prie, le Seigneur ne sépare pas la prière des autres dimensions de notre vie. Le Seigneur nous donne la force de nous lever, nous donne la force d'aimer, nous donne la force de prendre les moyens pour une hygiène corporelle et une hygiène mentale. Il devient vraiment comme une source dans notre vie, il devient une source de notre humanité.



## Capsule n° 53 – jeudi 7 mai 2020

### « Avez-vous un horaire? »

Chers frères, chères sœurs,

Avez-vous un horaire dans votre journée? Même si vous êtes confiné à la maison, sans objectif précis de travail, avez-vous un horaire?

Si on veut avoir une hygiène corporelle, une hygiène mentale, une hygiène spirituelle, ça prend un horaire. On vit dans l'espace et dans le temps. Et on a besoin d'espace, si minime soit-il, mais on a aussi le temps. On se situe dans le temps.

Un horaire pour le lever, un horaire pour le coucher, un horaire pour manger, un horaire pour prier. Ça n'empêche pas une souplesse! Ça peut être un horaire flexible, ça peut être un horaire minimaliste.

Je pense par exemple aux monastères dans lesquels, depuis des siècles, vivent des moines et des moniales, des gens qui vivent pratiquement confinés. Et alors, quelle est l'une des choses les plus importantes dans un monastère? C'est l'horaire. L'horaire de la journée que tout le monde connaît, auquel tout le monde se rallie. Et dans l'horaire de la journée, comme il s'agit d'avoir une vie communautaire et une vie personnelle, il y a aussi du temps qui est prévu où les gens peuvent se recueillir seuls ou lire ou faire ce qu'ils veulent ou aller marcher. Mais les gens ont du temps. Chacun comme personne, comme individu. Et en même temps, il y a du temps pour la communauté.

Alors, avoir une idée d'horaire, une idée des plages horaires pour se rencontrer, l'idée d'avoir un temps pour que chacun puisse être à lui-même, à ses activités, à ses préoccupations personnelles.

Avoir un horaire, quelle que soit la façon dont il est construit. Peut-être, le construire ensemble. Même si on est seul. Quand on est seul, on a besoin d'un horaire qui va nous aider à être concrets et à être pratiques pour éviter de ne plus savoir qu'elle est l'heure du jour ou de la nuit. Alors, ça aide à avoir une santé mentale, si on veut, et aussi une santé spirituelle. Ça aide à prendre le dessus et à surnager. Plus que surnager! À traverser cette crise-là et à en sortir grandi.



## Capsule n° 54 – vendredi 8 mai 2020

### « Le 7<sup>e</sup> Jour »

Chers frères, chères sœurs,

Lecture du livre de la Genèse.

Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa le septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour, il le sanctifia puisque ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.

Le septième jour, c'est le jour du repos. Et peut-être qu'en relisant cette expérience que nous vivons depuis plusieurs semaines, nous avons redécouvert comment c'est important de s'arrêter. On a été arrêté, on n'avait pas le choix. On demeure arrêté. On a hâte de recommencer. Mais entre temps, on a quand même peut-être découvert les bénéfices que ça apporte de pouvoir s'arrêter, de faire une pause et de s'arrêter. Bénéfice pour la personne, bénéfice pour la famille, bénéfice pour la société, bénéfice pour la planète.

Comme me le disait un maçon, à un moment donné, qui travaillait la pierre et qui était un homme de métier, il attirait mon attention sur le fait qu'une pierre, ça respire! On ne penserait pas qu'une pierre, ça respire! Mais oui, la pierre, ça respire! La terre respire! Et respirer, c'est avoir un rythme! Un rythme de travail, mais aussi un rythme de repos. Le repos fait partie de la respiration.

Lorsque, dans une autre vie, il y a quelque temps, je faisais de la natation et que je m'intéressais à l'entraînement, alors on a découvert à ce moment-là, dans les années soixante, que ce qui faisait partie de l'entraînement, c'était aussi le repos. Ce n'est pas seulement de s'entraîner, de s'exercer! Un exercice sans repos est moins efficace qu'un exercice où il y a du repos. Donc, réapprendre le repos. Réapprendre le rythme du repos. Réapprendre le repos du 7<sup>e</sup> jour. Réapprendre à avoir un jour de repos, dans un rythme hebdomadaire : d'un jour de repos à l'autre, d'un dimanche à l'autre.



## Capsule n° 55 – samedi 9 mai 2020

### « Bonne fête des Mères »

Chers frères, chères sœurs,

Demain, dimanche, c'est la fête des Mères! Et comment fêter la fête des Mères quand on est en pleine pandémie, en plein confinement?

Alors, je vous invite à continuer à laisser mijoter votre imagination. Je suis certain que vous pensez à beaucoup de choses! Je me propose de vous faire trois suggestions que vous prenez librement, que vous pouvez considérer.

Alors, la première c'est, quand vous connaissez quelqu'un dont vous savez que c'est une mère, même si ce n'est pas votre mère, dites-lui : « Bonne fête des Mères! ». Si c'est une amie, ce n'est pas votre mère, appelez-la : « Bonne fête des Mères! ». Ainsi, peu importe le contexte dans lequel on se retrouve, que cette belle vocation d'être mère soit comme reconnue. Non seulement dans sa dimension familiale, mais aussi dans sa dimension sociale.

Une autre possibilité, qui est un peu plus aventureuse : à midi dimanche, sortez de chez vous, là où vous êtes, sortez de chez vous, sur le balcon, sur le trottoir, et saluez les autres. Saluez les autres que vous verrez dehors en disant « Bonne fête des Mères! ». Et les cloches sonneront à ce moment-là, les cloches des églises sonneront, et en même temps, à midi donc, sortez et dites « Bonne fête des Mères! », pour répandre cette invocation de « Bonne fête des Mères! ».

La troisième suggestion, c'est de prier. De le dire à Dieu, de rendre grâce à Dieu pour la mère qu'Il vous a donnée. Rendre grâce à Dieu. Action de grâce envers Dieu. « Seigneur, je te rends grâce pour le don de ma mère. »



---

**Capsule n° 56 – dimanche 10 mai 2020**

**« Le Jour de la Famille »**

Lecture du livre de l'Exode. (*Ex 20, 8-11*)

« Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours, tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage; mais le septième jour est le jour du repos, le sabbat, en l'honneur du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'é migré qui est dans ta ville. Car en six jours, le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. »

Ce temps de pandémie ne pourrait-il pas être une occasion de redécouvrir l'importance pour une famille, pour la famille, d'avoir une journée dans la semaine où tout le monde peut être ensemble au même moment? De sorte que le dimanche ne soit pas seulement un jour de repos, mais aussi le jour de la famille! Et faire en sorte que ça devienne facile, on sait que surtout à partir du moment où les enfants sont plus grands et qu'ils travaillent, des grands adolescents, et que tout le monde travaille, ça devient très difficile le dimanche de rassembler tout le monde autour de la table! Il y a une mère de famille qui me disait : « Quand je veux que tout le monde soit autour de la table un dimanche soir, il faut que je m'y prenne un mois d'avance pour m'assurer que les gens vont pouvoir y être et que les gens s'organisent. Ça devient un événement chaque fois. C'est compliqué chaque fois. Il faut prendre du temps chaque fois. » Et c'était une souffrance qu'elle exprimait.

Alors, pourquoi ne pas profiter de ce temps de réflexion qui nous est donné pour y redécouvrir l'importance d'avoir une journée dans la semaine où la famille peut se retrouver tout le monde ensemble? Et cette journée, c'est le septième jour, c'est le jour du repos, c'est le jour de la famille.



---

**Capsule n° 57 – lundi 11 mai 2020**

**« Le dernier tabou »**

Chers frères et chères sœurs,

Êtes-vous gêné de dire à quelqu'un « je vais prier pour toi »? Lorsque, par exemple, un ami perd un être cher, vous allez au salon funéraire et, quelques fois ou souvent, on va entendre, « je vais avoir une pensée pour toi ». Un peu comme si c'était gênant de dire « je vais prier pour toi ».

Il y a comme une gêne à dire Dieu, à nommer Dieu, à parler de la prière. Est-ce qu'on ne pourrait pas apprendre à surmonter cette gêne-là? Elle est dans la société cette gêne, elle est diffuse, et elle peut être dans notre famille et elle peut être même dans notre propre vie! On est peut-être gêné de dire à notre voisin qui nous demande « où t'en vas-tu ce matin? » On est peut-être gêné de lui dire « je m'en vais à la messe ». Est-ce qu'il y a une gêne?

Alors, je voudrais vous inviter, peut-être, à vérifier dans votre cœur, dans votre vie, s'il y a une gêne à parler de Dieu. Est-ce qu'il y a une gêne à parler de la prière? Est-ce qu'il y a une gêne à nommer Dieu?

On comprend que si on veut prendre conscience de cette gêne, si elle existe dans notre vie, c'est parce qu'on veut apprendre aussi à la surmonter. On peut surmonter cette gêne, non seulement en nous mettant à dire : « je vais prier pour toi », en ayant peut-être le courage de le faire et de le dire, quand ça demande du courage. Mais aussi en faisant confiance à Dieu. Parce qu'on sous-entend ou on présume que les gens vont être dérangés si on parle de Dieu. Mais peut-être, si vous dites à quelqu'un : « je vais prier pour toi », ça va peut-être reconforter la personne. Parce que Dieu est toujours là pour toucher les cœurs. Et lorsqu'on dit Dieu, l'Esprit de Dieu agit dans les cœurs pour que le nom de Dieu retentisse dans les cœurs.

Ne soyons pas gênés de dire Dieu, de nommer Dieu!



**Capsule n° 58 – mardi 12 mai 2020**

**« Dieu est premier »**

Chers frères, chères sœurs,

Alors que nous sommes toujours en pandémie, même en confinement, même si c'est au début d'un déconfinement qui se réalise de façon inégale, avec prudence, avez-vous remarqué comment l'être humain a sa propre complexité, ses propres contradictions auxquelles nous sommes confrontés à travers ce confinement?

D'une part, l'être humain aime à penser qu'il se suffit à lui-même. Il n'a pas besoin des autres. Et pourtant notre vie est remplie de moments chaque jour où on expérimente le besoin des autres! Si on vit dans une maison, on a eu besoin du travail des autres pour la faire! Et même si c'est nous-mêmes qui l'avons construite, on a eu besoin de matériaux qui ont été produits par d'autres! Chaque jour, on doit manger, on a besoin de manger, c'est indispensable, sans ça on ne vit pas. Eh bien! on a besoin de ceux qui travaillent la terre, de ceux qui transportent la nourriture. On a besoin des autres pour vivre. Et ça se manifeste à travers mille événements quotidiens!

Alors qu'on est en mode « confinement », eh oui, on se redécouvre soi-même, on redécouvre les membres de notre famille. Mais également, après quelques semaines, on redécouvre aussi qu'on a besoin des autres, qu'on a besoin de se rencontrer, qu'on a besoin de construire des projets ensemble, qu'on a besoin de pouvoir se voir, se toucher. Et, donc, qu'on a vraiment besoin des autres.

Mais, ceci dit, c'est difficile de reconnaître qu'on a besoin des autres. Pour l'être humain, de façon paradoxale, il y a une autre chose qui est encore plus difficile à reconnaître. C'est de reconnaître qu'on a besoin de l'Autre, qu'on a besoin de Dieu. Et un des fruits qu'on peut espérer de cette pandémie, cette épreuve que nous traversons ensemble, c'est de renouveler en nous notre conscience que nous avons besoin de Dieu; c'est renouveler notre conscience que Dieu est premier, que Dieu est la source première.



**Capsule n° 59 – mercredi 13 mai 2020**

**« Promouvoir l'église domestique »**

Chers frères et chères sœurs,

Alors que nous sommes tous préoccupés de la réouverture des portes des églises, permettez-moi de vous inviter à considérer et à faire cette réflexion tous ensemble : il y a possiblement un bien qui peut être tiré de cette fermeture des portes. Et ce bien, c'est de redécouvrir que chaque famille est une église domestique. Que chaque maison, chaque domicile, est appelée aussi à être un lieu de prière. Un lieu où il y a un coin de prière et où il y a un temps pour la prière.

Donc, prenons davantage conscience de notre domicile, avec sa dimension spirituelle; prenons conscience qu'il y a une dimension spirituelle dans la vie de notre domicile. Qu'il y a une dimension de prière et un coin de prière pour rendre visible la dimension spirituelle, parce qu'on a besoin de visibilité, de réalité visible, de voir. Même si ce sont des signes visibles de l'invisible. Et on a besoin de donner du temps.

Donc, un bien qui peut ressortir de cette pandémie, de ce confinement, c'est de redécouvrir la prière personnelle, de redécouvrir la prière à domicile, de redécouvrir la famille comme église domestique.

Je vous le confie comme intention de prière. Je vous le confie pour que tous ensemble on prie, pour qu'à travers cette épreuve nous grandissions dans notre prière personnelle et familiale. Et dans notre domicile comme lieu de prière, comme église domestique.



---

**Capsule n° 60 – jeudi 14 mai 2020**

**« Dans l'attente »**

Chers frères, chères sœurs,

Depuis le mois de mars, la vie de la foi, la vie de prière, la vie sacramentelle des fidèles, est bouleversée. Je pense de façon immédiate aux funérailles, à la difficulté de vivre le deuil. Je pense également aux mariages. Les projets de mariage qui sont reportés. Je pense aussi à tous ceux et celles, les jeunes, les enfants ou les grands qui se préparaient à leur première communion, ceux ou celles qui se préparaient à la confirmation. Tous ces gens qui se préparaient à un baptême, des baptêmes d'adultes aux sacrements de l'initiation chrétienne, donc au baptême, à l'eucharistie, à la confirmation. Et tout ça est reporté!

Donc, bien des choses sont reportées dans la vie du peuple de Dieu, dans la vie de foi, dans la vie des familles, dans la vie des personnes.

Et simplement pour vous dire que, comme archevêque et comme peuple de Dieu, nous vous portons tous dans notre prière. Nous invoquons le Seigneur pour qu'Il s'occupe de vous, qu'Il soit proche de vos cœurs, qu'Il prenne soin de vous, qu'Il vous apporte sa paix.

Et que, dans l'attente d'une prochaine étape, où on pourra rouvrir les portes des églises, augmenter progressivement l'accès en suivant des phases qui sont nécessaires pour assurer la sécurité, la distanciation physique, tant que la maladie est une menace.

Alors, nous vous portons tous dans notre prière et nous pensons à ce temps où nous pourrions nous revoir. Mais d'ici ce temps-là, je vous invite à demander au Seigneur qu'il vous garde dans sa paix pour que vous ne soyez pas dans l'angoisse, dans l'attente d'une nouvelle ouverture des portes, mais déjà dans la paix, priant pour une nouvelle ouverture des portes, pour que Dieu pacifie nos cœurs, alors que nous sommes dans cette épreuve qui nous tient loin les uns des autres et loin de la vie sacramentelle et liturgique.



---

**Capsule n° 61 – vendredi 15 mai 2020**

**« Ordre de priorité »**

Chers frères, chères sœurs,

Nous continuons d'être en confinement, même lorsque le déconfinement se profile à l'horizon et qu'on peut commencer à ouvrir certains endroits. Et ç'a été l'occasion à travers tout ce temps, de revoir notre vie.

Je vous propose une question aujourd'hui : quel est l'ordre de priorité de votre vie? Avant ce confinement, quel était l'ordre de priorité dans votre existence? Et à travers le confinement ou cette expérience comme une forme de retraite, avez-vous révisé votre ordre de priorité? Qu'est-ce qui est premier? Dans les différentes facettes de la vie, il y a Dieu, il y a les autres, il y a soi-même, il y a sa famille, il y a la société, il y a l'Église. Comment envisagez-vous l'ordre des priorités?

Si nous, la plupart du temps, on se met en premier; si ce qui est en premier, c'est je et moi, je-me-moi, alors si on se met en premier, en général, ça nous fragilise lorsque vient le temps des épreuves parce qu'on ne sait pas trop comment donner un sens à notre vie. Si tout va bien, ça paraît comme étant à notre avantage et ça paraît peut-être comme satisfaisant, si jamais ce l'est. Mais quand on est dans l'épreuve, on se retrouve un peu sans sens : pourquoi est-ce que je vivrais? Pourquoi est-ce que je traverserais cette épreuve alors que ça ne va pas si bien, peut-être même alors que ça va mal? Pourquoi est-ce que je continuerais à aller de l'avant? Ou : comment aller de l'avant à travers l'épreuve alors qu'on s'est mis soi-même en premier, au-dessus de toutes les priorités?

Alors, comment révisez-vous votre ordre des priorités?

On aura l'occasion dans les prochaines « Capsules » de réfléchir plus avant sur l'ordre des priorités.



**Capsule n° 62 – samedi 16 mai 2020**

**« Tu es sa priorité »**

Chers frères, chères sœurs,

Quelqu'un pourrait dire : « J'ai peur de mettre Dieu en premier. J'ai même peur de prier parce que les autres, c'est quand même important! Puis, on a besoin de vivre. » Mais, si on y pense bien, qu'est-ce qui est le plus important pour Dieu? Quelle est la priorité de Dieu? La priorité de Dieu, c'est l'humanité! C'est chacun et chacune d'entre nous! C'est de nous donner la vie, de nous communiquer sa vie! C'est de nous rendre vivants, de nous faire vivre!

Alors donc, quand on met Dieu en premier dans notre vie, on est gagnant! Parce que pour Dieu, ce qui est premier, c'est nous. C'est chacun et chacune d'entre nous. C'est l'humanité.

Alors, n'ayons pas peur! N'ayons pas peur de mettre Dieu en premier dans notre vie. N'ayons pas peur de prier.



**Capsule n° 63 – dimanche 17 mai 2020**

**« Famille et travail »**

Chers frères et chères sœurs,

Comment s'articulaient ensemble dans votre vie personnelle et familiale; comment s'articulaient ensemble le travail et la famille avant la pandémie? Peut-être que vous vouliez donner la priorité à la famille, mais peut-être que le travail prenait tellement de place que ce n'était pas facile. On espère tous une forme de conciliation travail-famille.

Peut-être, pendant cette pandémie, en revoyant votre vie, en ayant plus de temps pour la vie familiale, vous vous dites : « Eh bien là! je fais l'expérience de quelque chose que je voudrais ne pas perdre. Je voudrais que ma famille soit vraiment prioritaire dans ma vie. » Mais le « normal » va revenir, même si c'est un « nouveau normal ». Le travail va reprendre sa dimension habituelle, son emprise habituelle sur notre vie! Alors, comment pouvons-nous nous entraider comme société, à vraiment donner la priorité et toute l'importance qui revient à la famille? Le travail, c'est important! Mais dans l'articulation des deux, comment est-ce qu'on peut maintenir la priorité de la famille?

Alors, une façon, il y a d'autres façons, mais une façon, c'est de redécouvrir le dimanche comme jour de la famille. Avoir une journée dans la semaine où tous les membres de la famille peuvent s'arrêter pour être ensemble. LE JOUR DE LA FAMILLE.

Alors, si on pouvait le nourrir, ce jour de la famille, comme pratique personnelle et familiale, ou peut-être le promouvoir autour de nous et dans la société, on ferait grandir la famille. On mettrait en valeur l'importance de la famille dans nos vies personnelles, mais aussi pour la société tout entière. Parce que la famille est la cellule de base de la société.



---

**Capsule n° 64 – lundi, 18 mai 2020**

**« “Servir” dans l’Église et dans le monde »**

Chers frères et chères sœurs,

La famille comme cellule de base de la société et de l’Église est appelée à servir en dehors d’elle-même, est appelée à servir dans l’Église, est appelée à servir dans la société.

Où en êtes-vous dans cette vision de la place de votre famille dans l’Église et dans la société? Comment redécouvrir le sens qu’on n’existe pas seulement comme personne ou comme famille individuellement? La famille comme cellule, mais les cellules, dans un corps, elles sont reliées les uns aux autres, les cellules ont besoin les unes des autres. Donc, cette cellule, la cellule de base de la société, a besoin aussi du corps de la société, a aussi besoin du corps de l’Église.

Alors peut-être, alors que nous pensons déconfinement, peut-être pouvons-nous renouveler en nous le sens de notre participation à la vie sociale et à la vie de l’Église. À la vie sociale parce que la société est une dimension importante de notre vie. L’être humain est un être social qui est fait pour vivre des relations. Le rôle dans l’Église compte aussi, l’engagement dans l’Église, parce que Dieu est important dans notre vie personnelle, familiale et sociale. Et pour que les gens qui partagent la même foi puissent se retrouver pour faire une communauté et grandir dans la foi, grandir dans la communion des personnes. Et grandir dans l’engagement, dans la société, parce que l’Église s’engage dans la société.

Alors donc, redécouvrons pendant cette pandémie une nouvelle motivation pour nous engager dans la société et dans l’Église.



## Capsule n° 65 – mardi 19 mai 2020

### « La redécouverte de la prière »

Chers frères et chères sœurs,

En revenant sur le chemin parcouru, qu'avez-vous appris sur l'importance et la place de la prière personnelle et de la prière familiale dans votre vie?

On n'a jamais fini d'apprendre, mais il y a quelque chose qu'on a appris pendant cette pandémie. Si on fait le retour sur notre propre expérience, qu'est-ce qu'on a pu apprendre sur la prière, qu'est-ce que vous avez pu apprendre sur la prière personnelle et la prière familiale, c'est-à-dire sur le temps à donner à la prière soit personnellement, soit en famille, et sur l'importance de donner ce temps à la prière?

La question devient : comment est-ce que ça peut continuer après, dans la foulée du déconfinement, dans la foulée des portes des églises qui s'ouvrent? Comment est-ce qu'on peut continuer à prier personnellement et à prier en famille? Parce que ça sera toujours important et ça ne s'oppose pas. C'est comme complémentaire. La prière personnelle fait partie de la vie chrétienne, parce qu'on existe comme enfant de Dieu. La prière familiale fait partie de la vie chrétienne, parce qu'on existe. Et la famille existe comme communauté devant Dieu, comme communauté à part entière devant Dieu, cellule de base de la société, cellule de l'Église. Donc la prière en famille, c'est très important.

Alors, comment continuer dans un monde de « nouveau normal », et éventuellement de « normal », comment continuer à donner cette importance-là, à la prière personnelle, à la prière familiale?

Alors, c'est ce que je vous invite à considérer. Je vous invite à vous projeter vers l'avenir, à vous demander comment dans votre famille, ensemble, vous allez continuer à donner de l'importance à la prière en famille.



Capsule n° 66 – mercredi 20 mai 2020

« Approfondir l'Amour »

Chers frères et chères sœurs,

Alors que nous revisitons les jours que nous avons vécus, chacun de notre côté et aussi ensemble à travers la pandémie, peut-être une simple question : comment s'est enrichie votre compréhension de l'amour, votre vision de l'amour? Et comment a évolué votre compréhension de ce que ça veut dire « aimer »? Aimer l'autre, aimer mon mari, aimer ma femme, aimer mes enfants, aimer mes parents? Comment ça se renouvelle cet amour? Aimer l'autre, aimer mon prochain, aimer mon voisin, aimer ceux ou celles que je ne vois pas, mais que je veux soutenir dans ma famille. Alors, comment s'est enrichi l'amour? Je le pose sous forme de question!

Prenons, par exemple, le pardon. Comment fait-il partie de votre vie, parce qu'il y a toujours des occasions de pardonner? Il y a le pardon qu'on est appelé à donner, comme il y a le pardon qu'on est appelé à recevoir. Dans les deux sens. Et donc le pardon, c'est un aspect.

Un autre aspect, c'est le partage. Partager la vie. Mais quand on est ensemble, on est appelé à partager, peut-être comme on ne l'a jamais fait, quand de jour en jour on est toujours ensemble. Le partage.

En même temps, peut-être qu'un autre élément de l'amour, c'est la gratuité. Souvent quand on fait quelque chose, on espère, et c'est normal, c'est humain, on espère quelque chose en retour. Mais à un moment donné, aimer, c'est aimer gratuitement. Aimer, c'est aimer parce que l'autre est premier dans notre vie. À un moment donné, c'est aimer tout simplement parce qu'on veut aimer l'autre! On veut se donner à l'autre. On veut se donner, on choisit d'aimer. Et dans ce sens-là, ça nous renvoie à approfondir notre liberté. Il y a une liberté qu'on a à chaque instant. À chaque instant, j'ai la liberté, j'ai le pouvoir de choisir d'aimer. Est-ce que ma liberté a grandi? Est-ce que je choisis d'aimer avec plus de spontanéité, avec plus de profondeur? Est-ce que « aimer » fait vraiment partie de ma vie comme un choix qui saisit toute mon existence?

(suite)



À travers l'expérience de la gratuité, à travers l'expérience du pardon, à travers l'expérience du partage, choisir d'aimer l'autre pour l'autre parce qu'on l'aime tout simplement.

Mais en même temps, aimer c'est aimer! Mais c'est aussi recevoir l'amour! C'est s'ouvrir à l'amour! Inversement, se fermer à l'amour de l'autre, c'est aussi moins aimer! Alors, aimer, c'est aussi l'accueillir, l'amour de l'autre.

Alors, comment a grandi votre accueil de l'amour de l'autre, de la personne avec laquelle vous vivez, des personnes qui vous sont chères? Comment recevez-vous l'amour qu'elles veulent vous donner, l'amour qu'elles vous témoignent, l'amour qu'elles partagent avec vous? Comment vous ouvrez-vous à cet amour qui vient des êtres chers qui vous entourent?

Donc, se donner gratuitement, mais aussi recevoir, le cœur ouvert, l'amour de l'autre, de sorte que l'amour partagé conduise à la joie! La joie d'être aimé! La joie d'aimer, la joie de se donner, la joie de recevoir l'amour. Et la communion. La communion des personnes, la réciprocité grandissante. La joie aussi grandit, même si c'est toujours à travers des dépassements! C'est toujours avec des moments peut-être de déception, à travers peut-être des moments de tristesse, peut-être à travers certaines blessures. Mais la joie grandit à travers ces déceptions, ces tristesses, à travers un certain échec de l'amour que l'on peut éprouver. Parce que l'amour, c'est notre vocation ultime. Nous sommes appelés à aimer Dieu. Mais aussi à aimer l'autre. Et à aimer l'autre par la grâce de Dieu.



**Capsule n° 67 – vendredi 22 mai 2020**

**« Invitez-vous les uns les autres »**

Chers frères, chères sœurs,

Qu'avez-vous prévu pour la fin de semaine?

On vient tous d'apprendre qu'on peut se retrouver 3 unités familiales au maximum, avec un maximum de 10 personnes. Est-ce que ce n'est pas le temps d'en profiter? Peut-être qu'on est hésitant. En profiter, toujours en respectant les règles de prévention, mais en profiter.

Si vous êtes une personne seule, pourquoi ne pas appeler deux personnes seules et vous rencontrer? Si vous êtes une famille, pourquoi ne pas appeler une autre famille? Toujours trois unités familiales au maximum, en comprenant dix personnes maximum. Mais pourquoi ne pas en profiter dès cette fin de semaine pour se rencontrer? Et si on vous appelle et on vous invite à une rencontre? Peut-être que vous allez être hésitant sur le coup, quand ça fait deux mois qu'on ne sort pas! À un moment donné, on a besoin de se réchauffer! Pourquoi ne pas plonger? Et par contre, s'il y a des gens que vous connaissez, surtout s'il y a des gens que vous connaissez qui sont seuls, pourquoi ne pas les appeler, les inviter à une rencontre familiale? Donc, avoir un mouvement, d'une famille à l'autre, d'une personne à l'autre, on s'invite les uns les autres pour être ensemble.

Prendre le temps de partager. On peut commencer tranquillement, ça peut être deux heures, c'est vous qui voyez! Ça peut être de prendre le temps, comme on dit! Puisqu'on ne peut pas rentrer dans la maison lorsqu'il fait plus frais ou lorsqu'il y a des moustiques, il faut prévoir les horaires en conséquence. Mais, ceci dit, prendre le temps qu'il faut puis vous rencontrer, c'est déjà un début. Prendre le temps de partager peut-être ce que vous avez vécu. Il y a peut-être une question qui pourrait animer vos échanges : quelle est la Parole de Dieu qui vous a aidé à traverser la pandémie jusqu'ici? Ou encore, quelle est la place que la prière a eue dans votre vie jusqu'ici pour traverser la pandémie? Ne soyons pas gênés de parler de la Parole de Dieu, de parler de la prière.

Bonnes retrouvailles!



## Capsule n° 68 – samedi 23 mai 2020

### « Dignité de la personne »

Chers frères, chères sœurs,

Nous avons parcouru ensemble à travers cette pandémie, un temps de notre vie, un cheminement, peut-être un temps de réflexion, mais un temps d'expérience aussi. Et, justement, de réflexion sur notre expérience.

Nous nous préparons à entrer de plus en plus dans le déconfinement, ça peut être déjà commencé de certaines façons. Ça va prendre un peu plus d'ampleur, toujours dans un début prudent et progressif, un déconfinement progressif.

Alors donc, nous achevons ce temps intense où tous les jours nous nous sommes rencontrés par cette capsule « Soins de l'âme ». Je vais continuer les mardis et vendredis à partir de la semaine prochaine, pour tranquillement passer dans un déconfinement progressif.

Alors, je voudrais donc, de façon générale, revenir sur trois points, aujourd'hui vendredi, demain samedi, et ensuite dimanche.

Le premier point aujourd'hui, c'est la question de la dignité de la personne : le temps de déconfinement, en nous révélant nos propres fragilités, nous rappelle la dignité de la personne, la dignité de tout être humain. Notre propre dignité en tant qu'être humain créé à l'image de Dieu, mais aussi la dignité de l'autre. La dignité de l'autre, du malade. La dignité de la personne qui est malade. Ne jamais penser seulement aux soins physiques. Toujours penser aussi au soin de la personne, au soin du cœur, au soin de l'âme. Avoir une approche globale de la personne, lorsqu'on parle par exemple de la fragilité, lorsqu'on est dans des situations de maladie ou d'accident. Toujours penser à la dignité de la personne.

(suite)



On le faisait déjà, mais on doit l'amplifier. Grandissons davantage dans notre sens de la dignité de la personne, quelle que soit la fragilité de la personne. Dignité aussi de toutes les personnes dans notre famille. Dignité de nos parents, dignité de nos enfants, dignité de notre frère, dignité de notre sœur. Toujours penser en considérant la dignité de l'autre. Que ça devienne toujours davantage un réflexe, une force intérieure, une force de l'âme, une force de notre vision. Que l'on soit d'accord avec l'autre ou non, que l'on s'entende bien avec l'autre ou non, que l'on soit dans l'harmonie ou dans des moments de malentendu ou de dispute. Ne jamais perdre de vue la dignité de l'autre. C'est un des gains que l'on peut retirer de cette pandémie, à travers l'expérience de nos fragilités. Ne jamais perdre de vue la dignité de tout être humain.



Capsule n° 69 – samedi 23 mai 2020

« Pure valeur de la famille »

Chers frères et chères sœurs,

En ce samedi, une des leçons que nous pouvons tirer de la pandémie, à laquelle nous pouvons réfléchir, c'est la famille. La famille, qui a passé plus de temps ensemble que d'habitude, est appelée à redécouvrir sa propre valeur. Et la société est appelée à découvrir la valeur de la famille. La valeur vaut en elle-même. Elle vaut en elle-même comme cellule de base de la société, elle vaut comme cellule de base de l'Église, mais elle vaut également en elle-même. Et pour les membres de la famille, votre valeur humaine vous soutient; la valeur humaine qui vous nourrit, c'est la famille. C'est votre famille.

Il s'agit donc de conserver ce que vous avez redécouvert comme importance dans votre famille, dans votre vie. De vous donner le temps, en déconfinement progressif, de vous donner le temps de ne pas perdre cet acquis qui a été le vôtre en ce temps de pandémie. Vous avez été heureux de prendre du temps ensemble. Il y a des moments où ç'a été, oui, plus difficile parce qu'on n'y était pas habitué et qu'il y a des fragilités humaines et des fragilités dans nos relations, même dans notre famille. Mais vous avez redécouvert votre famille. Et que cette redécouverte puisse se prolonger après le déconfinement et un éventuel retour à la normale, dont le moment est plutôt incertain. Mais la famille, votre famille, sera toujours là.

Un des aspects de la famille qui a aussi été mis en valeur, c'est que la famille est une école d'humanité. Dans les systèmes scolaires, on parle d'école à la maison, d'école à domicile. Mais la famille est déjà une école d'humanité. Elle est une école où, comme enfant, on grandit pour apprendre ce que c'est qu'être un être humain. Et comme parent, on grandit avec des enfants pour ensemble se dépasser et apprendre à mettre en premier l'amour de l'autre. Si on a à mettre en premier l'amour de l'autre, on a à apprendre à être généreux, à avoir un amour gratuit. La famille est le premier endroit où l'apprendre. C'est avec notre époux, notre épouse, nos parents, nos enfants qu'on est appelé à apprendre l'amour gratuit. D'ailleurs combien de fois les parents ne se sont-ils pas eux-mêmes étonnés peut-être de la grandeur de leur amour pour leur enfant et de la grandeur de la gratuité de leur amour, qui grandit lorsqu'ils aiment leurs enfants, qu'ils se donnent à leurs enfants.

(suite)



Donc, la famille vaut vraiment par elle-même et pour elle-même. Elle vaut comme cellule de base de la société. La société a plus besoin de la famille, que la famille a besoin de la société. Et elle vaut comme cellule de base pour l'Église.

Alors puisse cette valeur de la famille nous habiter chacun et chacune d'entre nous, mais aussi être portée par votre famille, par la société et par l'Église.



---

**Capsule n° 70 – dimanche 24 mai 2020**

**« Le dimanche : un jour commun de repos »**

Chers frères, chères sœurs,

En ce dimanche, c'est la dernière journée de la série quotidienne des Capsules de « Soin de l'âme », qui continueront les mardis et les vendredis. Un résumé rapide : la dignité de la personne; la pure valeur de la famille; Dieu.

Pendant la pandémie, nous avons été seuls devant la dignité de la personne, la valeur de la famille, Dieu. L'importance de Dieu, l'importance de la prière. En ce dimanche, c'est justement l'occasion de se rappeler que lorsqu'on prend le dimanche comme jour de repos, ça nous donne une ressource, ça nous donne un outil, ça nous donne un temps pour renouveler d'une semaine à l'autre, la valeur de tout être humain, la dignité, la pure valeur de la famille, parce que la famille prend le temps de se reposer ensemble. L'importance de Dieu, de ne pas oublier Dieu. On a l'oubli de Dieu facile, comme on le sait. Mais le dimanche est une journée de repos pour Dieu, le jour du Seigneur, un temps pour faire mémoire qu'on vient de Dieu, pour se rappeler qu'on est en marche vers Dieu. Et que Dieu est toujours avec nous dans notre vie, chaque jour de notre vie. Donc, le dimanche devient comme le sommet de la semaine, le temps où on se repose, mais également le début de la semaine, le temps où on refait nos forces pour aller de l'avant pendant une autre semaine.

Alors puisse cette nouvelle conscience du dimanche qu'on a pu vivre, continuer à travers le déconfinement progressif jusqu'à un nouveau normal, puis à la normalité, afin qu'on puisse vivre cette force du dimanche; que le dimanche devienne une force dans notre vie personnelle, dans notre vie familiale, dans notre vie sociale parce que la société tout entière a besoin de respirer! Ça prend un moment où les gens, les personnes ou les familles se reposent, mais où la société aussi prend un jour de repos. Que ça devienne un moment où la société respire.

(suite)



Ça prend aussi un temps de repos pour la terre. On a déjà parlé de la jachère en agriculture, cette tradition de laisser passer une année après quelques années d'utilisation, de travail de la terre; de laisser pendant une année la terre sans travail, afin qu'elle puisse se reposer, refaire ses forces! La terre aussi a besoin de refaire ses forces.

Donc, puissions-nous aller de l'avant avec une nouvelle conscience de l'importance du dimanche, qui va porter des fruits et nous aider à aller de l'avant. Ne pas oublier la dignité de la personne, la pure valeur de la famille et la priorité, la primauté de Dieu dans notre vie.



---

Capsule n° 71 – mardi 26 mai 2020

« Contact humain »

Chers frères, chères sœurs,

Comment le déconfinement pourrait-il nous aider à élargir notre sens de la fraternité?

Aujourd'hui, donc, en ce début de déconfinement, je vais au magasin. Et à l'entrée du magasin, il y a un gardien qui contrôle la circulation. Et normalement, je dois dire que je serais passé possiblement sans trop regarder, en allant directement à mes affaires. Mais là, on est quand même dans une situation spéciale! Alors je lui dis : « Comment ça va? Est-ce que vous avez des consignes à me donner? » Puis, on a commencé à échanger, il m'a donné des consignes, il m'a expliqué les règles et il m'a même guidé à travers les règles avec, par exemple, le fait de faire attention pour ne pas toucher ce que l'on cherche, mais de le regarder de loin, d'avoir une idée précise de ce que l'on veut. Et donc finalement, ç'a été l'occasion d'un dialogue. Puis, on s'est revu après mon passage au magasin, on s'est salué. Ç'a été une occasion d'un dialogue, d'une fraternisation.

Et en retournant sur la rue, je croise quelqu'un qui s'en allait, qui marchait, et tout le monde respectait son deux mètres. Certains avaient un masque, d'autres pas encore. Alors, on s'est salué de la tête. On ne s'est pas parlé, on n'a rien dit de spécial. Mais normalement dans la ville, au centre-ville il n'est pas rare que, quand on croise des gens sur la rue, on regarde droit devant, on ne se met pas nécessairement à saluer les gens.

Alors, pourquoi ne pas profiter des étapes de ce déconfinement progressif pour renouer notre sens d'une fraternité davantage ouverte à l'autre? Savoir reconnaître l'existence de l'autre, savoir faire un signe amical à l'autre parce que nous pouvons traverser ce déconfinement, qui est aussi une forme d'épreuve. Nous allons le traverser comme si nous le traversions ensemble.



---

**Capsule n° 72 – samedi 30 mai 2020**

**« Le don de la crainte de Dieu »**

Chers frères, chères sœurs,

Avez-vous en ce temps des inquiétudes et peut-être même des peurs? Peur de la maladie, peur de la COVID, peur de perdre un emploi, peur de la solitude, peur des malentendus dans la vie familiale quand on est ensemble peut-être plus que d'habitude et qu'on a à renouveler notre façon de vivre dans l'harmonie. Est-ce que les peurs nous habitent?

Une façon de surmonter la peur, quelle que soit la peur. Il y a une façon, c'est de se tourner vers Dieu. Et en cette veille de la Pentecôte, demandons le don de la crainte de Dieu. La crainte de Dieu, ce n'est pas avoir peur de Dieu. La crainte de Dieu, c'est d'être saisi devant la grandeur de Dieu. La grandeur de son amour, la grandeur de sa puissance, la grandeur de sa vie. Être saisi devant la grandeur de Dieu. Et quand on est saisi devant la grandeur de Dieu, qu'est-ce qu'on fait? On s'en remet à Lui. On s'abandonne à Lui. On Lui fait confiance. On Le prie. On s'appuie sur Lui.

Donc, si on prend le temps de prier, de demander le don de la crainte de Dieu à l'Esprit Saint en cette veille de la Pentecôte, ça va nous aider à confier vraiment toute notre vie à Dieu, à nous appuyer sur Lui et à chasser la peur.

La crainte de Dieu chasse les peurs de nos vies! Et une façon concrète, toute simple, de commencer cette demande de la crainte de Dieu et de s'ouvrir au sens de la crainte de Dieu, au sens de la grandeur de Dieu, c'est l'Adoration. L'Adoration, c'est de se recueillir, de se prosterner devant Dieu qui est infiniment grand et tout-puissant, infiniment aimant.

Et donc, qu'il y ait un temps d'Adoration chaque jour dans notre vie, qu'on se mette devant Dieu, devant la grandeur de Dieu.



**Capsule n° 73 – mardi 2 juin 2020**

**« Une minute de silence »**

Chers frères, chères sœurs,

Nous sommes tous en désarroi depuis le meurtre de monsieur George Floyd, il y a une semaine, lundi dernier. Et nous sommes tous en état de choc. Quoi penser? Comment tirer une leçon? Comment surmonter le meurtre d'un innocent, d'une personne innocente?

Peut-être qu'on pourrait, dans un premier temps, se poser pour soi-même la question : est-ce que je suis prêt à me convertir pour pouvoir être capable de voir en tout être humain un frère ou une sœur en humanité? Quelle que soit la personne, quelle que soit sa différence culturelle, raciale, quel que soit son tempérament, quelle que soit son origine, tout être humain, tout être humain est un frère ou une sœur en humanité.

Demandons au Seigneur que ce regard nous habite. Demandons au Seigneur le don d'avoir cette capacité de voir en tout être humain, un frère ou une sœur en humanité. Et devant le décès, le meurtre de monsieur George Floyd, prenons un temps de silence.

Après la lecture de cette capsule, je vous invite à vous recueillir pendant une minute, pour prendre deux minutes de silence à son intention, pour le présenter à Dieu.

Son frère s'est prononcé ces jours-ci pour inviter à des manifestations pacifiques, pour dire que sa famille est une famille qui craignait Dieu et qui croyait en la paix, et il invitait à la paix. Demandons au Seigneur la paix du cœur pour pouvoir continuer de voir en tout être humain, un frère ou une sœur en humanité.



## Capsule n° 74 – samedi 6 juin 2020

### « Dimanche : jour de rencontre »

Chers frères, chères sœurs,

Êtes-vous un peu fatigués? Après bientôt trois mois de confinement, un petit peu de déconfinement, par-ci, par-là, on peut se sentir fatigué! On peut communiquer par téléphone, par Zoom, par différents moyens de médias sociaux et de communications, mais on découvre finalement que l'être humain est fait pour rencontrer l'autre; l'être humain est fait pour un contact.

Alors, ce dimanche, je vous propose, je vous invite, je vous suggère, même si vous êtes fatigué, même si ça ne vous tente pas de sortir, sortez pour rencontrer quelqu'un! Allez visiter quelqu'un! Surtout si vous êtes seul chez vous, allez voir quelqu'un, tout en respectant la distanciation physique, le maximum de 10, le masque, rencontrez quelqu'un! Vous êtes quelques-uns dans votre famille? Allez rencontrer une autre famille! Toujours en respectant le contexte : à l'extérieur, distanciation physique, maximum de 10. Allez rencontrer quelqu'un! Faites l'effort, et je peux vous annoncer tout de suite que même si ça vous coûte parce que vous êtes fatigué, que vous êtes las, que ça demande un effort, après, vous allez en être content! Ça, c'est certain qu'après avoir rencontré quelqu'un, vous allez en être content!

Ce dimanche, allez rencontrer quelqu'un!



## Capsule n° 75 – mardi 9 juin 2020

### « Qu'est-ce qu'être juste? »

Lecture de l'Évangile selon saint Luc. (*Lc 20, 20-25*)

Ils se mirent alors à le surveiller et envoyèrent des espions qui jouaient le rôle d'hommes justes pour prendre sa parole en défaut, afin de le livrer à l'autorité et au pouvoir du gouverneur. Ceux-ci l'interrogèrent en disant : « Maître, nous le savons. Tu parles et tu enseignes avec droiture, tu es impartial et tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité. Nous est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur? » Mais Jésus percevant leur fourberie leur dit : « Montrez-moi une pièce d'argent. De qui porte-t-elle l'effigie et l'inscription? » « De César! », répondirent-ils. Il leur dit : « Alors, rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Des espions qui jouaient le rôle d'hommes justes. Un rôle. Est-ce que je joue le rôle d'un homme juste ou est-ce que je suis juste? Question très puissante.

Que fait le juste? Le juste voit en l'autre l'image de Dieu. « À Dieu, ce qui est à Dieu. » Où est l'image de Dieu? L'image de Dieu, c'est en tout être humain. Tout être humain appartient à Dieu.



Capsule n° 76 – samedi 13 juin 2020

« Un nouvel essentiel »

Chers frères, chères sœurs,

Nous sommes tous familiers avec l'expression « les services essentiels »!

Et si on nous demande ce que sont les services essentiels? Peut-être qu'on va penser à la santé, aux pharmacies, aux hôpitaux. Peut-être qu'on va penser à la police pour la sécurité. Mais on ne pensera pas nécessairement au spirituel. Et peut-être que si on revoit quand même l'expérience de la pandémie, peut-être une leçon qu'on peut tirer en révisant notre expérience, c'est l'importance du spirituel.

Pensons aux personnes qui sont dans cette pandémie, nous tous, on y est tous en même temps et il y a eu des moments de questionnements dans nos vies. Et, où est-ce qu'on va pour chercher des réponses à notre vie? Dans le spirituel, dans la quête du sens, du sens de l'épreuve, du sens de l'inconnu, du sens de la solitude, du sens de l'isolement. Le spirituel est un chemin pour trouver la force d'âme d'aller de l'avant.

On sait que dans toute l'expérience de la perte d'un être cher, du deuil, il y a un besoin spirituel manifeste, parce qu'on ne peut pas traverser le deuil seul. On a besoin d'accompagnement. Et en fait, celui qui peut nous accompagner le plus, c'est Dieu lui-même. Donc, le deuil lui-même nous ouvre au sens spirituel, à la redécouverte du besoin de spirituel et de la dimension essentielle du spirituel.

On pense au mariage, à tous les projets de mariage que les gens ont dû reporter. Mariages marquants, un moment marquant dans la vie des personnes qui aspirent à cette nouvelle étape dans leur vie, qui aspirent à l'amour, à cette belle histoire d'amour, et qui pourtant ont dû reporter leur mariage!

Alors, tout cela est compréhensible, le fait de devoir reporter les choses, le fait d'être en confinement, le fait de devoir s'ajuster, c'est compréhensible! Mais en même temps, ça met en évidence le besoin essentiel qu'est le spirituel. Parce que l'être humain est aussi esprit. Il est corps; il est cœur; il est esprit également.

Alors, prions le Seigneur pour que, à travers cette pandémie, nous redécouvriions tous combien le spirituel est essentiel.



Capsule n° 77 – mercredi 17 juin 2020

« **Savoir quitter l'écran** »

Chers frères et chères sœurs,

Si on retourne quatre mois en arrière, il n'était peut-être pas rare qu'on se retrouve au restaurant avec d'autres et alors, pendant qu'on attendait le repas, ou qu'on le commandait, ou peut-être pendant qu'on était en train de commencer à manger, que quelques-uns et parfois tous se retrouvent avec le cellulaire, l'écran à la main. On pense qu'on est en train de se rencontrer, mais chacun est devant son écran en train de communiquer avec quelqu'un d'autre! Ce n'est pas facile de se rencontrer quand on a un écran toujours dans la main!

Avec la pandémie, on a pris conscience peut-être qu'on tenait pour acquise la possibilité de se rencontrer et en même temps qu'on tenait pour acquise l'importance du contact humain.

Oui, l'écran a été utile, on a eu des rencontres de vidéoconférence, ça nous a permis de surmonter l'isolement et de voir les gens et de parler avec eux. Mais en même temps, on a pris conscience que ça ne suffit pas. Ça ne peut pas remplacer le contact humain et ça ne peut pas remplacer la rencontre avec la personne.

Peut-être qu'on pourrait s'entraider et sortir de cette pandémie, dans ce déconfinement, tranquillement, en retrouvant la possibilité de communiquer avec les gens, de rencontrer, de saluer et peut-être de garder son cellulaire serré quelque part dans un étui ou dans une poche ou dans un sac, et vraiment être libre pour rencontrer.

Sommes-nous libres pour rencontrer l'autre? Sommes-nous libres de l'écran? Sommes-nous libérés de l'écran?

Si on pouvait sortir de cette pandémie en étant libéré de l'écran pour que, lorsqu'on est avec les gens, on soit vraiment avec eux, on les rencontre vraiment. Ce serait un beau fruit, une belle conséquence, une façon de tirer du bien de cette expérience tragique et difficile pour plusieurs, pour tous.



## Capsule n° 78 – samedi 20 juin 2020

### « Sourire à travers le masque »

Chers frères et chères sœurs,

Nous sommes à la veille d'un événement et d'un moment très attendu! La joie des retrouvailles du peuple de Dieu qui retrouve l'église et l'Eucharistie et la prière dans l'église! Mais aussi la joie des pasteurs et des équipes pastorales qui retrouvent le peuple de Dieu parce que les gens ont soif de se rencontrer les uns les autres. Autant le peuple de Dieu a été privé de l'Eucharistie pendant la pandémie, autant les prêtres ont été privés du peuple de Dieu. Donc, nous anticipons tous ensemble ce moment de joie.

Dans les étapes, dans un premier temps, donc à partir du 22 juin, les portes peuvent être ouvertes! Quand on dit « peuvent », ça veut dire que dans chaque paroisse, il y a une équipe qui est déjà formée et qui voit à préparer l'église à recevoir. La préparer avec la signalisation pour qu'il y ait la distanciation, et les produits hygiéniques, que toutes les consignes énumérées et mentionnées par le gouvernement et les autorités sanitaires soient mises en application sur le lieu.

Lorsque le comité a mis en place toutes les mesures, lorsqu'il a tout l'équipement dont il a besoin, lorsqu'il a les bénévoles, parce que ça prend beaucoup de bénévoles pour tout mettre en œuvre, pour ouvrir les portes toute la journée, les bénévoles qui s'entraident, qui se succèdent. Donc quand tout cela est prêt, ils avisent l'archevêché qui regarde si tout a été bien fait et qui donne l'autorisation d'ouvrir les portes et d'aller de l'avant.

(suite)



Et donc, il y a comme une autonomie, un rythme un peu personnel à chaque paroisse. Lorsque les paroisses vont avoir été autorisées, leur nom va apparaître sur le site du diocèse de Montréal pour que l'on sache où on peut aller pour prier, et qu'on sache si notre paroisse est ouverte ou non. Mais en même temps, si vous voulez aller à votre paroisse, vous pouvez aussi appeler pour vous offrir comme bénévole, parce qu'encore une fois, les besoins sont nombreux. Et si vous êtes disponible, offrez-vous pour être bénévole pour faciliter l'ouverture des portes, pour faciliter une présence, parce qu'il va falloir des gens à l'accueil, c'est très important! Il va falloir des gens pour nettoyer les bancs, ça va être très important! Donc ça prend des équipes de bénévoles en grand nombre. Alors, que la générosité vous inspire pour offrir votre disponibilité, votre nom, pour faire partie de ces équipes, pour faciliter l'ouverture des églises dans votre paroisse, dans votre milieu.

Lorsque nous allons tous ensemble nous revoir pour la prière, c'est un moment d'espérance, c'est un moment de joie. Mais c'est un moment aussi pour une mesure qui est envisagée et qui est importante, celle de mettre le masque! Le masque parce que même si on garde la distance de deux mètres, il y a toujours un moment où on risque de se croiser et de ne pas être à l'intérieur de la distance de deux mètres, donc le masque est important. Et si vous avez remarqué, quand on a un masque, on n'est pas trop porté à sourire! Alors, peut-être qu'il faudra prendre la décision de sourire à travers le masque! Sourire à travers le masque, parce que quand on sourit à travers le masque tout le visage sourit, les yeux sourient. Et ce temps d'accueil, quand on va se revoir dans les églises, dans les paroisses, dans les missions, dans les communautés, ça va être un moment important! Et je vous invite à sourire, les bras ouverts, même si on ne peut pas se toucher, même si on ne peut pas se voir le visage; un sourire, les bras ouverts, ça va passer à travers le masque, ça va passer à travers les vêtements, ça va passer à travers la distance et ça va être un moment de joie et de rencontre et d'espérance.



## Capsule n° 79 – lundi 22 juin 2020

### « Prière personnelle à l'église »

Chers frères et chères sœurs,

En ce lundi, 22 juin, c'est la 79<sup>e</sup> capsule. On a commencé par une capsule tous les jours, depuis quelques semaines c'était deux capsules par semaine. Et maintenant cette semaine, ça va être la dernière fois où c'est deux capsules. Ça va continuer avec une capsule par semaine, pour la fin de semaine, puisqu'on est en train d'entrer dans un déconfinement qui permet l'ouverture des églises et la célébration des messes; assez progressivement, parce que chaque paroisse a besoin d'une équipe et doit s'équiper, se préparer, donc ça va se faire tranquillement.

Aujourd'hui même, en ce lundi, la cathédrale a ouvert ses portes. Et je suis allé, dans l'après-midi, passer deux heures dans l'église pour pouvoir prier, pour pouvoir saluer les gens, tout en respectant la distanciation physique.

Alors, j'ai vu des gens venir tout simplement prier à l'église. Ce qu'ils voulaient c'était entrer dans l'église, se recueillir, s'asseoir, se mettre à genoux, et tout simplement prier pour la prière personnelle. Il y en a qui sont venus pour la messe, mais qui sont venus une heure avant l'heure de la messe, qui était à 17 heures. Ils sont venus une heure avant, parce que ça faisait longtemps qu'ils n'avaient pas prié dans une église et qu'ils voulaient se recueillir avant la messe, pour pouvoir se remettre dans un esprit de prière. Ils ont prié avant, ils ont prié ailleurs, mais c'était important pour eux de prier à l'église, parce que prier à l'église ajoute une dimension qui est propre au fait de prier dans l'église parce que le Seigneur est présent et que c'est une maison de prière.

Je vous invite tous à redécouvrir l'église comme maison de prière. Une maison de prière communautaire, oui, avec des célébrations eucharistiques et des événements liturgiques, mais aussi une maison pour la prière personnelle. Je vous invite à aller à l'église, aller visiter l'église, visiter le Seigneur présent dans l'église. Allez vous recueillir dans l'église. Ça peut être 5 minutes, ça peut être 15 minutes, ça peut être 1 heure. Ce n'est pas une question de temps, c'est le fait de se déplacer, de se rendre à l'église pour se recueillir.

(suite)



Ça peut arriver, comme ça m'est arrivé, de voir une personne par exemple qui a une épreuve ou une inquiétude pour une maladie dans la famille et qui prie à la maison, mais devant cette peine, cette épreuve, elle voudrait prier à l'église, alors elle vient frapper à la porte pour se faire ouvrir la porte de l'église, pour pouvoir se recueillir dans l'église.

Alors, je vous invite à redécouvrir et à trouver ce sens de la prière personnelle dans l'église. Il n'est pas exclu de prier ailleurs aussi, mais ça vient fortifier l'ensemble de la vie de prière, parce que l'église, c'est vraiment un lieu consacré à la prière. Et dans ce sens-là, il y a une grâce qui nous est donnée quand on prie à l'église. Redécouvrons la prière personnelle à l'église. Rendons grâce à Dieu pour la prière communautaire à l'église.



## Capsule n° 80 – lundi 29 juin 2020

### « Pétition : fermeture des commerces le dimanche »

En ce temps de pandémie, nous avons découvert les vertus du fait de prendre le temps de nous arrêter, le bien que ça peut faire à la famille; le bien que ça peut faire à la planète : ça lui permet de respirer; le bien que ça peut faire à la vie spirituelle : ça nous permet de prier personnellement ou en famille ou avec les gens avec lesquels on est confiné.

Donc, le fait de s'arrêter le dimanche, de faire du dimanche un jour commun de repos, c'est une force, c'est un plus pour une société.

Voulons-nous faire du dimanche un jour commun de repos? Si oui, cherchez dans votre navigateur Internet : « Pétition : fermeture des commerces le dimanche »; ça va vous amener sur le site de l'Assemblée Nationale et on va vous guider pour pouvoir répondre à cette pétition.

Il y a actuellement, au moment où on se parle, environ mille personnes qui ont signé la pétition, qui ont répondu à la demande à la pétition. On a jusqu'au 29 août de cet été, donc n'attendez pas! Allez-y maintenant : « Fermeture des commerces le dimanche ».

Faisons du dimanche un jour commun de repos.



## Capsule n° 81 – mercredi 8 juillet 2020

### « Merci et bon repos »

Chers frères, chères sœurs,

En ce 8 juillet, nous sommes déjà entrés dans les vacances, les vacances d'été! Je voudrais en profiter pour vous remercier. Pour vous remercier. Pour vous remercier pour votre prière, pour avoir prié en écoutant, en participant à la messe à la télévision, pour avoir prié en ligne, sur Internet, pour avoir cherché à prier de différentes façons alors que les portes des églises étaient fermées. Je vous en remercie.

Je vous en remercie aussi parce que vous avez commencé à prier en ligne. Peut-être que ça faisait longtemps que vous n'aviez pas été à l'église, je vous remercie pour ce temps que vous donnez à la prière et que vous avez commencé à donner à la prière.

Je remercie toutes les personnes dans les paroisses, toutes les équipes, parce que si les portes des églises sont ouvertes maintenant, c'est parce que dans tout le diocèse, dans les paroisses, dans les églises, de nombreuses personnes se sont réunies pour préparer les églises, pour assurer une circulation et un nettoyage, et un environnement sécuritaire qui diminue les risques de contagion. Donc, je vous remercie vraiment pour cette participation.

Et je vous remercie pour toutes les personnes qui ont commencé, qui ont pu recommencer, à aller à la messe dans les églises lorsque leur santé le leur permet, parce que l'on sait que si on a des symptômes qui ressemblent à la grippe ou autrement, c'est mieux de rester à la maison.

Donc, c'est un moment finalement où on peut dire merci pour l'œuvre de Dieu dans nos cœurs, pour l'œuvre de Dieu dans la société, pour l'œuvre de Dieu dans l'Église.

En ce début de vacances déjà commencées, peut-être, et si on peut dire, c'est des vacances bien méritées, même si on ne sait pas trop ce qu'on va faire parce que nos plans habituels sont déstabilisés. Il demeure qu'il se peut qu'on soit habité par une forme de lassitude. Une forme de lassitude, parce qu'on se confronte à cette pandémie sans relâche depuis bientôt 4 mois, qu'on cherche des façons de s'adapter, que nos projets sont déstabilisés, notre énergie est assoupie ou bien difficile à renouveler.

(suite)



Alors, j'attirerai votre attention sur un point. Un point en particulier. C'est sur la question du blâme. Alors je nous inviterais, je nous encouragerais, à ne pas nous laisser entraîner dans le blâme. Si les difficultés nous amènent à blâmer quelqu'un, ou quelques-uns, c'est humain. Mais c'est également important de ne pas se laisser entraîner dans cette idée de blâme. Parce que nous sommes tous dans le même bain, à la grandeur de la planète. Ce n'est pas à cause des Chinois. Pas plus que la grippe espagnole n'était à cause des Espagnols, elle n'avait même pas commencé en Espagne, la grippe espagnole. Alors donc, ce n'est pas la cause d'un peuple ou d'une race ou d'une culture particulière. C'est une réalité biologique qui affecte l'humanité tout entière actuellement, il faut être ensemble pour pouvoir l'affronter, s'entraider et y faire face.

La question du blâme, en faisant des catégories de personnes, nous fait oublier qu'on est ensemble dans le même bain. Et il ne faut pas oublier qu'on est ensemble dans le même bain. Dès le début, on a beaucoup pensé aux personnes âgées par exemple et on les a placées un peu comme une catégorie à part. On a dépassé ça! On a dépassé ça, on s'est centré sur ce qui était important, le plus important, disons, c'était la question même de la santé et des symptômes qu'on pouvait éprouver. On s'est habitué à avoir des mesures qui nous donnent une certaine assurance, parce qu'on apprend que la distanciation, le masque, se nettoyer les mains ça fonctionne.

Et actuellement, par exemple, on est un peu impatient devant certaines réactions d'une certaine jeunesse, mais il ne faut pas oublier qu'on a été jeune, nous aussi! Il ne faut pas oublier qu'on avait soif de vie et il ne faut pas oublier que c'est aussi une difficulté, une peine pour les jeunes de passer à travers cette pandémie. Ça l'est pour tout le monde, mais ça l'est aussi pour eux. Alors, ne blâmons pas les jeunes. Aimons les jeunes. Accompagnons-les. Et s'ils dépassent les règles de prudence, soyons patients, dialoguons, communiquons, faisons attention tous ensemble. Et ayons ensemble ce souci de manifester, d'exprimer qu'on est tous dans le même bain. Ils ont besoin de nous, les jeunes ont besoin de tous, de la société, et la société a besoin des jeunes aussi. On a besoin de leurs rêves, on a besoin de leur énergie.

(suite)



Alors donc, prenons peut-être cette résolution : je ne blâmerai personne. Je vous invite à en faire une résolution importante, et je dirais indispensable, pour vraiment garder cette conviction qu'on est tous ensemble à affronter la pandémie.

Je termine en vous rappelant qu'il y a toujours un repos auprès du Seigneur. On peut prier, on peut demander des choses au Seigneur. On peut écouter le Seigneur, être à son écoute, à l'écoute de sa volonté. Mais on peut aussi se reposer auprès du Seigneur. Alors, dans votre prière quotidienne, dans votre rythme hebdomadaire, continuez à prier et confiez votre fatigue au Seigneur, confiez votre lassitude au Seigneur.

On va se revoir à la fin du mois d'août. Je vous remercie pour tout le chemin que nous avons parcouru ensemble. J'ai moi-même beaucoup appris à travers ce chemin de « Capsules »! C'est la 81<sup>e</sup>, je crois, aujourd'hui! Et on va se revoir à la fin du mois d'août. Je vais vous laisser tranquilles quelques semaines. Et donc, on est toujours ensemble, à s'accompagner toujours les uns les autres. On est toujours à ne pas perdre de vue que le Seigneur est avec nous, qu'il est à l'œuvre dans nos cœurs et qu'il est à l'œuvre à travers nous et qu'il veut nous guider pour que l'on sorte grandi de cette épreuve.

Que Dieu vous bénisse!

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

# HOMÉLIES



Recueil d'homélie préchées par l'archevêque de Montréal pendant le confinement, entre la mi-mars et le mois de juillet, dans lequel on trouve de nombreux points forts de méditation et de vie.

### Homélie

<a href="#">Jésus fort. Jésus faible.</a> .....	105
<a href="#">Seigneur, viens frapper à la porte de notre cœur!</a> .....	107
<a href="#">Quelle est la peine qui vous affecte?</a> .....	111
<a href="#">Vous sentez-vous isolés?</a> .....	116
<a href="#">L'Esprit du Seigneur est sur moi.</a> .....	120
<a href="#">Connaissez-vous le onzième commandement de Dieu?</a> .....	124
<a href="#">« Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. »</a> .....	129
<a href="#">Apprenons l'espérance.</a> .....	131
<a href="#">Jésus Christ est ressuscité! Le Seigneur est ressuscité! Il est vraiment ressuscité!</a> .....	135
<a href="#">Dieu Saint! Dieu fort! Dieu éternel! Prends pitié de nous.</a> .....	140
<a href="#">« Seigneur! Viens nous protéger de la tempête! Viens nous pacifier! »</a> .....	145
<a href="#">Notre cœur n'était-il pas brûlant, sur la route?</a> .....	147
<a href="#">Dieu créa l'être humain à son image.</a> .....	151
<a href="#">Comment cherchez-vous la volonté de Dieu?</a> .....	157
<a href="#">Les auditeurs étaient touchés au cœur.</a> .....	164
<a href="#">« Approchez-vous du Seigneur Jésus »</a> .....	168
<a href="#">« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »</a> .....	172
<a href="#">Qu'est-ce que Dieu a provoqué en votre âme?</a> .....	177
<a href="#">Comment pouvons-nous nous préparer à la Pentecôte?</a> .....	183
<a href="#">Prenons le temps de contempler Jésus Christ au ciel.</a> .....	185
<a href="#">Prenons conscience de la primauté de Dieu.</a> .....	189
<a href="#">Dans votre vie, expérimentez-vous certaines peurs?</a> .....	196
<a href="#">Marie, Mère de l'Église! Marie notre Mère!</a> .....	202
<a href="#">Quelque chose d'inédit est entré dans nos vies.</a> .....	204
<a href="#">« Comme je vis par le Père, vivez par moi »</a> .....	210
<a href="#">Où la fête du Sacré-Cœur de Jésus prend-t-elle sa source?</a> .....	214
<a href="#">Lorsque vous priez Marie, que lui demandez-vous?</a> .....	216
<a href="#">La solitude du corps, du cœur et de l'intelligence.</a> .....	218
<a href="#">Avez-vous expérimenté la présence de Jésus dans votre vie?</a> .....	229
<a href="#">Comment Dieu est-il premier dans votre vie?</a> .....	238
<a href="#">« Je suis doux et humble de cœur. »</a> .....	247
<a href="#">Comment est-il possible que Dieu veuille encore me rejoindre?</a> .....	256

## 1. Homélie – Dimanche, 15 mars 2020

3ème Dimanche de Carême — Année A (Jn 4, 5-42)

### **Jésus fort. Jésus faible.**

Êtes-vous, sommes-nous dans l'incertitude? Êtes-vous, sommes-nous dans l'inquiétude?

Certainement nous traversons une période d'incertitude à cause de la pandémie de la COVID-19. Quel est ce virus? Quelle est la nature de ce dernier ou quel sera son impact sur nous en tant que personne, sur notre famille, sur la société? Nous pouvons également ressentir une certaine inquiétude : à qui et en quoi faire confiance? Sur qui ou sur quoi peut-on encore s'appuyer? Comment va-t-on s'en sortir?

Est-ce que le fait d'être dans l'incertitude signifie nécessairement ressentir de l'inquiétude? Est-il possible, d'une part, de ressentir de l'incertitude et, en même temps, d'expérimenter un calme intérieur?

Est-il possible de ressentir de l'incertitude et, en même temps, de demeurer dans la paix?

Sur le plan humain, nous savons ce que nous sommes appelés à suivre tant les mesures d'hygiène que les mesures sociales demandées par les différents paliers de gouvernements.

Au plan relationnel, nous faisons face à un enjeu lié à l'isolement. Si l'on considère les personnes à risque devant la contagion, que ce soit à cause de facteurs liés à l'âge, à la fragilité ou à une maladie, le risque de la solitude et de l'isolement est plus que jamais présent.

Que peut-on peut faire pour ne laisser personne dans l'isolement? Nous pourrions peut-être appeler chaque jour une personne différente, par exemple une personne dont on sait qu'elle est seule, qu'il s'agisse de quelqu'un dans sa famille, d'un ami, d'une connaissance. Chaque jour, appeler quelqu'un afin que personne ne se retrouve dans l'isolement, afin que personne ne puisse se dire : « je suis seule ». Non, tu n'es pas seul. Personne ne doit demeurer seul, il s'agit de combattre l'isolement.

(suite)



En cette période particulière, nous sommes invités à rencontrer le Seigneur, à prier, à méditer. Pour se faire proche de notre faiblesse, Jésus s'est fait faible. Il porte nos faiblesses. Lorsqu'il se retrouve fatigué au puits, il s'assoit auprès de la Samaritaine pour dialoguer avec elle. Aujourd'hui encore, Jésus se fait proche de nos faiblesses. Dans la prière, n'hésitez pas à présenter vos faiblesses à Jésus. Jésus se fait faible afin d'être proche de nos faiblesses et, de la même manière, il partage et porte nos faiblesses.

D'un autre côté, Jésus est également fort. Il est fort de sa vie divine, il est fort de son amour pour nous, il est fort de la grâce qu'il nous donne. Jésus « fort » a le pouvoir de pacifier notre cœur.

Jésus, nous te présentons nos inquiétudes, nous te présentons nos angoisses, nous te présentons nos agitations intérieures. Et nous te présentons également notre fragilité.

Pacifie-nous afin que nous puissions vivre ensemble la solidarité et, en même temps, que nous puissions répondre aux personnes qui sont dans l'isolement, comme à celles qui sont affectées par la maladie, en faisant preuve de compassion. Pacifie notre cœur afin que, de cette manière, nous devenions également des instruments de ta paix.





### 2. Homélie – Dimanche, 22 mars 2020

4<sup>ème</sup> Dimanche de Carême, de Lætare — Année A (Jn 9, 1-41)

#### **Seigneur, viens frapper à la porte de notre cœur!**

*Est-ce que pour nous, Dieu est l'essentiel dans notre vie?*

En tant qu'individu, il arrive parfois d'être frappé par une épreuve. Tout au long de cette semaine que nous venons de vivre, et qui n'est pas finie, nous avons tous été frappés par cette épreuve en même temps, nous avons été confrontés à une pandémie qui a de multiples retentissements. Un de ces retentissements est le fait que les célébrations en église sont suspendues, comme c'est le cas pour toutes les célébrations publiques. Les églises elles-mêmes, les portes des églises sont fermées au public pour une période indéterminée. Et pourtant, maintenir les maisons de prière ouvertes est quelque chose d'essentiel.

Pendant cette pandémie, même ce que nous pourrions considérer comme essentiel est lui aussi touché! La plupart du temps, même si on est amené à se dépouiller du superflu, l'essentiel n'est pas touché. Mais en ces temps qui nous paraissent étranges, même l'essentiel est touché.

Et pourtant, ce qui constitue l'essentiel de ce qui est essentiel, pour ainsi dire, est toujours présent! Cela concerne chacun et chacune d'entre vous. Pour Dieu, vous êtes l'essentiel. Et l'on pourrait alors inverser la question et se demander ce qui est vraiment essentiel pour nous?

À nos yeux, Dieu est-il essentiel à notre vie, est-il vraiment le premier essentiel? Je me dois de le répéter, pour Dieu vous êtes le premier essentiel. Dans notre existence, on retrouve bien des choses essentielles, bien des choses importantes, mais rappelons-nous que, pour Dieu, l'être humain est le premier essentiel. Et la question se pose alors pour nous : « est-ce que Dieu est le premier essentiel dans notre vie? »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous voyons un aveugle-né qui va être guéri par Jésus. Dans plusieurs pages des Évangiles, il arrive parfois que quelqu'un aille à la rencontre de Jésus et lui demande « Seigneur, guéris-moi! » Et le Seigneur lui demande ensuite « Crois-tu? » - « Oui, je crois », est la réponse de son interlocuteur. « Alors, qu'il te soit fait selon ce que tu viens de me demander. Sois guéri! », conclut Jésus qui opère alors la guérison demandée.

(suite)



Mais on retrouve ici une approche différente. Ce n'est pas l'aveugle-né qui demande à Jésus de le guérir, car il ne le connaît pas vraiment. C'est Jésus qui va à lui. C'est Jésus qui prend l'initiative de lui parler. C'est Jésus qui le touche et qui lui dit : « Va te baigner dans la piscine ». Au départ, tout ce que l'aveugle-né sait, c'est que Jésus l'a guéri. Et plus tard, il va apprendre, il va découvrir qu'en Jésus, en fait, c'est Dieu lui-même qui l'a guéri.

### *Dieu veut se faire proche*

Dans ces temps d'incertitude que nous traversons, nous avons la possibilité de prier, nous sommes appelés à prier, nous sommes invités à nous tourner vers Dieu. Mais nous sommes également invités à prier pour tous ceux et celles qui ne pensent pas à Dieu, pour tous ceux et celles qui ne sont peut-être pas rendus au point de prier Dieu.

Dans son amour, Dieu veut se rendre présent dans le cœur de chacun, il veut répondre aux besoins et au cœur de tous ceux et celles qui croient en Lui, mais il veut également répondre aux besoins de tous ceux et celles qui, peut-être, l'ont oublié dans leur vie. Parce que Jésus est venu dans le monde pour sauver l'humanité. Dieu aime l'humanité dans son ensemble, Dieu veut se faire proche de tout être humain. Et, en ce temps de pandémie, nous découvrons ou nous redécouvrons, en quelque sorte, que nous sommes tous frères et sœurs en humanité, même lorsque notre foi est différente. Et nous avons une occasion unique d'aller à la rencontre de l'essentiel de cet essentiel, nous avons la chance de pouvoir penser à l'amour de Dieu pour tous ceux et celles qui se sont éloignés de lui, comme de ceux et celles qui lui sont demeurés proches.

Alors, dans notre prière, nous sommes certes invités à prier pour nous-mêmes, sans oublier de prier les uns pour les autres, de prier pour chaque personne, de prier pour l'humanité. Si nous allons au fond de notre cœur, en ce temps où l'humanité est plongée dans l'incertitude, nous pourrions nous demander si tout le monde risque de tomber malade à cause de ce virus?

Il est clair que tout le monde ne sera pas malade, mais une personne, une seule victime, c'est toujours une victime de trop, une victime dont il faut savoir se faire proche, une personne pour laquelle il est important de prier, pour laquelle il nous est demandé de lui témoigner notre compassion.

(suite)



### *Incertitudes, solitude : Dieu vient frapper à la porte de notre cœur*

Ces derniers temps, on ressent beaucoup d'incertitude, comme on rencontre également beaucoup de solitude. Nous vivons un temps d'isolement où nous devons observer une certaine distanciation physique et cette période peut amener de nombreuses personnes à se retrouver seules, isolées du reste du monde. De nombreuses personnes vivent seules à la maison. Il est aussi important de penser à ces victimes collatérales de la pandémie. Soyons prêts, ne serait-ce qu'au figuré, en ce temps de la pandémie, à leur tendre la main, à leur tendre l'oreille, à les appeler, à leur donner signe de vie et à établir un véritable contact avec elles.

Aujourd'hui, nous traversons également une période d'incertitude économique. Mais, qu'il s'agisse de la santé, qu'il s'agisse de la solitude, qu'il s'agisse d'incertitude économique, ou même si la pandémie ne nous touche pas directement, prenons le temps de reconnaître que Dieu vient nous visiter, Dieu vient frapper à la porte de notre cœur. Ce n'est pas parce que les portes des églises sont fermées que nous devons fermer la porte de notre cœur. Nous pouvons maintenir la porte de notre cœur grande ouverte, parce que Dieu vient y frapper en personne. Et ouvrir notre cœur à Dieu est probablement un des biens les plus précieux que cette épreuve a pu apporter dans notre vie, elle nous a offert la possibilité d'apprendre à ouvrir notre cœur à Dieu. En fin de compte, au-delà des portes des églises et il en serait de même si les portes de nos églises étaient demeurées ouvertes, chacun et chacune d'entre nous devrait de toute façon apprendre la façon d'ouvrir la porte de son cœur à Dieu.

### *En définitive, avons-nous le désir d'ouvrir la porte de notre cœur à Dieu?*

Désirons-nous vraiment ouvrir la porte de notre cœur à Dieu? Parce que ce que Dieu désire par-dessus tout, c'est de se faire proche de chacun et chacune d'entre vous, de chacun et chacune d'entre nous.

Prenons le temps de faire silence. Si nous faisons silence devant Dieu, si nous nous recueillons, si nous lisons tranquillement la Parole de Dieu, ce temps de prière nous donnera des forces nouvelles dont nous avons bien besoin. En cette période, prenez le temps chaque jour de la semaine d'ouvrir la Bible, parce que Dieu désire venir à nous non seulement le dimanche mais à tous les jours de la semaine!

(suite)



Prenez la Bible en main, lisez-la, que ce soit pour quelques minutes ou seulement pour une minute, deux minutes, cinq minutes, quinze minutes, peu importe! Lisez la Bible tranquillement et vous en expérimenterez ses nombreux fruits dans votre vie! Le matin, ouvrez la Bible, lisez la Bible, intégrez ce temps dans votre horaire, dans le plan de votre journée. Prenez du temps pour lire la Bible afin de découvrir combien une seule Parole de Dieu a le pouvoir de vous nourrir et de vous accompagner tout au long de la journée.

Il s'agit du pain quotidien. Et le pain quotidien c'est évidemment le pain que l'on mange, mais c'est aussi la Parole de Dieu qui nourrit notre cœur, notre âme, notre esprit.

Alors, que ce temps particulier que nous traversons nous aide à retourner à l'essentiel de l'essentiel, qu'il nous donne la joie d'expérimenter la présence de Dieu qui frappe à la porte de notre cœur. L'essentiel de l'essentiel, c'est également la possibilité de renforcer la solidarité entre nous, afin que toute victime de la maladie puisse découvrir la compassion à son égard, afin que toute personne qui se retrouve seule puisse saisir une main tendue. Apportons notre soutien afin que toute personne qui est fragilisée économiquement puisse bénéficier de l'aide financière que les autorités civiles compétentes continueront à mettre en place, afin de surmonter également l'incertitude économique liée à la pandémie dont nous sommes tributaires.

Prenons un temps de silence pour nous mettre en présence de Dieu et disons-lui sincèrement : « Seigneur, Seigneur, viens frapper à la porte de mon cœur ».



### **3. Homélie – Dimanche, 29 mars 2020**

5ème Dimanche de Carême — Année A (Jn 11, 1- 45)

#### **Quelle est la peine qui vous affecte?**

En ces temps que nous traversons, quelle est la peine qui vous affecte?

On peut expérimenter différents types de peine, l'une d'entre elles peut être celle de perdre un être cher. Ces jours-ci, de trop nombreuses personnes parmi nous ressentent cette peine, car elles ont perdu un être cher dans ce contexte particulier où les possibilités de rassemblements ou de prières en commun sont très limitées sur le plan public.

Donc, cet élément vient comme augmenter notre peine, c'est comme une peine nouvelle. C'est un peu comme si, au moment où quelqu'un quitte la vie terrestre, on a l'impression que cela se passe encore plus dans l'inconnu et, pour la plupart des personnes, ce départ passe encore plus inaperçu.

Mais soyons conscients que Dieu demeure toujours proche de chaque personne. Au moment même de la mort, Dieu est plus que jamais auprès d'elle comme il est plus que jamais proche de chaque personne qui souffre. C'est au moment de la mort que Dieu est le plus proche de cette personne, c'est au moment où elle nous quitte que Dieu est le plus proche d'elle. Le moment où Dieu est vraiment proche de quelqu'un, c'est ce moment particulier où elle se trouve dans la peine, particulièrement lorsqu'elle vient de perdre un être cher.

Parmi les autres types de peines auxquelles nous devons faire face, on pourrait citer la peine de l'insécurité dans laquelle nous sommes actuellement plongés. Par exemple, on expérimente une grande peine liée à l'insécurité par rapport à notre santé, car chacun se demande s'il court le risque d'être contaminé ou d'être atteint par ce virus. On ressent également de la peine en imaginant la probabilité que quelqu'un dans notre famille puisse devenir malade à cause de ce virus.

À tout cela s'ajoute la peine concernant l'insécurité économique, où se profile la possibilité de perdre son emploi. Et si on l'a effectivement perdu ou si l'on est plongé dans un processus de licenciement, on est en plus dans le doute de recevoir l'aide dont chacun aurait besoin pour faire face à l'adversité

(suite)



De nombreuses autres peines peuvent s'immiscer dans notre vie quotidienne, chacune d'entre elles pouvant être directement liées à cet épisode de pandémie auquel nous sommes confrontés.

Est-il possible d'aller de l'avant, est-il possible de ressentir cette peine en nous et, en même temps, de demeurer dans l'espérance?

Dans l'évangile, lorsqu'on voit Jésus comment Jésus se comporte, on comprend qu'au fond de lui, il sait qui il est. Il affirme clairement qu'il est le Seigneur. Il est le Seigneur qui est la vie, il est le Seigneur qui donne la vie, il est la résurrection et la vie.

Et pourtant, lorsqu'il se rend au tombeau de son ami Lazare, il est dans la peine. Il est dans la peine et il pleure parce que, lorsqu'il a choisi de prendre la condition humaine, il s'est fait vraiment proche de notre humanité! Il ne plane pas loin au-dessus de notre humanité, il se fait proche de notre humanité. Et aujourd'hui encore, il veut se faire proche de chacune de nos peines.

Quelle que soit la peine que vous traversez, n'hésitez jamais à la présenter au Seigneur qui désire vraiment se faire proche de nos peines. Lorsque Jésus vivait en Palestine, il n'a pas refusé de ressentir la peine, il a voulu comprendre et expérimenter ce que représente la peine afin de se faire proche de nos peurs et de nos peines.

En effet, le Père aurait pu éviter à son fils de ressentir de la peine, il aurait pu se dire qu'il allait « de toute façon le ressusciter, donc Jésus n'aurait pas eu besoin de ressentir aucune espèce de peine en sachant ce qui s'en venait ». Mais non, il n'en a pas été ainsi. Il n'y a aucun doute que la peine que nous ressentons est réelle, la peine qui habite notre cœur, notre âme, notre corps et notre esprit est bien présente. Cette peine est réelle et elle nous touche au plus profond. Actuellement, nous sommes plongés dans une peine réelle, quelle qu'en soit la forme qui se manifeste à nous. Et Jésus désire plus que jamais se faire proche de nous et de notre peine.

Mais en même temps, nous devons garder espoir car cette peine qui nous habite n'aura pas le dernier mot.

Lorsqu'on est dans la peine, on a l'impression que c'est elle qui aura le dernier mot. Lorsqu'on est dans l'incertitude on a l'impression que l'insécurité aura le dernier mot. Lorsque l'on fait

(suite)



face à la mort, on a l'impression que la mort aura le dernier mot. Lorsque nous ressentons de la peine, lorsque nous ressentons nos propres fragilités, lorsque nous sommes exposés à la maladie ou à la mort, nous nous demandons si cette peine, si la maladie ou la mort auront le dernier mot.

Par sa résurrection et par son pouvoir de vivre, Jésus Christ vient nous manifester son amour, il vient nous communiquer et nous révéler que c'est la vie qui aura toujours le dernier mot. La vie humaine peut bien traverser de nombreuses peines, la vie, la vie éternelle aura le dernier mot, elle aura toujours le dernier mot et c'est elle qui aura le dernier mot. Il en est de même avec l'amour! Qu'il s'agisse de l'amour humain, de l'amour vécu en famille ou de l'amour de solidarité vécu dans la société, l'amour aura toujours le dernier mot!

Actuellement, la peine peut nous rejoindre de différentes façons. Par exemple, si on fait une analogie avec le hockey, on sait qu'il y a presque toujours un joueur blessé dans une équipe de hockey! L'important est que les joueurs ne soient pas tous blessés en même temps! C'est pour cette raison que les joueurs d'une équipe de hockey peuvent se soutenir de part et d'autre. Celui qui est blessé a autant quelque chose à apporter que celui qui ne l'est pas, car celui qui est en forme a lui aussi quelque chose à apporter.

La question que l'on pourrait alors se poser est la suivante : en ce temps de souffrance que nous traversons, où la peine semble si puissante, comment pouvons-nous continuer à être solidaires les uns des autres? À ce titre, on pourrait parler de solidarité sur le plan social, mais aussi de la solidarité sur le plan familial. En général on parvient à vivre une forme de solidarité à un niveau ou à un autre. Mais la situation que nous traversons nous invite à aller plus loin, à nous rendre encore plus loin. D'une manière ou d'une autre, nous sommes contraints à respecter une certaine distanciation physique, alors que nous pourrions plus que jamais ressentir la nécessité de se rapprocher les uns des autres. En découvrant peut-être une autre façon de procéder, « autrement » comme on aime dire aujourd'hui.

Mais la vie ne s'est pas arrêtée! La distanciation physique est importante, elle est même indispensable. Respecter le confinement est très important. En respectant aussi bien la distanciation physique que le confinement, nous manifestons une réelle forme de solidarité envers les autres. Il en est de même lorsque nous demeurons en quarantaine, si la situation le requiert.

(suite)



Mais la vie ne s'arrête pas là! La vie continue, d'une façon différente peut-être. Alors, comment rester en relation les uns avec les autres? Comment continuer à montrer notre solidarité envers les autres? En étant concrets : vous connaissez certainement de nombreuses personnes, alors n'hésitez pas à les appeler. Appelez ne fut-ce qu'une personne par jour. Chaque jour, appelez au moins une personne que vous connaissez. Si vous êtes seuls vous aussi, faites l'effort d'appeler quelqu'un chaque jour!

En cette période d'incertitude, certains parmi vous sont déjà habitués à utiliser les médias sociaux, à recourir aux médias sociaux pour rester en contact les uns avec les autres. Prenez tous les moyens possibles pour utiliser la radio dans ce but car la radio est toujours présente dans notre vie, s'en servir est une façon « classique » de se rendre présent aux gens.

À une certaine époque, on ne disposait que de la radio, mais c'est aussi grâce à elle que les gens étaient solidaires les uns aux autres! La télévision peut elle aussi représenter une autre façon d'être solidaires envers nos prochains. Donc, nous pouvons trouver plusieurs façons de demeurer solidaires les uns des autres, pour se redire combien l'on pense les uns aux autres. Pour montrer que l'on prie les uns pour les autres et que l'on ne s'oublie pas.

En ce dimanche, à midi les cloches sonneront pendant une dizaine de minutes partout au Québec, afin d'envoyer un message d'espérance! Un message d'espérance qui concerne le cœur. Si on y réfléchit bien, le pouvoir de la peine, c'est justement le fait qu'elle envahit notre cœur. On peut la comparer à la loi d'expansion des gaz – celle que l'on apprend quand on va à l'école – lorsque l'on se trouve dans une pièce, il est impossible de maintenir le gaz confiné dans un coin de ladite pièce. Quand il y a du gaz dans une pièce, il se répand dans toute la pièce.

En comparaison, lorsqu'on a de la peine dans le cœur, celle-ci ne peut pas vraiment se restreindre à un coin de notre cœur. Et même si on essaie de la contenir, notre peine a toujours tendance à prendre toute la place, elle tend à remplir notre cœur en entier. C'est dans ce contexte que la solidarité devient si importante. Il est essentiel que les gens sachent qu'ils ne sont pas seuls dans leur peine, il est important que chacun d'entre nous sache que nous ne restons pas seuls dans notre peine.

(suite)



Donc, si nous pratiquons cette solidarité, si nous trouvons de nouveaux moyens d'être solidaires les uns des autres, nous pourrions dire à la fin de cette pandémie qu'elle a certes représenté une véritable épreuve, que nous avons vécu une grande peine, mais notre solidarité commune a grandi. À ce moment-là, nous pourrions même affirmer que du bien aura émergé de cette crise, de cette pandémie, de cette menace qui pèse aujourd'hui sur l'humanité tout entière.

Nous sommes invités à vivre un temps spécial de solidarité. Jésus Christ nous invite à la solidarité par le fait même qu'il s'est fait lui-même solidaire de chacun et chacune d'entre nous, il s'est rendu solidaire de chacun et chacune d'entre nous. Tâchons de ne pas oublier combien ses paroles sont puissantes et, si nous nous demandons parfois comment rencontrer Jésus, rappelons-nous qu'il est présent en nous et que la prière nous permet de nous adresser à lui!

Bien sûr, il y a la Bible! Bien sûr les sacrements existent, en particulier l'eucharistie! Mais il ne faut pas négliger la personne qui est dans la peine. Aller à sa rencontre est une autre façon de rencontrer Jésus. C'est un autre chemin pour le rencontrer. « Ce que vous avez fait à l'un des plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait », nous répète-t-il sans cesse. À chaque fois que l'on tend la main à quelqu'un qui est dans la peine, on tend la main à Jésus. À chaque fois que l'on rentre en communication avec quelqu'un qui est dans la peine, c'est avec Jésus lui-même que l'on rentre en communication.

Vous pourriez vous demander comment il est possible de rencontrer Jésus alors que nous sommes dans la peine parce que, par exemple, nous ne pouvons pas participer physiquement à la messe en public et même si nous savons que la communion spirituelle est effective et réelle, nous sommes dans la peine de ne pas être en mesure de recevoir la communion. Gardons à l'esprit que le fait de se faire solidaire de quelqu'un qui est dans la peine, nous permet en fait de rencontrer Jésus lui-même.

Alors, en ce temps de pandémie que nous traversons, je souhaite que nous apprenions tous ensemble comment transformer cette période en un temps de solidarité, une solidarité qui sera toujours plus grande, de sorte que, au-delà de tout, nous puissions en sortir grandis.





### 4. Homélie – Dimanche, 5 avril 2020

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur — Année A (Mt 26, 14 – 27, 66)

#### **Vous sentez-vous isolés?**

Que ce soit à certains moments de la journée ou tout au long de celle-ci, connaissez-vous des personnes qui se sentent isolées à cause de la distanciation physique et cela peut-être même au sein de votre propre famille?

Je pense en particulier aux personnes qui ont soixante-dix ans et plus ainsi qu'aux personnes malades qui vivent difficilement ce temps de pandémie où chacun est tenu d'observer une certaine distanciation physique.

Il ne fait aucun doute que nous vivons un temps où chacun est particulièrement exposé à un sentiment accru d'isolement. Nous devons affronter un isolement qui est réel et cet isolement physique est en plus accompagné d'un sentiment d'isolement mental ou psychique.

Mais ce moment peut devenir un moment adéquat pour nous tourner vers la croix, pour nous tourner vers Jésus qui est en croix.

Sur la croix, Jésus est lui aussi comme isolé et il crie vers son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » On le regarde sur la croix, isolé, plongé dans un sentiment où il se sent isolé de Dieu et, en même temps, isolé de ceux et celles pour qui il est venu donner sa vie, pour l'humanité. Jésus se sent isolé.

Sur la croix, Jésus porte nos isolements. Mais c'est paradoxalement lorsqu'il est sur la croix qu'il est, d'une façon mystérieuse, profondément proche de chaque personne qui pourrait se sentir isolée. Quelque part, Jésus est plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes. Personne n'est aussi proche de nous que Jésus, lui qui a porté nos isolements sur la croix.

Et comment parvient-il à aller de l'avant alors qu'il ressent cet isolement extrême? En s'écriant sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? », Jésus exprime ce grand isolement qu'il ressent et qui pourrait sembler en soi étonnant et mystérieux.

(suite)



Mais si, d'une part, on constate combien Jésus se sent profondément isolé dans son humanité, d'autre part, il ne cesse d'avoir pleinement conscience que son Père est toujours présent à ses côtés! Il ne s'adresse pas à Jean ou à Marie qui sont au pied de la croix lorsqu'il s'écrie : « Dieu m'a abandonné »! Non! C'est directement à Dieu qu'il s'adresse! Il parle à son Père! C'est à son Père qu'il parle! Et s'il parle à son Père, c'est parce qu'il sait qu'Il est là, sinon il ne Lui parlerait pas.

Donc, dans ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu », mais également dans le cri subséquent : « Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné? », Jésus exprime deux réalités intrinsèquement liées. Si, d'un côté, Jésus se sent profondément abandonné au point de ne plus comprendre le pourquoi de cet abandon, de l'autre côté, il continue à prier, il continue à s'adresser à son Père. Jésus continue à prier.

**Ce chemin de prière que Jésus Christ nous montre par sa vie peut devenir notre propre chemin. Que faire si nous ressentons un sentiment d'isolement?**

Sur la croix, même s'il traverse un sentiment profond d'isolement, Jésus continue à prier, il continue à prier. En continuant à prier, Jésus ne cesse de porter l'humanité dans sa prière : « Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

De même, en continuant à prier et à aimer l'humanité, il s'en remet entièrement à son Père : « Entre tes mains je remets mon esprit ». En d'autres termes, Père entre tes mains je remets ma vie.

Ce chemin de prière que Jésus Christ nous montre par sa vie peut devenir notre propre chemin. Que faire si nous ressentons un sentiment d'isolement?

Nous pouvons prier Jésus. Nous pouvons nous tourner vers Lui, le regarder et le contempler. Un signe de notre amour pourrait être d'installer un crucifix dans notre maison, que ce soit au mur, sur un bureau ou sur une table. Mettre un crucifix dans notre maison, c'est en quelque sorte contempler Jésus crucifié et contempler Jésus Christ crucifié qui prie son Père. Donc, en toute circonstance, tournez-vous vers Jésus et priez-le!

(suite)



Même si nous nous sentons abandonnés, il est nécessaire de commencer à prier. Je te prie, Seigneur! Je crie vers toi! Je te prie parce que, au fond de mon cœur, même si je ne parviens plus à le ressentir, je sais que tu es là et que tu ne m'abandonnes pas.

N'hésitons à nous adresser à Jésus afin de lui présenter notre peine, afin de lui présenter cette impression de nous sentir abandonnés de tous, car c'est ce que Jésus a fait en criant vers son

Père : « Pourquoi m'as-tu abandonné? ». C'est de cette manière que Jésus a présenté sa peine à Dieu. À son exemple, continuons à prier Jésus pour lui présenter notre peine de nous sentir abandonnés, d'être isolés, de nous sentir isolés.

Et ouvrons nos horizons, en pensant et en priant pour tous ceux et celles qui sont isolés, qui se sentent isolés. En implorant Dieu de couvrir l'humanité de sa miséricorde, demandons-lui également de venir poser comme un baume dans nos cœurs et de nous apporter réconfort et consolation.

Donc, en ce jour du Vendredi Saint, prenons un temps pour être seuls devant Jésus, pour rester seuls devant Jésus qui lui-même est seul sur la croix.

En même temps, nous pourrions porter l'humanité dans notre prière, particulièrement en ce temps de pandémie, en lui confiant ceux et celles qui souffrent, ceux et celles qui se sentent isolés. En faisant de même, nous remettons notre vie entre les mains de Dieu, entre les mains de Jésus Christ car Jésus Christ ne nous abandonne jamais.

Nous vivons une période étrange où, d'une façon qui peut nous sembler contradictoire ou étonnante, on se retrouve dans un état d'isolement que nous n'avons en rien recherché. On se doit de respecter la distanciation physique qui est requise et c'est très important de le faire pour prévenir toute contagion. Mais en même temps, tout en cherchant à prévenir toute contagion, on aimerait plus que jamais se rapprocher les uns les autres. C'est probablement un des biens les plus précieux qui pourra émerger de cette épreuve que nous traversons actuellement. En cette période de confinement, alors que nous étions poussés dans nos retranchements et que nous étions obligés à respecter une certaine distanciation physique, nous avons travaillé fort pour renouveler nos moyens de communication, probablement sans nous en rendre compte, nous y travaillons encore et nous voulons continuer à y travailler sans cesse, afin de trouver d'autres façons de tendre la main envers nos prochains et pas uniquement au sens physique.

(suite)



## HOMÉLIES

---

De cette manière, nous pourrions poser de petits gestes qui auront le pouvoir de toucher les cœurs. Il peut s'agir d'un appel téléphonique, même bref ou encore d'un message sur les médias sociaux ou sur internet, en cherchant toujours à rester en mode proactif, en cherchant de nouvelles façons de renouveler nos façons de nous rencontrer les uns les autres et, en même temps, de renouveler notre prière.

En ce temps de pandémie où nous nous sentons isolés, où nous nous sentons devant l'inconnu et où notre cœur est rempli d'incertitudes, tournons-nous vers le Seigneur. Prions le Seigneur, invoquons sa miséricorde envers l'humanité, mais aussi sur notre famille, sur chacun et chacune d'entre nous, et remettons notre vie entre ses mains car Dieu ne nous abandonne jamais.



## 5. Homélie – Mercredi, 8 avril 2020

Messe Chrismale (homélie bilingue) Mt 26, 14-25

**L'Esprit du Seigneur est sur moi.**

**The Spirit of the Lord is upon me.**

Lorsque Jésus prononce cette Parole, elle s'applique à lui. Mais cette Parole qui nous est transmise par l'Écriture Sainte, s'applique également à tous les baptisés parce que tous les baptisés sont des disciples missionnaires.

*All of the Christians has been baptized and who received the sacrament of confirmation, are missionary disciples. And as missionary disciples, this Word of God "The Spirit of the Lord is upon me," is for each one of us.*

Cette Parole s'applique à chacun et chacune d'entre nous.

Nous vivons une pandémie où le temps est en quelque sorte comme suspendu. *Frozen in time.* Dans ce temps suspendu, on fait tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter les rapprochements physiques, on s'applique à respecter la distanciation physique afin de combattre la contagion. Et il est plus que jamais important de le faire.

Mais en même temps, au point de vue de la mission, au point de vue de la vie tout court, la vie continue. Et comment va-t-elle continuer? Comment la vie peut-elle continuer, alors que nous sommes obligés de respecter une certaine distanciation physique? Comment la mission peut-elle aller de l'avant alors que l'on observe scrupuleusement les mesures liées à la distanciation physique?

C'est un peu le cheminement que l'on parcourt ensemble depuis quelques semaines, depuis le moment où le gouvernement a annoncé la mise en place des mesures de l'urgence sanitaire.

Dans un premier temps on s'est tous arrêté, en se disant que la vie normale reprendrait bientôt, on devait juste attendre jusqu'au treize avril, ce qui représentait au plus une douzaine de jours. On se devait de respecter l'urgence sanitaire jusqu'au treize avril au plus tard, en se disant que la vie allait reprendre rapidement!

Mais aujourd'hui, on s'aperçoit peu à peu que, malheureusement, la vie normale ne reprendra pas tout de suite. C'est pour cette raison que nous sommes appelés à penser à ce que représente la « mission ». Il faut continuer à penser « mission ».

(suite)



Aujourd'hui, ici et maintenant, comment peut-on être dans la mission? Comment peut-on être dans la mission alors que le rapprochement physique est interdit, sans possibilité de contact physique, tout en continuant à respecter les mesures de distanciation physique? C'est un peu tout cela que nous sommes en train d'apprendre tous ensemble. C'est un peu cela que nous sommes en train de partager.

Dans un premier temps, l'idée n'est pas d'avoir des solutions ou des recettes toutes faites. Dans un premier temps, l'idée est plutôt de recourir à l'aide de l'Esprit Saint car l'Esprit Saint est envoyé, en toute circonstance! L'Esprit Saint nous est toujours donné, sans mesure!

Nous sommes habités par le don de l'Esprit Saint et, nous le savons, l'Esprit Saint a beaucoup d'imagination! On peut compter sur l'Esprit Saint afin de nous inspirer les prières, les gestes et les paroles qui nous permettront de demeurer dans la mission, afin de grandir dans la mission, pour continuer à porter la mission de l'avant.

Voilà le défi que nous sommes appelés à relever tous ensemble. Pour y parvenir, nous avons besoin les uns des autres. Mais nous avons également besoin de l'aide de l'Esprit Saint pour nous soutenir dans notre cheminement.

Cela implique de recentrer ce qui est premier chaque jour dans notre vie, l'importance de redécouvrir comment prier. Et, comme le on sait, la prière est source première de la mission, mais en même temps, la prière en soi est déjà mission! Pour cette raison, la seule chose que je peux peut-être faire est de prier car, de cette manière, je suis déjà en mission! C'est ce que sainte Thérèse de Lisieux nous a appris : la prière est le levier du monde.

Donc, prier, c'est déjà être en mission. En même temps, l'Esprit Saint nous éclaire dans la prière, l'Esprit Saint nous inspire des petites ou des grandes paroles, il nous inspire à poser des gestes concrets, petits ou grands, envers nos prochains. Il nous invite à être généreux et c'est lui, qui nous inspire les préoccupations qui naissent dans notre cœur, il nous inspire dans notre prière afin d'apprendre comment présenter à Dieu les problèmes du monde entier, ainsi que ceux de l'humanité dans notre prière.

Comment être en mission? Comment se soutenir les uns les autres? Comment être ensemble en mission? Nous sommes appelés aujourd'hui encore à nous sentir en mission pour témoigner de Jésus Christ. Se sentir en mission pour témoigner qu'au-delà du sentiment d'isolement que les personnes ressentent, Dieu demeure proche de chaque être humain, il se fait proche de chacun et chacune d'entre nous.

(suite)



En quoi pouvons-nous témoigner de la présence de Jésus Christ dans notre vie, comment pouvons-nous témoigner que Jésus Christ a le pouvoir de nous pacifier, quelle que soit notre angoisse devant la maladie qui nous menace ou face à l'inquiétude qui nous habite, face à l'incertitude concernant notre avenir économique?

Oui, c'est le témoignage que nous pouvons donner en cette période d'incertitude, témoigner que Jésus Christ a le pouvoir de nous accompagner, Jésus Christ a le pouvoir de nous guider. Et nous pouvons lui confier aussi bien notre présent que notre avenir. Nous pouvons tout confier à Dieu.

*In this time we're called to pray. Praying is already being on a mission. We're called to invoke the Holy Spirit, we are called to open the Bible every day, read the Bible every day, pray with the Bible every day. And through the prayer of the Bible we are own putting ourselves in front of God in prayer. The Holy Spirit guides us, the Holy Spirit inspires us gestures, words, thoughts of prayers. The Holy Spirit is always on a mission. The Holy Spirit is not on a pause! He's always on a mission.*

Dans la mission du Seigneur, la mission est Jésus lui-même parce que la mission n'est pas juste une idée, car la mission s'est incarnée en la personne de Jésus Christ et c'est Jésus Christ lui-même qui nous donne son Esprit Saint.

Et la mission n'est pas en pause, loin s'en faut! La mission est toujours à l'œuvre, elle est toujours en marche. Dans le temps que nous vivons, comment pouvons-nous être à la fois ici et maintenant dans la mission? C'est possible parce l'Esprit du Seigneur est sur nous, ici et maintenant.

Je vous invite donc à prier chaque jour en pensant à l'appel du Seigneur. Quelle est la volonté du Seigneur sur chacun d'entre nous? Quel est son appel? J'invite les équipes pastorales à trouver les moyens concrets pour se concerter les uns avec les autres. Et j'encourage également les familles à prier ensemble.

La prière est souvent une prière personnelle et il est important de prier personnellement, car la prière personnelle demeure essentielle. Mais, parfois, on aurait avantage à apprendre comment prier ensemble. Et cela concerne aussi bien les paroisses que les missions, sans oublier de le vivre dans les mouvements, dans les communautés ecclésiales, ou encore en famille.

Apprendre à prier ensemble, apprendre à prendre le temps de prier ensemble. Et, par la même occasion, découvrir que chaque personne est en mission car, finalement, chacun d'entre nous est en mission et nous devons apprendre comment, tous ensemble, être en mission.

(suite)



Peut-être pourrait-on profiter de ce temps d'arrêt qui nous est imposé pour le transformer en un temps où chacun pourra prendre conscience que chaque individu n'est pas en mission tout seul!

Le peuple de Dieu dans son ensemble est en mission. L'Église tout entière, en tant que corps du Christ et animée par l'Esprit Saint, est en mission. Peut-être pourrions-nous profiter de ce temps qui nous est offert pour entrer davantage dans le sens de la mission.

Cela pourrait sembler paradoxal, que ce soit justement au moment où nous avons été le plus paralysé que, finalement, nous avons découvert plus précisément ce que signifie être en mission! Nous traversons un moment unique où aucune solution magique ne nous est offerte et nous sommes conscients que tout ne se réalisera pas en un instant.

Nous sommes en chemin, nous sommes engagés dans un long processus. Mais si nous nous mettons en route tous ensemble, en empruntant le chemin que Dieu nous indique et si nous nous laissons guider par lui, nous deviendrons cette mission, nous l'incarnerons, parce que l'Esprit du Seigneur accompagne le peuple de Dieu, l'Église étant elle-même le temple de l'Esprit Saint.

*We may be frozen in time, but the mission is not frozen. Jesus Christ is always at work, the Holy Spirit is always moving to inspire the souls, our souls, our spirit is always at work. And so, we are called to pray every day, which is already to be on a mission. But to pray every day to ask the Lord, not only for us as an individual to be on the mission, to follow the will of God, to be an instrument of his peace and of his love. But also, we are called to learn to do it together. And as apparently, we are frozen, really frozen, not moving, maybe it can be the time to renew our sense of mission, and renew the sense, not only a personal mission, but we are all together on a mission because the spirit of the Lord is upon us.*

Alors, prions le Seigneur avec confiance afin qu'il nous garde dans la mission. La mission est grande, la mission demeure vaste. On y croisera des personnes qui souffrent, des personnes qui sont dans la peine ou qui cherchent un sens à leur vie, d'autres qui vivent dans la solitude, d'autres encore qui vivent des inquiétudes.

Et tout cela pourrait nous affecter également. Ensemble, nous pouvons nous soutenir mutuellement et témoigner que Jésus Christ se rend présent à chaque être humain, à chaque personne. Et quelle que soit notre situation personnelle, familiale ou sociale, Jésus Christ ne cesse jamais de donner sa vie pour chacun et chacune d'entre nous.



## 6. Homélie – Jeudi, 9 avril 2020

Jeudi Saint (Jn 13, 1-15)

### Connaissez-vous le onzième commandement de Dieu?

Probablement, vous le connaissez, mais sans savoir qu'il s'agit du onzième commandement de Dieu : « Faites cela en mémoire de moi ». Voilà la parole que Jésus nous adresse : « Faites cela en mémoire de moi. Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang versé pour vous. Faites cela en mémoire de moi »; ou encore : « Prenez et mangez. Prenez et buvez. Faites cela en mémoire de moi ».

À qui Jésus s'adresse-t-il? Il s'adresse tout d'abord aux apôtres qui sont les colonnes de l'Église, mais il s'adresse aussi aux apôtres qui représentent l'Église toute entière. Il s'adresse aux apôtres après les avoir institués en tant que prêtres et, finalement, il s'adresse à l'Église tout entière.

De fait, cette annonce concerne l'Église tout entière car l'Église est constituée à la fois par le peuple de Dieu et par le peuple sacerdotal que Jésus a institué le soir de la dernière Cène. Jésus institue les apôtres en tant que prêtres, ils sont, en quelque sorte, faits prêtres en Jésus-Christ et l'Église entière est créée en tant que peuple sacerdotal.

« Faites cela en mémoire de moi » est un commandement de Dieu qui s'adresse à l'Église toute entière, même si elle s'adresse spécifiquement aux prêtres, afin de leur permettre de célébrer l'eucharistie. La messe est un commandement de Dieu. C'est un commandement qui vient de Jésus Christ lui-même, lui qui est Dieu, lui qui est le Fils de Dieu fait homme.

Prier la messe, célébrer la messe, participer à l'eucharistie c'est répondre à l'appel de Dieu, c'est une manière concrète de répondre au commandement de Dieu. Jésus ne nous dit pas : « je vous fais une proposition, je vous suggère de participer à l'eucharistie si ça vous tente ou quand ça vous tente. » Non. Jésus nous donne un commandement : « Faites »; « Faites cela en mémoire de moi. » L'eucharistie, la messe, est un commandement de Dieu. Un commandement que Jésus Christ donne à son Église.

Lorsque Jésus Christ donne ce commandement, le fait-il pour lui seul? Non! Ce commandement ne s'adresse pas à lui! C'est à nous qu'il s'adresse car nous avons besoin de lui. Nous

(suite)



avons besoin de Jésus Christ. Nous avons besoin de son amour et de sa grâce. Nous avons besoin de l'amour qui l'habite. Jésus nous a aimés jusqu'à l'extrême de l'amour et il a institué l'eucharistie pour se rendre présent dans notre vie personnelle : « Ceci est mon corps livré ». L'eucharistie, c'est l'amour de Jésus qui va jusqu'à l'extrême de l'amour, c'est Jésus lui-même qui se fait présent dans l'eucharistie!

Ce qui est rendu présent dans l'eucharistie, c'est l'amour infini de Dieu qui donne tout, sans retour. Et nous avons besoin de l'eucharistie, parce que l'eucharistie devient nourriture. La table de la Parole devient nourriture. La table de l'eucharistie devient nourriture. Dans l'eucharistie, Dieu lui-même vient nous nourrir, afin que son amour grandisse en nous, afin que son amour s'épanouisse en nous.

Nous avons besoin de l'eucharistie afin que l'amour total, l'amour libre, l'amour gratuit, s'épanouisse en nous. Sans ce don gratuit de Jésus Christ, l'amour ne pourrait pas s'épanouir en nous. Jésus Christ vient nourrir l'amour qui est en nous.

Participer à l'eucharistie, c'est participer à l'amour de Jésus Christ qui nous a aimés jusqu'à l'extrême de l'amour. Avec Jésus Christ, par Jésus Christ et en Jésus Christ, nous apprenons à marcher à sa suite, nous apprenons à imiter Jésus Christ et, avec lui, à aimer jusqu'à l'extrême de l'amour.

En cette fête du Jeudi Saint, nous pouvons également voir le lien intime qui existe entre l'institution de l'eucharistie et le lavement des pieds. Dans les évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc présentent l'institution de l'eucharistie. De son côté, dans son évangile, Jean ne parle pas directement de l'institution de l'eucharistie. Il y consacrerait un chapitre en entier, le chapitre six, pour parler de l'eucharistie. Lors du récit de la dernière Cène, Jean nous présente le lavement des pieds, il met l'accent sur le service.

Avec sa grâce, nous apprenons à servir et à servir comme lui : « Le fils de Dieu est venu dans le monde non pas pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la multitude ».

La question à se poser n'est pas le choix entre servir ou aller à la messe. La question entre servir, aimer son prochain et aller à la messe ne se pose pas : l'amour du prochain ne peut compenser le fait d'aller à la messe. Par exemple, pourrait-on dire à quelqu'un : « Écoute, ne mange pas à chaque jour, ne mange pas afin d'avoir plus de temps pour aimer les autres et de cette manière, tu auras plus de temps pour aider les autres ».

(suite)



Non, si cette personne ne mange pas, elle sera plutôt faible!

Si nous voulons aimer les autres de toutes nos forces, avons besoins de prendre des forces. Et pour avoir des forces, il faut se nourrir. Tout comme le corps a besoin de se nourrir, notre âme aussi a besoin de se nourrir, notre cœur aussi a besoin de nourriture. Recevoir l'eucharistie, la Parole de Dieu et le pain de vie, recevoir le pain du Seigneur comme nourriture, c'est recevoir l'amour de Dieu comme nourriture.

Dans le don de l'eucharistie, non seulement nous recevons son amour, mais Dieu nous manifeste combien il nous aime et nous recevons gratuitement son amour. À travers son amour, par son amour, Dieu nous rend capables d'aimer à notre tour. Dieu nous rend capables d'aimer, il nous rend capables de servir.

En cette période liée à la pandémie, la COVID-19 a immobilisé la terre entière et ses répercussions frappent nos économies de plein fouet, cette pandémie frappe également nos familles comme elle frappe les activités et les organismes à but non lucratif. Mais la pandémie frappe également l'Église, les différentes confessions chrétiennes ainsi que les différentes religions. Tous ensemble, en tant qu'humanité, nous sommes un peu comme mis à nu devant la COVID-19.

Pour en revenir au thème de la foi en Jésus Christ, Jésus ne cesse jamais de venir à nous pour nous nourrir de sa Parole en nous offrant son corps à manger : « Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang versé pour vous ». Jésus ne cesse jamais de nous nourrir.

Et même si les portes des églises sont fermées, l'Église elle n'est pas fermée! Les portes des églises sont peut-être fermées, mais l'Église n'est pas fermée! Les portes des églises ont été fermées pour témoigner de notre solidarité face au danger qui nous guette tous, en tenant compte du danger de contagion. Mais, en même temps, la vie doit continuer.

Comment aimer les autres en respectant la distanciation physique qui est exigée de chacun d'entre nous? La réponse que nous pouvons apporter est celle de trouver des façons nouvelles d'aimer parce que nous sommes toujours appelés à aimer. La vocation à l'amour ne cesse pas, elle ne s'est jamais mise en pause. La vocation à l'amour ne s'arrête jamais.

On pourrait alors se demander comment prier? Si pour un chrétien, il s'agit d'une question qu'il est important de se poser, elle se pose en particulier pour un catholique. Comment prier alors que nous avons été habitués à aller à l'église lorsque vient le temps de prier, tout en sachant que ce n'est pas le seul endroit où nous pourrions prier.

(suite)



Nous savons que nous pourrions prier davantage en famille et nous pourrions certainement le faire plus régulièrement. Nous savons que nous pourrions également lire la parole de Dieu et nous pourrions le faire davantage. Tout en observant toutes ces possibilités qui s'offrent à nous en ce temps particulier que nous traversons, comment envisager notre rapport à l'eucharistie?

D'une façon paradoxale, en ce temps où nous sommes amenés à pratiquer non pas un jeûne eucharistique, mais un jeûne de l'eucharistie, on pourrait demander à l'Esprit Saint de nous donner la grâce d'enflammer notre cœur, de l'enflammer du désir ardent de l'eucharistie.

Demandons à l'Esprit Saint de faire grandir dans le cœur de chacun et chacune d'entre nous la foi en l'eucharistie ainsi que notre soif personnelle de l'eucharistie, que nous soyons de simples baptisés ou que nous soyons prêtres, tous ensemble, demandons-lui cette grâce en tant que peuple de Dieu.

En cette période de jeûne eucharistique, saisissons l'occasion qui nous est offerte de relire notre vie : pourquoi allons-nous à la messe, pourquoi tenons-nous pour acquis le fait d'avoir les portes de l'église ouvertes le dimanche ou les jours de semaine? Pourquoi prenons-nous tous ces éléments de notre vie de chrétien pour acquis?

En prenant le temps de relire notre vie, peut-être pourrions-nous à nouveau prendre conscience de l'importance de l'eucharistie dans notre vie, en redécouvrant également combien notre soif envers l'eucharistie est grande.

Étant portés à prendre pour acquis ce qui est accessible de façon quotidienne ou habituelle dans notre vie, nous pourrions alors demander à Dieu de raviver en nous la soif de l'eucharistie. Comment demander à Dieu la grâce de ne pas prendre pour acquis le don de Dieu, de ne pas prendre pour acquis le don de l'eucharistie, en cette période où le temps semble s'être arrêté alors que la possibilité de participer à l'eucharistie n'est pas accessible en ce moment?

Au contraire, il est temps d'élargir nos façons de prier, il est temps d'élargir nos façons d'aimer, afin de redécouvrir combien Jésus Christ est vraiment le centre de notre vie et de notre foi. Comme le dit le Concile Vatican II, l'eucharistie est le centre, la source et le sommet de l'Église et de chacune de nos vies.

(suite)



En cette période, les prêtres ont le privilège d'avoir accès à l'eucharistie parce qu'ils sont appelés à la célébrer chaque jour, alors que les fidèles en sont éloignés. De leur côté, les prêtres ressentent le manque de contacts avec les membres du peuple de Dieu! Certainement, cette absence des fidèles à l'eucharistie fait grandir dans le cœur de chacun des prêtres une soif nouvelle du peuple de Dieu, parce que l'eucharistie prend tout son sens en présence du peuple de Dieu, tout comme l'Église est là pour être au service de l'humanité.

Nous pouvons demander au Seigneur de faire grandir notre soif pour la présence réelle de l'eucharistie à l'aide d'une prière dont l'effet le plus important est justement de faire grandir en nous la soif de l'eucharistie. Il s'agit une prière pour la communion spirituelle, dans laquelle nous exprimons notre foi en Jésus Christ présent dans l'eucharistie et, en même temps, nous demandons au Seigneur de nous combler d'une soif toujours plus grande pour l'eucharistie.

Au moment de la communion, juste avant la communion du célébrant, nous allons dédier un temps pour réciter ensemble cette prière de communion spirituelle. Je vous invite à l'écouter attentivement et à y participer de tout votre cœur afin d'expérimenter pleinement les fruits de cette communion spirituelle. Bien entendu, cette communion spirituelle ne remplace pas la communion eucharistique, mais vivre profondément cette communion spirituelle peut nous aider à renouveler notre foi en l'eucharistie, comme elle peut nous aider à renouveler notre foi en Jésus Christ présent dans l'eucharistie, tout en renouvelant notre soif de Jésus Christ ainsi que notre rencontre personnelle avec Jésus Christ présent dans l'eucharistie.



## 7. Homélie – Vendredi, 10 avril 2020

Vendredi Saint (Jn 18, 1 – 19, 42)

**« Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. »**

« Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ».

Cette parole de l'Évangile fait référence à un message prophétique que l'on trouve dans l'Écriture Sainte. Et Jésus lui-même va renchérir en l'utilisant à diverses reprises pour annoncer ce qui l'attend à Jérusalem en disant : « Il faut que le fils de l'homme soit élevé. » Ou encore : « Élevé de terre, le fils de l'homme attirera à lui, toute l'humanité. » L'évangéliste Jean utilise cette même image : « une fois élevé de terre », pour s'assurer que son auditoire comprenne bien de quoi il s'agit.

Ayons à l'esprit que lorsque Jésus affirmait que : « une fois élevé de la terre » c'est-à-dire une fois crucifié, il annonçait en fait la mort qui l'attendait à Jérusalem.

En étant élevé sur la croix, pourquoi Jésus attire-t-il l'humanité à lui? Grâce au sacrifice de la croix, à travers la croix, à travers Jésus Christ crucifié, l'amour extrême de Dieu, son amour infini se déverse sur le monde. La puissance de son amour est inouïe. Certes, la mort a un certain pouvoir, mais l'amour de Dieu est plus puissant, l'amour de Jésus Christ est plus fort que la mort. Oui, la souffrance a un certain pouvoir, mais l'amour de Jésus Christ est plus fort que la souffrance. La haine a un certain pouvoir, mais l'amour de Jésus Christ est plus fort que la haine. Les divisions ont un pouvoir, mais l'amour de Jésus Christ est plus fort que les divisions. L'amour de Jésus Christ est toujours le plus fort.

En ce Vendredi Saint, prenons le temps de contempler Jésus Christ crucifié. Prenons le temps de regarder Jésus sur la croix.

Contemplons son amour. Son amour que rien ni personne n'a pu arrêter : aucune souffrance, aucune mort, aucune haine ne peuvent freiner l'amour de Dieu envers nous. Parce que Jésus est mort en nous aimant. Il est mort en nous aimant. Jésus est mort en pardonnant. Jésus est mort en priant : « Entre tes mains je remets mon esprit. » Il est mort en aimant jusqu'au bout, en nous manifestant combien son amour est extrême.

(suite)



Lorsque nous éprouvons de la difficulté à aimer, lorsque nous trouvons que pardonner est difficile, lorsque l'angoisse nous ronge parce que nous sommes frappés par la maladie, lorsque nous craignons d'être en contact avec des malades touchés par cette pandémie, alors que la COVID-19 sème l'inquiétude et la peur, qui peut se transformer en angoisse, la vie peut devenir vraiment difficile à affronter. Et même si certaines personnes autour de nous affirment que le courage ce n'est pas d'avoir peur, rappelons-nous qu'il est normal d'avoir peur, n'ayons pas peur d'exprimer nos craintes.

Prenons le temps de nous arrêter devant la croix afin de confier notre peur à Jésus Christ, en lui répétant : « Seigneur, j'ai peur, mais je te donne ma peur. Seigneur, je suis malade, mais je te confie ma maladie. J'ai péché, Seigneur, mais je t'offre mon péché. » Jésus peut accueillir chacune de nos souffrances parce qu'il les a portées sur la croix, il a tout supporté dans la puissance de son amour, de sa miséricorde, de son salut. Arrêtons-nous un instant pour contempler Jésus Christ, pour contempler Jésus Christ crucifié.

Au pied de la croix, nous pourrions élever à Dieu une prière universelle en lui confiant la vie du monde, en le priant pour toute l'humanité et en particulier aujourd'hui, prions pour tous ceux et celles qui sont frappés par la COVID-19, quel que soit l'endroit où ils se trouvent sur terre.

Ensuite, nous allons dévoiler la croix et prendre un temps pour la vénérer, nous allons nous prosterner devant la croix, nous allons adorer la croix, nous allons adorer Jésus Christ crucifié.

Nous allons le vivre en observant un moment de recueillement, en silence. Mais nous allons également prendre le temps de le faire lentement, dans ce moment grave de la Passion de Jésus Christ, en réfléchissant à ce moment grave que traverse l'humanité menacée par cette pandémie. Ayons confiance, Jésus Christ est plus fort que toute pandémie.

Implorons sa miséricorde, implorons son salut. Confions-nous à lui. Entre tes mains, Seigneur, nous remettons nos vies.



## **8. Homélie – Samedi, 11 avril 2020**

Veillée Pascale – Année A (Mt 28, 1-10)

### **Apprenons l'espérance.**

Avez-vous déjà expérimenté ce qu'est la nuit? La nuit de votre chambre, la nuit de la ville, la nuit de la forêt? Que fait-on quand on est dans la nuit? Que fait-on quand on veut marcher dans la nuit? On cherche une lumière car, sans lumière, il est risqué de s'aventurer trop loin. On pourrait même dire qu'il serait mieux de ne pas bouger. Mais avec une lumière, si petite soit-elle, on peut avancer, qu'il s'agisse de la lumière d'une lampe de poche, de la lumière de la lune, de la lumière du ciel étoilé, de la lumière d'une flamme ou celle d'un flambeau.

La lumière ne fait pas disparaître la nuit, mais elle permet de marcher dans la nuit et d'arriver à bon port. Elle permet de nous rendre là où nous voulons aller. Si nous prenons une analogie avec la période actuelle, nous pouvons constater que, d'une façon étonnante et mystérieuse, l'humanité tout entière se retrouve plongée dans une nuit profonde. La nuit de la pandémie, la nuit de la COVID-19. Et nous cherchons une lumière, quelle qu'elle soit. Nous cherchons une lumière pour nous permettre d'avancer.

On pourrait élaborer sur la lumière de l'esprit humain qui, grâce à la science, cherche et trouve des solutions. On pourrait également parler de la lumière de l'âme humaine qui cherche à emprunter des chemins de solidarité.

Mais il y a avant tout la lumière de Dieu. Oui, la lumière de Dieu. Et la lumière de Dieu nous éclaire, un peu comme une flamme. Et que fait une flamme? Elle nous éclaire! Mais une flamme peut également nous réchauffer. Parce que, au cœur de la nuit, il peut aussi faire très froid. Dans ce cas, nous cherchons non seulement la lumière, mais nous cherchons aussi la chaleur.

La lumière de Dieu est une lumière qui a le pouvoir à la fois de réchauffer et d'éclairer.

Cette nuit, alors que nous célébrons la résurrection de Jésus Christ, nous célébrons la vie que rien ne peut arrêter, nous célébrons la mort que rien ne peut arrêter. Certes, la mort est puissante. Certes, la souffrance est puissante, mais la vie de Dieu est encore plus puissante. L'amour de Dieu est encore plus puissant.

(suite)



Rien n'a pu empêcher Jésus Christ de ressusciter. Rien. Et comme rien n'a pu empêcher Jésus Christ de ressusciter, rien ne pourra l'empêcher de venir à nous, rien ne pourra l'empêcher de frapper à la porte de notre cœur pour nous offrir sa chaleur et sa lumière.

Jésus Christ a le pouvoir de nous reconforter quelle que soit la situation de solitude dans laquelle nous nous trouvons, quelle que soit notre situation d'isolement, quelle que soit la situation d'incertitude économique que nous éprouvons face à l'avenir. La lumière de Jésus Christ, et de Jésus Christ ressuscité qui est lumière, a le pouvoir de réchauffer notre cœur, quelle que soit notre peine devant la perte d'un être cher; je le répète, Jésus Christ ressuscité a le pouvoir de reconforter notre cœur, de le pacifier, de fortifier notre cœur.

Et Jésus a aussi le pouvoir de nous éclairer. Que puis-je faire pour aller de l'avant? Que puis-je faire pour me rapprocher de mes parents, de mon grand-père ou de ma grand-mère qui sont seuls? Que puis-je faire pour me rapprocher de ceux ou celles qui sont malades? Et comment faire pour continuer le combat lorsque je travaille dans un hôpital en tant que médecin, infirmière ou préposé et que je ne sais pas si je vais survivre à cette pandémie parce que je suis exposé à chaque instant à ce satané virus? Qu'est-ce que je peux faire?

Alors qu'elle a le pouvoir de nous donner la paix de l'âme, la lumière de Jésus Christ a en même temps le pouvoir de nous éclairer, elle a le pouvoir de nous guider dans nos gestes et dans nos paroles. Et elle peut nous guider même si nous ne savons pas combien de temps la nuit va durer. En soi, ne pas savoir combien de temps elle va durer fait un peu comme partie du mystère entourant la nuit. Lorsque quelqu'un est dans la nuit et qu'il sait que le jour s'en vient, il attend simplement que le soleil se lève!

Aujourd'hui, nous sommes plongés dans une nuit étrange et, dans le fond, nous ne savons pas combien de temps va durer la nuit de la maladie, cette nuit de la pandémie à laquelle nous sommes confrontés. En cette période particulière, rappelons-nous que la lumière de Jésus Christ a le pouvoir de nous guider, elle est capable de nous soutenir et de nous accompagner, quelle que soit la nuit qui nous entoure, quelle que soit la durée de la nuit. Parce que Jésus Christ est cette lumière dans la nuit dont nous avons besoin.

Même si une lumière dans la nuit peut paraître fragile, elle éclaire tout de même. Même si une lumière dans la nuit peut apparaître bien faible, elle est suffisante pour voir où mettre le prochain pas. Et la lumière dans la nuit, c'est la lumière de Jésus Christ lui-même qui est une lumière très puissante. Aucune obscurité ne peut l'empêcher de nous éclairer, tout dépendra de l'ouverture de notre cœur, de l'ouverture de notre cœur envers lui, de comment nous choisirons de lui ouvrir notre cœur.

(suite)



Par sa chaleur et sa lumière, Jésus Christ nous rend capables de reconnaître notre vulnérabilité. Ce n'est jamais facile de faire face à sa propre fragilité! Parfois, lorsque nous nous laissons prendre par l'activisme, pour ainsi dire, lorsque nous sommes dans le feu de l'action, il est facile d'oublier nos fragilités.

Dans la lumière de cette nuit où la pandémie nous a plongés, nous sommes plus que jamais confrontés à nos fragilités, qu'il s'agisse de nos fragilités personnelles, de nos fragilités familiales, de nos fragilités sociales. Et être confronté à notre propre vulnérabilité, à notre fragilité peut nous effrayer. Mais la lumière de Jésus Christ est aussi chaleur. Elle est lumière qui éclaire, mais elle est aussi chaleur divine qui réchauffe.

Par sa chaleur, la lumière de Jésus Christ vient nous aider à mieux voir notre fragilité, elle vient nous aider à nous libérer de la peur de voir nos fragilités. Il en est ainsi parce que cette lumière vient nous révéler que Jésus Christ est présent à nos côtés, que l'amour de Dieu se penche vers nous, que Jésus Christ est présent dans notre vie, que l'amour divin nous accompagne et nous précède dans l'accomplissement de la vie éternelle.

Avec Jésus Christ, nous sommes invités à ne pas craindre de prendre conscience de nos fragilités, de nos limites. Bien au contraire!

En affrontant nos fragilités et nos limites, nous reconnaissons tout simplement que nous avons besoin les uns des autres. Autant nous avons besoin de Dieu, autant nous avons des autres. Parfois, dans la force de l'action, nous avons l'impression que nous ne pouvons pas tout accomplir seuls.

La pandémie que nous traversons nous aura au moins appris que nous ne pouvons rien faire si nous demeurons seuls. On ne peut l'affronter qu'avec l'aide des autres. Avec l'aide de Dieu, mais aussi avec celle des autres. Et cette aide peut venir à travers des membres de notre famille ou de la société, avec l'aide des membres de nos mouvements ecclésiaux ou de nos associations.

Seuls, nous ne pouvons rien accomplir, nous avons besoin de l'aide des autres. N'ayons pas peur de dire « oui » à la fragilité de ne pas pouvoir se suffire à soi-même. N'ayons pas peur de dire « oui » à la fragilité de ne pas être autosuffisants. La lumière de Jésus Christ nous permet de reconnaître nos fragilités, parce qu'il s'invite dans notre cœur et il vient l'ouvrir.

(suite)



## HOMÉLIES

---

Notre fragilité devient comme une blessure qui nous transforme, une heureuse blessure, en quelque sorte. Il s'agit alors d'une blessure par laquelle la lumière de Jésus Christ peut entrer en nous. On peut la comparer à une fissure dans un mur qui laisse passer la lumière. Cette blessure devient alors la fissure dans notre cœur qui laisse passer la lumière divine.

En cette nuit où nous célébrons la résurrection de Jésus Christ que rien n'a pu arrêter. En cette nuit où nous célébrons la lumière de Jésus Christ qu'aucune lumière ne peut éteindre, qu'aucunes ténèbres ne peuvent éteindre, ouvrons notre cœur à sa lumière. Laissons-lui nous redire son amour, nous redire sa compassion, nous redire sa présence, nous redire son salut, nous redire sa vie. Laissons-le nous dire que la vie de Dieu est plus forte que toutes les nuits, que la vie de Dieu est plus forte que toutes les morts. Et laissons-nous guider par Jésus Christ sur un chemin de prière, sur un chemin de solidarité les uns envers les autres, sur un chemin d'espérance.

Ensemble, apprenons l'espérance.



## 9. Homélie – Dimanche, 12 avril 2020

Dimanche de Pâques – Résurrection du Seigneur — Année A (Jn 20, 1-9)

**Jésus Christ est ressuscité! Le Seigneur est ressuscité! Il est vraiment ressuscité!**

Le Seigneur est ressuscité! Il est vraiment ressuscité!

Si nous pouvons répéter cette parole aujourd’hui, c’est parce que Jésus ressuscité s’est manifesté, il y a près de deux mille ans, à des hommes et des femmes, certes pas à tout le monde, mais à ses apôtres, à certains de ses disciples, et à eux uniquement! Et partant de cette expérience de rencontrer Jésus ressuscité, ils ont passé le reste de leur vie à annoncer la résurrection de Jésus : le crucifié est ressuscité! Il est vivant!

De génération en génération, jusqu’aux jours présents, des témoins ont annoncé, et ils l’annoncent encore, que Jésus est ressuscité. Mais seuls les disciples, les apôtres des premiers temps l’ont vraiment vu. La transmission de cette grande nouvelle se fait aujourd’hui encore sur la base d’un témoignage personnel. C’est la crédibilité du témoignage qui fait que l’on croit que Jésus le crucifié, car la crucifixion est un événement historique, est vraiment ressuscité. La résurrection de Jésus représente un événement dans l’histoire, mais en même temps, cet événement transcende l’histoire, il dépasse l’histoire.

Mais il existe aussi une autre approche pour rencontrer, pour voir Jésus ressuscité. Il ne s’agit pas de voir Jésus ressuscité, mais plutôt de reconnaître un signe de Jésus, un signe qui nous montre que Jésus est ressuscité. Pour la plupart d’entre nous, nous pourrions uniquement en voir le signe, car la plupart d’entre nous ne pourront pas voir Jésus ressuscité de son vivant. Mais nous savons que nous pourrions le voir au ciel. Mais ici sur terre, nous pourrions seulement voir certains signes.

Lorsque Pierre et Jean sont allés au tombeau, ils sont entrés dans le tombeau. Pierre entre le premier, il voit et il en reste là. Il voit que le tombeau est vide, mais il en reste là. À son tour, lorsque Jean est entré dans le tombeau à la suite de Pierre, il voit mais, comme le récit de l’évangile nous le présente : « il vit et il crut! »

(suite)



Est-ce que l'apôtre Jean a vu Jésus ressuscité? Non, mais il a vu un signe! Il a vu un signe de sa résurrection. Et quel est le signe que Jean a vu? Il a uniquement vu le suaire qui entourait le corps de Jésus ainsi que les linges qui sont posés là, et ces derniers y sont encore. Ce n'est pas que quelqu'un ait amené le corps avec les linges autour du corps. Non, les linges sont toujours là! Quelqu'un aurait pu enlever les linges et partir avec le corps de Jésus, mais non, ça ne s'est pas passé comme cela! Les linges sont toujours là, à leur place!

Et les linges se sont affaissés. Pourquoi? Parce que le corps de Jésus Christ est ressuscité, son corps a traversé les linges dans la puissance de la Résurrection! Et c'est un signe éclatant! Jésus est ressuscité, et Jean a vu un signe dans ces linges qui se sont affaissés et qui sont restés à leur place. Il y a reconnu le signe que Jésus était ressuscité. Et il a cru que Jésus était ressuscité.

Un peu plus tard, en présence des autres apôtres et des disciples, il va voir Jésus ressuscité qui se manifesterà à eux. Mais au moment où il se trouvait dans le tombeau vide, le seul fait de voir le signe des linges posés à même le sol lui a suffi. Ce simple signe lui a suffi pour comprendre que Jésus était ressuscité, pour croire que Jésus est ressuscité.

Quelque part, dans notre vie, nous vivons au milieu du monde et nous sommes appelés nous aussi à devenir des signes de Jésus ressuscité pour les personnes qui nous entourent. Nous sommes appelés à expérimenter dans notre vie les signes de la résurrection de Jésus.

Quels sont ces signes présents dans notre vie où nous pouvons voir que Jésus est ressuscité? Quels sont ces signes qui nous permettent d'affirmer : « J'ai vu un signe et je crois. Je crois que Jésus est ressuscité. » Ces signes peuvent être visibles tout d'abord dans notre propre vie.

À quel moment pouvons-nous les reconnaître? Regardez votre expérience, relisez votre expérience. Vous y trouverez, par exemple, un moment précis dans votre vie où vous avez peut-être été blessés et où vous n'avez pas été capables de pardonner. Vous vous êtes alors adressés à Jésus et vous lui avez dit : « Seigneur, je n'arrive pas à pardonner. Je n'arrive même pas à vouloir pardonner. Aide-moi! Aide-moi afin que je sois capable de pardonner. »

Dans la présence du Seigneur à vos côtés, vous avez alors trouvé la force d'âme, l'amour et la miséricorde qui vous ont permis de pardonner. Vous avez expérimenté dans votre vie quel était l'effet de la présence de Jésus dans votre cœur, dans votre âme, dans votre esprit.

(suite)



Certes, aujourd'hui encore, Jésus demeure invisible! Jésus ressuscité demeure invisible! Mais la présence de Jésus ressuscité a un impact dans notre vie, elle y apporte des conséquences concrètes parce que Jésus est à l'œuvre! Jésus est à l'œuvre dans notre cœur, il est à l'œuvre dans notre vie.

Et même lorsque nous ouvrons notre cœur à Jésus ressuscité, nous ne sommes pas toujours capables de voir tout ce que Jésus fait pour nous! Et heureusement que nous n'en sommes pas capables, parce que si nous étions capables de voir tout ce que Jésus a fait dans notre vie, nous pourrions en mourir immédiatement, tellement l'amour de Dieu est infini. S'il fallait, comme le disait sainte Thérèse d'Avila, que l'on ressentie dans notre chair en cette vie tout l'amour que Dieu a pour nous, toute la vie du ressuscité, nos sens ne pourraient pas le supporter, et cela nous tuerait!

Mais nous le verrons au ciel, nous aurons toute l'éternité pour en faire l'expérience, lorsque nous serons prêts, nous pourrions le voir face à face et nous pourrions enfin vivre à ses côtés. Néanmoins en cette vie, nous avons tout de même la possibilité de voir les effets de la présence de Dieu dans notre cœur, dans notre vie. Par exemple, nous pouvons découvrir sa présence dans les événements qui se déroulent autour de nous.

En cette période où nous traversons ensemble la pandémie qui nous affecte tous, en voyant par exemple la solidarité qui se manifeste jour après jour, en voyant des personnes qui se dépensent sans compter, nous pouvons y reconnaître un signe que Dieu est à l'œuvre, que Jésus est présent au cœur de notre monde. Dieu est particulièrement à l'œuvre lorsqu'il agit directement dans les événements. Dieu est à l'œuvre lorsqu'il agit directement dans notre cœur, Dieu est à l'œuvre lorsqu'il agit à travers nous. Dieu est à l'œuvre quand il agit à travers la générosité des personnes.

Quelqu'un peut aimer beaucoup et même s'il a l'impression de ne pas croire beaucoup, le simple fait d'aimer beaucoup est déjà un signe que Dieu est à l'œuvre dans son cœur. Jésus Christ est ressuscité. Et notre vie est remplie de signes qui nous montrent combien Jésus Christ est vraiment présent dans notre vie pour nous pacifier, pour nous reconforter et pour nous guider! Et on ne peut pas lui ouvrir notre cœur, sans en retour être transformé par Jésus Christ.

(suite)



D'un autre côté, nous pourrions avoir peur de Jésus Christ! Nous pourrions avoir peur de la résurrection. Peut-être parce que, dans le fond, nous avons peur que Jésus nous demande de changer notre vie. Ou qu'il nous demande d'améliorer certaines choses dans notre vie. Nous avons peur que Dieu nous demande quelque chose ou qu'il veuille nous guider sur un chemin auquel nous n'avions probablement pas pensé, ou que nous ne serions peut-être pas prêts à privilégier.

Il peut s'agir d'un chemin qui nous mènerait vers une vocation à la vie consacrée! Il peut s'agir d'un chemin qui nous mènerait vers une vocation au mariage parce que le mariage est une vocation en soi. Et pour répondre à la vocation au mariage il faut tout d'abord décider de se marier. Nous savons combien le mariage est exigeant, nous savons qu'il s'agit en fait d'être prêt à donner sa vie une fois pour toute, sans possibilité de retour!

La grâce que le Seigneur peut vous donner est celle de vous fortifier, de vous encourager et de vous rendre capables de lui donner votre 'oui', quelle que soit la vocation à laquelle il vous appelle! Un 'oui' généreux, un 'oui' profond, un 'oui' confiant, que ce soit dans le sacrement du mariage ou encore là où son amour vous appellera.

D'un autre côté, nous pourrions aussi être confrontés à la perte d'un être cher. Dans ce cas, on se sent esseulé, on se sent dans la détresse, et notre âme est triste à en mourir! En cette période, nous avons beaucoup prié, nous continuons à prier et nous prions encore. Ces jours-ci, on ne peut pas organiser de funérailles pour nos défunts mais nous prions pour eux et nous continuerons à prier sans arrêt pour toutes les intentions qui nous tiennent à cœur.

Et, au-delà de tout, nous avons peut-être expérimenté une paix que Jésus Christ nous a donnée par pure grâce. Parce que Jésus Christ a le pouvoir de nous offrir sa paix. En effet, la première parole que Jésus a prononcée lorsqu'il s'est manifesté à ses disciples, à ses apôtres après la résurrection, était la suivante : « La paix soit avec vous. » La paix, sa paix. Rien ne peut empêcher Jésus Christ de nous donner sa paix. Même la mort n'a pas pu le retenir! C'est pour cette raison que rien ne peut empêcher Jésus Christ de nous donner sa paix. Dès lors, à chaque fois que vous ressentez de l'angoisse, à chaque fois que vous êtes inquiets, adressez-vous à Jésus Christ et dites-lui : « Seigneur, je suis dans l'angoisse. » Confiez-lui simplement votre préoccupation et il vous donnera sa paix en retour.

N'ayez pas peur de vous confier au Seigneur en lui disant : « Je crains pour l'avenir. Je crains pour ma famille. Je crains pour la santé de mes grands-parents ou celle de mes parents. » Et le Seigneur vous donnera sa paix. Et il vous donnera sa paix dans la mesure où il vient pour nous pacifier, il répond à notre prière en apportant la paix dans le cœur des personnes pour lesquelles nous prions.

(suite)



Dans l'évangile, on voit des gens qui vont à la rencontre de Jésus et qui lui demandent : « Seigneur, guéris-moi! », tandis que d'autres vont présenter un malade à Jésus. Les personnes qui présentent un malade à Jésus obtiennent elles aussi la guérison du malade même si, dans ce cas, ce n'est pas le malade lui-même qui demande à être guéri, mais ce sont d'autres personnes qui ont intercédé pour lui, en demandant à Jésus de les guérir. Et Jésus les a guéris.

Lorsque nous prions pour nous-mêmes, Jésus, répond assurément à notre prière, mais il répond aussi à notre prière lorsque nous prions pour les autres. Le temps que nous traversons nous offre de nombreuses occasions pour prier et nous avons beaucoup d'intentions de prière à présenter au Seigneur. Prenons le temps de prier non seulement pour nous-mêmes, mais prenons aussi le temps de prier pour la terre entière. Prions pour toutes les familles. Prions pour toutes les sociétés. Prions pour toutes les personnes qui vivent la solitude ou pour celles qui sont dans l'inquiétude, sans oublier de prier pour toutes les personnes qui sont appauvries à cause de la crise liée à la pandémie que nous traversons.

Nous pouvons nous appuyer sans crainte sur Jésus Christ qui nous donne la force d'âme nécessaire pour aller de l'avant, sur Jésus Christ qui nous donne la force de vivre. Et c'est Jésus Christ le ressuscité qui vient dans notre cœur, nous pouvons donc nous appuyer sur lui sans réserve, nous pouvons vraiment compter sur lui.

N'hésitons pas à lui demander de nous donner la force de vivre et la force d'aimer. Demandons-lui également de nous garder dans la confiance. Et si, pour une raison ou pour une autre, nous aurons l'impression de demeurer dans la nuit, même lorsque nous nous trouverons face à l'inconnu, Jésus demeurera à nos côtés et il nous répètera sans cesse que vivre et aimer en valent vraiment la peine.

Jésus Christ est ressuscité! Le Seigneur est ressuscité! Il est vraiment ressuscité!



## 10. Homélie – Dimanche, 19 avril 2020

Dimanche de la Miséricorde – 2ème Dimanche de Pâques — Année A (Jn 20, 19-31)

**Dieu Saint! Dieu fort! Dieu éternel! Prends pitié de nous.**

En cette période de pandémie dans laquelle nous sommes toujours plongés, nous implorons la miséricorde divine. Cette fête de la Miséricorde divine est un temps particulier. Non seulement pour prier la miséricorde divine, mais également pour lui confier l'humanité tout entière.

Cette pandémie se manifeste à la fois comme un combat, comme une épreuve pour l'humanité, mais également comme un combat pour notre propre humanité. Elle se présente comme un combat inhabituel, étonnant, que nous avons à peine commencé à découvrir.

Normalement, lorsqu'on parle de guerre, ce sont les jeunes qui s'en vont au front tandis que leurs parents restent au foyer à s'inquiéter pour le sort de leurs enfants. Dans la pandémie que nous vivons, toutes les générations sont exposées à la Covid 19, mais les aînés y sont plus particulièrement vulnérables. Actuellement, le plus haut pourcentage de décès a lieu parmi cette génération. En cette période étrange, les aînés sont au front alors que leurs enfants au foyer, en confinement, s'inquiètent pour leurs parents, souffrent pour eux, souffrent avec eux. Ils sont dans la peine de ne pas pouvoir être proches d'eux alors qu'ils sont malades ou peut-être en fin de vie.

Présentement, nous assistons à un combat un peu surréaliste, un peu irréel, un combat qui non seulement nous mobilise tout entier, qui non seulement mobilise toute notre personne, mais qui, en même temps, mobilise toutes les personnes, où qu'elles soient.

En ce moment, tout le monde désirerait probablement être soit médecin, infirmière, voire un préposé aux bénéficiaires, ou même être le portier d'une résidence de personnes âgées, afin d'avoir la possibilité de se rapprocher des aînés qui sont exposés à la Covid 19 et qui, par ce fait même, sont en danger.

(suite)



Une des souffrances que chacun et chacune d'entre nous vit actuellement est le fait de voir nos parents malades mais également le fait de nous sentir impuissants et dans l'impossibilité de les aider. D'une façon ou d'une autre, nous nous sentons tous concernés par cette crise. Peu importe que nos parents soient malades, qu'ils soient peut-être déjà décédés, qu'ils soient eux aussi en confinement mais toujours en santé, le fait est que nous nous sentons tous concernés dans notre humanité, à cause de cette peine que nous vivons collectivement.

Même si nous le savions déjà, nous prenons davantage conscience que nous appartenons tous à une même et unique humanité. Même si quelqu'un d'autre a de la peine et qu'il souffre de voir ses parents malades, exposés à la Covid 19 ou en fin de vie, nous ressentons en nous-mêmes cette souffrance et non pas uniquement dans le sens où nous pouvons la comprendre ou la ressentir, mais plutôt parce que cette souffrance devient aussi la nôtre.

Le psaume du Bon Berger nous présente un berger qui prend soin de ses brebis et qui, en même temps, nous guide sur les ravins de la mort. Mais, me demanderez-vous, ces ravins de la mort, que représentent-ils? Les ravins de la mort, c'est en quelque sorte l'endroit où plus personne ne peut nous rejoindre. C'est l'endroit où nous nous retrouvons seuls. Seuls avec nous-mêmes, seuls devant la mort. Et le Bon Berger, le Bon Pasteur, c'est le Seigneur Jésus, lui qui a porté toutes nos souffrances, nos péchés et toutes nos morts sur la croix et qui est ressuscité.

Le Seigneur Jésus a un pouvoir énorme. Lequel? Celui de se faire proche. Le pouvoir de se faire proche de chaque être humain, en particulier lorsqu'il se trouve aux ravins de la mort.

Dans ce sens, notre action peut nous porter au front, que ce soit comme médecin, comme infirmière ou comme préposé. Mais notre action personnelle peut aussi se déplacer sur le front de la prière. Est-ce que la prière est un front réel? Certainement, car lorsque nous prions Dieu les uns pour les autres, nous sommes aussi en train de combattre. Et nous combattons en faveur des personnes qui se retrouvent seules sur les ravins de la mort.

Ce temps que nous traversons peut devenir un temps qui nous permettra de découvrir, peut-être, l'ampleur que l'action humaine peut réaliser. Mais, pour la plupart d'entre nous, cette période peut aussi mettre en lumière combien nous nous sentons impuissants face aux effets de cette pandémie. Lorsque nous ressentons cette impuissance, souvenons-nous que la prière peut aussi nous aider à ouvrir nos horizons.

(suite)



Dans la prière, il nous est possible de tout confier à Dieu, de tout remettre entre les mains de Jésus miséricordieux. La prière nous permet de croire que, même au creux de la douleur, Jésus Christ a le pouvoir de visiter ce malade que nous ne pouvons pas visiter. Jésus Christ a le pouvoir de se rapprocher du cœur de notre père, de notre mère, de notre grand-père, de notre grand-mère qui est malade alors que nous nous sentons tellement éloignés d'eux. Nous sommes trop loin d'eux.

En cette période où il nous est impossible de prendre contact même avec les membres de notre propre famille, nous ne savons pas comment nous rapprocher d'eux, c'est impossible. Mais Jésus Christ a le pouvoir de se faire proche d'eux.

En ce dimanche de la Miséricorde divine, soyons conscients que notre prière peut avoir plusieurs dimensions. Tout à l'heure, au moment de la prière universelle, nous allons en évoquer quelques-unes.

Dans un premier temps, notre prière s'élèvera vers Dieu en faveur des malades eux-mêmes mais aussi en faveur des personnes en fin de vie afin qu'elles sachent que Dieu ne les abandonne pas.

Même si, en ce moment, elles se trouvent sur les ravins de la mort, Dieu ne les abandonne pas, tout comme nous ne les abandonnons pas non plus. Mais les limites imposées par les mesures de confinement nous rendent impuissants face à la solitude qu'elles éprouvent.

Face à cette réalité, notre action immédiate consiste, pour certains, à se trouver sur le front du combat contre la maladie, en étant au service de la vie. Pour la plupart d'entre nous, notre combat, notre action concrète consiste à soutenir par la prière ceux et celles qui mènent ce combat sur le terrain.

C'est la part que nous pouvons apporter dans ce combat, tout en sachant que la société civile a aussi un rôle important à jouer dans ce combat, car elle se doit de soutenir ceux et celles qui sont en première ligne. Mais notre propre combat est d'intensifier notre prière qui nous offre la possibilité de soutenir aussi bien les malades que tous ceux et celles qui se trouvent sur le front au service à la vie, au service immédiat et concret des malades.

(suite)



Prier donc, prier sans cesse. Prier pour le malade, prier pour la personne malade elle-même, prier pour ceux et celles qui sont au front pour en prendre soin, mais aussi prier pour la société tout entière qui se mobilise afin de soutenir de mille façons les malades et ceux qui s'en occupent. Prier pour les différents paliers de gouvernement afin que, à travers cette épreuve qui frappe tout le monde sans exception et où chacun et chacune se sent particulièrement démunis, le combat puisse continuer et que la mobilisation se déroule dans un esprit de solidarité et de paix sociale.

Pour l'Église, ce combat est aussi un combat spirituel, tant pour l'Église dans son ensemble que pour les fidèles eux-mêmes, pour ceux et celles qui croient en Dieu et qui continuent malgré tout à confier l'humanité dans les mains de Dieu

Mais ce combat s'étend à l'humanité dans son ensemble. Demandons à Dieu de nous aider à redécouvrir que nous sommes tous frères et sœurs en humanité, au-delà de nos différences, de cultures, de nations, de croyances afin de redécouvrir que nous faisons tous partie de la même humanité.

Dans ce sens-là, nous assistons à un combat qui est en même temps une épreuve pour notre humanité. Mais ce combat représente aussi une occasion unique pour notre humanité pour grandir. Car une épreuve représente une occasion à saisir. Une épreuve, c'est souvent un couteau à deux tranchants. Une épreuve peut nous pousser à nous replier sur nous-mêmes, en comptant uniquement sur nos propres forces pour essayer de nous en sortir seuls, par nos propres moyens. Mais l'épreuve peut aussi nous pousser à nous ouvrir aux autres et non pas tant à s'en sortir seuls, en insistant sur le « je » vais m'en sortir, mais en cherchant le moyen de s'en sortir ensemble, afin de surmonter cette épreuve en soulignant le « nous » allons nous en sortir.

Car c'est collectivement que nous allons nous en sortir. C'est tous ensemble que nous trouverons les ressources pour sortir de cette épreuve qui est tout d'abord un combat local, mais qui est en même temps un combat qui se déroule au niveau mondial. Nous allons nous en sortir si nous mettons tout en œuvre pour nous soutenir mutuellement. Pour y parvenir, nous aurons besoin de partager les ressources disponibles, c'est uniquement de cette manière que nous pourrons nous entraider efficacement.

(suite)



Un autre chemin pour sortir de cette crise est de prier tous ensemble, quels que soient nos croyances ou nos horizons. Nous allons prendre le temps de méditer, nous allons faire silence, nous allons nous recueillir.

Prenons un temps au cours de cette journée pour nous confier à la Miséricorde de Dieu, pour nous en remettre à Dieu. L'équilibre de notre vie se situe entre la Miséricorde de Dieu et la Providence de Dieu. Que notre Dieu miséricordieux nous comble de sa miséricorde et, en même temps, qu'il soit toujours présent à nos côtés. Oui, le Seigneur de la vie vient nous soutenir, il vient nous donner sa vie, il vient nous guider sur le chemin de la vie et nous lui en sommes reconnaissants. Dieu vient semer dans notre cœur des élans de confiance, des élans de générosité, des élans de magnanimité et d'humilité.

Cette période que nous traversons nous aura également permis de découvrir la limite de nos puissances, qu'il s'agisse des puissances de ce monde ou de nos propres puissances et de nos forces personnelles. Nous avons découvert les limites de nos puissances scientifiques, économiques et étatiques. Nous avons aussi découvert les limites de nos solidarités familiales parce que nous nous sommes rendu compte qu'il est difficile d'être solidaires et de se faire proches des membres de notre famille en fin de vie. Nous avons également découvert nos limites personnelles. Reconnaître nos limites peut devenir une véritable épreuve qui nous porte peu à peu au découragement.

Mais cette épreuve peut aussi se transformer en un temps de croissance, parce que si nous parvenons à ouvrir notre cœur à Dieu en cette période d'incertitude, nous aurons la possibilité de redécouvrir combien Dieu est présent dans notre vie et comment il se tient à la porte de notre cœur pour nous manifester son amour. Et nous pourrons alors tout lui offrir, l'épreuve que nous traversons, la peine que nous ressentons, mais aussi la Covid-19 et la peine dans laquelle nous sommes plongés, car Dieu accueille toutes ces réalités que nous portons dans nos vies.

Prenons un temps de recueillement et confions à Dieu autant notre situation personnelle que celle de l'humanité tout entière, confions-lui également nos familles, les personnes frappées par la Covid, les personnes qui sont malades et dont les opérations ont été reportées, sans oublier toutes les personnes qui sont décédées pendant cette pandémie mais pour d'autres raisons que la Covid-19. Confions à Dieu l'humanité toute entière, confions-la à Jésus Miséricordieux.

Dieu Saint! Dieu fort! Dieu éternel! Dans ton infinie miséricorde, prends pitié de nous et prends pitié du monde entier.



## 11. Homélie – Mercredi, 22 avril 2020

Messe en temps de pandémie (Mc 4:35-31)

**« Seigneur! Viens nous protéger de la tempête! Viens nous pacifier! »**

Êtes-vous intérieurement agités? Êtes-vous agités par toutes sortes de craintes, par les nombreuses incertitudes liées à cette pandémie?

Lorsque les apôtres sont dans la barque avec Jésus et que la tempête fait rage, il est facile de constater l'agitation que cette tempête extérieure provoque chez les apôtres : on pourrait pour ainsi dire qu'ils ont été intérieurement plongés dans cette tempête! Ils ont été secoués par la tempête de leurs peurs, par la tempête de leurs craintes.

Et que fait Jésus pendant ce temps-là? Jésus dort d'un sommeil profond. Et on peut y voir l'expression de qui est vraiment Jésus : si à l'extérieur la tempête fait rage, à l'intérieur de son âme, Jésus est calme, il fait preuve d'un calme immense. Quelle que soit la tempête extérieure qui agite les flots, Jésus demeure calme. Et lorsqu'il se lève, il invite tout d'abord les apôtres à la foi, ensuite il commande à la tempête de s'arrêter et enfin le calme extérieur revient.

À travers l'image de la tempête extérieure qu'il transforme en calme extérieur, Jésus veut nous signifier, il veut nous annoncer et nous dire qu'il a aussi le pouvoir de calmer nos tempêtes intérieures. Les tempêtes de notre cœur, les tempêtes de notre âme, celles de notre esprit, les agitations qui nous habitent.

Jésus Christ a le pouvoir de nous apporter sa paix, son calme, il a le pouvoir de calmer notre intériorité, de calmer le fond de notre âme. Il a ce pouvoir de nous apporter le calme dont nous avons particulièrement besoin en cette période troublée, quelle que soit la tempête extérieure que nous assaille, même au milieu de cette pandémie que nous traversons, quel que soit l'inconnu devant lequel nous continuons à nous poser quantité de questions : nous aimerions savoir combien de temps la pandémie va durer, savoir comment on va s'en sortir, savoir quand les scientifiques vont trouver des solutions, peut-être un vaccin ou d'autres moyens pour nous protéger de la Covid 19, sans compter la question des décès et des peines que nous devons continuer à vivre.

(suite)



Si on veut, on pourrait aussi penser à cette tempête économique qui agite même les marchés financiers, à cette tempête humaine, à cette tempête familiale qui nous touche personnellement et, en définitive, à cette tempête sociale provoquée par la pandémie de la Covid-19.

Alors que cette tempête nous agite profondément, Jésus nous répète qu'il a le pouvoir de nous calmer intérieurement et il vient nous pacifier. Et rien ne pourra empêcher Jésus Christ de venir nous pacifier, car même sa mort sur la croix n'a pas pu l'empêcher de ressusciter. Rien ne pourra empêcher Jésus de venir nous pacifier.

En ce temps de tempête causée par la pandémie, en ce temps de craintes qui nous assaillent de toute part et qui nous habitent profondément, tournons-nous vers Jésus Christ.

Prenons un temps véritable de recueillement pour lui redire : « Seigneur! Seigneur! Vois comme nous avons peur! Nous sommes angoissés, nous sommes dans la tempête! Viens nous protéger de la tempête! Viens nous pacifier! »





### 12. Homélie – Dimanche, 26 avril 2020

3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques — Année A (Lc 24, 13-35)

#### **Notre cœur n'était-il pas brûlant, sur la route?**

Notre cœur n'était-il pas brûlant, sur la route, quand il nous parlait et qu'il nous expliquait les écritures?

Aujourd'hui nous sommes en route. Nous nous trouvons quelque part sur la route de notre vie, sur la route de l'histoire de l'humanité, sur la route de notre histoire personnelle, ou encore sur celle de l'histoire de la société et Jésus vient à notre rencontre. Jésus vient marcher avec nous sur la route et il vient nous parler. Il vient nous parler. Est-ce que nous prenons le temps de l'écouter? Est-ce que nous prenons le temps de nous mettre à l'écoute de Dieu?

En règle générale, lorsque l'on aborde le thème de la prière, il n'est pas rare que quelqu'un pose la question suivante :« Mais, dans le fond, la prière, qu'est-ce que c'est vraiment? » Et la réponse qui est donnée à cette question légitime est que la prière, c'est parler à Dieu, c'est demander quelque chose à Dieu, c'est louer Dieu, c'est parler à Dieu.

Au fond de nous-mêmes nous savons également que prier c'est non seulement parler à Dieu, mais c'est aussi être à son écoute parce que Dieu désire nous parler. Et on pourrait même ajouter que le premier geste de la prière n'est pas de parler, mais au contraire, c'est d'écouter!

Prier, c'est ouvrir notre cœur à Dieu qui nous parle et, en se mettant à l'écoute de sa Parole, c'est aussi un moyen d'apprendre à le prier, car en pénétrant sa Parole, nous pouvons répondre à Dieu qui nous parle à travers elle.

Donc, nous pouvons parler à Dieu et il faut en profiter pour le faire le plus régulièrement possible. Dans la prière, il est possible de faire des demandes à Dieu, et Jésus lui-même nous y a encouragés : « priez, demandez et vous recevrez ». Jésus nous invite à pratiquer la prière de demande, avec persévérance et sans avoir peur d'insister. Mais, en même temps, il nous invite à nous mettre à l'écoute de sa Parole, à l'écoute de la Parole de Dieu.

Et qu'en est-il de la bible? Nous savons que l'Écriture Sainte, que la bible est la Parole de Dieu! La bible est Parole de Dieu! En sa personne, Jésus Christ lui-même est la Parole de Dieu faite chair, il est la Parole de Dieu incarnée et il est en plénitude la Parole de Dieu. Puiser à la source de la Parole de Dieu, à l'Écriture Sainte, est un moyen que Dieu a inventé pour s'adresser à nous de façon directe.

(suite)



Parfois, lorsque nous sommes en recherche, nous ouvrons l'Écriture Sainte, afin de trouver une réponse à une question précise qui nous travaille intérieurement et nous allons alors étudier la Bible pour y trouver un passage qui correspond à la situation que nous sommes en train de vivre.

Par exemple, nous pourrions avoir de la difficulté à pardonner à quelqu'un et nous cherchons dans l'Évangile un passage où Jésus parle du pardon, ou encore un extrait de la Bible où il est question du pardon. Et si quelqu'un a soif de prière, il recherchera des passages qui parlent de la prière.

Parfois, il est possible d'avoir tout simplement envie d'ouvrir la Bible sans vraiment savoir quoi rechercher, sans vraiment savoir quoi demander à Dieu. Lorsque nous ressentons le besoin de demander son aide, sans vraiment savoir comment le formuler, prenons tout simplement une Bible en main et ouvrons-la au hasard. Si nous ne savons pas à quelle page l'ouvrir, ouvrons la Bible n'importe où et commençons à lire la Bible.

Si nous nous mettons à lire la Bible, Jésus nous répond, il nous parle. Il nous parle, dans la situation où nous nous trouvons. Et même si nous ne savons pas trop où commencer, Jésus sait où nous sommes. Il sait où nous nous trouvons et il sait comment nous y rejoindre. Il a le pouvoir de nous rejoindre là où nous nous trouvons vraiment.

Donc, ouvrir la Bible et lire la Bible. Lire, nous pouvons la lire pour dire que nous l'avons lue! Et nous pourrions simplement nous dire que : « nous avons lu la Bible » ! Aujourd'hui, j'aimerais ajouter un élément supplémentaire au simple fait de lire la Bible, l'importance de ne pas uniquement lire, mais de prier la Bible! Et prier la Bible, qu'est-ce que ça signifie? Comment fait-on pour prier la Bible?

En soi, c'est assez simple. Pour prier la Bible, il faut prendre le temps de lire la Bible lentement. On lit la Bible lentement. Il s'agit de lire lentement le texte, comme le dit l'expression, afin de ruminer la Parole de Dieu. Il s'agit donc de lire la Bible lentement, en lisant par exemple un paragraphe bref, ou peut-être une page, mais la longueur n'a pas d'importance en soi. L'important est de lire un passage bref, et de le relire. Et de le relire une fois encore, tranquillement.

Lorsque nous l'avons lu une première fois, aucun élément particulier n'a attiré notre attention ou rien ne nous a particulièrement nourris, rien ne nous a interpellés au point de s'exclamer : « Ah, voilà ce que je cherchais »!

(suite)



Et si nous n'y parvenons pas du premier coup, il s'agit de persévérer et de continuer à lire et à relire cette parole, encore et encore, patiemment. Tout à coup, une parole va nous toucher et nous allons la relire une fois encore, deux fois, trois fois, quatre fois peut-être. Et ensuite, il sera temps de passer à un autre passage.

Nous ferons l'expérience que lire lentement la Bible, passage après passage, ouvre notre cœur jusqu'au point où nous serons touchés par Dieu qui nous parle à travers sa Parole. Et cette parole vient nous illuminer, elle vient nous pacifier, la Parole de Dieu vient nous fortifier. Dieu nous pacifie, il nous éclaire et il nous guide par sa Parole. Lire la Bible en vaut vraiment la peine.

Parfois, dans notre vie, nous cherchons quelque chose de précis, nous savons ce que nous sommes en train de chercher et le cherchons. Dans ce cas, en ouvrant la Bible, nous savons vraiment ce que nous cherchons et nous faisons une recherche précise pour le trouver.

D'autres fois, dans la vie, nous sommes en recherche mais nous ne savons pas vraiment ce que nous sommes en train de chercher. Dans le fond, peut-être sommes-nous en train de chercher un sens à notre vie, mais sans trop savoir où chercher. Par exemple, en cette période, nous cherchons comment passer à travers l'épreuve de la pandémie ou à travers une autre épreuve, sans trop bien savoir ce que nous cherchons vraiment.

Prenons un exemple, si vous voulez bien. Lorsque vous avez besoin de quelque chose pour la maison, vous vous rendez dans un magasin. Et si vous ne savez pas vraiment quel produit pourrait vous aider, vous déambulez tranquillement dans les allées et, subitement, vous voyez un produit et vous vous dites : "Ah! c'est ce produit que je cherchais!"

Une autre fois, vous aimeriez trouver un livre qui va parler d'un sujet qui vous est cher. Vous n'avez pas de titre précis en tête, vous ne connaissez pas un auteur en particulier et vous le cherchez dans une bibliothèque, dans une librairie, ou même sur internet. À un moment donné, vous voyez un titre et vous vous dites : "Ah! C'est le livre que je cherchais!"

Il en est de même avec la Parole de Dieu. Parfois, nous savons ce que nous cherchons tandis que d'autres fois, nous y allons à tâtons, nous cherchons d'une façon un peu vague, en général sans trop savoir ce que nous cherchons précisément. Mais Dieu sait ce dont nous avons besoin. Il sait ce dont nous avons besoin. Et à un moment donné, vous tomberez sur une Parole de l'écriture et vous vous direz : « Ah! c'est vraiment de cette Parole dont j'avais besoin! Merci Seigneur. »

(suite)



Il n'est pas possible d'ouvrir la Parole de Dieu, de la lire lentement et de la ruminer en la relisant plusieurs fois lentement, sans que Dieu ne donne une réponse à nos questions, sans qu'il ne nous parle. Parce que Dieu nous parle à travers sa Parole.

Lorsque nous lisons la Bible, il ne s'agit pas de la lire comme si nous étions en train de lire un simple livre d'histoire qui présente des événements historiques : « voici ce qui est arrivé il y a 3000 ans, ou il y a 2500 ans, ou il y a 2000 ans! »

Quand nous lisons la Bible, prenons conscience que Dieu veut nous parler aujourd'hui encore. Et il se sert de sa Parole, il se sert de l'Écriture Sainte, pour nous rejoindre dans notre quotidien. Certainement, il se sert d'un texte qui a été écrit il y a longtemps, mais il l'utilise pour nous parler aujourd'hui, dans la situation que nous vivons actuellement.

Prenons les psaumes par exemple. Les psaumes couvrent toutes les situations de vie qu'il est possible d'imaginer! Et on pourrait les énumérer sans fin : la joie, la peine, la solitude, la communauté, les épreuves, la résurrection, les retrouvailles, l'isolement, la souffrance qui nous dépasse et qui devient souvent incompréhensible, la joie qui réjouit le cœur, la prière avec Dieu, le sentiment d'être abandonné par Dieu, le sentiment de retrouver Dieu, le sentiment de retrouver les autres, le sentiment d'avoir été séparé des autres. Dans les psaumes tout est là! Tout est là!

Je vous invite donc à fréquenter les psaumes. Ouvrez la Bible. Lisez la Bible.

« Notre cœur n'était-il pas brûlant, lorsqu'il marchait avec nous sur la route, alors qu'il nous parlait et qu'il nous expliquait les Écritures? »





### 13. Homélie – Vendredi, 1<sup>er</sup> mai 2020

St-Joseph Travailleur et Consécration du diocèse (Mt 13:54-58)

#### **Dieu créa l'être humain à son image.**

Dieu créa l'être humain à son image. À l'image de Dieu il le créa. Homme et femme il les créa. Cet extrait de l'Écriture Sainte se situe au début de la Bible. Il s'agit d'un texte millénaire. Il s'agit aussi d'un des plus grands passages de l'histoire de l'humanité. Et c'est un des plus grands écrits de l'histoire de l'humanité.

On y retrouve une affirmation de la dignité de l'être humain. De la dignité de tout être humain. Quel qu'il soit. Quelle que soit sa santé, quel que soit son travail, quel que soit son âge. Il s'agit vraiment d'une affirmation profonde concernant la dignité de tout être humain. En affirmant que l'être humain est créé à l'image de Dieu, l'Écriture Sainte nous offre une source inébranlable, un fond solide sur lequel nous pouvons cheminer afin de demander la grâce à Dieu de toujours y reconnaître la dignité intrinsèque de l'être humain, la dignité de chaque individu, au sein de chaque famille, mais également dans chaque société, par toute l'humanité, par toute la terre.

En ce temps de pandémie, mais il en a toujours été de même lors d'autres épreuves que l'humanité a dû traverser au cours de son histoire, en ce temps de pandémie, la dignité de l'être humain est un des aspects fondamentaux qu'il ne faut pas perdre de vue. La dignité des malades, celle des personnes exposées à la Covid 19, celle des personnes frappées dans leur existence ou des personnes isolées en cette période de confinement.

Mais il ne faut pas non plus perdre de vue la dignité des travailleurs, quelles que soit leurs conditions de travail, ni la dignité de ceux et celles qui ont perdu leur emploi ou de ceux et celles qui étaient déjà en chômage. Parce que ce qui fait la dignité de l'être humain n'est pas intrinsèquement lié au genre de travail qu'il fait. Elle n'est pas liée à un type de travail plus qu'à un autre.

Ce qui fait la dignité de l'être humain dans le monde du travail, c'est le fait que, quel que soit le type de travail qu'il accomplit, il s'agit toujours d'un être humain qui travaille. Et c'est cet aspect qu'il ne faut jamais perdre de vue. Quelle que soit la situation qu'une personne traverse, même si elle a perdu son emploi, cette personne demeure avant tout un être humain qui a perdu son emploi. Et peu importe le travail, tous les métiers quels qu'ils soient ont un rôle particulier à jouer, car la dignité des personnes ne varie pas selon le type de métier qu'elles pratiquent. La dignité de tout être humain est la même pour tous.

(suite)

En ce temps de pandémie, nous nous tournons vers Joseph et vers Marie également. Dans toute crise que traverse une société, en toute crise du milieu de la santé, en toute crise humanitaire, l'Église s'est toujours faite proche des personnes pour les rejoindre dans les situations qu'elles traversaient. Par l'action des laïcs, par celle des religieux, des religieuses, des prêtres ou des personnes de vie consacrée qui se dévouent de mille manières pour aller à leur rencontre, l'Église a toujours répondu à leurs besoins.

Si certaines personnes ont la lèpre, il y aura toujours quelqu'un qui sera prêt à aller les rejoindre, pour se faire proche de ceux et celles qui ont la lèpre, même si cette personne court un danger de l'attraper.

Et dans les différentes périodes de peste que l'humanité a affrontées au cours de son histoire, il y a toujours eu quelqu'un qui s'est dévoué au service des pestiférés, il y a toujours eu des personnes qui ont pris soin des gens qui avaient attrapé la peste, au risque de l'attraper eux-mêmes.

C'est une constante dans toute l'histoire de l'Église : au nom de Jésus Christ, crucifié et ressuscité, des hommes et des femmes se sont dévoués sans compter pour se faire proches des plus démunis, des plus pauvres, des plus souffrants.

En ce temps de pandémie, en ce temps d'isolement et de confinement, alors que nous sommes tous tenus de respecter une certaine distanciation physique, il n'est pas évident de faire de même et de savoir comment réagir! Il n'est pas toujours évident de prendre soin de tout le monde, il n'est pas évident d'aller vers les autres.

L'Église se trouve dans une situation où elle aimerait servir davantage, mais ce n'est pas actuellement possible. Elle voudrait se faire davantage proche des plus pauvres, des plus démunis, mais ce n'est pas toujours possible. Dans ce contexte, en cette fête privilégiée du 1<sup>er</sup> mai, nous nous tournons vers Marie et vers Joseph.

Marie est la mère de l'Église et nous tournons notre regard vers elle pour lui demander de prendre soin de ses enfants, de prendre soin de l'humanité. Nous lui demandons de prendre soin de l'humanité parce que nous sommes conscients que, en cette période particulière, les circonstances rendent difficile aux membres de l'Église, et par conséquent à nous aussi, de prendre soin les uns des autres.

En cette fête du premier mai, tournons-nous vers saint Joseph pour lui demander de protéger ceux et celles que nous parvenons plus à protéger, parce que les limites imposées par le confinement nous empêchent de les protéger adéquatement.

(suite)



Le plus souvent, lorsque qu'une crise survient, la partie la plus difficile à assumer est le sentiment d'impuissance que chacun et chacune d'entre nous peut ressentir. On voudrait faire quelque chose de concret pour nos proches mais les circonstances nous en empêchent. Nous expérimentons combien nous sommes limités dans nos efforts pour rejoindre les besoins des autres personnes autour de nous!

Rappelons-nous que Dieu a le pouvoir de rejoindre tout être humain là où il se trouve, quel que soit le gouffre dans lequel il est plongé. Et Dieu a le pouvoir de toucher les cœurs quelle que soit l'angoisse qui étreint ce cœur. Cette période représente un temps privilégié pour recourir à la protection de Marie et de Joseph, pour les prier de prendre soin de nous.

**La partie la plus difficile à assumer est le sentiment d'impuissance que chacun et chacune d'entre nous peut ressentir. Rappelons-nous que Dieu a le pouvoir de toucher les cœurs quelle que soit l'angoisse qui étreint ce cœur.**



Au cours de cette messe, dans un premier temps, je vais réciter une prière pour invoquer la protection de Joseph sur notre humanité en ce temps de crise. Plus tard au cours de la célébration, je vais également invoquer la consécration de notre diocèse à Marie, Mère de l'Église.

En cette période de crise qui nous limite dans notre capacité à rejoindre les personnes plus fragiles ainsi que celles exposées à la Covid 19, prenons le temps de nous faire proches d'elles pour en prendre soin et pour les protéger de notre mieux.

Et, au cours de cette célébration, nous prendrons le temps de recourir à la protection de saint Joseph et aux soins de la Vierge Marie.

Je vais donc maintenant réciter la prière d'invocation à saint Joseph, afin de lui demander de nous protéger :

(suite)

*Prière à saint Joseph*

Saint Joseph,

Nous nous confions à ta protection.

Saint Joseph, nous nous confions à ta protection, toi le Patron de l'Église Universelle, toi le Patron des travailleurs et le Premier Patron du Canada.

Protège l'Église afin qu'elle continue à travailler avec courage à annoncer aux femmes et aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ.

Protège la foi des familles et des personnes qui se préparaient à vivre les sacrements d'initiation chrétienne, afin qu'elles surmontent la déception de ne pouvoir les recevoir et qu'elles puissent également grandir dans leur soif de Dieu.

Protège le cœur des fiancés qui ont été bousculés en devant remettre leur projet de mariage, afin que ces hommes et ces femmes puissent vivre cet événement marquant de leur vie avec encore plus de profondeur.

Protège l'espérance des familles et des personnes qui ont perdu un être cher qu'elles n'ont pas eu la possibilité de visiter avant leur décès et qui n'ont pu bénéficier de l'accompagnement spirituel et humain dont elles auraient eu besoin pour surmonter leur peine en ce temps de deuil.

Protège les malades qui sont séparés de leur famille, afin que Jésus Ressuscité puisse toucher leur cœur et qu'il puisse les reconforter comme Il a lui-même été reconforté par l'Ange lors de son agonie au Jardin des Oliviers.

(suite)



Protège le personnel des soins de santé, afin qu'ils trouvent dans la prière la force d'âme de servir autant les malades que la vie, au-delà des longues heures de travail et des risques de contagion qu'ils doivent affronter chaque jour.

Protège les personnes âgées qui sont particulièrement touchées et vulnérables devant cette pandémie, afin qu'elles puissent expérimenter au fond de leur cœur qu'elles ne sont abandonnées ni par leur famille, ni par la société et ni par l'Église, mais que tous se mobilisent afin de leur venir en aide.

Protège la dignité humaine de ceux et celles qui ont perdu leur emploi, de ceux et celles qui sont frappés par la précarité économique ou qui sont plongés dans le désarroi face au lendemain.

Protège les responsables des différents paliers de gouvernement, les employeurs et les acteurs de la vie économique et sociale, afin que tous puissent trouver des chemins de compassion, de justice et de solidarité.

Protège l'amour au cœur des familles, afin qu'elles puissent grandir dans l'attention à l'autre, dans la patience et dans la réciprocité du don de soi, en continuant à prier, tout en imitant la Sainte Famille.

Protège nos communautés chrétiennes, nos paroisses et nos missions, afin qu'elles demeurent engagées dans la mission, ici et maintenant, en s'appuyant sur la présence du Christ ressuscité au milieu d'elles, tout en recherchant sans cesse le don de l'Esprit Saint.

Protège le Peuple de Dieu qui vit douloureusement l'attente de pouvoir participer à nouveau à la célébration de l'eucharistie, afin que notre vie de prière personnelle et familiale, tout comme notre lecture régulière de la Bible, notre prière en ligne et nos communions spirituelles, fassent grandir en chacun d'entre nous la soif de l'eucharistie.



## HOMÉLIES

---

Saint Joseph, toi qui es un homme juste, toi qui es un descendant du roi David, toi l'époux de Marie et le père adoptif de Jésus, toi qui as été en ce monde un fidèle serviteur du Plan d'Amour de Dieu, nous nous confions à ta protection.

Et nous te confions également les familles, afin qu'elles soient toujours plus de petites églises domestiques, nous te confions la dignité des hommes et des femmes dans leur vocation au travail, nous te confions notre diocèse pour qu'ensemble nous devenions la Maison de la Sainte Famille et qu'ainsi nous puissions accueillir Marie comme la Mère du Sauveur.

Amen.





### 14. Homélie – Vendredi, 1<sup>er</sup> mai 2020

Messe pour les vocations (homélie bilingue) Jn 6, 52-59

#### Comment cherchez-vous la volonté de Dieu?

Dans votre vie, cherchez-vous comment accomplir la volonté de Dieu? Comment cherchez-vous la volonté de Dieu? Comment cherchez-vous la volonté de Dieu au quotidien? Comment cherchez-vous la volonté de Dieu en ce qui concerne l'orientation de votre vie?

À diverses occasions, la Bible nous rappelle que Dieu a un plan sur l'humanité. Dieu a un plan d'amour pour elle. Dieu a un plan pour la création. Et le salut de l'humanité fait aussi partie du plan de Dieu.

Comme chaque être humain, chacune et chacun d'entre nous est appelé à participer au plan de Dieu, à son plan sur la création et à son plan de salut. Dans cette participation au plan de salut de Dieu sur la création, certains éléments sont similaires d'un humain à l'autre, d'une personne à l'autre. Mais, en même temps, Dieu tient compte du caractère unique de chaque personne. Parce que chaque personne est unique.

Une des premières paroles de la Bible qui est citée très tôt dans la Bible, dès le premier chapitre de la Genèse, est le fait que l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu. Quelle belle réalité! Quelle réalité innommable! Ce texte de la Bible qui a été écrit il y a quelques milliers d'années nous présente cette réalité étonnante que l'être humain est créé à l'image de Dieu.

Si nous observons le monde autour de nous, nous le voyons tel qu'il est, avec les rochers, les montagnes, les arbres, les animaux, les oiseaux, les poissons, ...

Et l'être humain fait lui aussi partie du monde. La Bible nous dit que l'être humain fait effectivement partie de la création mais qu'il y occupe une place particulière, qu'il dépasse le monde parce qu'il a été créé à l'image de Dieu. C'est un changement radical de perspective, c'est une révolution complète de la manière de regarder le monde!

Quand je regarde mon prochain, est-ce que je le vois comme quelqu'un qui est créé à l'image de Dieu? Lorsque je prends conscience de qui je suis, de qui je suis réellement au fond de moi-même, de qui je suis dans le fond de mon âme, de mon esprit, de mon cœur et de mon

(suite)



corps, est-ce que j'ai vraiment conscience que je suis créé à l'image de Dieu? Est-ce que je prends conscience de la dignité de l'autre, quel qu'il soit? Quel qu'il soit! Est-ce que je prends conscience de ma propre dignité en tant que créature de Dieu?

Non seulement, je suis une créature de Dieu, mais je suis une créature de Dieu créée à son image! Quel don immense! Quel don magnifique! Quel don! Quel don! Est-ce uniquement un don qui m'est offert pour une période limitée, pour quelques années, peut-être pour quelques dizaines d'années tout au plus!

Non, j'ai reçu ce don pour toujours! Parce que si je suis créé aujourd'hui à l'image de Dieu, cela signifie que je suis créé à l'image de Dieu pour l'éternité. Et que fait une image? Elle reflète. Une image reflète la réalité dont elle est uniquement l'image!

Notre vocation fondamentale, parce que nous sommes appelés à plusieurs vocations qui se recourent, notre vocation fondamentale est de refléter Dieu! Être dans le monde des images de Dieu! Quelle vocation!

Dans le monde, être des signes visibles de Dieu qui est invisible! Il s'agit assurément d'une vocation qui nous dépasse! Comment peut-on être un signe de l'invisible, être un signe de l'image de Dieu dans un monde visible, alors que la visibilité des choses est tellement importante pour nous?

Un peu plus loin, le récit de la Genèse continue : « Dieu créa l'être humain à son image, à son image il le créa. Homme et femme il les créa. L'homme quittera son père et sa mère, il s'unira à sa femme et ils ne feront plus qu'un. »

Notons que nous sommes toujours au début de la Bible qui nous présente non seulement la dignité de la personne créée à l'image de Dieu, mais également la vocation à laquelle Dieu l'appelle. Le récit de la Genèse nous présente en fait ce qu'est la vocation au mariage aux yeux de Dieu. Au cœur de la vocation au mariage, on trouve la vocation à se donner l'un à l'autre dans la communion des personnes, qui est aussi la vocation à l'ouverture à la vie parce que l'amour est toujours fécond.

Finalement, la vocation touche tout être humain, qu'il soit marié ou non, parce que ce qui est présent dans la vocation au mariage, ce que l'on retrouve au cœur de la vocation au mariage, c'est la vocation à l'amour. À l'amour. La vocation fondamentale de tout être humain est, entre autres, la vocation à l'amour.

(suite)



Cette réalité nous indique un chemin pour être l'image de Dieu dans le monde, elle nous montre un chemin pour refléter ce qui est invisible, Dieu, en aimant de façon visible. Parce que l'amour se fait visible! L'amour se manifeste! L'amour se communique! L'amour se dit! L'amour se montre! L'amour se démontre!

De façon générale, dans notre vocation à l'amour, par notre vocation à l'amour vécue au sein du couple ou en famille, nous suivons un chemin qui nous porte à être l'image de Dieu sur terre.



**La vocation fondamentale de tout être humain est, entre autres, la vocation à l'amour. L'amour se fait visible! L'amour se manifeste! L'amour se communique! L'amour se dit! L'amour se montre! L'amour se démontre!**



La vocation au mariage est en soi une vocation à part entière. La vocation à une vie de couple est en soi une vocation à part entière. La vocation à l'ouverture à la vie est en soi une vocation à part entière. En suivant cette vocation, nous devenons à notre tour des signes visibles de l'invisible, des signes de la présence de Dieu. Comme il s'agit de la vocation à l'amour, il nous est aisé de comprendre que nous devenons alors des signes visibles de l'amour de Dieu qui est invisible, mais qui se manifeste à travers son œuvre!

Comment peut-on connaître un artiste qui est peut-être décédé depuis des siècles, comment faire pour le connaître? En regardant son œuvre! En étudiant son œuvre! Qu'il s'agisse des œuvres de Michel-Ange, de Raphaël, de Rembrandt ou d'autres artistes, ... Il est possible de deviner, de pressentir la valeur d'un artiste à travers son œuvre! De reconnaître celui qui a composé cette œuvre particulière! Celui qui a créé l'œuvre que nous admirons! Et, en définitive, cette œuvre nous dit quelque chose concernant l'auteur de l'œuvre en question.

La vocation de la création tout entière est d'être le signe visible de ce qui est invisible, Dieu et, plus précisément, d'être le signe visible de l'amour de Dieu, parce que Dieu est amour! Dieu est amour!

(suite)



Dans le récit de la Genèse, l'être humain est créé à l'image de Dieu, et un des éléments qui apparaît aussi en premier lieu dans la Bible, est le fait que le couple est lui aussi créé à l'image de Dieu. Ces images ne sont pas contradictoires et nous nous apercevons que ces deux images de Dieu se recourent. Chaque être humain, dans sa dignité, est créé à l'image de Dieu, mais la vie de couple est elle aussi créée à l'image de Dieu. À l'image de l'amour de Dieu pour l'humanité! À l'image de ce que Jésus Christ est pour son Église!

De la même manière, que nous soyons engagés dans le monde pour le servir ou pour l'aimer de mille manières, que ce soit dans le célibat ou dans la vie consacrée, notre vie elle-même devient un signe visible de Dieu qui est amour! Nous devenons dans le monde des signes visibles de l'invisible. Nous devenons dans le monde des signes visibles de l'invisible à travers notre vie engagée pour Dieu, à travers notre service, notre don, le don de nous-mêmes, le don gratuit de nous-mêmes, le don sincère et profond de nous-mêmes. Nous devenons alors des signes visibles de l'amour de Dieu. Des signes tangibles de l'existence de Dieu et de l'amour de Dieu.

En approfondissant cette question, nous nous apercevons qu'elle devient une véritable vocation à l'amour et cette dernière se réalise dans la vocation au mariage qui se réalise elle-même par le simple don de notre vie, de la vie comme service, de la vie donnée sans compter. Cette vocation à l'amour nous fait cheminer, elle nous anime, elle nous motive et elle donne un sens à notre vie. Oui, elle donne sens à notre vie.

La vocation à l'amour donne un sens à notre vie parce qu'elle nous pousse à chercher le sens profond de notre vie, à chercher ce à quoi Dieu nous appelle afin de participer activement à l'œuvre de Dieu : en définitive, chercher ma vocation, c'est chercher le chemin de don sur lequel je suis appelé à m'avancer sans craintes.

Être créé à l'image de Dieu, être créé à la vocation à l'amour, c'est être créé tout simplement, c'est être appelé à chercher le chemin de don qui est le mien aux yeux de Dieu. C'est être appelé à faire de ma vie un chemin de don.

Je vous invite à vous tourner vers le Seigneur dans la prière.

En ce temps de pandémie, il est possible que nous traversions de longs moments sans trop savoir quoi faire. Et ces longs moments d'inaction nous incitent à réfléchir sur le sens profond de notre vie. Nous venons peut-être de perdre un emploi et nous nous demandons quel sens donner désormais à notre vie. Le confinement nous oblige également à passer plus

(suite)



de temps en famille et ce n'est pas toujours facile à vivre, parce nous ne sommes pas habitués à rester toujours ensemble. Cette situation inusuelle nous remet en question, nous sommes obligés de chercher quel sens donner à notre vie dans les circonstances actuelles.

Dans ces moments de confusion qui peuvent survenir, rappelons-nous que le sens de toute vie humaine est d'être à l'image de Dieu, est d'être le signe visible de son amour pour chaque prochain que nous rencontrerons au cours de notre journée.

Et le chemin sur lequel nous sommes appelés à marcher, c'est de faire de notre vie un chemin de don. Jésus Christ vient à nous pour nous appeler à avancer sur un chemin de don et ainsi donner sens à notre vie.



*When we are looking for vocation, what are we looking for? We are looking for how we are going to accomplish in our life our vocation to love. Because our vocation to love is the basic foundation for everyone, for every human being.*

*To be a human being created at the image of God is to have as a vocation, a vocation to love. A love that is self-giving, a love that through self-giving reaches the communion of persons. A love through self-giving, communion of persons bares truth in this world and the eternal life.*

*So this vocation to love becomes as a question for what is my vocation! It becomes, on what path of self-giving am I called to walk? What is my path of self-giving, of communion, of fruitfulness? And God has a plan for each one of you! God has a plan personally for you! God calls you personally on a path of self-giving, communion of persons and fruitfulness.*

*A vocation to marriage is a vocation to love. Vocation to be celibate in the world to serve, is also a vocation to love. Vocation to work is a vocation to love! Work is service. Service of the common good. Service in society. Service in creating a better world! To work is to be called to serve, and so a vocation called to love, called to serve.*

*Consecrated life when one is called to give personally to answer the love of God by an exclusive gift of oneself to Jesus Christ, it is a vocation to love! Priesthood as a giving of oneself to Jesus Christ to serve Him in His Church, is a vocation to love and to serve!*

(suite)



*Our human life when it stays in the hand of God, becomes rich of meaning. Separated from the hand of God, we forget that we are created at the image of God. We forget that our deepest vocation is a vocation to love! We forget who we are! We need Jesus Christ to never forget who we are in our own dignity as a human being. We need Jesus Christ to believe in our vocation to love! Until the end Jesus Christ loved us 'til the Cross, and He resurrected. We are called to that kind of love, to give everything as expressing a total gift of oneself.*

*When we give ourselves totally in the family, in the work sphere, in society, in religious life, consecrated life, in the priesthood, when we walk on this path of self-giving, we enrich our lives, we give meaning to our lives and we serve. We serve the Church, we serve society, we serve humanity! We participate in the construction of the Kingdom of God by participating in His work of Creation and His work of Salvation.*

*This time like we are 'frozen in time', where many things are stopped, are on a pause, it is a time to reflect on our own life. Maybe some years ago, some decades ago I found out my vocation and I got married or I became a priest or I went into consecrated life. But along the way, the fact of wanting to serve the love, to serve the love of God, to serve His Church, to love, to serve humanity, serve others, is an ongoing process! It's not something that you do one day and then it's over, or it's done. I'm ok, I found my path, I can stop there, because I know what's the meaning of my life! It's like a never-ending process! Always looking for to what love am I called today, here and now!*

*So there is always the vocation inside the vocation! The vocation to be a husband, but what kind of husband? A wife, what kind of wife? A nun, what kind of nun? A priest, what kind of priest? There is always the vocation inside the vocation. It never stops. And as we move ahead, vocation becomes not so much something that we know about us, but something that we live. We live our vocation because we live every day in serving to the call of love. The call of Jesus Christ to love here and now!*

*Vocation is about tomorrow, but it is also about today. Let us turn to God and ask for the Holy Spirit to help us grow in our vocation to love, every day here and now.*





### *Prière à Marie*

Ô Marie,  
tu resplendis toujours sur notre chemin  
comme signe de salut et d'espérance.  
Nous nous confions à toi, Santé des malades,  
qui, au pied de la croix, as été associée à la douleur de Jésus,  
en maintenant ta foi ferme.

Toi, Salut du peuple romain,  
tu sais ce dont nous avons besoin  
et nous sommes certains que tu veilleras  
afin que, comme à Cana de Galilée,  
puissent revenir la joie et la fête  
après ce moment d'épreuve.

Aide-nous, Mère du Divin Amour,  
à nous conformer à la volonté du Père  
et à faire ce que nous dira Jésus,  
Lui qui a pris sur lui nos souffrances  
et qui s'est chargé de nos douleurs  
pour nous conduire, à travers la croix,  
à la joie de la résurrection. Amen.

*Sous Ta protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de Dieu.  
N'ignore pas nos supplications, nous qui sommes dans l'épreuve,  
et libère-nous de tout danger, O Vierge glorieuse et bénie.*



## 15. Homélie – Dimanche, 3 mai 2020

4ème Semaine du Temps Pascal — Année A (Jn 10, 1-10)

### **Les auditeurs étaient touchés au cœur.**

Les auditeurs étaient touchés au cœur. À certains moments de votre vie, vous est-il arrivé d'être touchés au cœur par la Parole de Dieu? Vous est-il déjà arrivé d'être touchés au cœur en entendant parler de Jésus Christ?

Pierre s'adresse à la foule, il leur parle de Jésus. De Jésus crucifié qui est ressuscité. Et ses auditeurs sont touchés au cœur. On peut être touché au cœur de façon passagère. Mais on peut également être touché au cœur de façon profonde, d'une façon durable qui nous encourage, qui nous pacifie, qui nous guide. On peut être touché au cœur d'une façon qui transforme notre vie.

Lorsque nous acceptons d'ouvrir notre cœur à Dieu qui vient frapper à la porte de notre cœur, nous lui donnons en fait la possibilité de nous toucher au cœur. C'est à ce moment précis que Jésus Christ, lui qui a donné sa vie pour nous sur la croix et qui est ressuscité pour nous, Jésus lui-même vient à notre recherche, il vient à notre rencontre et il vient à nous avec le pouvoir de toucher notre cœur!

Au cours de ces dernières semaines, est-ce que nous avons demandé à Dieu de toucher notre cœur, en cette période où nous avons vécu un peu comme une retraite forcée et prolongée à cause du confinement?

Au sens strict de la parole, il n'y a qu'un seul pasteur, un seul Bon Pasteur et il s'agit de Jésus Christ. Mais Jésus Christ passe par l'intermédiaire des prêtres, en quelque sorte ou par celui des laïcs, des personnes de vie consacrée, des religieux ou des religieuses, pour venir à nous. Mais, je le répète, au sens strict, il n'y a qu'un seul Bon Pasteur qui est toujours à l'œuvre dans son Église. Lorsque nous rencontrons un baptisé qui témoigne de sa foi, ou une religieuse qui donne sa vie, ou encore un prêtre qui parle de Dieu, c'est toujours le Bon Pasteur qui est présent en eux pour toucher les cœurs. Car Dieu seul a le pouvoir de toucher le fond de l'âme.

Lorsque la Parole est annoncée par un serviteur du Seigneur, au moment même où le serviteur du Seigneur prononce cette Parole qui va toucher le cœur d'une personne, c'est Dieu lui-même qui agit car il est à l'œuvre dans son cœur. Dieu est à l'œuvre dans le cœur du disciple qui annonce la Parole et Dieu se sert de cette Parole pour toucher le cœur de ceux et celles qui sont à son écoute.

(suite)



Lorsque Pierre s'adresse à la foule en prononçant le nom de Jésus, comment est-il possible que les cœurs de ses auditeurs en soient touchés d'une telle façon? C'est possible parce que c'est Dieu qui est à l'œuvre dans leur cœur afin que, en entendant cette Parole prononcée par Pierre, ils en soient touchés profondément!

Lorsque nous sommes touchés d'une façon passagère, c'est probablement parce que nous avons été touchés par une parole humaine. Mais lorsque nous sommes touchés d'une façon qui transforme notre vie, c'est alors la Parole de Dieu qui nous a touchés et qui nous enrichit.

En cette période de pandémie, alors où nous sommes éloignés les uns des autres à cause de la distanciation physique qui nous est imposée, alors qu'il est difficile de rencontrer les personnes qui nous sont chères et qu'il est encore plus difficile de se rencontrer en société, de se rencontrer en Église, ou encore de se rencontrer dans la paroisse, en communauté, ou dans la mission qui nous est commune, le Bon Pasteur ne cesse pas d'être présent à nos côtés et de prendre soin de chacun et de chacune d'entre nous.

Dans la prière, confions-nous au Bon Pasteur. Dans la prière, cherchons le Bon Pasteur. En fait, Dieu pourrait choisir de tout faire sans nous, le Bon Pasteur pourrait agir sans notre aide pour se faire proche de chaque personne mais, dans son mystère infini, il choisit néanmoins de passer à travers nous pour agir.

Même si nous nous sentons limités dans nos actions, Dieu est présent et il demeure à nos côtés. Dieu désire plus que jamais nous accompagner dans cette épreuve que cette période de pandémie représente pour chacun et chacune d'entre nous. Le Bon pasteur veut nous reconforter et nous soutenir tant dans notre vie personnelle que dans notre vie familiale.

Alors qu'il est peu à peu question de déconfinement, alors que nous pensons à relancer l'économie, la vie sociale ainsi que la vie ecclésiale, ne cessons pas de nous confier au Bon Pasteur afin que ce soit effectivement lui qui nous guide et qu'il nous guide avec sagesse, avec générosité, et en nous incitant à demeurer attentifs les uns envers autres.

Dans l'Évangile, Jésus lui-même nous invite à le prier sans cesse : « Demandez et vous recevrez. » Lorsque nous le prions, le Seigneur ne laisse jamais notre prière sans réponse.

Une analogie pour expliquer comment Dieu répond toujours à notre prière pourrait être celle du rapport entre les enfants et leurs parents.

(suite)



Lorsque les enfants demandent quelque chose à leurs parents, ceux-ci vont toujours leur répondre mais pas toujours de la manière à laquelle les enfants s'attendent. Est-ce les parents vont donner à leur enfant tout ce qu'il demande? D'une manière ou d'une autre, ils vont bien entendu donner quelque chose à leurs enfants, mais pas exactement ce que ces derniers leur demandaient.

De la même manière, lorsque nous nous adressons à Dieu pour lui demander quelque chose, nous avons parfois l'impression qu'il ne nous a pas répondu parce qu'il ne nous a pas donné exactement ce que nous avons demandé. Mais, en réponse à notre prière, Dieu nous a donné quelque chose : il nous a fait le don de sa présence, il nous a donné sa paix et sa grâce. Dieu nous donne toujours quelque chose, il répond toujours à notre prière.

Comme des parents ne répondent pas toujours à leurs enfants de la façon dont ceux-ci le désireraient, Dieu également ne répond pas toujours à nos prières comme nous le voudrions, de la façon dont nous le désirerions. Mais en même temps, sa réponse est toujours la meilleure.

Comme pour les parents qui ont finalement répondu à leur enfant en lui donnant ce dont il avait vraiment besoin, de la même manière, Dieu nous donne toujours ce dont nous avons besoin. C'est pour cette raison que certains spécialistes affirment que, dans les faits, le but de la prière de demande n'est pas en premier lieu la nécessité d'informer Dieu sur ce dont nous avons besoin.

Comme le disait saint Augustin, le but de la prière de demande est d'ouvrir notre cœur à ce que Dieu veut nous donner, parce que, qui mieux que lui, connaît vraiment nos besoins. Dieu connaît notre soif. Il connaît notre peine. Il connaît notre vie! Et Dieu désire se faire présent dans notre vie, afin de l'enrichir de sa vérité, de sa beauté, de sa bonté.

En ce dimanche du Bon Pasteur, prenons le temps de demander à Dieu de venir au secours de notre foi. Pour ce faire, nous pouvons utiliser cette belle prière qui se trouve encore une fois dans l'Évangile : « Seigneur je crois! Viens au secours de ma foi! » Nous croyons, mais nous sommes appelés à toujours croire davantage.

Nous croyons que le Bon Pasteur prend soin de nous, de chacun et chacune d'entre nous. En cette période, les personnes que nous chérissons sont éloignées de nous, et nous avons peut-être un membre de notre famille qui est malade ou à l'hôpital, et nous nous sentons limités dans notre capacité à lui venir en aide comme nous le voudrions! En ce moment, c'est impossible, cela ne nous est pas permis!

(suite)



Les prêtres dans nos paroisses aimeraient eux aussi prendre soin des personnes qui leur sont confiées et aller à la rencontre des malades et des pauvres mais la situation actuelle les en empêche et ils sont limités dans leurs actions!

Dans une communauté religieuse qui a des œuvres sociales ou des œuvres d'éducation, ses membres aimeraient prendre soin des jeunes, de la jeunesse, mais ils en sont empêchés à cause des mesures de confinement!

Nous vivons un temps privilégié où nous pouvons confier à Dieu, dans notre prière, ceux et celles que nous portons dans le cœur, en priant le Bon Pasteur aussi bien pour nous-mêmes que pour ceux qui nous entourent.

Confions-lui le soin de tous ceux et celles que nous portons dans notre cœur, les membres de notre famille, ceux et celles qui habitent avec nous, ceux et celles qui sont éloignés de nous, ainsi que ceux et celles qui sont à l'hôpital. Avançons-nous dans ce chemin de foi en nous abandonnant à la prière quotidienne, de façon plus confiante, de façon plus décidée, de façon plus motivée. Et n'hésitons pas à lui confier tous ceux et celles que nous portons dans le cœur, les membres de notre famille, les membres de notre paroisse, les membres de l'Église, les membres de la société, l'humanité tout entière. Nous avons la possibilité de tout confier au Bon Pasteur.



## 16. Homélie – Dimanche 10 mai 2020

5ème Dimanche de Pâques — Année A (homélie bilingue) Jn 14, 1-12

### « Approchez-vous du Seigneur Jésus »

Chers frères et chères sœurs,

En ce temps où nous sommes confrontés à la pandémie liée à la Covid 19, vous sentez-vous bouleversés? Votre cœur est-il bouleversé? Différentes raisons peuvent expliquer le fait que vous vous sentiez bouleversés.

En cette journée de la Fête des Mères, vous pensez peut-être à votre mère qui est à peine décédée ou qui est isolée dans une résidence pour personnes âgées. Peut-être, aimeriez-vous fêter votre mère mais vous êtes tellement éloignés d'elle que vous n'avez pas la possibilité physique de la rencontrer.

D'autre part, dans une perspective de confinement, vous êtes inquiets face au lendemain, sans savoir ce qui pourrait arriver. Alors, avec tous ces éléments à l'esprit, comment continuer à vivre avec les contraintes liées à la distanciation physique, avec tout ce qui nous est imposé par principe de précaution afin de pouvoir se protéger et continuer à aller de l'avant!

Dans les lectures de ce jour, Saint Pierre affirme : « Approchez-vous du Seigneur », et il nous répète : « Approchez-vous du Seigneur Jésus. »

En cette période de pandémie que nous traversons, le Seigneur ne nous laisse pas seuls. Il est présent à nos côtés, il demeure avec nous. Il se fait proche de nous et nous pouvons faire appel à lui. Nous pouvons apprendre à nous appuyer toujours davantage sur lui et à nous enraciner davantage en lui.

Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. S'approcher de Jésus, c'est s'approcher de celui qui est la Chemin, la Vérité et la Vie. S'approcher de lui non pas de façon abstraite ou comme une idée en l'air, mais de façon concrète dans notre vie personnelle, dans notre situation actuelle comme dans notre vie familiale, mais en s'ouvrant également à la vie en société et, par conséquent, à l'humanité tout entière.

Jésus se fait proche. Il est le Chemin. Jésus est le Chemin alors que personne ne sait vraiment à quel rythme le déconfinement sera mis en œuvre, tout en maintenant un principe de prudence. À quel rythme déconfiner, à quelle vitesse aller? Comment le faire? La seule chose dont nous sommes conscients est que nous devons être plus que jamais patients et patientes.

(suite)



Jésus est le Chemin et quand nous nous approchons de lui, il nous aide à avancer sur ce chemin. Mais quel chemin exactement? Un chemin de prière, car il ne nous laisse jamais seuls.

Dans la prière, nous pouvons avoir recours à Dieu. Par la prière, nous pouvons nous ouvrir à la grâce de Dieu. Qui que nous soyons et où que nous soyons, nous pouvons nous mettre en route sur un chemin de service, car nous sommes appelés à toujours aimer, nous sommes appelés à toujours démontrer un amour concret qui se fait service pour chaque prochain que nous rencontrons. Et si pour chacun d'entre nous demain est un inconnu qui nous effraye, nous pouvons continuer à prier et à aimer, aujourd'hui, ici et maintenant. Ne laissons pas les préoccupations légitimes, qui sont parfois incompréhensibles et peut-être inévitables, ne les laissons pas nous envahir ou nous détourner de la prière et du service du prochain, de l'attention à l'autre, de la présence à l'autre.

Le service est un chemin d'humanisation. Le service est un chemin d'humanité. Le service est un chemin par lequel nous pouvons sortir grandis. Quand on conjugue prière et service, on ne sait pas nécessairement ce qui arrivera demain, mais nous pouvons donner un sens à ce que vivons aujourd'hui, en priant et en nous mettant au service des autres, que ce soit en famille ou au service de la société, en faisant de notre mieux, avec les moyens qui sont mis à notre disposition.

Jésus est la Lumière. Et la lumière est importante. Dans la nuit, lorsqu'il n'y a aucune lumière, que pouvons-nous faire? Nous ne pouvons pas avancer, nous sommes obligés de demeurer sur place, nous ne sommes pas capables de faire un pas en avant.

Mais juste un peu de lumière peut nous aider à aller de l'avant. Une lumière dans la nuit, si petite soit-elle, même si une part de nuit demeure, nous rend capables de nous mettre en marche. Jésus est la Lumière qui nous permet de nous mettre en marche. Jésus est la lumière qui nous dit que vivre en vaut la peine, qu'aimer en vaut la peine, qu'avancer en vaut la peine, qu'aller de l'avant en vaut la peine.

Jésus est la Lumière qui nous éclaire dans notre vie personnelle, familiale, sociale et ecclésiastique. Cherchons ensemble la Lumière du Seigneur car l'important est de nous laisser guider par le Seigneur. Cherchons l'Esprit qui nous guide sur le chemin du Seigneur, car le Seigneur est la Lumière. Il est la Vérité. Il est la Lumière.

(suite)



Jésus est la Vie. Il est aussi la vie. Il est la source de la vie. Le Seigneur Jésus n'est pas une vie parmi tant d'autres. Jésus est La Vie. Avec un grand L et un grand V. Il est La Vie qui fait vivre.

À travers les évangiles, Jésus va nous dire de différentes façons : « Je vis par le Père. Comme je vis par le Père, vous aussi vivez par moi. »

Jésus nous invite à vivre par Lui. À faire de lui-même la source de notre vie, car Jésus qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, nous guide, nous fait vivre et nous protège. Il protège notre âme, Il protège notre cœur, Il protège également notre générosité.

Et notre cœur a aussi besoin d'être protégé tout comme notre santé a besoin d'être protégée! Il en est de même pour nos relations qui ont besoin d'être protégées, qu'il s'agisse de nos relations humaines, familiales ou sociales. Et qu'en est-il de notre cœur? En tant que vie, notre cœur vit de l'ouverture de notre âme à Dieu qui est à son tour appelée à prier et notre âme a elle aussi besoin d'être protégée afin que nous puissions sortir grandis de cette épreuve de la pandémie qui nous frappe de plein fouet.

En ce contexte, même si les différents paliers de gouvernement aimeraient progressivement mettre en place les mesures de déconfinement, nous savons que nous demeurons malgré tout en période de pandémie. Mais profitons des occasions que cette pandémie nous offre pour avancer avec confiance sur le chemin de la vie, en nous appuyant sur Jésus Christ, en vivant par Jésus Christ, en maintenant toujours un esprit de service envers les autres.

Aujourd'hui, nous célébrons la Fête des Mères. Mais il s'agit d'une fête des mères bien spéciale où notre cœur est à la fois rempli d'amour pour notre mère et il est en même temps dans la tristesse, car nous ne pouvons nous faire proches d'elle afin de l'enlacer pour lui exprimer toute notre affection.

Ensemble dans la prière, tournons-nous vers Dieu pour lui dire : « Seigneur, je te remercie pour le don de ma mère. » Oui, prenons le temps de nous arrêter pour lui redire : « Seigneur, je te remercie pour le don ma mère. »

Qu'elle soit peut-être déjà décédée ou qu'elle soit toujours avec nous en ce monde, « Seigneur, je te remercie pour le don ma mère. »

Gardons cette pensée dans notre cœur, recueillons-la en silence, en exprimant une pensée d'affection, une pensée de reconnaissance pour elle : « Seigneur, je te remercie pour le don ma mère. »





*This Mother's Day it's a time to thank God for our mother and to embrace our mother. Maybe it's a time to think about our family and the family. And through this pandemic, as families we are getting together in our own home, "the nucleus family" as we say. As such all over the earth what was at stake? I would say, what was left? What is left all over the earth? In each home, an individual and a family. And God. God we can turn to Him wherever we are, however lonely we are, however isolated we are. We can turn to Him in whatever it the situation, whatever is the situation of our family, of society. Everyone on this earth, at any time, can turn to God.*

*And in this pandemic maybe we rediscovered that. And as we are in confinement maybe we rediscovered in a new way our family how important it is in our life, but also for the whole of society. Society many things are important. But family is a cell of society. No family, no society.*

*And in the Church maybe we rediscovered the family. This classic expression, the sole expression, the family as a domestic church. Maybe in this time we think often in terms of this world that we live in. We think often of individuals and we have many laws and many things and many people or institutions who take care of the individual. But somehow the family we don't always think about the family. And maybe one of the fruits of the pandemic, one of the good things that could come out of this pandemic is the rediscovery of the family as a domestic church, for the whole Church, and as the cell of society. In that sense maybe the pandemic is an occasion to rediscover the sense of the Sunday. The sense of Sunday as a day for the Lord, Sunday as a day for the family! A day for the family. Sunday as a day for rest. Sunday as a day for the family. And maybe somehow, we don't know Sunday has become or is like a day like any other day. We live in a time frame of 24 hours a day, 7 days a week. Maybe we really need to reconsider that. Maybe we need to reconsider that actually it's not an option, it's a necessity to rediscover the seventh day. The day of rest. And to make out of it a day for the family. A day when everyone of the family can meet together. Everyone in the family is there. It cannot be only something a decision that a family takes on itself without the others because we only to do it together. Sunday can become a day of the family only if we do it together. Only if society Sunday becomes a day for the family. We are between this Sunday, this day of the family and the day of the fatherhood that we will have in June, maybe between the two we can consider the Sunday as a day for the family. As a day, when we believe, as a day for the Lord, as a day of the Lord. And even as we live in this world, this earth, as a day for the earth because the earth also needs to breath. Happy Mother's Day!*



## 17. Homélie – Jeudi, 14 mai 2020

Messe pour la dignité de la vie (homélie bilingue) Jn 15, 9-17

**« Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime. »**

« Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. De donner sa vie pour ceux qu’on aime. », nous dit Jésus.

En cette journée où nous marchons pour la vie, nous allons également prier et célébrer l’eucharistie pour la vie, comme nous le faisons chaque année.

Cette journée nous donne l’occasion de renouveler notre conviction que la dignité de la vie part de la conception et se termine avec la mort naturelle. En même temps, cette journée nous offre l’occasion de renouveler notre foi et de confier la cause de la vie à celui qui est l’auteur de la vie, Jésus Christ qui vient sauver la vie et à Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, qui est l’auteur de la vie.

Depuis de nombreuses années, des hommes, des femmes en grand nombre, donnent littéralement leur vie au service de la vie. À travers leurs actions, ils témoignent leur désir de promouvoir la dignité du plus faible, celle du plus petit ou du plus fragile, celle de l’enfant dans le sein de sa mère ou encore celle de la personne malade, de la personne âgée ou de l’aîné en fin de vie. C’est en servant qu’ils ont la possibilité de promouvoir au mieux la dignité de chaque personne. Ceux et celles qui consacrent leur vie à la cause de la dignité de l’être humain travaillent en même temps à l’annonce et à la promotion de la dignité de chaque être humain et de chaque personne.

Aujourd’hui, nous pouvons prier pour tous ceux et celles qui se dévouent pour la cause de la vie, pour la cause de la dignité de tout être humain, où qu’ils soient sur la planète, au pays, dans notre province ou dans notre ville. Mais en même temps, en ce temps de fragilité que nous traversons, nous pouvons renouveler avec encore plus de foi notre abandon entre les mains de Dieu.

Aujourd’hui, nous célébrons la fête de l’apôtre saint Matthias, le douzième apôtre qui a été choisi par les autres apôtres pour remplacer Judas. Pour le choisir, ils ont combiné à la fois l’action humaine et celle de Dieu.

Tout d’abord, ils ont individualisé deux disciples qui ont accompagné Jésus depuis les débuts jusqu’à sa mort sur la croix et qui étaient témoins de sa résurrection. On pourrait considérer cette partie comme étant leur participation humaine au choix de saint Matthias.

(suite)



Ensuite, ils ont confié au sort lequel des deux deviendrait le nouvel apôtre, le douzième apôtre, ce qui pourrait représenter la part de Dieu dans ce choix!

D'une façon analogue, afin de promouvoir le respect de la vie, nous organisons de nombreuses actions comme par exemple cette marche pour la vie, ou encore des forums de réflexion, des sessions de travail ou des conférences, où nous avons la possibilité d'annoncer et de défendre la dignité de la vie de chaque personne. Mais en même temps, nous confions toutes les activités que nous organisons à Dieu parce que cette entreprise vient de Dieu et nous désirons lui rendre son dû.

Dieu est premier défenseur de la vie et, en donnant sa vie sur la croix, qu'est-ce que Jésus Christ voulait affirmer? Il voulait affirmer la dignité de tout être humain. Sur la croix, Jésus Christ donne sa vie pour tout être humain, en tous lieux et en tous temps. De cette manière, il affirme non seulement son amour pour tout être humain, mais il affirme également la révélation de l'amour divin pour eux ainsi que la miséricorde de Dieu envers chaque personne. En plus, Jésus affirme que la dignité de tout être humain est fondamentale, car ce dernier a été créé à l'image de Dieu et il est appelé à la vie éternelle.

En cette marche pour la vie, nous voulons prier et exprimer notre reconnaissance pour tous ceux et celles qui consacrent leur vie pour la défense de la dignité de la vie de toute personne. Nous voulons prier afin que Dieu soit à l'œuvre au service de la vie, afin que Dieu touche les cœurs!

Parce que, en fin de compte, l'annonce de la Bonne Nouvelle de la vie, l'annonce de l'Évangile de la Vie, l'annonce de la Bonne Nouvelle de la dignité de tout être humain et de toute vie humaine quelle que soit sa faiblesse, est en soi une œuvre d'évangélisation. Une œuvre d'évangélisation où nous avons la possibilité d'annoncer le Seigneur de la vie, le Sauveur de la vie et en même temps de proclamer la dignité de la vie, la dignité de toute vie. Et cette manière d'évangéliser est une œuvre profondément spirituelle.

Par notre prière, confions à Dieu cette intention de la vie, du respect de la vie et unissons-nous à l'œuvre de Jésus Christ qui est à l'œuvre dans les cœurs. Promouvoir la dignité de la vie demande non seulement l'intervention et le travail de nombreux hommes et de nombreuses femmes de tout âge qui se mettent à parler ou à témoigner au service de la vie, mais la promotion de la vie a également besoin de l'intervention de Dieu qui agit dans les cœurs de chaque être humain.

(suite)



Une œuvre d'évangélisation, c'est l'œuvre de Dieu qui a fait retentir en nous l'esprit de conversion grâce à quelqu'un qui a proclamé en notre faveur le nom de Jésus. Mais c'est avant tout l'Esprit Saint à l'œuvre dans nos cœurs qui fait retentir le nom de Jésus.

À chaque fois que nous nous recueillons devant le nom de Jésus, à chaque fois que nous avons le désir de marcher à sa suite en entendant prononcer son nom, c'est l'Esprit Saint qui agit en nous. Car s'il y avait seulement la proclamation de la Parole, Dieu pourrait s'en servir pour agir en nous. Mais en même temps, lorsque Dieu veut agir en nous, il le fait à travers la proclamation de cette Parole.

Si Dieu nous invite à proclamer la Parole, à proclamer la Bonne Nouvelle de la dignité de la vie à tout âge de la vie, il s'engage en même temps à agir dans le cœur de chaque être humain afin que la dignité de la vie, le nom de la dignité de la vie, retentisse dans les cœurs. Et sans cette action de Dieu dans les cœurs, il n'y aurait pas de véritable Évangile de la vie qui pourrait se transmettre de l'un à l'autre. L'action de Dieu dans les cœurs est nécessaire pour les transformer profondément.

Prier pour la vie, c'est demander au Seigneur d'éclairer nos cœurs afin que nous soyons toujours de fidèles serviteurs et servantes de la vie. Mais, en même temps, c'est prier pour l'humanité et pour toutes les autres personnes, afin que le message de la Bonne Nouvelle de la vie soit entendu par tous ceux et celles qui le reçoivent. Intercédons auprès de l'Esprit Saint afin qu'il fasse retentir dans les cœurs des hommes et des femmes de notre temps le message de la Bonne Nouvelle de la vie.

Nous avons entrepris cette marche de la vie en ce temps de pandémie où la vie elle-même est menacée. Un des aspects de cette pandémie est qu'elle agit un peu comme un révélateur de nos fragilités, qu'il s'agisse de nos fragilités humaines, ecclésiales ou sociales.

En fin de compte, après le passage de cette tempête de la Covid 19, qu'est-ce qui est resté debout sur la planète, qu'est-il resté entre nos mains?

D'une façon mystérieuse, dans un certain sens, les individus et leur dignité ont tremblé sur leur base, en cette période où les familles étaient contraintes de rester à domicile. Mais Dieu est toujours là, Dieu reste notre rempart. Actuellement, Dieu est le seul qui a véritablement le pouvoir ou la capacité de se faire proche de tout être humain, à la grandeur de la terre, par toute la planète, Et Dieu est à l'œuvre. Dieu nous protège. Dieu nous éclaire. Dieu nous guide. Dieu nous pacifie.

(suite)



La marche pour la vie ainsi que l'eucharistie s'étant toutes deux déroulées en ligne, nous aurions pu avoir l'impression que notre action aurait été moins importante que les années précédentes, car nous étions physiquement limités dans nos actions.

Au contraire, sans l'avoir voulu ou sans l'avoir vraiment cherché et même si nous étions apparemment limités dans notre capacité à nous organiser et à montrer le déploiement de nos forces, nous avons été contraints de renouveler notre prise de conscience que c'est Dieu lui-même qui sauve, car c'est Dieu qui est à l'œuvre. Le premier acteur de l'évangélisation et de l'évangile de la vie, c'est Jésus Christ lui-même qui, avec l'Esprit Saint, touche les cœurs et fait retentir le nom de Jésus Christ et le nom de la vie dans les cœurs de chaque personne.

Prenons le temps nécessaire pour faire de ce temps de prière un temps fort de prière. Dans le contexte de cette pandémie à laquelle nous faisons face, le Pape François invite toute l'Église catholique à offrir cette journée comme une journée de prière, de jeûne et d'œuvres de charité, aux intentions de l'humanité, à l'intention de la protection de l'humanité et à l'intention du combat contre la Covid-19.

Que cette journée renforce en nous l'intention de travailler sans relâche à la promotion de la solidarité, en soutien à tous ceux et celles qui se trouvent sur le front du combat contre la pandémie et qui sont le plus souvent forcés de mettre leur vie en danger. Soyons également solidaires de toutes les familles qui sont touchées par la pandémie parce que quelqu'un de leur connaissance est peut-être malade ou décédé à cause de la Covid 19.

Rappelons-nous également que nous pouvons faire coïncider ce temps de souffrance avec le message que la marche pour la vie veut donner au monde en annonçant inlassablement la primauté de la vie et la dignité de tout être humain, tout en demeurant ouverts aux besoins de toute l'humanité.

Aujourd'hui, prenons le temps de jeûner, comme nous le recommande l'Église, parce que jeûner c'est un peu comme prier avec son corps. Jeûner c'est un peu comme dire : « Seigneur, nous pourrions tout avoir à notre disposition mais si tu es absent, si nous ne pouvons pas ressentir ta présence, rien ne compte vraiment. Et si nous ne pouvons pas contempler ton œuvre, il nous manque l'essentiel, il nous manque ton amour et ta présence. »

En observant cette journée de jeûne, prenons le temps de prier avec notre corps. Prenons le temps de prier et de confier la cause du respect de la vie entre les mains de Dieu.

(suite)



## HOMÉLIES

---

À travers nos moyens limités de présenter la marche de la vie en ligne, prenons le temps de poser des gestes de charité et des gestes de rapprochement envers des personnes qui sont peut-être isolées en ce temps de confinement.

Et, en même temps, prenons également le temps de confier toute l'humanité et notre société à l'amour de Dieu, à sa présence, à l'amour de Jésus Christ qui a donné sa vie sur la croix pour chacun et chacune d'entre nous.



*One of the aspects that we are more and more conscience we've known it, but it became more obvious, more and more obvious is that there's a link between the value of life and the value of spiritual life. Without spiritual life it becomes very difficult to be open to the value of life. And as we are rediscovering through this pandemic, the value of spiritual life is like at the bottom of the scale! And maybe we can pray that all of humanity, our societies, our countries, our families, that we rediscover the value of spiritual life, the importance of spiritual life, and I (would like) to say the primacy of spiritual life because we exist body and soul. When someone says 'I', this 'I' takes its center in the soul, in the spirit, in the heart. Expresses itself body and soul. But takes its center in the soul. So the rediscovery of the spiritual life is very important. It's a necessity. It certainly can be something we try to rediscover for ourselves in our own personal life, for our families. Specially one way to grow through this pandemic, would be to grow in the rediscovery of the family as a domestic church. There's a classic expression: a family that prays together, stays together. But the family is called to pray. The family is the work of God, comes from God. It is God who invented the family. And certainly, the family is called to be, is a cell of society. No family, no society! Life comes from the family. And at the same time, no family, no Church! Life comes from the family. First transmission of faith is within the family! It is the parents who present their child to the Church for baptism. Rediscovering the value of spiritual life, the primacy of spiritual life, is a task that is ahead of us. But at the same time, we can work on it right now! We've been doing it for many years, for a long time! But this pandemic manifests to us that we need to renew our prayers and our efforts. I will invoke for you a prayer that is based on Mother Genevieve Micheli and it puts together all those aspects of the value of life, the value of spiritual life:*

*"We are living at a time that is both disturbing and amazing. A time that is dangerous and where nothing preserves the soul. As members of faith communities, being aware of the true value of the spiritual life, we carry a great responsibility and we must live up to it. Together, we must help each other to create places of refuge for spiritual peace. We come together today, 14th of May 2020, on this day of prayer, fasting and charitable works. In order to implore God to preserve the world, to help us to overcome this pandemic, to restore security, health and prosperity. Together we pray that once the pandemic is over, humanity may come to know the true value for the spiritual life, to grant a larger place to brotherhood, and to protect life and creation."*





## 18. Homélie – Dimanche, 17 mai 2020

6ème Dimanche de Pâques — Année A (homélie bilingue) Jn 14, 15-21

### Qu'est-ce que Dieu a provoqué en votre âme?

Depuis le début de la pandémie, qu'est-ce que Dieu a provoqué en votre âme?

Parce que Dieu a assurément provoqué quelque chose en votre âme, il ne peut pas en être autrement. Dieu vous a accompagnés dans la traversée de la pandémie et il demeurera encore avec vous pour le reste de la traversée.

Du point de vue de la liturgie chrétienne, de façon mystérieuse, cette pandémie, a coïncidé avec le temps du Carême et avec le temps Pascal. Il s'agit d'un temps de conversion, de renouvellement de la foi, d'une plus grande ouverture à Jésus Christ. Au cours de cette pandémie, nous avons vécu des moments difficiles, des moments d'épreuves, mais nous sommes parvenus à les transformer en un temps où nous nous sommes rapprochés de Jésus Christ, un temps où nous avons appris à nous attacher davantage à Jésus Christ.

Pendant cette période, vous aurez probablement reçu des témoignages, que ce soit par Zoom, par courriel, par le téléphone, des témoignages de personnes qui, tout en traversant les vicissitudes liées à cette pandémie, se sont davantage enracinées dans la foi et leur vie de prière s'est davantage intégrée à leur vie quotidienne. Et nous pouvons également constater que, pour l'ensemble des croyants et des croyantes, de nombreux fruits sont nés suite à cette pandémie.

Maintenant, après avoir découvert ou redécouvert que Dieu est présent dans notre vie et en voyant l'action de Jésus Christ en nous, quelle est la réponse que nous pouvons y apporter?

Une réponse pourrait être celle de vouloir aimer davantage le Seigneur. Mais une autre réponse possible, et il s'agit d'une réponse naturelle en soi, serait celle de vouloir faire connaître Celui qui prend soin de nous. Par exemple si, à l'occasion d'une maladie qui nous afflige, nous découvrons un nouveau médecin et que ce dernier nous a beaucoup aidés, en principe, si nous rencontrons quelqu'un qui souffre à cause de la même maladie, nous lui présenterons spontanément ce médecin qui nous a aidés.

(suite)



D'une manière similaire, Jésus Christ est le médecin des âmes. Découvrir jusqu'à quel point Jésus Christ prend soin de nos âmes, c'est aussi laisser surgir en nous le désir de faire connaître son nom, de faire connaître Jésus Christ, de témoigner du salut de Jésus Christ à ceux et celles qui nous entourent.

Aujourd'hui, le psalmiste dit dans un des versets du psaume : « Je vais dire le bien Seigneur que tu as fait dans mon âme! »

Nous sommes appelés à témoigner du bien que Dieu a provoqué en nous et à travers nous. Nous existons corps et âme et cela implique le fait que le bien que Dieu fait dans notre vie personnelle, il le fait pour notre corps et pour notre âme. Dieu accomplit ce bien dans notre corps et dans notre chair.

Après le Carême, nous sommes entrés dans le Temps Pascal, un peu comme les disciples ont tout d'abord vécu le temps de la passion et de la mort de Jésus sur la croix. Ensuite, ils ont connu une période faste où Jésus s'est manifesté à eux, il leur est apparu pour les préparer finalement à la Pentecôte.

D'une manière semblable, nous sommes nous aussi mis en route vers la Pentecôte. Et d'une façon un peu étonnante, on pourrait dire que les apôtres ont eux aussi connu une période de confinement! Parce que, après l'Ascension, que nous allons fêter la semaine prochaine, les apôtres sont restés en quelque sorte en confinement au Cénacle.

Et Marie était avec eux. Avec elle, ils priaient dans l'attente de l'Esprit Saint, dans l'attente du don de l'Esprit Saint pour entrer dans une nouvelle phase de la mission. Dans la phase de la mission pour l'Église tout entière, où l'Église est envoyée en mission. (18.55) Dans ce sens-là peut-être pourrions-nous voir nous aussi notre prière évoluer et se transformer.

La préparation de la fête de la Pentecôte coïncide, un peu partout dans le monde, avec le début de la période de déconfinement et les premières mesures de déconfinement se mettent petit à petit en place.

Comme fidèles, comme disciples missionnaires, nous pourrions apprendre à nouveau, ou réapprendre, ce qu'être déconfinés signifie! Apprendre à sortir de nous-mêmes! À sortir de nos églises! À sortir de l'Église pour annoncer dans le monde le nom de Jésus Christ, pour proclamer le nom de Jésus Christ, pour annoncer le salut de Jésus Christ, pour annoncer le bien que Jésus Christ a provoqué dans nos âmes, dans nos vies personnelles et dans nos familles lorsque nous lui avons ouvert notre cœur.

(suite)



À la veille de la fête de la Pentecôte, je vous propose de vivre ensemble une neuvaine à l'Esprit Saint. Une neuvaine à l'Esprit Saint pour lui demander de venir en nous, de nous apporter le don du Père et du Fils, afin qu'il vienne nous renouveler de son Souffle et que, de cette manière, il renouvelle notre élan missionnaire, notre zèle missionnaire. Nous pouvons également lui demander de renouveler notre ferveur à faire connaître le nom de Dieu, le nom de Jésus Christ dans le monde, sous la mouvance de l'Esprit Saint et guidés par l'Esprit Saint.

À compter de vendredi prochain, il restera neuf jours avant la fête de la Pentecôte. Je vous invite à vivre ensemble une réelle neuvaine à l'Esprit-Saint, afin qu'il nous aide chaque jour durant cette préparation à la fête de la Pentecôte, à la Pentecôte.

Une façon très simple de vivre cette neuvaine est de prier le chapelet chaque jour. Le Pape François lui-même, dans le contexte de la pandémie, nous a invités à prier le chapelet à tous les jours au courant du mois de mai pour invoquer la protection de Marie Mère de l'Église.

Mais rien ne nous empêche de faire une neuvaine à l'Esprit Saint et de, de façon plus spécifique, de lui demander de faire de nous des témoins de Jésus Christ au sein de notre famille, dans la société et dans le monde dans lequel nous vivons.

Si vous avez besoin de ressources pour prier le chapelet, vous pouvez les chercher et les trouver dans votre paroisse ou dans votre diocèse. Concrètement, je vous invite à prier le chapelet tous les jours au cours du mois de mai, et de le prier de façon plus spécifique pour la cause de l'évangélisation à partir de vendredi prochain.

En priant pour la cause de l'évangélisation, comme nous y invite le Pape François, nous pourrions expérimenter un nouveau souffle d'évangélisation, une proclamation nouvelle de la Joie de l'Évangile.

Nous pouvons prier pour chacun et chacune d'entre nous parce que, si nous voulons évangéliser notre monde, il est nécessaire de commencer quelque part et, probablement, en commençant par nous-mêmes, car la première personne à évangéliser, c'est nous-mêmes! Il faut s'évangéliser nous-mêmes avant de pouvoir évangéliser qui que ce soit d'autre. C'est le message qui est contenu dans le grand texte que le Pape Paul VI a légué à notre Église dans son exhortation apostolique sur l'évangélisation.

Avant d'évangéliser le monde, l'Église doit s'évangéliser elle-même. Pour cette raison, élevons notre prière au Seigneur afin de lui demander de nous guider sur un chemin de conversion car, pour évangéliser le monde, la première étape est de nous convertir toujours davantage.

(suite)



Donc, demandons-lui de nous guider sur un chemin de conversion personnelle, familiale et ecclésiale.

Se convertir. Ouvrir notre cœur à Jésus Christ, afin que notre âme toute entière habite la sainteté de Jésus Christ et qu'elle se laisse transformer par la sainteté de Jésus Christ.

Profitons de cette neuvaine à l'Esprit-Saint pour lui demander un nouvel enracinement en Jésus Christ et une nouvelle vie de Jésus Christ en nous. Et demandons-lui également de nous donner un dynamisme missionnaire plus grand, ainsi que le don de renouveler notre capacité à témoigner du nom de Jésus.

Dans le contexte de la pandémie que nous traversons présentement, je vous invite à prier pour une intention de prière qui me tient particulièrement à cœur, de prier avec ferveur pour la réouverture des portes de nos églises. Nous le savons, les portes des églises ont été fermées, mais l'Église n'a pas été fermée. Et même si les portes des églises ont été fermées, les portes de nos cœurs n'ont pas été fermées. Priez pour la réouverture des portes des églises mais aussi pour que nous puissions réapprendre, en Église, à les tenir ouvertes tout au long de la journée, lorsque cela sera possible!

La plupart du temps, même avant la pandémie, les portes de nos églises étaient ouvertes mais le plus souvent uniquement au moment des célébrations, jamais pendant toute la journée! Pour cette raison, lorsque quelqu'un cherchait peut-être un réconfort auprès de Dieu et qu'il venait frapper à la porte de l'église, elles étaient closes et il devait s'en retourner chez lui pour prier.

Probablement, devons-nous non seulement réapprendre à ouvrir les portes de nos églises, mais nous devons aussi apprendre à les ouvrir tout au long de la journée! Et nous avons grand besoin de redécouvrir le sens présent dans le fait de garder les portes de nos églises ouvertes toute la journée! Elles étaient déjà ouvertes avant la pandémie, mais elles pourraient l'être davantage. Et le projet d'ouvrir les portes de nos églises tout au long la journée pourrait faire partie intégrante d'un futur défi ecclésial.

Le Pape François a abordé cette question à quelques reprises, pour ne pas dire souvent, en disant que si quelque chose lui brisait le cœur, c'était le fait de voir les portes des églises fermées au lieu d'être ouvertes pour accueillir les gens qui cherchent du réconfort auprès de Dieu.

(suite)



Quand quelqu'un vient à l'église, c'est qu'il est probablement déjà actif au niveau de la foi, mais il pourrait aussi s'agir de quelqu'un qui vit peut-être loin de la foi, et même si quelque part il cherche sincèrement à rencontrer Dieu, il veut découvrir la prière et il cherche simplement à parler avec quelqu'un pour commencer à cheminer dans la foi.

Au cours de cette neuvaine à l'Esprit Saint, je vous invite à prier le chapelet chaque jour, afin de vivre une conversion personnelle davantage engagée. Je vous invite à prier davantage pour renouveler votre courage de témoigner du nom de Jésus dans un monde qui, souvent, ne veut pas entendre parler de Dieu, car Dieu est celui dont on ne veut pas entendre parler sur la voie publique, c'est un peu comme le dernier tabou dont la société ne veut pas entendre parler. Nous vivons dans un monde où l'être humain n'est pas différent de ce qu'il était hier, dans le sens où l'être humain est fait pour Dieu, l'être humain est aimé par Dieu, l'être humain est la priorité de Dieu.

Donc, ayons le courage de nommer Jésus Christ sur la place publique et soyons convaincus que l'Esprit Saint touche le fond des cœurs et qu'il anime le fond des cœurs. Prions pour notre conversion. Prions pour l'évangélisation. Prions pour que les portes de nos églises soient ouvertes tout au long de la journée!

Dans cette perspective, nous savons que nous avons des saints et des saintes au ciel qui nous soutiennent dans la prière. Au Canada, nous avons de nombreux saints et saintes au ciel, ces derniers se préoccupent de nous et ils prient pour nous.

Au cours de cette célébration, au moment de la prière universelle, nous allons invoquer les saints et les saintes du Canada qui sont au ciel, afin que, par leur intercession, le souffle de l'évangélisation de service qui les a animés lorsqu'ils étaient encore sur terre, nous habite également.

Et c'est pour cette raison que nous allons prier ensemble la Litanie des saints, en mettant particulièrement en relief les noms des saints et des saintes canadiens. Comme vous le savez, quatorze saints et saintes canadiens ont été canonisés et il y a également dix bienheureux et onze vénérables. Alors, en récitant la litanie des saints, nous invoquerons tous les saints du ciel, mais d'une façon plus spécifique, nous invoquerons les saints et les saintes du Canada.

(suite)



*Somehow through this pandemic, we went through it together! As a humanity, brothers and sisters in humanity; as Christians, brothers and sisters in Christ; as Catholics, members of the Catholic Church, of the Body of Christ. We've taken the time to pray, maybe taken the time to say to God our sorrow, taken the time to reach out to others who might be alone or isolated. Taken the time to share in our family, maybe more than usual. Somehow, mysteriously we received a lot during this pandemic! Through difficulties, but we received a lot. A bit like the Apostles and the Disciples of Jesus Christ, they received a lot during the week of the Passion, it was not easy. They received a lot during the Resurrection, there were moment of joy! But at the same time as they were receiving a lot, they were preparing themselves, Jesus Christ was preparing them to proclaim the Good News of Salvation.*

*And so maybe we can be thinking ahead and prepare ourselves for the feast of the Pentecost. So, with a Novena, nine days of prayer starting this coming Friday, nine days of prayer to renew our openness to the Holy Spirit. Because the Holy Spirit is the gift, the supreme gift of the Father and the Son. The Father and the Son give us the Holy Spirit who is life, who is unity, who unites us with Jesus Christ, who unites us between each other through Jesus Christ. Who unites us to the Father through the grace of Jesus Christ. The Holy Spirit is a spirit of unity, is a spirit of Mission, who gives us the courage, the strength to proclaim the name of Jesus Christ in the public square where we know it is not easy! I call this the last 'taboo'. On the public square, you cannot name Jesus Christ. You cannot say the name of God. It's the last taboo.*

*We learn. Maybe we need courage. The courage to say the name of God, to say the name of Jesus Christ. Not only in our personal life, in our own community, but also in the public square. And this doesn't come alone.*

*The Apostles as they were, the consequences of the Passion and Resurrection of Jesus Christ. They met Jesus Christ personally as a group of disciples, but they were afraid, they were hiding in their homes. And Jesus Christ invited them to pray, waiting for the gift of the Holy Spirit. And Mary was with them, praying for the gift of the Holy Spirit.*

*And so, that's what we can do! We can take the time, more consciously, more intentionally, to pray for the gift of the Holy Spirit, to pray for the renewal of the gift of the Holy Spirit with a Novena, with Mary. Pray with Mary to be more open to the gift of the Holy Spirit. A spirit of mission that will bring us to be more forthright in naming Jesus Christ! More forthright in keeping the doors of our churches open all day long! Not only for the times of celebrations, which are very important! But it is not enough. It is not enough. We need to learn to be open all day long. All year long.*





### 19. Homélie – Jeudi, 21 mai 2020

6<sup>e</sup> semaine de Pâques ((Jn 16, 16-20))

#### **Comment pouvons-nous nous préparer à la Pentecôte?**

En ce jeudi, nous sommes 40 jours après Pâques. Et 40 jours après Pâques, c'est l'Ascension de Jésus. Aujourd'hui, dans l'Église universelle, nous célébrons la fête de l'Ascension de Jésus. Dans certains pays, cette fête est reportée au dimanche pour favoriser l'accès aux fidèles. Il en est ainsi au Canada et c'est la raison pour laquelle l'Ascension sera fêtée dimanche.

L'Ascension de Jésus se situe entre Pâques et la Pentecôte, parce que, après sa mort et sa résurrection, Jésus Christ s'est manifesté à ses apôtres et à ses disciples pour les reconforter dans la foi, pour les fortifier dans la foi. Mais, en même temps, lorsqu'il les reconforte et les fortifie dans la foi, c'est pour les préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint.

Pour cette raison, après la fête de l'Ascension, notre regard se tourne vers la fête de la Pentecôte. Traditionnellement en Église, dans la foulée de l'Ascension et avant la Pentecôte, les fidèles participent à une neuvaine de préparation à la Pentecôte, une neuvaine pour se préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint.

En utilisant cette tradition que l'Église nous enseigne, nous sommes invités à faire de cette période un temps de prière spéciale pour nous préparer à la Pentecôte.

Et comment pouvons-nous alors nous préparer à la Pentecôte?

En faisant comme les apôtres et les disciples ont fait au moment de la Pentecôte. Et qu'ont-ils fait de particulier? Ils sont restés au Cénacle. Ils étaient assidus à la prière et Marie était avec eux et ils étaient avec Marie. Au Cénacle, il y avait les apôtres ainsi que certains disciples, hommes et femmes, et il y avait aussi Marie. Et dans ce temps de prière en présence de Marie, ils se préparaient à recevoir le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte.

Je vous invite, quel que soit l'endroit où vous vous trouvez, que ce soit en paroisse, dans vos diocèses, au sein de vos mouvements ecclésiaux ou au sein de vos associations, je vous invite à prendre le temps de vous préparer ensemble à recevoir les dons de l'Esprit-Saint. Parce que, au temps des apôtres, personne ne s'est préparé individuellement à recevoir le don de l'Esprit Saint!

(suite)



## HOMÉLIES

---

Avec Marie, ils se sont préparés ensemble à recevoir l'Esprit Saint. C'est la raison principale pour laquelle je vous invite à vous retrouver, avec des membres de votre famille ou avec d'autres familles, ou encore avec quelques personnes faisant partie d'un groupe ou d'un mouvement ecclésial, à vous rassembler pour prier ensemble, afin de vous préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint avec Marie.

Une façon toute simple de procéder serait de prier le chapelet tous les jours. La neuvaine commencera demain, vendredi. Je vous invite donc à prier ensemble à partir de demain, vendredi, jusqu'au samedi 30 mai, la veille de la Pentecôte. À vous retrouver avec quelques personnes pour réciter le chapelet, pour prier avec Marie au Cénacle, en ayant dans le cœur l'intention particulière de vous ouvrir davantage au don de l'Esprit Saint et de recevoir son souffle de vie qui vient renouveler en nous le sens de la mission, la force de la mission, l'esprit de la mission qui est de témoigner de Jésus Christ dans le monde, en particulier dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Prenons ce temps qui nous est donné, pour vivre ensemble une neuvaine à l'Esprit Saint, avec Marie, au Cénacle.





## 20. Homélie – Dimanche, 24 mai 2020

Ascension — Année A (homélie bilingue) Mt 28, 16-20

### **Prenons le temps de contempler Jésus Christ au ciel.**

En ce temps de pandémie que nous avons traversé ensemble, alors que le déconfinement se déroule progressivement et à des rythmes différents selon les régions, nous avons vécu des moments particuliers où nos sentiments ont traversé différentes étapes. Il pourrait s'agir de moments de préoccupation, de moments de réflexion, de moments de travail, voire même de certains moments de découragement.

Au cours de cette période, avez-vous eu la possibilité de vous arrêter un instant pour tout simplement contempler? Contempler la beauté, contempler ce qui est beau, par exemple une personne aimée, ou un album avec des photos de famille. Lors d'une promenade, en respectant la distanciation physique en rigueur, vous auriez pu admirer la beauté du ciel, la beauté du paysage, la beauté de la nature. Avez-vous pris le temps de contempler tout cela?

Contempler, dit-on, c'est aussi respirer! Contempler, c'est bien agir et expirer, sans oublier d'inspirer! La contemplation est un temps d'inspiration, où la beauté se donne et se reçoit. La beauté est bel et bien présente dans le monde, la beauté peut être contemplée dans le monde!

En ce dimanche de l'Ascension, je voudrais vous inviter à prendre le temps de vous arrêter afin de contempler la beauté de Jésus Christ. La beauté de Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme, vrai Dieu, vrai homme, crucifié et ressuscité.

Jésus Christ, après la fête de Pâques, après la résurrection, s'est ensuite manifesté à ses disciples pendant quarante jours, avant de finalement monter au ciel! Il y a comme une beauté dans le mystère de l'Ascension.

Le Fils éternel est éternel! Il existe éternellement avec le Père dans l'Esprit Saint. Mais lorsqu'il s'est incarné dans le monde, il a assumé pleinement notre nature humaine et il ne l'a pas assumée pour un temps limité! Juste pour le temps de sa vie sur terre, le temps de nous communiquer un message, le temps de nous parler de la vie éternelle, le temps de nous aimer et de donner sa vie pour nous, avant de retourner au ciel dans le sein du Père.

(suite)



Il est retourné auprès du Père en emmenant avec lui notre humanité qu'il a assumée lorsqu'il était sur la terre, il l'a emmenée au ciel avec lui! Il l'a emmenée au ciel avec lui, car il est non seulement ressuscité, mais il est vivant avec son corps et avec son âme, vivant en tant que personne divine qui a toujours assumé notre humanité et qui existe corps et âme pour l'éternité. Jésus est vivant avec un cœur humain, avec un corps humain, mais son corps est en même temps glorifié, transfiguré, ressuscité.

Par son Ascension au ciel, Jésus a porté notre humanité au ciel. De façon mystérieuse, notre humanité, notre nature humaine, se retrouve au sein de la vie de Dieu lui-même, au sein de la vie Trinitaire pour toujours.

De sorte que, à partir de l'incarnation du Christ au mystère pascal de sa mort et de sa résurrection jusqu'à son Ascension au ciel, tout ce que Jésus Christ a fait, il l'a fait à travers son humanité qui est également notre humanité qu'il a assumée pleinement! Avant l'incarnation, tout ce que Jésus faisait il le faisait en tant que personne divine. Depuis l'Ascension il le fait en tant que personne divine qui a assumé notre humanité. Pour cette raison, notre humanité se trouve désormais au cœur de la vie de Dieu.

Dans ce sens-là, contempler Jésus Christ, c'est contempler jusqu'où peut aller son amour. C'est contempler son amour qui a tellement désiré se faire proche de nous qu'il a pris notre nature humaine. Quelqu'un pourrait se dire : « C'est bien beau que Jésus ait pris notre nature humaine mais, après l'Ascension, il s'est à nouveau éloigné de nous puisqu'il est monté au ciel! »

Bien au contraire, soyez convaincus que Jésus n'a jamais été si proche de nous que depuis l'Ascension lorsqu'il est monté au ciel! Si l'Ascension n'avait pas eu lieu, quelqu'un pourrait imaginer que, pour voir Jésus Christ, il serait nécessaire d'aller à un endroit précis sur la terre. Ce pourrait être à Jérusalem ou à un autre endroit, où qu'il soit! Et nous devrions absolument nous rendre à cet endroit-là afin de pouvoir le rencontrer.

Mais s'il a disparu à nos yeux au jour de l'Ascension, c'est pour nous dire que nous pourrions toujours le rencontrer là où nous sommes car il n'existe aucun endroit où nous ne pourrions le rencontrer. Même si nous nous trouvions dans le plus profond des fossés, au sens physique du terme comme au sens figuré, un fossé que nous ressentons dans notre vie, même si nous nous retrouvions dans les ténèbres les plus épaisses dans notre vie, si nous étions dans la noirceur, si nous nous retrouvions peut être dans l'inconnu ou encore si nous ressentions une angoisse sans fond, Jésus Christ serait près de nous car Jésus est toujours à nos côtés.

(suite)



Par son Ascension, il s'est fait plus que jamais proche de tout être humain, de chaque être humain. Personne ne peut affirmer que Dieu est loin de lui. Car même si je m'éloignais de Dieu pour toutes sortes de raisons, Dieu, lui, ne s'éloignera jamais de moi. Je pourrais m'éloigner de l'amour de Jésus Christ, mais lui ne s'éloignerait jamais et il ne cesserait jamais de m'aimer. Jésus est toujours présent, il est là, à nos côtés, toujours et partout.

Par conséquent, contempler Jésus Christ dans le mystère de l'Ascension, c'est contempler sa présence dans notre cœur et dans notre vie. C'est contempler Jésus Christ qui vient frapper à la porte de notre cœur pour habiter dans notre âme, dans notre esprit, dans notre chair.

En même temps, contempler Jésus Christ dans le mystère de l'Ascension, c'est contempler cette lumière qui nous est donnée sans compter. Et même si nous nous trouvions dans une vallée sombre, sans aucune lumière à notre disposition, si une lumière si tenue soit-elle se profile à l'horizon dans les hauteurs sur la montagne, cette lumière nous indique alors dans quelle direction marcher.

Même au cœur de cette pandémie remplie d'incertitudes et de sources d'inquiétudes, nous pouvons tourner notre regard vers Jésus Christ qui chemine devant nous comme une lumière qui nous appelle sans cesse, une lumière qui nous attire et vers laquelle nous sommes appelés à nous mettre en route.

En cette période de pandémie, nous avons la possibilité de marcher vers Jésus Christ qui est notre lumière, nous pouvons ouvrir notre cœur à sa présence et redécouvrir combien Jésus Christ est présent dans notre vie. Nous pouvons redécouvrir notre attachement à Jésus Christ, redécouvrir sa présence.

Le redécouvrir, c'est renouveler notre désir de marcher à sa suite, c'est redécouvrir notre désir d'être son disciple et de marcher à sa suite. Notre désir, c'est de rencontrer Jésus Christ et de marcher à sa suite.

Contempler Jésus Christ, prendre le temps de contempler Jésus Christ, c'est ouvrir notre cœur à la beauté de l'amour de Dieu, à la grandeur de l'amour de Dieu, à la richesse de l'amour de Dieu.

Dieu est notre créateur. Rien ne pourrait exister en dehors de Dieu qui est éternel. Jésus Christ est aussi notre Sauveur. Ressuscité et monté au ciel le jour de l'Ascension, il vient à nous, quelle que soit notre situation, quel que soit notre éloignement, quelle que soit notre peine. Il vient à nous, pour nous communiquer la vie éternelle, pour nous communiquer sa vie, sa paix, sa force, sa lumière.

(suite)

Prenons le temps de contempler Jésus Christ monté au ciel, à la droite de Dieu son Père.



*The last words of someone who's leaving us are always important. What are the last words of Jesus Christ before the Ascension? He talks about the Mission. But what a Mission! To witness to Jesus Christ throughout the world, everywhere, through time and space. And not only to talk about the love of God, but also to talk about God's commandments! All the God's commandments! Talk about everything! Everything that He's taught us. To teach everything that he's taught us. How can you do that? By ourselves humanly it's impossible! It's a divine Mission! How can human beings fulfill a divine Mission? That's why that the first thing that he will say is wait for the gift of the Holy Spirit! Wait for the Holy Spirit! Without the Holy Spirit, the Mission is impossible. Wait for the Holy Spirit! So, praying, to be gathered in prayer, praying personally and with others to be in prayer, to receive the gift of the Holy Spirit, it is a priority to the Mission. No Holy Spirit, no Mission is possible. We need the Holy Spirit to be in the Mission. So, the two go hand in hand. Waiting for the gift of the Holy Spirit, praying with Mary for the gift of the Holy Spirit, and listening to the call for the Mission. To hold the two together. But even there, it's not an easy path! That's why he doubles it by saying «I'll be with you 'til the end of time!» I will be with you, not once a year! No! Every day! Every day 'til the end of time!*

*So, today in this pandemic, Jesus Christ is with us. He's with us so that we'll live through him. But he's with us also giving us the Holy Spirit to be in a Mission today. The Mission never stops. The Mission is here, right now, in this pandemic. How to fulfill the Mission? Well, we need to pray so that the Holy Spirit will guide us and the fulfillment of the Mission that God entrust us today, in this situation, in this world.*

*As we are preparing for the Pentecost, we're called to pray every day to prepare ourselves to the Pentecost. Praying to receive the gift of the Holy Spirit. If the Mission is important for us, we believe in the Mission, we want to promote, made known the love of Jesus Christ, we want to make known the Mercy of God, but we need to pray the Holy Spirit.*

*So, let us pray to receive the gift of the Holy Spirit. And let us ask the Holy Spirit, to put in our heart a burning desire to witness the love of God, to witness to Jesus Christ today.*



## 21. Homélie – Samedi, 30 mai 2020

Veillée de la Pentecôte — Année A (homélie bilingue) Jn 7, 37-39

### **Prenons conscience de la primauté de Dieu.**

Jésus debout s'écria!

Si Jésus se met debout, s'il se dresse et s'écrie, s'il crie un message à voix puissante, c'est parce qu'il a un message important à nous transmettre. Un message qui s'adresse à toute l'humanité. Quand Jésus se met debout et qu'il s'écrie, il parle fort. Il adresse un message à toute l'humanité, à chaque être humain, en tous lieux et en tous temps.

Et que dit-il? Quel est le cri qu'il adresse à toute l'humanité? Le cri qu'il lance est le suivant : « Qui a soif, celui qui a soif, celle qui a soif, qu'il vienne à moi, qu'elle vienne à moi et je lui donnerai des fleuves d'eau vive. » Non pas un simple filet d'eau! Non pas un petit ruisseau! Non! Des fleuves d'eau vive. Et Jésus ajoute : « Je lui donnerai l'Esprit Saint. »

*What are your desires? What are you longing for in life? What are your needs? What are the desires of your heart? What are the aspirations of your soul? What are you yearning for? Are you yearning for something? What are you yearning for?*

Quelle est votre soif, votre soif de Dieu? Nous pourrions parler de désirs avec un "d" minuscule! Ou encore de besoins avec un "b" minuscule! D'autres personnes encore pourraient parler d'aspirations avec un "a" minuscule!

Mais il est question ici d'un grand désir, un désir avec un "d" majuscule, cette fois. Du grand désir qui traverse tout notre être. Une grande soif qui traverse non seulement notre âme mais aussi notre chair, qui nous traverse corps et âme. Dans ce cas, quelle serait votre soif? Avez-vous une soif à étancher? Quelle est votre soif?

Nous venons de passer plus de deux mois où la pandémie nous a tous affectés d'une manière ou d'une autre, où le temps s'est comme arrêté. Et nous avons peut-être découvert qu'il y a de nombreuses choses que nous prenions pour acquis, comme par exemple le fait d'aller la messe, de participer à l'eucharistie ou de recevoir la communion.

(suite)



Il y a tant d'autres choses encore que nous prenions pour acquis, comme notre travail ou notre santé. Tant de choses que nous prenions pour acquis. Aujourd'hui, nous nous trouvons à un carrefour qui nous offre l'opportunité de réviser notre vie, de nous demander quelle serait notre véritable soif? Quelles sont nos priorités dans l'existence, qu'est-ce qui est le plus important dans notre vie?

*As we are going through this pandemic, it's an occasion not to waste. It's like two sides. It can put us down. It can also raise us up because it could be an occasion to rediscover something about life, about our life, about our family, about what we are really longing for. What do you want? What do we want, what do you want out of your life? Is there in your heart, in your soul, in your bones, in your flesh, a thirst so great that somehow it burns us to be thirsty? It's aching just to be thirsty because you cannot find peace, you cannot rest until you find an answer to that thirst! Do you have an aching yearning? If you do, it's a blessing. Because when we have an aching yearning, we are serious in looking for an answer. An answer to the meaning of our life. An answer to our quest for love. And we do not postpone to tomorrow, I'll do it tomorrow, like many things in life. Tomorrow I will look for a meaning to my life. No not tomorrow! Today! I'm aching too much. I am looking for a meaning to my life today.*

Lorsqu'un désir brûlant de chercher un sens à notre vie nous tenaille, nous sommes à la fois confrontés à la question du pourquoi nous existons, mais aussi à la question d'en vue de quoi nous existons. Finalement, nous cherchons à suivre l'aspiration de notre cœur qui est une aspiration à vivre un amour vrai, un amour authentique, un amour qui traverse le temps, un amour qui traverse les épreuves, un amour qui traverse les faiblesses et les fragilités.

Notre soif se décline de bien des façons! Mais elle est surtout une soif de vivre qui demeure ancrée profondément en nous – on parle par exemple de développement durable et, par analogie, on pourrait alors parler de soif d'une vie durable – mais également d'une vie qui demeure, d'un amour qui demeure! Un amour toujours plus grand! Nous avons soif d'un amour vrai, d'un amour authentique!

Écoutons le cri de Jésus qui s'écrie : « Qui a soif? Qui a soif de vivre? Qui a soif d'amour? Qu'il vienne à moi. Et je vais répondre à sa soif. »

*If you are aching, yearning for life, for love, come to me! And I will answer your quest. But the gift of God is always a strange gift! Because the gift of God, is the gift of His love. This thirst, this first*

(suite)



*thirst to receive. To receive life, to receive eternal life. To receive love, to receive the love that comes from God! Infinite love! But at the same time, as God through the Holy Spirit gives us His love through Jesus Christ crucified and resurrected, gives us His love. But at the same time, He brings with the gift of His love, another thirst.*

Nous avons soif de recevoir l'amour de Dieu, soif de recevoir sa vie, une vie qui demeure, soif de la vie éternelle, soif de recevoir l'Esprit Saint. Nous savons que lorsque nous prions l'Esprit Saint, nous sommes en train de le nommer en tant qu'Esprit-Saint, mais nous pouvons également nommer l'Esprit Saint en l'appelant Père, et il en est de même avec le Fils qui est lui aussi l'Esprit-Saint que nous pouvons appeler Fils.

Alors, à la fin, quel est le nom correct pour l'Esprit-Saint? Le nom de l'Esprit Saint est 'Amour'! Parce qu'Il est l'Amour du Père et du Fils.

Dès lors, si Jésus peut s'écrier : « Qu'il vienne à moi, qu'elle vienne à moi, celui qui a soif, celle qui a soif, je lui donnerai des fleuves d'eau vive, je lui donnerai l'Esprit Saint, je lui donnerai l'Amour! », c'est parce que nous sommes faits pour l'Amour.

En même temps, ressentir cette soif d'Amour est quelque chose qui nous entraîne au loin, comme un fleuve peut nous entraîner à cause de la force du courant. Lorsque nous recevons la force d'un fleuve en nous, nous ne pouvons pas rester sur place! Le fleuve nous entraîne irrésistiblement! Mais où ce fleuve va-t-il nous conduire? Vers quelle destination va-t-il nous conduire?

**Si Jésus peut s'écrier : « Qu'il vienne à moi, qu'elle vienne à moi, celui qui a soif, celle qui a soif, je lui donnerai des fleuves d'eau vive, je lui donnerai l'Esprit Saint, je lui donnerai l'Amour! », c'est parce que nous sommes faits pour l'Amour.**



Dans un premier temps, Dieu vient combler les aspirations les plus profondes de notre âme! Il vient combler nos aspirations les plus profondes en nous offrant un amour vrai, authentique, total, libre! Mais où nous conduit-il?

(suite)



*As the Holy Spirit is given to us, and comes with His fire, His power, His Love, because He is Love! The Holy Spirit doesn't love us. He is Love given to us! He is the Love of God given to us! The Love of the Father and the Son given to us. As He comes into our spirit, our heart, our soul, our flesh, our bones, as He comes within us like the river. You cannot be in the river and stay there! You're caught up in the river and you move with the river! When we receive the Holy Spirit, it's not about staying there and receiving the Love of God! It's about being moved by the Holy Spirit! Moved by His Love, moved by His breath. And move to what? Well He moves us! We cannot receive the Love of God without in the Holy Spirit! Without being moved by the Holy Spirit.*

Alors que demain, dimanche, l'Église fêtera le don de l'Esprit Saint, aujourd'hui elle célèbre l'attente du don de l'Esprit Saint. En cette Vigile de la Pentecôte, nous sommes dans l'attente du don de l'Esprit Saint, nous attendons de recevoir l'Esprit Saint en nous. Aujourd'hui, nous désirons étancher notre soif, nous sommes dans l'attente du don de l'Esprit Saint.

Pour être transparents, peut-être pourrions-nous nous poser la question de savoir s'il est dangereux de recevoir le don de l'Esprit Saint! Il faut se poser cette question, car on ne peut nier que recevoir le don de l'Esprit Saint comporte un risque certain. Recevoir le don de l'Esprit Saint est risqué parce que nous ne pouvons pas juste recevoir le don de l'Esprit Saint et en rester là! Quelque chose va automatiquement se passer dans notre vie.

Une nouvelle soif va surgir en nous. Une nouvelle soif va se manifester, une soif que nous n'avions pas auparavant, une soif que nous ne connaissions pas! Auparavant, nous avions soif de recevoir la vie et l'amour. Mais lorsque l'Esprit Saint nous est donné, une nouvelle soif naît en nous. Quelle est cette soif? C'est la soif de nous donner! La soif de nous donner à notre tour! La soif d'aimer gratuitement, totalement, sans retour, une fois pour toute, dans un élan qui entraîne toute notre existence! En recevant l'Esprit Saint, notre soif d'être aimés devient une soif d'aimer!

Quel don! Quel don magnifique! Quel don incroyable!

En ce temps de pandémie, les nouvelles qui concernent la menace d'attraper la Covid 19, les risques liés à ce virus, le confinement ou le déconfinement subséquent risquent de prendre la première place dans notre vie. Soyons conscients que, au fond de nos âmes, Dieu est à l'œuvre. C'est Dieu qui nous prépare à recevoir le don de l'Esprit Saint. Nous ne pouvons pas le recevoir en comptant uniquement sur nous-mêmes, comme si nous y pouvions quelque chose!

Dieu nous prépare lui-même à recevoir le don de l'Esprit Saint, comme Jésus lui-même a préparé ses apôtres à recevoir le don de l'Esprit Saint. Sa vie publique, sa Passion, et sa mort sur la croix suivie de sa résurrection, ses apparitions, ses manifestations aux apôtres et à ses

(suite)



disciples, Jésus s'est servi de tous ces éléments pour les préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint.

De façon mystérieuse, la pandémie s'est déroulée pendant le Carême. Et alors même que nous continuons à en subir les effets, nous sommes appelés à nous convertir, à nous attacher davantage à Jésus Christ, à prier davantage, à pratiquer davantage les œuvres de miséricorde, à jeûner. En ce contexte de pandémie, peut-être sommes-nous parvenus à vivre cette réalité avec plus d'intensité.

Alors que nous célébrons la dimension de la Résurrection, nous sommes appelés à renouveler notre foi en Jésus Christ, notre foi en sa vie, en sa présence en nos vies, parce que Jésus Christ vient frapper sans cesse à la porte de notre cœur.

Les apôtres et les disciples étaient confinés avec Marie au Cénacle, ils ont eux aussi connu le confinement. Non seulement étaient-ils confinés au Cénacle, mais en plus la peur les tenaillait!

Malgré tout, ils ont continué à prier avec Marie. Et ils priaient avec ardeur, ils priaient avec intensité en présence de Marie, dans l'attente de l'accomplissement de la promesse de Jésus Christ, dans l'attente du don de l'Esprit Saint. Et nous savons comment, après avoir reçu le don de l'Esprit-Saint à la Pentecôte, les apôtres sont sortis du confinement et ils sont partis immédiatement en mission. Et la mission les a entraînés dans une aventure nouvelle.

*As we are, through confinement and deconfinement, maybe readjusting the priorities of our life, maybe we can look at the Apostles and the Disciples who are with Mary, who are praying together waiting for the gift of the Holy Spirit, in confinement! They are in confinement in the upper house. They are confined! They are not yet in deconfinement! Confinement phase! But they are waiting for the gift of the Holy Spirit. Are we waiting for the gift of the Holy Spirit? And Jesus tells them, because if I don't give you the Holy Spirit, you won't be able to be on a Mission. You won't be able to do it. You might dream to do it, maybe you'll want to do it, but it would be impossible for you to witness to my Love, to witness to my Life, to witness to the Son of God, to witness to Jesus Christ, if you don't have the gift of the Holy Spirit. It will be impossible! So like the Apostles, we are praying Mary, waiting for the gift of the Holy Spirit. And we are waiting for the gift of the Holy Spirit, that will transform our lives. Today, in this Vigil it's a time for waiting. Tomorrow it's the time of the gift. But we want to know in advance that we cannot receive the gift of the Holy Spirit and not*

(suite)



*be transformed by it. We are transformed by the Holy Spirit. We will be transformed by the gift of the Holy Spirit. And this transformation leads us to another thirst. The thirst of loving, the thirst of giving oneself totally, freely, once for all. Always giving ourselves. It's one thing to have this thirst to be loved, this thirst to receive life and love. But somehow, when we receive the gift of love in life, from the Holy Spirit, we receive at the same time the thirst to love also. Not only to be love, but the thirst to love. The thirst to answer to the love of God, by loving God and others.*

*And as we are on the Vigil of the Pentecost, we can pray together that receiving the gift of the Holy Spirit at the Pentecost, we'll renew our heart and give you a new impetus, a new freedom, a new strength, a new peace to witness to Jesus Christ in the world. Because through the Church, through the people of God, through each baptized, each missionary-disciple, Jesus Christ through all of us wants to cry out to the world "Those who thirst, come to me. I will give you rivers of living water."*



*During this pandemic, if we see it not only as something we are waiting for it to end, waiting for a "normal" or a "new normal", if we see it as something where we reflect on our own frailties, our own priorities and the meaning of our lives, it is something we can really grow going through it. We can become a better person, better families, a better Church, a better society, going through it. When we look at the shaken, the powers of this world are like shaken by this pandemic, what is left when everything is not destroy but shaken? What is left? The person with its dignity, every human being of the face of the earth, the family as a cell of society and as a cell of the Church, and God. Through this pandemic, the only one able to reach out and touch everyone on the earth, on the face of the earth, is God. Nobody else can do that. The only one with the power to comfort, and sustain, and nourish, and lighten, and pacify every human being on the earth, is God. Nobody else can do that. No powers of this world can do that.*

Nous passons petit à petit d'une période de « confinement » à une période de « déconfinement », et nous espérons revenir rapidement à un temps « normal », ou à un « nouveau normal ».

Renouvelons notre prière afin de sortir grandis de cette pandémie, demandons à Dieu de nous aider à en sortir meilleurs : une meilleure personne, une meilleure famille, une meilleure Église.

(suite)



## HOMÉLIES

---

Comme Église, nous connaissons les nombreux défis posés par l'évangélisation. Afin de relever ces défis, nous pourrions saisir cette occasion qui nous est offerte pour renouveler notre foi en Dieu et reconnaître qu'il est vraiment à l'œuvre. Oui, Dieu est vraiment à l'œuvre. Il était à l'œuvre hier, il est à l'œuvre aujourd'hui, il sera à l'œuvre demain.

Ce qui nous manque parfois dans notre capacité à évangéliser, c'est la foi en l'œuvre de Dieu. La foi que Dieu est véritablement à l'œuvre! À l'œuvre dans les cœurs! Soyons convaincus que nous sommes les instruments d'un Dieu qui est à l'œuvre. D'un Dieu qui a le pouvoir d'agir, qui a le pouvoir de toucher les cœurs. En fin de compte, Dieu est le seul qui ait le pouvoir de toucher chaque être humain, chaque cœur humain. Et personne ne peut être plus proche de chacun et chacune d'entre nous que Dieu lui-même. Dieu est plus près de nous que nous le sommes de nous-mêmes! En ce temps de pandémie, puissions-nous plus que jamais prendre conscience de l'importance de Dieu, de la primauté de Dieu, de la "God is first!"

Prenons conscience de la primauté de Dieu.



## 22. Homélie – Dimanche, 31 mai 2020

Pentecôte — Année A (Jn 20, 19-23)

### Dans votre vie, expérimentez-vous certaines peurs?

Il peut arriver que nos peurs nous emmurent!

Nous sommes encore au début de la phase de déconfinement mais, en même temps, nous continuons à vivre l'expérience du confinement, car nous sommes toujours enfermés à la maison, confinés derrière des portes closes, derrière des murs épais. Les apôtres eux-mêmes étaient confinés, les disciples étaient confinés derrière des murs infranchissables.

De la même manière, nous pouvons être aussi confinés par nos peurs, quelles qu'elles soient : la peur du lendemain, la peur de la maladie, la peur de l'échec, la peur de perdre son emploi ou celle de ne pas trouver un emploi, la peur d'être rejetés, la peur de la solitude. Nous ressentons des peurs innombrables.

Lorsque les apôtres et les disciples étaient encore enfermés au Cénacle, Jésus Christ a eu le pouvoir de se manifester à eux en faisant fi des contraintes physiques, en passant à travers les murs, en allant au-delà des murs : Jésus ne s'est pas laissé arrêter par des murs.

D'une façon analogue, Jésus a le pouvoir de traverser nos peurs, de traverser le mur de nos peurs, de traverser les murs que nous avons érigés afin de se faire proche de nous dans notre cœur. Et quelle est la première chose qu'il fait lorsqu'il se fait proche de nous dans notre cœur? Quelle est la première chose qu'il a faite lorsqu'il s'est manifesté à ses apôtres, à ses disciples après sa mort et sa résurrection? Il leur a dit : « Que la paix soit avec vous! » Et il l'a répété à deux reprises! « Que la paix soit avec vous! »

Comme cette paix a eu le pouvoir de dissiper la peur des disciples, elle a également le pouvoir de dissiper nos propres peurs, elle a le pouvoir de vraiment nous pacifier. La paix de Jésus Christ a le pouvoir de nous libérer de l'emprisonnement de nos peurs car, parfois, nos peurs nous emprisonnent, et il n'est pas interdit d'avoir peur! Nous connaissons tous l'expression qui dit : « Le courage, ce n'est pas de ne pas avoir peur! le courage c'est de surmonter la peur. » Et en traversant le mur de nos peurs, Jésus Christ vient nous pacifier.

Pendant cette époque que nous traversons actuellement, mais il en était de même à toutes les époques de l'histoire de l'humanité, nous avons besoin de la paix du Christ. Plus que jamais,

(suite)



nous avons besoin d'être pacifiés parce que nous ressentons de nombreuses peurs. Certaines peurs sont liées à la réalité de la vie humaine, comme la peur de manquer d'amour dans sa vie ou la peur de manquer de sens dans sa vie. Peut-être sommes-nous en recherche d'un sens à donner à notre vie ou peut-être ne parvenons-nous pas à en trouver parce qu'il nous échappe!

Du point de vue de l'évangélisation, nous pourrions avoir peur que personne ne veuille entendre parler de Jésus Christ, peur que la foi s'éteigne à jamais, peur de cacher la foi derrière nos murs clos, peur de cacher le nom de Jésus Christ derrière les trop nombreux murs derrière lesquels nous nous sommes si souvent cachés.

N'ayons pas peur! Jésus se présente avec sa paix. Il est la paix en personne! Il est paix. Il est paix. Et il vient pacifier nos cœurs.

Nous le savons, dans sa grande pédagogie, Jésus procède par étapes : S, avant de les avoir pacifiés, il avait commencé par dire aux apôtres : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », ces derniers n'auraient pas été très réceptifs à sa Parole, ils seraient restés enfermés dans leurs peurs. Mais, avant toute chose, Jésus les pacifie. Et ensuite, il peut leur dire : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Au sens strict, il n'y a qu'une mission. C'est la mission que le Père a confiée au Fils. Le Fils est mission. Il doit accomplir la mission reçue du Père. Il est alors la mission en plénitude, il est la fidélité incarnée par rapport à la mission. Il est la mission.

Pour nous aussi, il n'y a qu'une seule et unique mission. Et quelle est cette mission? C'est la mission d'aller dans le monde pour ensuite conduire le monde à Dieu. Cette mission de rejoindre toute l'humanité, en tous lieux et en tous temps, pour ensuite porter l'humanité au Père Éternel. Voilà la mission : partir de l'amour du Père Éternel et, par amour, porter en retour l'humanité dans les mains du Père Éternel.

Jésus s'adresse à nous aussi lorsqu'il s'exclame : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Moi aussi je vous envoie dans le monde pour participer à ma mission, nous répète-t-il. Pour participer à sa mission de conduire l'humanité au Père Éternel, Jésus nous invite dans son amour : « Je vous envoie. »

(suite)



Et quel est le premier élément de la mission de Jésus qui est de conduire l'humanité au Père Éternel? Quel est le premier élément de sa mission? C'est la Paix. Jésus est la paix qui nous donne sa paix. Il est la paix qui nous pacifie. Il est la paix qui nous envoie en mission. Et au cœur de notre mission, nous sommes appelés à être des instruments de la paix du Seigneur.

Le monde a besoin de paix. Et chaque personne peut chercher la paix de toutes sortes de façons. Mais la Paix véritable se trouve en Jésus Christ qui est l'unique paix. On peut trouver toutes sortes de paix dans le monde et elles ont toutes leur place, mais dans ce cas, on parle de la paix avec un "p" minuscule. Dans le sens où ces différentes paix peuvent être facilement menacées.

Certaines personnes affirment que se reposer est un chemin de paix. Mais il est clair que nous allons nous fatiguer à nouveau et que notre repos en sera alors dérangé. Nous pourrions penser que la santé est un chemin de paix. Mais nous pouvons tomber malade à l'improviste, ou peut-être souffrir à cause d'une maladie chronique. D'autres personnes encore sont convaincues que la prospérité est un chemin de paix. Mais, en un instant, nous pourrions perdre nos biens matériels ou même tout perdre, et nous serions alors fragilisés dans notre solidité économique.

Je le répète, les paix de ce monde ont leur place et elles sont légitimes, mais ce ne sont que différentes paix avec un 'p' minuscule.

**Il fait plus que nous donner sa Paix, il nous fait ce don extraordinaire de nous envoyer porter la Paix de Dieu dans le monde. Il nous donne cette mission si belle, si grande, d'apporter la Paix dans le monde.**



La véritable paix, celle avec un « p » majuscule, c'est la paix de Jésus Christ. Quel est ce grand « P »? Ce « P » majuscule en réalité, c'est que rien ou aucun tourment ne pourra jamais empêcher Jésus Christ de nous donner sa Paix.

(suite)



Même si nous étions dans une fournaise, Jésus aurait le pouvoir de nous donner sa Paix, si nous étions plongés dans un feu dévorant tout sur son passage, Jésus aurait le pouvoir de nous donner sa Paix. Nous pourrions ressentir l'humiliation la plus complète, Jésus a toujours le pouvoir de nous donner sa Paix. Nous serions gravement malades, il aurait le pouvoir de nous donner sa Paix. Nous pourrions expérimenter l'échec le plus cuisant, Jésus aurait plus que jamais le pouvoir de nous donner sa Paix. Car Jésus est la Paix avec un « P » majuscule et il nous donne sa Paix.

Et il fait plus que nous donner sa Paix, il nous fait ce don extraordinaire de nous envoyer porter la Paix de Dieu dans le monde. Il nous donne cette mission si belle, si grande, d'apporter la Paix dans le monde.

Être Église du Christ, c'est être une Église qui apporte la Paix dans le monde. Être des disciples missionnaires, cela signifie être vraiment des disciples missionnaires qui apportent la Paix dans le monde. Une Paix que seul Jésus Christ peut donner! Parce que seul Jésus Christ est la Paix véritable que rien ne peut arrêter. Quelle belle mission! Quelle grande mission!

Nous ne nous laissons pas freiner par nos peurs. Trouvons le courage de dépasser nos peurs! Puisse en nous la force d'aller au-delà de nos peurs, de surmonter nos peurs qui se présentent à nous de mille manières! Il peut s'agir de la peur du qu'en dira-t-on, de la peur d'être rejetés, de celle de ne pas être entendus, ou encore de celle d'être ignorés! Dépasser nos peurs en vaut toujours la peine!

Souvent, nous trouvons des raisons pour justifier nos craintes : « De toute façon, ils ne nous entendront pas! » et nous ne parlons pas de Jésus Christ. Une autre justification pourrait-être celle-ci : « Ils sont ailleurs. Ils sont occupés! » et nous ne nommons pas Jésus Christ. Une des idées les plus communes pour ne pas s'exposer en tant chrétiens dans la société est la suivante : « Ah, ils se sont faits leur idée! Nos contemporains se sont éloignés de l'Église! Ils n'aiment pas l'Église! Ils sont contre l'Église! Voire, ils critiquent l'Église! » et nous ne nommons pas explicitement Jésus Christ.

Nos peurs deviennent aisément des justifications pour ne pas nommer Jésus Christ. Nos peurs se transforment en explications irréfutables, mais elles ne sont toujours que des raisons, avec des « r » minuscules! Néanmoins, ces multiples raisons nous paralysent et nous empêchent d'aller sur la place publique afin de transmettre le nom de Jésus Christ!

Par eux-mêmes, en ne comptant que sur leurs propres forces, les apôtres ne seraient jamais sortis du Cénacle pour parler de Jésus, pour annoncer le nom de Jésus, cela aurait été impossible.

(suite)



Et que fait Jésus? Il leur dit : « Que la paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Mais, tout de suite après, il leur promet : « Vous recevrez l'Esprit Saint. » Vous allez recevoir l'Esprit Saint parce que, par vous-mêmes, vous n'êtes pas capables d'agir et de me rendre témoignage.

Lorsque vous vous regardez et que vous pensez que vous n'êtes pas capables d'annoncer mon nom, vous pensez probablement que c'est un problème. Mais pour moi, dit Jésus, ce n'est pas un problème parce que je vous donne l'Esprit Saint! Avec l'Esprit Saint vous avez tout ce dont vous avez besoin pour remplir la mission que je vous confie! Vous avez en vous tout ce dont vous avez besoin pour conduire l'humanité à Dieu. Car vous possédez au fond de vous les instruments de sa Paix!

Cessez de vous complaire dans vos limites! Cessez de vous justifier en affirmant que vous n'êtes pas assez forts, pas assez brillants, pas assez intelligents, pas assez riches, ou que vous n'avez pas assez d'argent. Ce ne sont que des justifications que vous adressez à vous-mêmes.

Je vous donne l'Esprit Saint qui vous donnera la force de témoigner de l'amour divin dans le monde. Avec l'Esprit Saint, rien ne peut vous manquer. Avec l'Esprit Saint, vous n'avez aucune excuse. Aucune excuse de ne pas être en mission!

Connaissez-vous Blaise Pascal, cet auteur qui a le don des phrases qui rassemblent et qui utilise parfois des expressions très fortes qui dérangent? En voici un exemple : « Le drame de l'homme, c'est qu'il cherche des excuses et qu'il en trouve! » Effectivement, si nous commençons à chercher des excuses pour ne pas être en mission, il est clair que nous allons en trouver sans difficulté! Sans aucun doute! Mais Jésus Christ nous donne son esprit, il nous donne l'Esprit Saint. Avec l'Esprit Saint, il n'y a plus d'excuses qui tiennent! Avec l'Esprit Saint, nous sommes obligés de cesser de nous inventer des excuses pour ne pas annoncer le nom de Jésus Christ sur la place publique!

Lorsque les apôtres, habités par la Paix du Christ et avec la grâce de l'Esprit Saint, sont parvenus à aller au-delà de leurs peurs, lorsqu'ils ont dépassé leurs peurs et qu'ils sont sortis dans Jérusalem pour annoncer le nom de Jésus, est-ce que les problèmes ont disparu comme par enchantement? Certainement pas! Les problèmes ont continué et les apôtres ont dû affronter de nombreux problèmes par la suite! Certains d'entre eux ont été crucifiés, d'autres ont été persécutés, mais la Parole de Dieu ne s'est pas arrêtée en chemin.

(suite)



Grâce au témoignage des apôtres et des disciples, la Parole de Dieu s'est répandue jusqu'aux extrémités de la terre et la Parole a accompli des miracles : des vies ont été transformées, des familles se sont senties réconfortées, des peuples entiers se sont convertis à l'amour du Christ.

Grâce à l'action de la Parole de Dieu en eux, par la foi en Jésus Christ, dans la prière et dans l'Adoration, grâce au soutien des sacrements, des hommes et des femmes sur toute la terre ont trouvé un nouveau sens à leur vie, ils ont découvert une force nouvelle pour vivre et pour aimer. Quelle fécondité, tout de même!

Même avec l'apport de l'Esprit Saint, nous continuerons à expérimenter certains problèmes! Certainement, et nous aurons de nouveaux défis à relever, les difficultés ne s'effaceront pas d'un coup de baguette magique! Mais nous expérimenterons aussi combien la Parole de Dieu est féconde et rayonne : la mission sera multipliée et la Paix règnera à jamais!

La Paix! Cette Paix que tout être humain recherche. Quel cœur n'a pas soif de Paix? Nous possédons cette Paix! Avec la présence de Jésus Christ à nos côtés, avec sa présence en nous, nous possédons cette Paix en plénitude! Nous possédons la Paix que le monde cherche! Qu'attendons-nous pour la donner au monde? Qu'attendons-nous pour apporter la Paix dans le monde?

Souvent, nous imaginons certaines choses et nous nous construisons des raisons d'être inquiets. D'autres fois, les raisons d'être inquiets sont bien réelles et, dans ce sens, nous pourrions penser au racisme latent ou explicite qui se manifeste et qui éclate parfois. Oui, certaines raisons d'être inquiets existent, il faut en être conscients! Mais plus fort que la peur, il y a la Paix véritable! La Paix que le Christ donne.

En cette fête de la Pentecôte, alors que nous sommes toujours plongés dans un temps de pandémie, demandons à l'Esprit Saint de nous aider à non seulement sortir du confinement physique, mais également du confinement qui se cache derrière nos peurs.

Demandons-lui de nous encourager à aller de l'avant dans la mission qu'il nous confie, la mission d'annoncer Jésus Christ, d'annoncer la Paix de Jésus Christ.

Il n'y a qu'une seule et unique mission, suivre Jésus Christ qui nous conduit au Père Éternel!





## 23. Homélie – Lundi, 1<sup>er</sup> juin 2020

9<sup>ème</sup> Semaine du Temps Ordinaire — Année Paire –  
Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église - (Mc 12, 1-12)

### **Marie, Mère de l'Église! Marie notre Mère!**

Marie, Mère de l'Église! Marie notre Mère! Ce n'est pas quelque chose que quelqu'un a inventé de toute pièce! Il s'agit d'une proclamation de Jésus qui s'écrie du haut de la croix : « Femme, voici ton Fils. Fils, voici ta mère. »

« Femme, voici ton Fils. », Jésus s'adresse à Jean qui se trouve au pied de la croix avec Marie et quelques autres femmes mais, à travers lui, il s'adresse à toute l'Église. L'Évangile nous présente le disciple au pied de la croix et Jésus qui lui parle : « Voici ta mère ». Par cette parole, c'est toute l'Église qui est présentée à Marie. Nous assistons en direct à un élargissement de la mission de Marie.

À l'origine, Marie est une fille d'Israël, formée par la foi, l'espérance et la charité du peuple d'Israël. Elle est aussi celle qui a dit 'oui' au Seigneur. En ce sens, sa première vocation à laquelle elle est restée fidèle est d'être enfant de Dieu, la fille du Père. Elle est l'enfant de Dieu fidèle.

Au cœur de sa fidélité à être enfant de Dieu, sa mission s'élargit. Dieu l'appelle à devenir la mère de Jésus, vrai Dieu, vrai homme. La vie devient alors un pèlerinage de foi. Et, rendue au pied de la croix, Jésus lui-même élargit une fois encore sa mission. Elle était tout d'abord la fille du Père, ensuite la mère de Jésus, et, finalement, elle devient mère de l'Église. Pour cette raison, chacun et chacune d'entre nous en tant que baptisés, nous pouvons véritablement prier Marie en tant que notre Mère. Nous prions le chapelet de façon constante et nous le faisons avec raison parce que, grâce à lui, nous pouvons prier Marie notre Mère.

Et que fait Marie notre Mère? Que fait une mère? Que fait Marie en tant que notre Mère? Marie nous donne Jésus. Son premier désir est de nous donner Jésus.

Si, de son côté, Marie est une mère qui donne la vie, en retour notre vie est de recevoir Jésus qui est notre vie. Et Marie prie pour nous, elle intercède pour nous afin que nous soyons capables d'ouvrir notre cœur à Jésus.

(suite)



Marie est de loin celle qui a le mieux reçu Jésus! Et comme le dit saint Augustin, avant de le recevoir dans sa chair, elle l'a d'abord reçu dans son cœur.

Dans toute l'histoire de l'humanité, Marie est la créature qui a le mieux reçu Jésus. Mais, en même temps, en mettant Jésus au monde, elle est aussi celle qui a le mieux donné Jésus au monde. En acceptant de devenir la mère de Jésus, en mettant Jésus au monde, Marie donne Jésus à toute l'humanité. Et en devenant la mère de Jésus et en lui demeurant fidèle, elle devient également notre Mère.

Ne cessons pas de prier Marie, car elle nous conduit à Jésus. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort disait : « on peut aller à Jésus sans Marie, mais avec Marie, ça va plus vite! » N'ayons pas peur de passer par Marie pour aller à Jésus parce que c'est la vocation même que Jésus lui-même a donné à Marie.

Et prions le Père afin que, par le 'oui' de Marie, Jésus vienne dans notre vie; par la prière de Marie, que notre cœur s'ouvre davantage à Jésus; que par la prière à Marie, l'Église naisse et grandisse; et que par la prière de Marie, nous grandissions comme enfants de Dieu.



## 24. Homélie – Dimanche, 7 juin 2020

Sainte Trinité — Année A (homélie bilingue) Jn 3, 16-18

### Quelque chose d'inédit est entré dans nos vies.

Depuis le début de la pandémie il y a bientôt 3 mois, quelque chose d'inédit est entré dans nos vies.

Souvent, dans le passé, lorsque nous entendions parler de la mort, nous nous sentions peu concernés car il s'agissait le plus souvent de la mort d'une autre personne, cela concernait la mort des autres. Et même si nous savions que la mort pouvait survenir à n'importe quel moment, nous pensions d'une manière ingénue que, d'une façon ou d'une autre, nous en serions protégés!

Avec l'arrivée de la pandémie, l'angle d'approche a évolué. La question de la mort n'est plus directement liée à celle de la mort des autres, mais elle nous concerne personnellement, car il est désormais question de ma propre mort. Et il ne s'agit pas uniquement de parler de la mort des autres, du nombre de personnes décédées à cause de la Covid ou à cause d'une autre maladie. Parler de la Covid nous renvoie automatiquement à considérer la mort en général, mais elle nous oblige à considérer la possibilité de notre propre mort.

De tous temps, la mort a fait partie de l'existence et mourir était toujours une éventualité à considérer mais, d'une façon ou d'une autre, nous pouvions la tenir à distance. Au contraire, aujourd'hui, la réalité de la Covid fait en sorte qu'il nous est difficile de garder la mort à distance. Nous devons envisager la possibilité de la mort d'une façon plus immédiate, plus ressentie, plus concrète.

En outre, pendant cette période de pandémie, les médias parlent sans cesse des questions liées à la Covid, et ces réalités nous rappellent chaque jour que, d'une manière ou d'une autre, nous devons faire face à la possibilité de la mort.

Dans un tel contexte, comment nous comporter? Lorsque nous nous trouvons devant la mort, devant la perspective de notre propre mort, alors que nous nous demandons ce que nous allons devenir? Comment se situer devant la mort, s'il n'est plus possible de la garder à distance, parce que la mort se rapproche de chacun d'entre nous, d'une façon plus personnelle? Nous devons effectivement constater que nous sommes plus que jamais confrontés à la question de la mort. Et il n'est pas possible d'y échapper.

(suite)



D'un côté, certaines personnes considèrent que la vie est un chemin : la vie a commencé à un moment donné, au moment de ma naissance, elle se terminera au moment de ma mort et il n'y aura plus rien après la mort. Pour d'autres personnes encore, pour les croyants, la vie a commencé à la naissance, mais elle ne s'achèvera pas avec la mort. Ces deux options se présentent à nous et nous sommes obligés de choisir! Et le choix que nous devons poser nous renvoie automatiquement à la question de la foi.

De nombreuses questions peuvent nous venir à l'esprit et elles nous incitent à réfléchir au sens de notre propre vie: Quels sont les éléments qui me permettent de voir dans la mort un passage vers la vie éternelle? Est-ce que la mort est la fin de ma vie? Est-ce que la mort est la fin de mon espérance? Est-ce que la mort est la fin de mes projets? Est-ce que, à mes yeux, la mort représente la fin de toute chose? Est-ce que la mort d'un être cher représente automatiquement la fin de ma relation avec cette personne?

En fin de compte, est-ce que la mort aura le dernier mot sur la vie, sur l'amour, sur ma vie, sur notre vie? Est-ce que la mort aura vraiment le dernier mot ou la mort est-elle juste un passage?

La façon dont nous répondrons à ces nombreuses questions nous donnera une indication sur la manière dont nous envisageons la vie, sur la manière de considérer la vie qui peut varier selon la pensée de chaque personne.

En bout de ligne, si nous considérons que la mort a le dernier mot sur la vie, nous serons peut-être capables de trouver des raisons de vivre quand tout va bien. Parce que, quand tout va bien, nous réussissons à trouver des raisons d'aimer! Mais quand ça va mal, pour une raison ou pour une autre, pourquoi devrions-nous continuer à trouver des raisons pour continuer à vivre? Pourquoi vouloir continuer à vivre? Pourquoi vouloir continuer à aimer alors que cela nous paraît impossible? Quand tout va bien, nous avons le goût de vivre! Mais quand les choses vont mal, ou quand nous avons parfois l'impression que tout va mal dans notre vie, pourquoi continuer à nous battre, pourquoi continuer à vivre?

La plupart des personnes considèrent que la question de la mort est une réalité dont il sera toujours temps de s'occuper plus tard. Il s'agit d'une question à laquelle nous pourrions penser dans le futur. Aujourd'hui, nous sommes occupés à vivre et nous penserons à la mort quand viendra le temps d'y penser! Mais la Covid nous rappelle que nous ne pouvons reporter cette question à un demain incertain! Il n'est plus possible d'attendre et de repousser la question au lendemain. Il est plus que temps de penser maintenant à notre mort. Il est urgent d'y penser.

(suite)



Notre première réaction pourrait être de fuir la mort, de la fuir! Et nous pourrions la fuir de multiples façons, par exemple en nous réfugiant dans les jeux électroniques, car nous pouvons passer des heures devant l'écran de notre ordinateur, immergés dans des divertissements qui nous nous donnent la fausse impression de sortir de notre propre vie. Mais dès que nous cessons de nous divertir, nous nous retrouvons à la case départ, car il est impossible de suspendre indéfiniment notre réflexion sur le sens de la vie, sur le sens à donner à notre vie!

Quel sens aura notre vie si la mort a le dernier mot au soir de la vie? Et, au contraire, quel sens aura notre vie si la mort est un passage vers la vie éternelle?

Cette question de sens nous ramène à la question de la foi. Croire aujourd'hui, qu'est-ce que ça veut dire? Quand vous dites : « Je crois », à quoi pensez-vous vraiment? Et que voulez-vous vraiment dire quand vous dites : « Je crois »? Je crois. Je crois à qui, je crois à quoi?

Quelqu'un pourrait dire « je crois à Dieu », donc je crois que Dieu existe. Et c'est déjà quelque chose de très important! Parce que croire que Dieu existe, c'est croire que la vie nous précède et que la vie continuera après nous et, en définitive, c'est déjà croire à la vie éternelle.

Pour que nous existions, nous avons besoin de la présence d'un être éternel. Nous sommes des êtres mortels et nous avons tous eu un début, un aujourd'hui et nous aurons une fin. Notre histoire, comme l'histoire de l'humanité, a eu un début, un commencement et elle prendra fin un jour. L'histoire de l'univers a eu un début, même si personne ne sait depuis combien de milliards d'années il existe et l'univers aura une fin, Dieu seul sait quand. Toute chose a un début et toute chose aura une fin.

Mais si tout a un début et une fin, comment se fait-il que certaines personnes considèrent que le néant, que le rien existe? Pour que quelque chose existe, elle a besoin d'une réalité éternelle! Parce que si, à un moment donné, rien n'existe, il n'y aura rien par la suite! Parce que rien ne peut surgir du néant! Pour que quelque chose existe, elle a besoin qu'un être éternel soit à l'œuvre. Pour qu'une réalité, avec un début et une fin, existe, elle a besoin d'une réalité éternelle.

Et lorsque nous affirmons que : « Je crois à Dieu », cela signifie je crois à Dieu, qui est un être éternel. Je crois à Dieu, qui est vie éternelle. Je crois à Dieu, qui est source de tout ce qui existe. Je crois à Dieu.

(suite)



Mais nous pourrions aller un peu plus loin dans notre réflexion. Nous pourrions dire : « je crois en Dieu »! Je crois en Dieu est une étape supplémentaire dans notre cheminement. Je crois à Dieu signifie que je crois que Dieu existe. Tandis que je crois en Dieu signifie que je m'en remets à Dieu. Je m'en remets à Dieu. Je remets ma vie à Dieu. Je remets ma mort à Dieu. Je remets ma soif de bonheur entre les mains de Dieu. Je remets mes inquiétudes entre les mains de Dieu. Je remets ma maladie ou la maladie d'un être cher entre les mains de Dieu. Je remets la souffrance, ma souffrance personnelle comme celle des autres, entre les mains de Dieu. Je remets l'injustice ainsi que le racisme entre les mains de Dieu. Je remets tout chose, absolument toute chose, entre les mains de Dieu.



**Pour le comprendre, écoutons ce que saint Jean nous dit aujourd'hui dans son Évangile :  
« Dieu est amour. »**



À ce moment-là, nous comprenons que la question va beaucoup plus que le fait de croire que Dieu existe ou non. La question va plus loin que de croire à la vie éternelle. Cette question fait référence à un aujourd'hui même, où je suis vivant en ce monde, avec mes beautés et avec fragilités, et personne ne peut nier le fait que j'existe et que je vis dans le monde. Et le fait de vivre et d'exister aujourd'hui dans le monde, me permet de remettre ma vie entre les mains de Dieu.

Dans la formule du : « Je crois en Dieu », l'idée que le moment où je remets ma vie entre les mains de Dieu ne concerne pas uniquement le moment de ma mort! Certainement, il n'y a aucun doute qu'au moment de ma mort, je remettrai ma vie dans les mains de Dieu!

Mais cette question n'est pas seulement liée au moment de ma mort. C'est maintenant. Elle concerne ma vie aujourd'hui, dans le présent, en chaque instant. Je suis invité à remettre tout chose entre les mains de Dieu dès aujourd'hui et cela concerne également la perspective de ma mort, lorsque le temps de ma mort sera venu. Mais, dès aujourd'hui, j'ai la possibilité de remettre ma vie entre les mains de Dieu.

(suite)



Quel est l'élément qui permet de passer du : « je crois à Dieu qui existe » à l'autre dimension du : « je crois en Dieu et je remets ma vie entre ses mains »?

Pour le comprendre, écoutons ce que saint Jean nous dit aujourd'hui dans son Évangile : « Dieu est amour. »

Dieu est amour. Et parce que Dieu est amour, il vient dans le monde par amour et il vient dans le monde pour nous révéler que, en Jésus Christ, nous sommes appelés à être les enfants de Dieu en toute éternité. Et Dieu vient dans le monde pour nous donner la force de vivre, la force d'aimer et de pardonner et il a le pouvoir de transformer la mort en un passage vers la vie éternelle.

Parce que Dieu est amour, je peux remettre ma vie entre ses mains, quelle que soit ma foi, quel que soit mon péché, quel que soit mon éloignement de Dieu ou ma proximité avec Dieu, indépendamment des étapes de la vie où je pourrais me trouver dans l'instant présent.

Dieu est amour, cela signifie que Dieu le Père ne cesse jamais de me regarder comme son enfant bien-aimé. Cela signifie aussi que Dieu le Fils ne cesse jamais de donner sa vie pour moi, qu'il ne cesse jamais de donner sa grâce pour que j'aie la vie et la vie en plénitude. Et, finalement, cela signifie également que Dieu l'Esprit Saint ne cesse jamais de venir à moi pour ouvrir mon cœur à la présence de Dieu. Car Dieu est amour.

Je crois à Dieu qui existe. Je crois en Dieu et je remets ma vie entre ses mains. Demandons-lui le don de la foi. Le don de la foi, parce que la foi est toujours un don.

Mais, en même temps, Dieu nous offre ce don qui transforme la vie, un don qui transforme mon regard sur les autres, un don qui transforme mon regard sur la vie, un don qui transforme mon regard sur ma vie, parce que ma vie est de toute éternité dans le plan d'amour de Dieu.



*Why did Jesus Christ reveal to us that He is the Son of the Father? And the Father and the Son want to give us the Holy Spirit? Why reveal to us the life of God? Is it only to inform us about who God is? Or is it also to inform us or to reveal to us who we are? What is particular with the revelation of Jesus Christ, it's not only about revealing who God is, about revealing His Love for us. It's also revealing to the human being, who we are as a human being! That we come from the love of God, that his plan is a plan of love for eternal life! That his love is given to us today, here and now, every day. So, Jesus Christ comes to give me an aim to each one of our lives.*

(suite)



*The Gospel today it says that God the Father sends its Son in the world, but at the same time he adds it's not about loving the world in general, it's not only about loving humanity in general, it's about each one of us. Whoever believes in Jesus Christ, whoever, will have eternal life. So, it's for each and every one of us. Someone might think, oh God loves everyone but He doesn't love me, how can He love me? I've done so many bad things in my life, how can He love me? No! The love of God is for everyone! Everyone! It's not about, the problem is not that we are sinners, that there is a failure of love in our lives. That's not the problem! It is a problem, but it's not THE problem! The problem is our slowness to recognize the reality that we need the mercy of God. It's very different when you say: «Oh, I have nothing to improve in my life. Everything is perfect. I am doing alright; I have no problems!» And every time you do something bad or maybe you hurt someone you just don't see it! You don't recognize it, it's because of others! There are problems in the world, or my life, but it's not because of me it's because of the others! It's because of other people! It's not my problem, it's not because of me! The problem is our difficulty to say, to look at ourselves in the mirror and to say, "It's because of me!". Of course, it's also because of others! Because we are all sinners! But it's also because of me. So, I need the mercy of God. Everyone needs the mercy of God! The whole humanity, everyone one of us! We all need the mercy of God! But I, I need the mercy of God. And somehow, if we can reach that point where we can say, "God, forgive me! God, I have sinned! God, forgive me!", this opens the door to the grace of God, to the life of God, to the love of God, to His mercy and to His presence, and to His power to transform our lives.*

*Jesus Christ coming into the world, sent by the Father and the Holy Spirit, has the power to transform us in children of the Light, in children of God, in children of the Eternal Father, through Jesus Christ, with Jesus Christ, in Jesus Christ.*

*So, as we contemplate the mystery of the Holy Trinity, we also contemplate somehow the mystery of our own humanity. That life is bigger than what we see; that the love in life is larger than what we see; because life is God and love is God.*



## 25. Homélie – Dimanche, 14 juin 2020

Solennité du Saint-Sacrement — Année A (Jn 6, 51-58)

**« Comme je vis par le Père, vivez par moi »**

« Comme je vis par le Père, vivez par moi », nous dit Jésus.

Jésus est humble, bien plus humble que nous ne le sommes. Lui qui est Dieu, il vit par le Père. Sa vie, c'est de vivre par le Père.

De notre côté, nous sommes des créatures de Dieu avec nos limites, mais ne sommes pas Dieu, nous sommes aimés de Dieu, mais nous ne sommes pas Dieu. Jésus nous offre la vie de Dieu et il nous appelle à vivre par Lui. Et bien souvent, nous sommes réticents à le recevoir, nous avons besoin de temps pour laisser Jésus Christ vivre en nous.

Comment vivre par Jésus Christ?

Un premier aspect qui me vient à l'esprit est la prière! Quand nous prions, nous parvenons à ouvrir notre cœur à la grâce de Jésus, à la grâce du Seigneur.

Un autre aspect est la Parole de Dieu, car lorsque nous méditons l'Écriture Sainte ou lorsque nous la lisons lentement, tranquillement, nous pouvons ouvrir notre cœur à la grâce de Dieu. Et de cette manière, nous avons la possibilité de vivre! Nous vivons par Jésus Christ, nous vivons par la grâce de la Parole de Dieu.

Mais il y a aussi la grâce de l'Eucharistie. L'Eucharistie, qui n'exclut pas les autres formes de présence de Jésus Christ, mais qui en est comme la présence par excellence! « Ceci est mon corps, livré pour vous. Ceci est mon sang, versé pour vous. »

« Ceci est mon corps, ceci est mon sang. »

Jésus Christ est présent dans le Saint-Sacrement de son corps et de son sang. Jésus, crucifié et ressuscité, est bel et bien présent : « Ceci est mon corps livré. » Le mystère de la croix est présent dans cette parole et, en même temps, Jésus Christ ressuscité est présent dans la Nouvelle Alliance.

(suite)



Lorsque nous nous trouvons devant le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, nous nous trouvons devant Jésus Christ, crucifié et ressuscité. Nous sommes en présence de Sa personne et nous sommes appelés à le recevoir, à communier à Lui, à communier à Sa présence afin qu'Il puisse vivre en nous. Si nous le laissons vivre en nous, Il nous transforme et Il nous donne la grâce de vivre de Sa vie, de Son amour, de Sa paix, de Sa miséricorde, afin que nous puissions vivre pleinement par Jésus Christ.

Vivre en présence du Ressuscité en nous nous demande à notre tour d'être ouverts à sa grâce : avons-nous vraiment le désir de vivre par Jésus Christ? Avons-nous soif de Jésus Christ? Voulons-nous vivre par la présence de Jésus Christ en nous? Sommes-nous prêts à faire l'effort de prier davantage? Sommes-nous prêts à faire l'effort d'ouvrir l'Écriture Sainte pour lire et méditer la Parole de Dieu? Et lorsque les portes des églises seront à nouveau ouvertes au public, serons-nous prêts à faire l'effort d'aller à la messe? Serons-nous réellement prêts! Et aujourd'hui, sommes-nous prêts à faire l'effort d'aller à la messe?

Tout au long de la période de la pandémie que nous venons de traverser, nous avons été privés de l'eucharistie. Par toute la terre, de façon étonnante et mystérieuse, le peuple de Dieu a été privé de l'eucharistie. Cette situation inusuelle nous a forcés à mettre en œuvre des façons de prier que nous connaissions déjà, mais elle nous a également poussés à découvrir de nouvelles façons de prier, que ce soit dans nos vies personnelles ou en famille.

Par exemple, nous connaissions déjà la Parole de Dieu, mais nous avons peut-être pris plus de temps afin de la méditer davantage. Peut-être avons-nous davantage pris confiance ou pris conscience que notre famille est une petite église domestique qui peut être considérée comme une maison de prière, comme une maison de communion où différentes personnes se rassemblent, en tant que famille, pour être au service de la société et de l'Église.

De leur côté, les paroisses ont cherché le moyen d'être plus présentes dans les médias, de façons variées, en continuant à célébrer la messe à la télévision ou en ligne, afin de permettre aux fidèles d'être présents à l'eucharistie d'une façon différente. Mais, en même temps, nous étions bien conscients que participer virtuellement à la messe ne remplace pas la présence, pour ainsi dire réelle, nous savions que la participation à l'eucharistie en ligne ne pouvait pas remplacer le rassemblement concret, le rassemblement physique des fidèles.

Les rassemblements virtuels ne peuvent remplacer la vie en communauté! Mais nous ne pouvons nier que cette expérience a élargi nos horizons parce que, en découvrant de nouvelles façons d'être Église, nous avons peut-être approfondi notre vie de prière.

(suite)



Mais en même temps, de façon mystérieuse, nous savions que la participation virtuelle à la messe ne pouvait pas remplacer la présence physique à la messe et, dans ce sens-là, cette absence physique a permis à notre soif de l'eucharistie de grandir! Dans le passé, nous prenions peut-être trop l'eucharistie pour acquis, car c'était quelque chose qui était là à notre portée, chaque jour, chaque semaine, sans que nous en soyons pleinement conscients.

Bien souvent, nous prenons bien des choses pour acquis. Mais dans ce cas, nous ne pouvons pas le prendre pour acquis.

Pour de nombreux fidèles, l'absence physique à l'eucharistie a représenté une véritable épreuve! Mais nous sommes parvenus à transformer cette épreuve en un bien plus grand. Car cette épreuve s'est peu à peu transformée en un bien qui a permis à notre soif de l'eucharistie de grandir, à notre faim de l'eucharistie de grandir. Et si, à travers elle, notre reconnaissance de la présence de Jésus Christ dans le Saint-Sacrement du corps et du sang du Christ a grandi! Si notre foi en l'eucharistie a également grandi! Si notre vie est devenue plus eucharistique, alors nous pourrions affirmer que, certes, le fait d'avoir été privés de l'eucharistie a représenté une épreuve. Mais en même temps, ce manque a fait grandir notre soif, elle a fait grandir notre désir d'avoir une vie conforme à l'appel de Jésus Christ, elle nous a permis de devenir de vrais disciples de Jésus Christ qui marchent à sa suite, en demeurant fidèles aux commandements de Dieu et aux béatitudes.

Certainement, nous avons traversé une épreuve, mais nous avons pu en sortir grandis et elle nous a rapprochés davantage de Jésus Christ. Cette période où nous n'avons pas pu participer en personne à la célébration de l'eucharistie nous a permis d'approfondir notre prière personnelle, ainsi que notre prière familiale et elle nous a également permis de cheminer de façon personnelle, communautaire et familiale.

Notre désir de participer à la messe nous a aussi poussés à mettre l'eucharistie davantage au centre de notre vie, afin de répondre à l'appel de Jésus, afin de vivre davantage par Jésus Christ. Et, par conséquent, de vivre davantage par l'eucharistie.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, Jésus nous a répété : « Celui qui mange ma chair ». Jésus utilise un langage très concret, très réaliste : « Celui qui mange ma chair, vivra par moi. »

Avons-nous le désir de vivre par Jésus Christ? Avons-nous le désir de vivre par l'eucharistie? Cette exigence intérieure nous renvoie au Jour du Seigneur. Chaque dimanche, nous célébrons le Jour du Seigneur qui est la journée où le peuple de Dieu dans son ensemble est appelé à vivre par l'eucharistie.

(suite)



## HOMÉLIES

---

Prenons un temps pour prier les uns pour les autres afin que, en tant que peuple de Dieu, et pas uniquement en tant que personne ou en tant qu'individu, mais en tant que famille, nous puissions tous ensemble redécouvrir l'importance de l'eucharistie et son caractère central dans notre vie. Et que nous puissions également toujours plus prendre conscience que l'eucharistie, c'est Jésus Christ qui nous est donné et qui vient dans notre cœur!

Vers la fin de cette messe, pour clore la messe, nous vivrons ensemble un moment particulier où nous serons envoyés en mission.

À la fin de la prière après la communion, nous prendrons un moment pour prier en silence devant le saint sacrement qui sera exposé.

Ensuite, nous nous rendrons sur le parvis de la cathédrale pour bénir la ville. Je bénirai la ville et le monde en utilisant cette ancienne expression, *Urbi et Orbi*.

Je vous invite donc à vous joindre à moi pour vivre ce temps d'adoration en esprit et en vérité, afin de posséder toujours en nous cette soif grandissante de vivre par l'action de Jésus Christ, de vivre par l'eucharistie.



## **26. Homélie – Vendredi, 19 juin 2020**

Solennité du Sacré-Cœur de Jésus — Année A (Mt 11, 25-30)

### **Où la fête du Sacré-Cœur de Jésus prend-t-elle sa source?**

Où la fête du Sacré-Cœur de Jésus prend-t-elle sa source?

Elle prend sa source au pied de la croix, lorsque le soldat romain transperce le cœur de Jésus en croix. Et l'évangéliste précise que de son Cœur s'écoulent le sang et l'eau; l'eau symbole du baptême, le sang symbole de l'eucharistie.

Et ce cœur nous attire, ce cœur attire toute l'humanité. Jésus lui-même, en parlant de son cœur va dire: « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau. Soyez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur. »

En ce temps de pandémie, nous avons peut-être perdu certains êtres chers et, en pensant à eux ainsi qu'aux familles dans le deuil, avec confiance, nous pouvons confier toutes ces personnes au Sacré-Cœur de Jésus qui va à la rencontre de chacun et chacune d'entre nous avec douceur, tendresse, réconfort, paix et force.

Prenons le temps de présenter au Seigneur nos prières pour ces différentes intentions. Et après chaque intention nous dirons : Sacré-Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous.

℟ Sacré-Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous.

Pour toutes les personnes décédées depuis le début de la pandémie, que ce soit à cause de la Covid-19 ou pour tout autre raison, qu'il s'agisse d'une maladie, d'un accident ou d'une tragédie personnelle, afin qu'elles trouvent l'amour infini et la plénitude de la joie dans le cœur sacré de Jésus, ainsi que le repos de leur âme dans la vie éternelle, prions.

(suite)



## HOMÉLIES

---

Pour les familles endeuillées qui n'ont pas pu être aux côtés de leurs êtres chers pendant les derniers moments de leur vie, afin qu'elles reçoivent la grâce de les laisser partir en paix en les confiant dans les bras de Jésus et à son cœur doux et humble, prions.

Pour ceux et celles qui sont présentement à l'heure de la mort, afin qu'ils et qu'elles s'ouvrent à la visite de Jésus qui vient à leur rencontre, Jésus qui vient frapper à la porte de leur cœur, et que chacun et chacune d'entre eux parviennent à s'abandonner à sa bonté toute puissante et à sa miséricorde inépuisable, prions.

Pour les personnes atteintes de la Covid-19, pour celles dont les traitements ont été retardés à cause de la pandémie, pour tous les malades qui souffrent et qui sont découragés, afin que chacun et chacune puisse trouver dans le cœur divin de Jésus le réconfort et le courage de vivre et d'aimer en s'abandonnant à lui avec confiance, prions.

Pour tous ceux et celles qui entourent les malades, qu'il s'agisse de leurs familles ou de leurs proches, des aidants naturels, des médecins, des infirmières, des préposés aux bénéficiaires, ou du personnel administratif et de soutien, afin que chacun et chacune puisse trouver, dans la contemplation du cœur transpercé de Jésus, la force d'âme d'accompagner, de soutenir et de prodiguer des soins de qualité dans la lutte contre la pandémie, prions.

Seigneur Jésus, toi qui es présent au milieu des croyants et des croyantes rassemblés en l'amour de ton cœur sacré, écoute leurs supplications et daigne répondre à leurs appels selon ta volonté.

Toi qui vis et règnes, pour les siècles de siècles. Amen.



## **27. Homélie – Samedi, 20 juin 2020**

11ème Semaine du Temps Ordinaire — Année Paire –  
Le Cœur immaculé de Marie Cœur Immaculé de Marie (Lc 2, 41-51)

### **Lorsque vous priez Marie, que lui demandez-vous?**

Lorsque vous priez Marie, que lui demandez-vous?

Ces derniers mois, nous lui avons demandé sa protection contre la pandémie. Aujourd’hui, en cette fête du cœur immaculé de Marie, où nous contemplons plus particulièrement le cœur de Marie, que pourrions-nous lui demander lorsqu’elle intercède pour nous dans sa prière?

Le cœur de Marie est un cœur humble, la première qualité de son cœur est son humilité. Un deuxième trait du cœur de Marie, est le fait d’avoir un cœur fidèle. Marie est humble devant Dieu, elle est fidèle à Dieu.

Le cœur de Marie est un cœur humble et cette réalité est liée à son immaculée conception. Le péché originel est un péché d’orgueil, celui de vouloir décider par soi-même, sans Dieu, de ce qui est bien et de ce qui est mal.

Mais Marie a été protégée du péché originel. C’est une grâce qui a son origine dans la croix, elle est anticipée sur la croix. Marie a été protégée du péché originel et, pour cette raison, elle est née humble. Dès sa conception, elle a été protégée de l’orgueil; étant conçue dans l’humilité, elle est née humble, elle a grandi dans l’humilité et elle est demeurée humble toute sa vie.

Parce que Marie est la seule personne humaine qui n’a pas été marquée par le péché originel, on pourrait même affirmer que Marie est la personne humaine la plus humble de toute l’histoire de l’humanité.

Certainement, une des qualités que nous pourrions demander à Marie dans notre prière, est qu’elle intercède auprès du Seigneur afin qu’il nous donne un cœur humble. Et nous lui demanderons également de prier pour notre humilité, car c’est une qualité fondamentale aux yeux de Dieu. Être humble devant Dieu, c’est reconnaître que nous sommes des créatures voulues par Dieu dans son amour.

(suite)



Seigneur Dieu, mon créateur et mon sauveur! Je suis une créature de Dieu et je peux donc lui demander de me trouver devant lui avec humilité, comme une de ses créatures se met devant Dieu en étant prête à accueillir le plan de Dieu dans sa vie, prête à accueillir la volonté d'amour de Dieu sur cette âme. De cette manière, je peux me placer à la fois dans une attitude d'ouverture à Dieu et, en même temps, trouver un appui en Dieu.

Tournons-nous vers Marie, afin que notre cœur demeure humble. Un cœur fidèle, c'est un cœur qui persévère jusqu'au bout en demeurant dans l'amour. C'est un cœur qui persévère, comme le cœur de Marie a persévéré tout au long de sa vie dans son obéissance au plan de Dieu, dans son obéissance à Dieu et à son plan d'amour.

Marie sera présente au pied de la croix, elle restera debout au pied de la croix, même lorsque son cœur sera transpercé. Marie est fidèle jusqu'au bout! Elle donne littéralement son cœur, pour demeurer toujours fidèle, jusqu'au bout.

Un cœur humble, un cœur fidèle.

Prions Marie, et demandons-lui, par son intercession auprès du sauveur, que notre cœur demeure humble et fidèle.



## **28. Homélie – Dimanche, 21 juin 2020**

12ème Semaine du Temps Ordinaire — Année A (Mt 10, 26-33)

### **La solitude du corps, du cœur et de l'intelligence.**

« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière. »

Qu'est-ce que Jésus pourrait bien vouloir nous dire dans les ténèbres et que nous devrions répéter dans la lumière? Et que veut dire « Dans les ténèbres »?

Dans les ténèbres, c'est ce que Jésus vous dit lorsque vous êtes dans les ténèbres! Dans les ténèbres de votre vie. Dans les ténèbres de votre existence.

Aujourd'hui, nous sommes peut-être plongés dans les ténèbres, des ténèbres liées à la vie quotidienne et qui, à certains moments de notre vie, peuvent surgir à l'improviste. La pandémie que nous traversons est certainement une forme actuelle de ténèbres.

Une autre forme de ténèbres qui accompagne toute vie humaine et à laquelle tout être humain est confronté à un moment ou à un autre au cours de son existence, c'est la solitude. Et, en ce temps de pandémie, de nombreuses personnes, même dans notre entourage, ont possiblement ressenti une forme de solitude avec une acuité accrue à cause du manque de contacts physiques imposé par les mesures de confinement. La solitude se présente à nous, comme elle se présente à tout être humain, à chaque être humain, de différentes façons.

Un premier aspect de la solitude que je voudrais aborder est ce que nous pourrions appeler la solitude du corps.

Dès les débuts de la création, l'être humain a été créé pour être en relation avec les autres, l'être humain est fait pour un vivre ensemble, car l'être humain est un être de relation.

L'être humain existe comme individu propre, avec son « moi », avec sa propre intelligence, sa propre volonté, sa propre émotivité, sa propre réalité mais, en même temps, il existe pour être en relation. En relation avec Dieu, en relation avec l'autre, en relation avec les autres.

(suite)



La solitude du corps c'est quelque part comme une distanciation qui existe dans la relation avec les autres. Nous en avons tous fait l'expérience dans cette période de confinement, où une certaine distanciation, même uniquement physique, a eu un impact sur chacun d'entre nous. L'impossibilité, par exemple, pour les personnes qui accompagnent un membre de leur famille qui est malade, de lui donner une bonne accolade, est une forme de solitude du corps qui a un impact sur cette personne.

Car nous ne pouvons pas considérer notre corps comme étant seulement un corps, séparément et sans lien avec notre propre personne! Le corps, c'est la personne! Le corps manifeste la personne! Le corps exprime la personne! Lorsque nous touchons un corps, quelle qu'en soit la raison, nous touchons cette personne dans son intégrité! Et lorsque nous nous éloignons du corps, nous nous éloignons automatiquement de cette personne! Et nous expérimentons alors la solitude du corps.

Un autre aspect lié à la solitude est ce que nous pourrions appeler la solitude du cœur.

L'être humain est fait pour être aimé mais également pour aimer! Nous ressentons cette solitude du cœur lorsque, dans notre vie, nous n'avons personne à aimer et que nous n'avons personne qui nous aime en retour.

Ce sentiment pourrait être passager et nous frapper momentanément parce que nous traversons des moments difficiles dans une relation particulière ou dans nos relations en général. Et peut-être avons-nous l'impression que notre cœur est seul, que personne ne nous aime et que, en même temps, nous n'avons personne à aimer. Ressentir ce type de sentiments est un des moments les plus difficiles que quelqu'un peut traverser dans son existence. Cela représente une des plus grandes épreuves de l'existence humaine!

Une autre forme de solitude est, pour ainsi dire, celle de l'intelligence.

La solitude de l'intelligence, c'est lorsque nous ne parvenons pas à trouver un sens à notre vie. En ce temps de pandémie, vous avez peut-être pris le temps de revisiter votre vie et, à un moment donné, vous vous êtes demandé quel sens avait encore votre vie.

(suite)



Car nous vivons dans une dynamique où nous sommes constamment occupés, nous avons toujours quelque chose à faire : lorsque nous sortons de la maison, nous avons mille activités et, lorsque nous revenons à la maison, mille activités nous attendent encore. Alors, au milieu de toutes ces activités, il pourrait être facile d'oublier quel sens à notre vie.

Mais lorsque, pour une raison ou une autre, la vie nous force à nous arrêter, à cause d'une maladie ou parce que la maladie nous menace, comme nous l'avons maintes fois expérimenté en cette période de pandémie de la Covid, il est peut-être bien de s'arrêter et de se poser l'une ou l'autre de ces questions : quel sens a ma vie? Pourquoi est-ce que je vis? Je fais un travail qui m'occupe énormément, cela a-t-il un sens?

Et cette remise en question pourrait même concerner certains aspects de notre vie en famille parce que, pendant cette pandémie, nous avons été forcés à être tout le temps ensemble et nous n'y étions pas habitués, nous n'y étions pas préparés. Cette cohabitation forcée a fait ressortir en nous et entre nous certaines fragilités, elle a peut-être aussi fait ressortir des blessures! Tant de pourquoi? Pourquoi?

La solitude du corps, la solitude du cœur, la solitude de l'esprit représentent différentes facettes, différentes dimensions de la solitude qu'une personne peut expérimenter. La solitude est une épreuve et elle l'est d'autant plus parce que nous n'avons pas été créés pour rester seuls!

Dans le Genèse, dans le récit de la création, Dieu lui-même va dire : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul »! Nous ne sommes pas faits pour être seuls! Nous avons été créés, je le répète, pour exister en tant qu'individu, corps et âme. Nous ne sommes vraiment pas faits pour rester seuls. Nous sommes faits en vue de la relation, nous avons été créés dans l'ouverture à l'autre. Nous sommes faits pour être en relation.

Lorsque la solitude nous frappe, nous pensons pouvoir la fuir en nous réfugiant dans les distractions, dans les divertissements, peut-être même dans l'alcool ou dans la drogue, en imaginant qu'il est possible de fuir la solitude grâce à ces échappatoires. Mais la solitude est toujours présente, elle demeure tapie dans l'ombre comme une menace. Et nous aurons beau vouloir la fuir, la solitude nous rattrapera au tournant. Elle nous rattrape toujours.

Chacun et chacune d'entre nous, nous savons combien il est insupportable d'être confrontés à la solitude.

(suite)



Je voudrais illustrer cette affirmation par un exemple : quelqu'un se trouve au dixième étage dans une maison en feu. C'est tellement insupportable de se retrouver dans une maison en feu que cette personne est prête, pour échapper au feu, à sauter par la fenêtre, même si elle se trouve au dixième étage de cet immeuble.

Parfois, nous serions capables de nous lancer dans des aventures sans lendemain, juste pour échapper à la solitude qui nous tenaille. Mais l'idée en soi n'est pas de vouloir sauter par la fenêtre, c'est plutôt le fait de vouloir fuir le feu de la solitude qui nous brûle et qui nous ronge intérieurement!

Même si, pour une raison pour une autre, nous ressentons en nous les ténèbres de la solitude, rappelons-nous que nous sommes appelés à découvrir que nous ne demeurons jamais seuls dans notre vie.

Je vous présente un autre exemple, qui pourra vous paraître limité parce que, dans tout exemple, certains éléments pourraient être similaires à la réalité alors que d'autres en sont complètement différents.

Je me trouve en forêt, je marche en suivant un sentier que je connais assez bien. Mais, à un moment donné, je me laisse distraire par un ruisseau, par une fleur, par le paysage de la montagne que je contemple et, petit à petit, je m'éloigne de ce sentier.

Au début, même si je savais que je m'étais éloigné du sentier, je trouvais la situation intéressante parce que je découvrais un nouveau paysage. Mais, tout à coup, quelques heures plus tard, je m'aperçois que je suis perdu et la peur me gagne parce que je ne sais plus où je me trouve, je suis perdu et je commence à paniquer.

Et, alors que je pensais être vraiment perdu, alors que je pensais être seul au monde, tout d'un coup quelqu'un est là à mes côtés. Je ne sais pas d'où il est venu, je ne sais pas comment il est apparu, mais il est là et il me guide pour retrouver ma route.

Dans la solitude, Jésus a le pouvoir de toujours être celui qui marche à mes côtés. Et il en est ainsi, quel que soit le degré de ma solitude ou quelle que soit l'ampleur de ma solitude, Jésus Christ a le pouvoir d'être toujours présent à nos côtés.

Et ce pouvoir, il est comme double, on pourrait même dire qu'il est triple!

(suite)



En premier, il s'agit de son pouvoir divin, parce que, en tant que Dieu, il est proche de toutes ses créatures. Il est proche de toutes les créatures de Dieu, sans exception. Il se fait proche de chacune d'entre elles. Dieu a assumé, pour ainsi dire, notre nature humaine avec ses us et coutumes. En l'assumant, il a appris son langage et, afin de se faire proche de nous, il a utilisé notre propre langage.

Notre expérience nous a montré que, en réalité, Dieu est plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes. Parfois, nous sommes capables de nous éloigner de nous-mêmes, mais Dieu, de son côté, demeure toujours proche de nous.

La deuxième raison est le fait que Dieu, dans son amour, ait assumé notre nature humaine, il s'est incarné, il s'est fait homme.

Et la troisième raison, est le fait d'avoir porté toutes nos solitudes sur la croix.

Sur la croix, alors qu'il adresse au Père cette prière : « Père pourquoi m'as-tu abandonné? », Jésus vit jusqu'à l'extrême l'ampleur des différentes facettes de la solitude, celle du corps, celle du cœur, celle de l'esprit.

En s'incarnant et en acceptant de mourir sur la croix, Jésus a fait l'expérience de porter nos solitudes, celles de nos personnes, de nos corps, de nos cœurs, de notre esprit. Sur la croix, Jésus a porté le poids de toutes ces solitudes.

Dans un certain sens, on pourrait même affirmer que Jésus est celui qui, dans toute l'histoire de l'humanité, aura probablement été celui qui a ressenti la plus grande solitude, parce que l'expérience de son abandon par le Père lui a fait ressentir une solitude extrême! Jésus, le Fils de Dieu fait homme, sur la croix, aura été celui qui a été le plus seul de toute l'histoire de l'humanité, parce qu'il a porté sur ses épaules le poids de toutes nos solitudes.

Quel que soit notre degré de solitude, quelle que soit la durée ou la profondeur de notre solitude, et même si nous avons l'impression que la solitude a envahi tous les aspects de notre vie, Jésus Christ est proche de nous.

Et qu'est-ce que Jésus Christ vient nous dire lorsque nous nous trouvons dans les ténèbres de la solitude? Il nous le répète sans cesse : « Je suis avec toi. »; « Je suis avec toi. »; « N'oublie pas que je suis avec toi. »

C'est dans ces moments de solitude que la prière devient quelque chose de très important. Dans la prière, nous pouvons entendre Jésus nous dire : « Je suis avec toi. » Dans la prière, nous pouvons ouvrir nos cœurs à cette présence de Jésus Christ. Dans la prière, nous avons la possibilité de découvrir que nous ne sommes pas seuls.

(suite)



À un moment donné, Jésus lui-même va ressentir une solitude extrême qui va le pousser à s'exclamer : « Mon âme est triste en mourir! »

En ce moment particulier, Jésus est habité par une solitude immense! Mais tout de suite après, comme s'il continuait sa propre réflexion, il ajoute : « mais je sais que je ne suis pas seul, parce que le Père est là. » Dans son humanité, Jésus a été saisi par l'ampleur de sa solitude mais, même dans ces moments particuliers où il a ressenti de la solitude, il a toujours su qu'il n'était pas seul.

Cette pensée se reflète d'ailleurs dans sa prière sur la croix, lorsqu'il va s'écrier : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné? »

À ce moment-là, Jésus ne s'adresse pas à ceux qui sont au pied de la croix, en se plaignant ou en leur disant voyez comme « mon Père m'a abandonné! » Non, il parle directement au Père lorsqu'il lui dit : « Pourquoi m'as-tu abandonné? ». Si Jésus continue à parler à son Père en lui demandant pourquoi il l'a abandonné, cela signifie que, même dans ce moment de solitude, il avait conscience que Dieu était, en quelque sorte, toujours à ses côtés. Pour cette raison, il sait aussi que son Père ne l'a pas vraiment abandonné. Il sait qu'Il est là et il continue à lui parler : « Pourquoi m'as-tu abandonné? »

Dans ce cri d'abandon de Jésus sur la croix, nous pouvons découvrir un modèle de prière!

Quand vous êtes seuls, quand vous traversez un moment de solitude, quand vous êtes envahis par un sentiment de solitude, n'hésitez à vous tourner vers Jésus pour lui dire à votre tour : « Jésus, pourquoi m'as-tu abandonné? » Et si nous sommes capables de lui adresser ces paroles, c'est parce que nous savons, au fond de notre cœur, qu'il ne nous a pas abandonnés! Nous savons qu'il nous écoute! Nous savons qu'il nous entend! Nous savons qu'il est présent!

Sur la croix, après avoir crié : « Pourquoi m'as-tu abandonné? », Jésus adresse une dernière prière à son Père, avec cette parole dont la tradition nous dit que ce serait la dernière parole de Jésus sur la croix : « Entre tes mains, je remets mon esprit. »

Jésus peut s'exprimer ainsi parce qu'il sait que le Père est là, à ses côtés.

À notre tour, lorsque nous sommes plongés dans la solitude, nous pouvons vivre un cheminement intérieur semblable à celui que Jésus a vécu sur la croix et, après avoir crié vers lui : « Jésus pourquoi m'as-tu abandonné? », nous pouvons nous aussi lui redire avec confiance : « Entre tes mains, je remets mon esprit. Je remets mon cœur entre tes mains. Je remets mon corps entre tes mains. Porte-moi. Fortifie-moi. Guide-moi. Pacifie-moi. »

(suite)



Dans les ténèbres de nos solitudes, Jésus vient dans notre cœur et il nous répète à son tour : « N'aie crainte! » « N'aie crainte! » « Je suis avec toi. »

Entendre Jésus nous dire qu'il sera toujours avec nous est en soi quelque chose de vraiment énorme, mais Jésus va plus loin encore. Il va nous dire : « Rien, personne ne peut arracher quoi que ce soit à la main du Père, rien ne peut t'arracher à la main du Père et, par ma grâce, je te dépose dans la main du Père. »

Par ses paroles, Jésus nous assure que personne, aucune puissance de la terre, aucune puissance des enfers, aucune puissance des ténèbres, rien ne pourra arracher qui que ce soit de la main du Père. Celui qui se trouve dans la main du Père, celui que Jésus a mis dans la main du Père, une fois qu'il est dans ses mains, rien ne pourra jamais l'arracher à la main du Père.

Rien de ce qui pourrait lui arriver ne pourra jamais le séparer de l'amour du Père, quelle que soit l'épreuve qu'il traverse, qu'il s'agisse d'une maladie, d'un échec ou même de la solitude la plus profonde! Dans tous les cas, rien ni personne ne pourra arracher qui que ce soit à la main du Père éternel. Rien. Et Jésus vient à nous, il vient dans notre cœur pour nous répéter : « N'aie crainte, je suis avec toi. N'aie crainte, rien ne peut t'arracher à la main du Père. »

Jésus s'adresse de la même façon à chacun et chacune d'entre nous et il désire nous rejoindre là où nous sommes actuellement, particulièrement si nous traversons des moments de ténèbres dans notre vie. Jésus désire nous rejoindre comme il nous a toujours rejoints dans le passé dans les ténèbres que nous avons traversées dans notre existence. Aujourd'hui encore, il veut nous rejoindre dans les ténèbres que nous traversons en ce moment.

Et Jésus nous répète cette promesse pour nous soutenir dans notre quotidien : « N'aie crainte, je suis avec toi. N'aie crainte, tu es dans la main du Père, rien, personne, aucune force de ce monde, ni de l'enfer, rien ne peut t'arracher de la main du Père. Aucune puissance ne peut t'arracher de la main du Père. »

Après avoir entendu ces Paroles de Jésus, après avoir fait l'expérience de la paix et de la force d'âme que donne la foi en Jésus Christ, est-il possible de garder cette grâce pour nous-mêmes? Est-il possible de conserver ce trésor en secret dans notre cœur, sans le partager à notre tour avec d'autres personnes?

(suite)



Grâce à cette lumière que nous avons reçue de Jésus, nous pouvons mieux comprendre une autre de ses paroles : « Ce que je t'ai dit dans les ténèbres que tu traversais, ce que je t'ai dit lorsque tu étais dans les ténèbres et que je te répétais : n'aie crainte, je suis avec toi; n'aie crainte, tu es dans la main du Père. Tout ce que je t'ai dit, maintenant c'est à ton tour de le dire dans la lumière. Crie-le sur les toits. Crie-le sur la place publique. C'est ta mission. »

Oui, aujourd'hui encore, Jésus nous répète : « N'aie crainte, je suis avec toi! N'aie crainte, tu es dans la main du Père et rien ne peut t'arracher à la main du Père mais, en même temps, je te confie une mission. »

Et cette mission que Jésus confie à chacun et chacune d'entre nous, c'est celle de proclamer par toute la terre qu'il est toujours avec nous. Jésus a le pouvoir de nous déposer dans la main du Père de laquelle rien ne pourra nous arracher. Mais il nous demande ensuite de ne pas garder ce trésor pour nous-mêmes! Il nous demande, il nous ordonne de l'annoncer par toute la terre!

Cette demande de Jésus devient un devoir! Elle se transforme en une mission, en une tâche que nous devons accomplir à notre tour! En nous, ce besoin de communiquer les trésors que Jésus a accomplis dans notre vie devient une nécessité, une nécessité de notre cœur, dans la surabondance de la joie, celle de partager à notre tour cette richesse avec tous ceux et celles qui nous entourent!

Alors que nous sommes à la veille d'entreprendre les démarches vers le déconfinement, alors que nous sommes à la veille d'ouvrir les portes des églises, demandons à Jésus de nous donner la force de rendre grâce à Dieu pour le don de la foi. Et demandons au Père de nous donner la grâce d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ! De nous donner la grâce de sortir dans le monde pour annoncer la Bonne Nouvelle!

Aujourd'hui, nous sommes bombardés de nouvelles concernant la pandémie de la Covid, et on pourrait en même temps parler d'une épidémie ou d'une pandémie de fausses nouvelles de toutes sortes qui se répandent à la vitesse de l'éclair!

Souvenons-nous qu'il existe une bonne nouvelle qui a le pouvoir de transformer toutes les fausses nouvelles en nouvelles de joie, et qui a en outre le pouvoir de traverser toutes les mauvaises nouvelles!

Il s'agit de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ!

(suite)



### **Action de grâce**

Comme prière d’Action de grâce, nous allons invoquer ensemble les Litanies du Sacré Cœur de Jésus. Cette grande prière des litanies du Sacré Cœur, dont la version officielle a été approuvée en 1899 prend son origine en 1720, alors qu’une autre épidémie faisait rage dans la ville de Marseille.

Cette prière, la Litanie au Sacré Cœur de Jésus, a été composée par une dame, une simple laïque, la Vénérable Anne-Madeleine Rémuzat (1696–1730).

### **Litanies du Sacré Cœur de Jésus**

Seigneur, prends pitié de nous.

Ô Christ, prends pitié de nous.

Seigneur, prends pitié de nous.

Jésus Christ, écoute-nous.

Jésus Christ, exauce-nous.

Père Céleste qui est Dieu, prends pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, prends pitié de nous.

Esprit-Saint, qui est Dieu, prends pitié de nous.

Sainte Trinité sainte, qui est un seul Dieu, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, Fils du Père éternel, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge-Marie, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, souveraine majesté, prends pitié de nous.

(suite)



Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la divinité, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, objet de complaisance du Père Céleste, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui t'invoquent, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés, prends pitié de nous.  
Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort, prends pitié de nous.

(suite)



## HOMÉLIES

---

Cœur de Jésus, percé de la lance, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, source de toute consolation, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, victime des pécheurs, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en toi, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans ton amour, prends pitié de nous.

Cœur de Jésus, délices de tous les saints, prends pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, pardonne-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, exauce-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, prends pitié de nous.

✠ Jésus, doux et humble de cœur.

✠ Rends nos cœurs semblables au vôtre.



## **29. Homélie – Mercredi, 24 juin 2020**

Nativité de saint Jean Baptiste (Lc 1, 57-66.80)

### **Avez-vous expérimenté la présence de Jésus dans votre vie?**

Depuis le début de la pandémie qui dure désormais depuis plus de trois mois et demi, avez-vous expérimenté la présence de Jésus dans votre vie?

Comment pourrions-nous faire une relecture de notre expérience personnelle, familiale, sociale, ecclésiale, pour tirer quelques leçons de cette expérience.

Une épreuve, en général, c'est toujours comme un couteau à deux tranchants. Cette lame pourrait nous couper, voire elle pourrait nous jeter à terre, mais elle pourrait avoir aussi la capacité de nous faire grandir.

Au-delà des questions légitimes qu'il est important de se poser, comment comprendre ce qui a pu nous aider à sortir grandis de cette expérience? Comment sortir grandis des épreuves de la vie, car nous ne pouvons nier que cette pandémie a représenté toute une épreuve et non la moindre. Quels sont les éléments qui nous ont permis d'en sortir grandis?

Si nous prenons le temps de nous arrêter un instant, en termes de relecture de notre expérience en ce temps de pandémie, que nous a-t-elle permis de mettre particulièrement en relief, que nous a-t-elle permis de découvrir et, finalement, que pouvons-nous en retirer? Alors que nous avons pu constater que les puissances de ce monde ont été "fragilisées" par cette pandémie, qu'est-ce qui est resté?

Ce qui a été mis en lumière, c'est la réalité de chaque être humain avec sa dignité propre, c'est la conscience que chaque être humain a été créé à l'image de Dieu. Et cette réalité ne change pas au gré de ce que vit cette personne, ou au gré de sa santé, au gré de la maladie, ou même au gré de la solitude qu'elle pourrait ressentir. Chaque être humain est un être humain créé à l'image de Dieu et il est appelé à la vie éternelle : voilà la dignité intrinsèque de chaque être humain. Mais c'est également la dignité propre à chacun et chacune d'entre nous, comme elle est commune à toute l'humanité, elle aussi créée à l'image de Dieu. Il est important de souligner et de mettre cet aspect en valeur, car il est question de redécouvrir la dignité de tout être humain.

(suite)



En cette période particulière, une valeur que nous connaissions, même si nous avons tendance à la prendre pour acquis, est l'importance de la famille. En cette période de confinement, les seuls contacts que nous pouvions avoir étaient ceux avec nos proches avec qui nous vivions au quotidien. L'importance de la famille. La valeur de la famille que nous prenons si souvent pour acquis. La famille qui est souvent éprouvée et dont une des épreuves se trouve dans la multitude des activités de ses membres. La famille a été contrainte plus que jamais à se retrouver ensemble, sans voie de sortie!

Dans un premier temps, le fait d'être ensemble était probablement reposant, parce nous pouvions enfin passer plus de temps ensemble. Mais, petit à petit, cette cohabitation forcée a fait ressortir certaines fragilités, certaines blessures plus anciennes se sont manifestées, certains malentendus ont vu le jour. Mais, en même temps, nous avons également vécu des occasions où nous avons pu renouveler les pardons entre nous.

Enfin, sans nous en rendre compte, cette période de confinement nous a donné l'occasion de redécouvrir le sens de la famille, l'importance de la famille, la valeur de la famille. Et tout être humain étant en quelque sorte lié d'une façon ou de l'autre à une famille, chacun et chacune d'entre nous a redécouvert combien la famille est importante pour chaque personne, pour chaque individu, pour chaque être humain!

La famille est non seulement importante pour tout être humain, mais elle est aussi importante pour la société, car la famille est la cellule de base de la société. La famille est importante pour l'Église, car la famille est aussi la cellule de base de l'Église. C'est dans la famille que naît la vie, c'est au sein de la famille qu'une nouvelle vie peut voir le jour. Et c'est aussi grâce à la famille que le nombre de citoyens peut augmenter et c'est la famille qui présente des enfants au baptême. Tous ces éléments nous ont permis de constater que la famille est véritablement la cellule de base aussi bien de la société que de l'Église.

Cette prise de conscience de l'importance de la valeur fondamentale, de la valeur fondamentale intrinsèque de la famille, est essentielle pour chaque membre d'une même famille, tant pour les parents que pour les enfants, mais elle est aussi importante pour la société ainsi que pour l'Église, dont l'engagement prioritaire devrait être de promouvoir et de servir la famille.

Mais, dans les faits, que font les responsables tant dans la société qu'en Église, pour promouvoir et servir la famille? Nous savons qu'il n'est pas toujours évident de trouver la marche à suivre, comme il n'est pas toujours facile de promouvoir ou de servir la famille.

(suite)



Parfois, même en tant que membres d'une même famille, dans notre vie personnelle, nous aimerions nous aussi mettre comme priorité la vie familiale, mais nous voyons malheureusement que la dispersion des activités de chacun des membres de notre famille rend cette priorité difficile à maintenir en équilibre.

Nous savons que la famille est très importante et qu'il est important de la soutenir, et qu'il est indispensable et fondamental d'en faire une priorité.

Si la famille est fragilisée, la société sera fragilisée, l'Église sera fragilisée. Au contraire, si la famille est forte, la société sera forte, l'Église sera forte. Voyez comme la famille est importante.

Un des aspects qui a été mis en relief par rapport à l'expérience de la famille est l'importance de promouvoir à nouveau le dimanche comme une journée de repos en commun pour les familles.

En effet, de nombreux parents ont exprimés publiquement leurs difficultés à se retrouver régulièrement en famille en disant : « Nous devons sans cesse harmoniser les agendas respectifs de chacun des membres de la famille car nous sommes toujours en mode 24/7. Très souvent, nos adolescents travaillent en fin de semaine. Pour se rencontrer tous ensemble autour d'une table au moment d'un repas, nous devons nous consulter un mois d'avance pour trouver une date commune. »

Et une idée est revenue au centre des discussions dans la société, à savoir si le dimanche ne devrait pas redevenir une journée, un jour de repos commun pour tous, permettant ainsi aux familles de se retrouver et de se reposer?

Nous le savons, ce qui est vraiment fatiguant c'est de ne pas de trouver le bon moment pour se retrouver car, en fait, le simple fait de se retrouver est déjà un repos en soi. Alors pourquoi pas ne pas soutenir cette initiative citoyenne?

Je vous invite à signer et à promouvoir une pétition qui est actuellement déposée à l'Assemblée Nationale, afin de soutenir la proposition de promouvoir le dimanche comme un jour commun de repos pour tous.

(suite)



D'autres valeurs demeurent d'actualité en cette période de pandémie. Si, d'une part, la dignité de la personne et l'importance de la famille ont été remises en valeur, d'autre part, de nombreuses personnes se sont finalement aperçues de la présence de Dieu dans leur vie.

Nous nous sommes aperçus que les piliers sur lesquels notre vie peut se maintenir en équilibre sont justement les trois éléments fondamentaux que sont l'être humain, la famille et Dieu. Et nous avons également constaté que, peut-être de façon étonnante, Dieu est le seul qui a vraiment le pouvoir de rejoindre tout le monde à la grandeur de la planète!

Les mesures imposées en cette période de confinement et, en particulier celles liées à la distanciation physique, ont rendu les rapports entre les personnes très difficiles. Nous avons constaté combien les communications étaient ardues, en particulier pour les personnes hospitalisées qui doivent recevoir des soins mais aussi pour les personnes âgées habitant en résidence. Pour celles-ci, tout devenait difficile, tous les rapprochements devenaient difficiles et, le plus souvent, elles se sont retrouvées seules, sans contacts avec les membres de leur famille!

En cette période de pandémie, le seul qui n'a pas perdu son pouvoir de se rapprocher de chaque être humain, de se faire proche de nous, c'est Dieu lui-même. Et nous pouvons aisément imaginer combien Dieu a été à l'œuvre, imaginer tout le temps, tout l'amour et tous les soins que Dieu a prodigués envers l'humanité, mais également envers les familles et envers chacun et chacune d'entre nous afin de venir œuvrer dans nos cœurs, afin de venir frapper à la porte de notre cœur.

Ainsi, la question fondamentale que nous pouvons nous poser aujourd'hui est de savoir si nous voulons ouvrir la porte de notre cœur à Dieu, si nous voulons donner un espace à Dieu?

Plusieurs personnes ont témoigné que cette période de pandémie leur a donné l'occasion de redécouvrir la prière, qu'il s'agisse de la prière personnelle ou de la prière familiale. Elles ont redécouvert la prière, elles ont appris à prendre à nouveau du temps pour la prière.

Parfois, notre prière pourrait commencer comme un cri, parce que tout va mal et nous adressons alors au Seigneur : « Seigneur, aide-moi! » Et c'est peut-être la seule prière que nous parvenons à lui adresser au cours de la journée! Nous avons dit : « Seigneur, aide-moi! » Mais il s'agit d'une prière. Et le Seigneur nous entend lorsque nous lui disons : « Seigneur, aide-moi! »

(suite)



D'où l'importance de redécouvrir la centralité de la vie spirituelle dans nos vies. Nous sommes très sensibles à l'importance de la vie physique et de la santé et c'est une excellente chose!

Au début de la pandémie, l'accent a été mis sur l'importance de la santé physique, mais quelques semaines plus tard, nous sommes également devenus plus sensibles à l'importance de la santé psychologique, de la santé mentale, de la santé de la personne dans sa globalité. Nous avons compris que la santé psychologique est aussi importante! Et nous avons été encouragés à penser en termes de santé émotionnelle, de santé relationnelle, de santé psychologique.

Mais il serait aussi important de ne pas perdre de vue la santé spirituelle, la vie spirituelle. Car, dans la santé, tout est relié. Ainsi, lorsque l'on s'occupe de la santé physique, c'est bénéfique pour la santé psychologique. Si on aide la santé psychologique, c'est aussi un plus pour la santé physique. De même, en soutenant la santé spirituelle, la santé psychologique et la santé physique s'en trouvent mieux.

Ne l'oublions pas, l'être humain n'est pas une mécanique avec différents rouages où l'on pourrait se dire : « Voilà, j'ai une roue qui est abîmée, je vais la réparer et tout ira bien! » Non, ce n'est pas aussi simple! Chaque dimension de notre personne est en lien direct avec notre personne dans son ensemble! Si quelqu'un a mal aux pieds, c'est toute la personne qui a mal! Et si quelqu'un est fragilisé, c'est toute la personne qui est fragilisée.

Redécouvrir une certaine dimension spirituelle dans notre vie, c'est redécouvrir que nous existons devant Dieu, nous existons pour prier, nous existons et nous sommes appelés à la vie éternelle, nous existons avec une dimension spirituelle.

Pour cette raison, lorsque nous disons « Je », lorsque que chaque être humain dit « Je », c'est le « Je » spirituel qui parle en lui.

Le centre de tout être humain, c'est son cœur, c'est son esprit, c'est son âme qui s'exprime avec un corps, car l'être humain existe avec un corps et avec une âme. Mais notre corps prend sa source dans ce centre spirituel. Un centre spirituel qui a un impact sur notre vie émotionnelle, sur notre santé, et qui a aussi un impact sur nos relations.

(suite)



Lorsque nous prions, lorsque nous prions avec les autres, lorsque nous prions les uns pour les autres, cette prière nous rapproche les uns des autres. Cette réalité est comparable aux rayons d'une roue qui se rejoignent au noyau central. Lorsque nous prions, nous nous rapprochons de Dieu. Et lorsque nous nous rapprochons de Dieu, nous nous rapprochons les uns des autres, parce que nous sommes tous des créatures de Dieu, nous sommes tous appelés à être enfants de Dieu, à être aimés par Dieu. Dieu ne cesse jamais de nous regarder comme ses enfants bien-aimés! Alors, si nous sommes les enfants de Dieu, qu'est-ce que cela veut dire? Cela implique que nous sommes frères et sœurs les uns les autres!

La vie spirituelle a un très grand impact sur notre vie personnelle, sur notre vie familiale, sur la vie sociale et, bien sûr, sur la vie ecclésiale. Donc, cette période de pandémie a donné à de nombreuses personnes, et à nous aussi, peut-être, de redécouvrir les différentes dimensions fondamentales de la vie: l'être humain, sa dignité, la famille, la vie spirituelle.

En cette fête de saint Jean Baptiste, dont la vocation était de préparer les chemins du Seigneur, prions saint Jean Baptiste afin que le Seigneur prépare le chemin de notre cœur à l'accueillir, à accueillir sa présence et son œuvre en nous, mais également son œuvre à travers nous, afin que nous puissions tous sortir grandis de cette pandémie. Grandis, dans le sens d'être d'avantage enracinés en Dieu, d'avantage solidaires les uns des autres, davantage au service auprès des plus démunis, des plus pauvres au sein de la société et dans l'Église.

### **Après la prière après la communion**

Au cours de ces trois mois et demi, que ce soit par téléphone, sur zoom ou sur d'autres plateformes, j'ai parlé régulièrement avec de nombreux prêtres, avec des agents de pastorales laïcs, avec des bénévoles, toujours par téléphone, sur Zoom ou sur d'autres plateformes. Et je ne peux que rendre grâce à Dieu d'avoir mis toute cette technologie à notre disposition afin de faciliter nos rencontres virtuelles.

Au début de l'urgence sanitaire, pendant quelques jours ou pendant la première semaine au maximum, les personnes ont pensé que la période de confinement ne durerait pas longtemps et elles ont même considéré cette période comme une petite vacance bien méritée! Mais rapidement, nous nous sommes tous rendus compte que le confinement pourrait être long, voire très long.

(suite)



En Église, les personnes, les fidèles, tout le monde est entré rapidement en esprit de mission, car il n'y a pas de pause dans la mission, nous le savons et la mission continue. La mission d'annoncer la Bonne Nouvelle, d'annoncer Jésus, de témoigner du Royaume de Dieu, cette mission se devait de continuer! La mission d'être des témoins de l'amour de Dieu par nos paroles, par nos actions, par notre vie.

La mission a continué, sans aucun doute et il était aussi nécessaire de redécouvrir comment continuer cette mission, parce que la plupart de la vie, dans l'Église ou dans la société, est basée sur les contacts physiques, sur les rencontres personnelles!

La question qui a émergé était de comprendre comment continuer cette mission. Rapidement, la mission s'est déplacée en ligne et l'Église s'est impliquée sur les réseaux sociaux, sur internet et sur toutes les plates-formes existantes.

De façon étonnante, nous avons constaté, et de nombreux échos me sont parvenus pour le confirmer, nous avons constaté que, grâce à l'implication de l'Église sur les réseaux sociaux, de nombreuses personnes ont été rejointes par le message de la Bonne Nouvelle. Et pas uniquement les fidèles ou les pratiquants, mais aussi de nombreuses personnes qui avaient pris leurs distances avec l'Église, d'autres qui n'avaient jamais connu la foi ou d'autres encore qui ne connaissaient pas Jésus Christ.

Ce temps de fragilité que nous avons traversé ensemble s'est transformé, pour de nombreuses personnes, en un temps de relecture de leur propre vie qui leur a donné, peut-être, l'occasion d'un réalignement de leurs propres priorités. Pour d'autres encore, ce temps de pandémie leur a permis de prendre conscience qu'elles avaient besoin de la présence de Dieu dans leur vie.

Et je suis également persuadé que de nombreux contemporains ont eu l'occasion de redécouvrir cette soif que Dieu lui-même a mis dans leur cœur. Et tout cela a été rendu possible grâce à la présence de l'Église sur les réseaux sociaux.

De façon assez étonnante, tout cela est en quelque sorte demeuré un peu sous le couvert, comme la pointe de l'iceberg que l'on voit à peine cache l'immensité de la partie qui n'est pas visible. Néanmoins, soyons conscients qu'un très grand travail spirituel s'est opéré au cours de cette pandémie, un peu à notre insu, même si nous savons que chaque personne qui a traversé cette pandémie a fait un cheminement semblable.

(suite)



Au cours de cette période, j'ai personnellement pris contact avec des personnes qui vivaient seules, parce que trop nombreuses personnes vivent seules, et, même si elles ne souffrent pas nécessairement de la solitude, elles vivent néanmoins seules. Elles avaient différents réseaux de relations, mais avec l'arrivée de la pandémie, leurs réseaux habituels de relations, que ce soit au travail, dans les loisirs ou dans la vie communautaire, ont été plus ou moins suspendus.

Plusieurs d'entre elles m'ont témoigné comment, au cours de cette période, elles ont eu l'occasion de renouveler tant leur vie de prière que leur attachement à Dieu. Et les familles ont vécu un cheminement similaire. Prenons, par exemple, une famille qui allait à la messe le dimanche, mais qui en a été empêchée depuis le début de la pandémie. Malgré tout, ces familles prient à tous les jours ensemble et on pourrait même dire que, finalement, elles prient plus que jamais ensemble.

Et alors que, lorsqu'ils venaient à la messe, les enfants étaient peut-être un peu distraits, le fait de se retrouver ensemble pour prier en famille a aidé les enfants à devenir des priants avec leurs parents, et toute la famille est devenue priante!

Ainsi, même si nous n'en n'étions pas pleinement conscients, beaucoup de bien a émergé de cette pandémie, Dieu a été à l'œuvre dans le cœur de très nombreuses personnes.

Ces considérations nous ramènent en quelque sorte à ce que le Pape François nous disait dès le début de son pontificat dans son exhortation apostolique sur « La joie de l'Évangile », lorsqu'il nous rappelait que le premier évangéliste, c'est Jésus Christ lui-même. C'est Jésus Christ lui-même qui est à l'œuvre dans les cœurs. Personnellement, nous essayons de faire notre part dans les petites choses, nous essayons de l'aider tant bien que mal, mais finalement, nous savons que Dieu lui-même est le premier à l'œuvre et heureusement qu'il en soit ainsi! Parce que seul Dieu a le pouvoir de toucher le fond de l'âme.

De notre côté, nous pouvons nous adresser, pourrait-on dire, au mental, nous sommes capables de nous adresser à l'affectivité. Mais toucher le fond de l'âme, seul Dieu peut le faire, car Dieu protège aussi le fond de notre âme de tout ce qui pourrait l'envahir et qui pourrait la menacer. Soyons conscients que seul Dieu peut vraiment toucher le fond de notre âme et qu'Il le fait en frappant à la porte de notre cœur, mais en respectant toujours notre liberté.

(suite)



Et une autre question fondamentale que chacune et chacune d'entre nous devrait se poser est la suivante : est-ce que je suis prêt à ouvrir mon cœur au Seigneur? En fin de compte, c'est cette question que chacun et chacune d'entre nous devrait se poser. Et, en bout de ligne, c'est la question qui se pose à chaque être humain lorsqu'il reçoit un témoignage de foi. Dans ce cas, même si nous témoignons de notre foi, rappelons-nous que devons toujours nous adresser à cette personne en respectant sa liberté.

Dieu a le pouvoir de toucher le fond des cœurs, Il vient frapper à la porte du cœur de chaque personne en lui laissant la liberté de le recevoir ou non.

Nous sommes invités à croire que Dieu est à l'œuvre en ce moment que traverse l'humanité et à croire également qu'Il va continuer à œuvrer dans le monde. Demandons-lui la grâce d'être nous-mêmes de plus en plus dociles à son action en nous, mais aussi à travers nous, parce que Dieu veut faire de nous de Ses instruments dans la construction de Son Royaume.

En cette fête de la saint Jean Baptiste, tournons-nous vers lui et de demandons-lui la grâce de reconnaître ce qui empêche notre cœur à s'ouvrir à l'amour de Dieu afin que nous soyons enfin capables de lui ouvrir complètement notre cœur.

Pour y parvenir, demandons-lui également d'aplanir en nous les courbes, ou les montagnes ou les collines, qui empêchent le Seigneur de venir jusqu'à nous afin de nous permettre d'accueillir le Seigneur avec un cœur toujours généreux, confiant et ouvert.



### **30. Homélie – Dimanche, 28 juin 2020**

13<sup>ème</sup> Semaine du Temps Ordinaire — Année A (Mt 10, 37-42)

#### **Comment Dieu est-il premier dans votre vie?**

Comment avez-vous prié depuis trois mois et demi? Vous êtes-vous posé la question de savoir comment Dieu peut devenir premier dans votre vie, comment Dieu peut avoir la première place dans votre prière?

Il y a différentes façons de prier et, en soi, chaque façon est bonne.

À certains moments, vous vous êtes tout simplement mis en silence devant Dieu.

À d'autres moments, vous avez adressé vos nombreuses demandes à Dieu et c'est probablement cette forme de prière que vous utilisez le plus souvent. Le Seigneur en est content parce c'est lui qui nous y a encouragés : « demandez et vous recevrez! » Donc, la prière de demande, demander à Dieu.

Mais une autre forme de prière existe. C'est une forme de prière où nous nous rendons totalement disponibles devant Dieu.

Non seulement, nous avons demandé à Dieu de nous aider, ce qu'il est toujours bon de faire, mais en plus, nous avons la possibilité de définir l'angle où nous choisissons d'être totalement disponibles à Dieu.

Nous pouvons retrouver comme trois facettes qui régissent la vie humaine. Il pourrait exister quelques autres possibilités, elles ne sont pas nombreuses. Je me contenterai d'en évoquer trois.

Une première facette pourrait être : « Que ma volonté soit faite. » Et ma volonté sera probablement une bonne chose à faire! Et cela soutiendrait l'idée de : « Que ma volonté soit faite. »

Une deuxième facette serait : « Que ma volonté soit faite, avec l'aide de Dieu. » Nous y ajoutons donc la dimension de la foi et nous demandons à Dieu de nous aider.

Finalement, on trouve une troisième facette complémentaire et probablement plus profonde qui s'exprime de cette manière : « Que ta volonté soit faite. »

(suite)



À un moment donné, prier devient le fait de tout quitter. Intérieurement, quitter nos préoccupations, quitter nos angoisses, quitter nos questionnements, pour simplement se mettre en présence de Dieu, et lui dire : « Seigneur, que ta volonté soit faite. »

Ce n'est pas quelque chose qui est facile à faire et cela nous demande un effort conscient pour y parvenir. À certains moments, nous allons le faire spontanément, portés par l'élan de notre cœur!

Mais à d'autres moments, lorsque nos besoins nous envahissent, nous parvenons uniquement à présenter à Dieu nos demandes. Mais il serait bon de nous arrêter de temps en temps devant Dieu pour tout simplement lui dire : « Seigneur, que ta volonté soit faite. »

Dans ces moments, nous sommes capables de quitter nos préoccupations, nos questions et même nos souhaits, mais également nos soifs, nos appréhensions, nos désirs, afin de nous mettre en présence de Dieu. Et nous pouvons alors lui répéter avec confiance : « Que ta volonté soit faite ».

Dieu nous invite à le choisir en premier. On retrouve ce concept à diverses reprises dans la Bible, par exemple dans le premier commandement : « Tu aimeras ton Seigneur ton Dieu. Écoute Israël. Écoute! Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force, et ton prochain comme toi-même! »

Le premier commandement est : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » Le deuxième commandement est le suivant : « Tu aimeras ton prochain », alors que le troisième s'exprime de cette manière : « Tu t'aimeras toi-même. »

Mais le tout premier commandement est : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » Pour cette raison, chaque croyant est appelé à tout quitter pour se mettre en présence de Dieu de tout son cœur, à chercher la volonté de Dieu de tout son cœur, pour accomplir « sa volonté. »

Mais, dans le fond, la volonté de Dieu, qu'est-ce que c'est?

Sa volonté, c'est de nous donner la vie éternelle! Sa volonté, c'est notre bonheur! Sa volonté, c'est de nous donner sa paix! Sa volonté, c'est l'harmonie! Sa volonté, c'est le salut. Sa volonté, c'est notre bien et notre bien en tant que bien pour l'ensemble de l'humanité et de l'Église, notre bien en tant que bien de la famille, mais aussi notre bien en tant que mon bien personnel. La volonté de Dieu est toujours en vue de notre bien!

(suite)



Qui n'a pas soif de bonheur? Si nous avons vraiment soif de bonheur, nous chercherions la volonté de Dieu, parce que personne ne veut autant notre bonheur que Dieu lui-même! Alors, cherchons à accomplir la volonté de Dieu.

Pour cette raison, nous sommes invités à tout quitter pour nous mettre en présence de Dieu, à tout quitter pour dire : « Seigneur, tu es premier dans ma vie », tout quitter pour dire : « Seigneur, permets-moi d'entrer dans ton plan d'amour, dans ton plan de création, dans ton plan de salut. Guide-moi! Et que ma vie se fasse adhésion à ta volonté, obéissance à ta volonté. »

À son tour, Jésus va dire à un moment donné dans l'Évangile : « Il faut que le monde voie que j'aime le Père, et que je fais comme il me l'a commandé. »

Spontanément, nous n'allons pas nécessairement associer l'obéissance à la volonté de Dieu ou encore à l'amour, associer la volonté de Dieu à l'amour! Mais vous pouvez constater combien le lien entre ces différents éléments est fort parce que, aimer quelqu'un, dans le fond, qu'est-ce que ça veut dire au juste? Aimer quelqu'un signifie bien des choses, mais aimer signifie entre autres d'être capables d'aimer ce que l'être aimé désire! Ainsi, aimer Dieu signifie aimer ce que Dieu veut.

Aimer Dieu, c'est aussi vouloir être unis à Dieu en étant unis à sa volonté. Et cela s'inscrit vraiment dans une démarche d'amour. Il ne s'agit ni d'une démarche de domination ni d'une démarche de manipulation qui seraient en soi de simples caricatures de l'obéissance. L'obéissance véritable, c'est être uni à l'autre en étant uni à sa volonté, c'est être uni à Dieu en étant unis à sa volonté. En choisissant de vraiment mettre Dieu en premier dans notre vie.

Bien entendu, de nombreux obstacles nous empêchent de mettre Dieu en premier dans notre vie! Par exemple, nous pourrions douter qu'il soit vraiment présent dans notre vie, douter qu'il nous accompagne vraiment, douter qu'il désire vraiment nous aider. À certains moments, nous ressentons profondément le désir d'y arriver mais nous ne savons plus comment le mettre en premier dans notre vie, nous ne savons plus comment mettre la recherche sincère de Sa volonté en premier dans notre vie. Dieu demeure patient même dans ces moments-là, car Dieu veut avant tout notre bonheur et il veut vraiment nous guider vers la vie éternelle.

Prenons un exemple simple qui est tout de même un exemple assez évocateur et observons les enfants.

(suite)



Être enfant, c'est être dans l'attitude de tout demander à ses parents. Quand on est enfant, on demande continuellement quelque chose à ses parents. Lorsque nous étions enfants, nous avons l'habitude de demander de nombreuses choses à nos parents, et même si nous sommes devenus adultes, nous demeurons des enfants aux yeux de nos parents et nous continuons à leur demander ce dont nous avons besoin. C'est cela être enfant! C'est demander quelque chose à ses parents.

Mais de leur côté, les parents, que font-ils? Est-ce que les parents répondent à toutes les demandes de leur enfant? S'ils pensent que c'est pour le bien de l'enfant, ils vont répondre à sa demande. Mais s'ils voient que ce que leur enfant leur demande pourrait lui être nuisible, par exemple s'il leur demande un jouet qui n'est pas adapté à son âge, ils lui répondront : « Tu l'auras plus tard, lorsque tu seras plus grand! »

Ou encore, il n'est pas rare de voir un jeune enfant demander à ses parents de pouvoir aller dormir plus tard, à la même heure que son grand frère qui se couche plus tard que lui. Ses parents ne lui concèdent pas ce caprice parce qu'il est trop jeune pour veiller si tard. Ils le lui autoriseront lorsqu'il sera lui aussi plus âgé.

Nous comprenons aisément que le rôle des parents est de guider leurs enfants dans l'accomplissement de leurs désirs et qu'ils ne vont pas automatiquement céder devant toutes leurs demandes, parce qu'ils veulent avant tout les guider sur un chemin de croissance, sur un chemin de bonheur, sur un chemin de vie!

De la même manière, chercher la volonté de Dieu, c'est chercher notre bien véritable. Même si nous cherchons à vivre sa volonté le mieux possible, nous ne parvenons pas toujours à comprendre ce que Dieu veut nous dire à travers les circonstances de la vie. Et Dieu doit parfois nous parler comme les parents parlent avec leurs enfants : « Aye confiance en moi, ce qui t'arrive est pour ton bien et c'est mieux que cela se passe de cette manière. Même si tu ne peux comprendre ma volonté aujourd'hui, tu comprendras plus tard pourquoi il en est ainsi. »

Dans la vie, nous pouvons être facilement confondus par de nombreux mirages. Un mirage est aussi une image très forte que l'on peut expérimenter dans le désert. À cause de la soif, nous avons tout d'un coup l'impression d'apercevoir un point d'eau à l'horizon et nous confondons notre désir avec la réalité. Lorsque nous arrivons à l'endroit où notre esprit nous a fait imaginer un point d'eau, il n'y a que du sable et il n'y a pas d'eau!

(suite)



Il en est de même avec les mirages de la vie. Parfois, dans notre vie, quelqu'un nous a présenté des promesses de bonheur et ces promesses nous ont attirés, nous avons le goût d'y croire jusqu'au bout. Mais alors que nous avons l'impression d'atteindre ce but, nous nous sommes aperçus que ces promesses étaient vaines, sans lendemain, et nous en sommes restés profondément déçus.

La meilleure façon de chercher notre bien, c'est de toujours mettre Dieu en premier dans notre vie. Pour en revenir à l'image des trois facettes de la volonté de Dieu à accomplir et même si cela peut paraître paradoxal, lorsque nous mettons l'amour de soi en troisième lieu, nous pouvons constater que c'est la meilleure chose à faire. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que dans le fond, le véritable amour de soi, le véritable bien de ma personne comme il en est de même pour chaque être humain, c'est de mettre Dieu en premier, c'est de mettre l'autre en second et de se mettre soi-même en troisième position.

Une autre question pourrait surgir en nous lorsque, dans l'Évangile, nous entendons Jésus parler de l'amour du prochain, et en particulier de l'amour envers les membres de notre famille : « Aimez-moi plus que vos parents! Aimez-moi plus que vos enfants! » Que veut-il exactement nous dire? Car nous savons que l'amour des parents est tout de même quelque chose de très important, l'amour des enfants est tout de même quelque chose de très important!

Bien sûr, Jésus sait très bien que nous voulons aimer nos parents et nos enfants en vérité, gratuitement, totalement. Mais si nous parvenons à mettre l'amour du Christ en premier dans notre vie, ce dernier nous donnera la grâce d'aimer nos parents et d'aimer nos enfants comme lui les aime, avec un amour inconditionnel.

Jésus nous invite également à l'aimer en premier même en ce qui a trait à l'amour conjugal entre un époux et une épouse. Si nous l'aimons en premier, il nous donnera la grâce d'aimer notre conjoint ou notre conjointe en vérité, inconditionnellement, avec tendresse et avec force. Jésus sera à nos côtés pour aimer notre épouse ou notre époux avec générosité, dans un don réciproque sans retour, avec un engagement total, en prenant soin l'un de l'autre, en s'accompagnant l'un l'autre sur un chemin de dons réciproques.

Dans la Bible, le commandement de Dieu est : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme de toutes tes forces de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »

(suite)



Dans l'évangile, Jésus apporte une dimension nouvelle à ce commandement de Dieu, une dimension qui est reliée au fait qu'il soit le Fils de Dieu fait homme. Dans les évangiles, l'amour de Dieu se transforme dans le fait de croire en Jésus Christ et de mettre Jésus Christ en premier, parce que Jésus Christ est le Fils de Dieu fait homme! Dans l'Évangile, l'amour de l'autre, l'amour du prochain devient : « aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Et nous savons comment Jésus nous a aimés! Il nous a aimés en donnant sa vie pour nous. Par conséquent, Jésus peut nous le répéter aujourd'hui encore : « aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Je vous ai aimés en donnant ma vie pour vous. De la même manière, aimez-vous les uns les autres en donnant votre vie les uns pour les autres. »

Mais tout cela ne sera possible que si nous mettons Dieu en premier dans notre vie. Tout cela ne sera possible que si Jésus Christ devient premier dans notre vie. Tout cela ne sera possible que si nous nous fions à la grâce que Dieu nous donne lorsque nous acceptons de la mettre à la première place!

Mettre Dieu en premier dans sa vie, c'est chercher la volonté de Dieu, mais c'est aussi s'ouvrir à notre besoin d'obtenir la grâce de Dieu afin d'être capables d'aimer en vérité les personnes que l'on veut aimer! Mais par nous-mêmes, nous n'y parvenons pas, car nous sommes limités. Mettre Dieu en premier dans notre vie en vaut vraiment la peine.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons à cette messe pour célébrer ensemble l'eucharistie et, après trois mois et demi de confinement, je peux imaginer que votre prière soit devenue plus intense. Plus intense dans le sens que vous avez probablement prié d'avantage, plus intense parce que, par moment, vous avez prié facilement alors qu'en d'autres moments ce fut plus difficile. Prier vous a demandé un certain effort, parce que vous deviez, par exemple, vous détacher de l'écran de télévision alors que vous écoutiez votre émission préférée, ou encore vous détacher de votre ordinateur ou de votre tablette ou de votre cellulaire. Et il est parfois difficile de s'en détacher pour se mettre en présence de Dieu, cela nous demande un combat plus intense! Parfois, la prière requiert un combat plus intense.

Mais il est important de le mener à bien, car mettre Dieu en premier, c'est placer l'amour en premier dans notre vie. Mettre Dieu en premier, c'est privilégier la vérité. Mettre Dieu en premier, c'est mettre la bonté en premier. Et, en retour, nous pouvons recevoir de Dieu la beauté, la bonté, la vérité et, habités par sa grâce, être transformés afin de pouvoir aimer les gens autour de nous, avec plus de bonté, avec plus de vérité, avec plus de gratuité.

(suite)



Prenons le temps d'apprendre à prier. Apprenons à nous mettre simplement en silence devant Dieu. Apprenons à demander à Dieu tout ce dont nous avons besoin, sans relâche. Mais apprenons avant tout à tout quitter pour être en présence de Dieu, disponibles dans la recherche de sa volonté et ouverts à sa grâce.



À cause du confinement, nous sommes littéralement restés sur pause. Mais la mission d'aimer continue. La mission d'aimer ne s'arrête jamais. L'appel à aimer Dieu ne s'arrête jamais. L'appel à s'aimer les uns les autres, en commençant par notre famille, ne s'arrête jamais. La grâce de Dieu ne s'arrête jamais. Le service, l'esprit de service, ne s'arrête jamais. Donc la vie continue. Car l'amour continue, le service continue. Est-ce toujours facile? Non, aimer est exigeant, même si l'être humain est en soi un être de relation.

L'être humain a été créé comme individu à part entière, mais en même temps, il a été créé comme ouverture à l'autre, il a été créé en vue de rencontrer l'autre, en vue de rencontrer Dieu, mais aussi en vue de se rencontrer les uns les autres.

Depuis trois mois et demi, nous avons trouvé de nouvelles façons de communiquer, que ce soit avec le téléphone ou en utilisant certains médias sociaux comme la radio ou la télévision et ces derniers nous ont permis de maintenir un certain contact avec nos connaissances. Mais nous savons que la technologie ne peut pas remplacer le contact direct.

Nous nous trouvons encore dans un temps d'épreuve. Rappelons-nous que nous ne sommes pas seuls dans la traversée de ce temps d'épreuve. J'aime à penser, et j'y crois profondément, que Dieu a continué à visiter toutes les personnes malades ou en fin de vie à l'hôpital ou dans les résidences pour personnes âgées, parce que personne ne pouvait leur rendre visite en personne.

La semaine dernière, dès que cela fut autorisé, j'ai été rendre visite à quelqu'un à l'hôpital. Dans la même chambre, il y avait une dame qui était là depuis trois mois. Et personne n'avait été lui rendre visite au cours de ces trois mois et elle pouvait finalement recevoir une visite. Cette dame qui avait été seule, malade, sur son lit d'hôpital, avec des gens dévoués autour d'elle mais sans le contact immédiat de sa famille, avait comme une forme de sérénité étonnante dans le regard! Une forme de paix intérieure, un calme incroyable! Alors, en tant qu'homme de foi, cela m'a frappé et j'y ai vu le fruit de la grâce de Dieu. Elle avait été isolée du reste de sa famille, coupée de sa famille, mais Dieu était avec elle.

(suite)



Car Dieu est présent à nos côtés depuis le début de cette pandémie, comme il l'était auparavant et comme il continuera à demeurer avec nous dans le futur.

Continuons à nous appuyer sur Lui avec confiance, convaincus que nous sortirons grandis de cette pandémie. Nous en sortirons grandis parce que nous aurons approfondis la recherche de sens dans notre vie, nous en sortirons grandis dans nos propres relations familiales, nous en sortirons grandis tout simplement dans le fait de reconnaître nos fragilités.

Au cours de notre existence, une bonne partie de nos efforts est de fuir nos fragilités, de ne pas reconnaître nos fragilités! Mais si nous avons la sagesse de grandir dans la reconnaissance de nos fragilités, nous en ressortirons grandis car quelqu'un est là pour nous accueillir avec nos fragilités. Et qui est-il? C'est le Seigneur!

En sa présence, notre amour devient plus humble. Après avoir traversé cette pandémie, nous sommes peut-être devenus plus humbles. Et en devenant plus humbles, nous sommes devenus capables d'aimer d'avantage parce que nous sommes devenus capables d'aimer l'autre pour ce qu'il est et non pas pour ce que nous voudrions qu'il soit.

Continuons à aller de l'avant sans crainte, comme si nous devions nous préparer pour un marathon, car on pourrait comparer cette pandémie à un marathon. Je ne suis pas marathonnien, mais j'ai pu observer que les marathoniens trouvent des façons de se fortifier tout au long du chemin. Ils doivent trouver un certain rythme, parce que, s'ils partaient à pleine vitesse, ils ne pourraient pas se rendre jusqu'au bout de la course! Pour cette raison, ils établissent à quel rythme courir et ils s'y maintiennent.

Pour traverser sereinement cette pandémie, nous devons nous aussi trouver notre propre rythme, recourir à ce qui va nous fortifier, qu'il soit question de nourritures humaines ou de nourritures spirituelles. Nous devons trouver notre propre rythme et aller de l'avant.

Et rester dans la mission, dans cette vocation à l'amour. Nous pourrions alors passer au travers de cette pandémie et, à la fin, nous nous rendrions compte qu'elle nous a donné l'occasion de renouveler notre amour, de renouveler notre don, de renouveler notre gratuité.

Elle nous a permis également de renouveler notre capacité à nous appuyer sur la grâce que Dieu nous donne chaque jour, car lorsque que nous étions confrontés à nos fragilités et à nos limites de façon quotidienne, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, Dieu nous a donné l'occasion d'apprendre à nous appuyer sur lui, à compter sur sa grâce! Apprendre à s'appuyer davantage sur la grâce de Dieu est quelque chose que nous avons dû apprendre, ce n'était pas automatique.

(suite)

Prions les uns pour les autres. Prions pour l'Église. Prions pour l'humanité, parce que l'Église n'existe pas pour elle-même, mais elle existe pour apporter l'amour de Dieu à la grandeur de l'humanité.



### 31. Homélie – Dimanche, 5 juillet 2020

14ème Semaine du Temps Ordinaire — Année A (Mt 11, 25-30)

**« Je suis doux et humble de cœur. »**

Chers frères et chères sœurs,

Répétez-vous souvent dans votre prière : « Je suis doux et humble de cœur? »

Cette belle parole de Jésus est probablement l'une de ses paroles les plus réconfortantes que je connaisse : « Venez à moi, vous qui ployez sous le fardeau. Je suis doux et humble de cœur. »

C'est une phrase qui vient nous rejoindre, une parole qui vient nous toucher, mais en même temps, cette parole demeure bien mystérieuse. Parce nous pourrions nous demander : « Qu'est-ce que l'humilité? » Être humble, qu'est-ce que ça veut dire? La douceur, qu'est-ce que c'est au juste? Être doux, qu'est-ce que ça veut dire?

Parler de l'humilité demeure un mystère, parce que même dans l'histoire de l'humanité, dans les différents courants philosophiques, dans les différentes religions, l'humilité, selon les différents auteurs, est abordée de façon inégale!

Dans la foi chrétienne, l'humilité est une vertu placée au cœur de la foi. Elle en est comme la base. D'ailleurs « humilité » vient du terme « humus », qui est le sol. L'humilité est le sol sur lequel s'élève les vertus, elle est le socle sur lequel s'élève les vertus.

Alors qu'est-ce que l'humilité? Nous entrons entre dans le mystère parce que nous n'aurons jamais fini de découvrir ce qu'est l'humilité parce que, au cours de notre vie, nous ne serons jamais suffisamment humbles. Et probablement, pour être capable de connaître l'humilité, il faut soi-même être humble. C'est le seul chemin pour découvrir ce qu'est vraiment l'humilité.

Dans l'Évangile, Jésus affirme qu'il est humble : « Je suis doux et humble de cœur. » Et nous pouvons contempler Jésus dans son humilité et lui demander de nous apprendre à être humbles nous aussi.

Nous pourrions exprimer un des aspects de l'humilité, en utilisant cette phrase de saint Paul : « Qu'as-tu que tu n'as pas reçu? » Être humble c'est être conscients que nous avons tout reçu. Tout.

(suite)



Et lorsque Jésus dit : « Nul ne connaît le Père sinon le Fils », que veut-il nous faire comprendre? Et il continue : « Je connais le Père, j'ai tout reçu du Père. J'ai tout reçu du Père. Je ne m'attribue rien à moi-même. Tout ce que j'ai, tout ce que je fais, tout ce que je dis, je l'ai reçu du Père. Le Père engendre le Fils éternellement. J'ai tout reçu du Père. J'ai été engendré du Père. Tout ce que je fais, je l'ai vu faire par le Père. Tout ce que je sais, je l'ai appris auprès du Père. Je tiens tout du Père! »

Jésus voit dans son humilité, il reconnaît dans son humilité, la réalité qu'il tient tout du Père.

Non seulement, il tient tout du Père, mais il est heureux de tout tenir du Père, d'avoir tout reçu du Père. Il est heureux de ne rien tenir de lui-même. Il est heureux car sa joie, c'est qu'il reçoit tout du Père. Voilà sa joie! « Je reçois tout du Père. Je connais le Père qui donne tout. Je connais le Père qui se donne totalement. Je reçois tout du Père! »

Cette façon d'être humble de Jésus se répercute ensuite dans sa vie avec nous! Jésus est humble, non seulement vis-à-vis du Père éternel, mais aussi envers toute créature. Le Fils éternel pourrait dire, en tant que Fils de Dieu dans sa divinité, de ne pas être humble, et nous pourrions aisément le comprendre! Mais étant Dieu lui-même, il est déjà humble par nature, il est humble éternellement! L'humilité de Jésus n'est pas une humilité qui serait le fruit de son incarnation et Jésus n'a pas acquis l'humilité en devenant homme! C'est une humilité éternelle! Éternellement, Jésus le Fils, le Fils unique, se reçoit du Père éternel. Éternellement, le Fils unique reçoit tout du Père. « Qu'as-tu que tu n'as pas reçu? » J'ai tout reçu, dit Jésus.

Lorsqu'il vient dans le monde, le Fils de Dieu fait homme, Jésus, exprime son humilité envers le Père en vivant constamment dans la prière, parce qu'il reçoit tout du Père et, à la travers la prière, il continue à tout recevoir du Père.

Il exprime également son humilité par rapport à l'humanité, par rapport à ses apôtres, par rapport à ses disciples, par rapport à tous ceux et celles qu'il rencontre! Parce que Jésus est venu pour servir. C'est lui-même qui l'affirme : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. Le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie. » Donner sa vie. Son humilité anime son service. Son humilité anime le don qu'il fait de sa vie. Il est toujours en train de servir. Il est toujours en train de donner sa vie.

(suite)



À la dernière Cène, dans l'évangile de Jean, il lave les pieds de ses disciples : « Ce que j'ai fait pour vous. » Jésus s'est mis aux pieds de ses disciples pour leur laver les pieds et il accomplit ainsi le geste d'un esclave.

Dans la tradition, au Moyen-Orient, lorsque des invités arrivaient dans la maison de leur hôte après une longue marche, c'est le serviteur qui accueillait les invités en leur lavant les pieds, parce que leurs pieds s'étaient empoussiérés en marchant. C'était comme un geste d'accueil et c'était l'esclave ou le serviteur qui lavait les pieds de ceux qui entrent dans la maison.

À son tour, Jésus est venu pour servir. Il est venu pour nous laver, pour nous aider, pour nous purifier, pour nous sauver. Il est venu pour nous servir. Dans cette attitude, Jésus exprime son humilité vis-à-vis du Père éternel : « Je reçois tout du Père. » Mais il exprime son humilité également vis-à-vis de nous tous, vis-à-vis de toute l'humanité, vis-à-vis de chacun et de chacune d'entre nous. Il se présente à nous! Il se présente à chacun et chacune d'entre nous, il se présente à nous comme notre serviteur! « Je viens pour te servir et donner ma vie pour toi. » Voilà le signe de son humilité. Son humilité extrême!

Cette humilité vient nous interpeller parce qu'il est celui qui nous appelle à venir à lui, car il est doux et humble de cœur et il nous appelle à sa suite à incarner nous aussi l'humilité, tout comme lui. Car être disciple de Jésus Christ, c'est être humble. Croire en Jésus Christ, c'est apprendre l'humilité. Et cette humilité fait grandir notre humanité.

Que signifie pour nous être humbles à la manière de Jésus?

Dans un premier temps, nous pourrions faire référence à la phrase de Saint-Paul citée auparavant : « Qu'as-tu que tu n'as pas reçu? »

Est-ce que je suis capable de voir tout ce que j'ai reçu dans ma vie? Suis-je conscient d'avoir reçu l'existence à travers Dieu et à travers mes parents? J'ai reçu une bonne éducation grâce à mes parents, à mes éducateurs, ainsi que dans mon milieu de vie, mais également grâce aux personnes que j'ai rencontrées tout au long de ma vie ou grâce aux témoins que Dieu a placés sur ma route. J'ai tout reçu!

Et même si j'ai eu la possibilité de développer mes talents, mes qualités et mes habilités à travers mon travail, je dois reconnaître que, même à ce niveau, j'ai tout reçu! J'ai reçu de nombreux talents, de belles capacités, des dons que j'essaie de faire fructifier par mes efforts! J'ai vraiment tout reçu!

(suite)



Et je pourrais avoir la tentation d'affirmer que si je suis parvenu à faire fructifier mes talents ou la force de travailler, c'est grâce à mes mérites, grâce à mes efforts.

Quelle présomption! Si je n'avais pas eu autour de moi des personnes pour m'aimer, si je n'avais pas eu des personnes pour s'occuper de moi, si je n'avais pas eu des personnes pour préparer la nourriture que je trouve chaque jour sur la table, je n'aurais pas eu assez de force pour travailler, je n'aurais pas assez de force pour exercer mes talents, je n'aurais pas assez de force pour me développer. En définitive, je me dois de constater que j'ai tout reçu. Même la force de travailler. J'ai tout reçu : « Qu'as-tu que tu n'as pas reçu? »

Plus nous grandissons dans la conscience d'avoir tout reçu, plus nous cheminons sur le chemin de l'humilité. Et, quelque part, c'est comme un appel. Marcher à la suite de Jésus, être son disciple, c'est marcher à la suite de celui qui est doux et humble de cœur, de celui qui est humble, profondément humble.

Avant d'exprimer son humilité par des paroles ou par des gestes, Jésus exprime son humilité dans son être le plus intime. Il est humble. À sa suite, nous sommes appelés à être disciples de Jésus, à devenir humbles à notre tour, à être humbles.

Et nous pouvons découvrir le chemin à parcourir dans la prière : « Seigneur, apprends-moi! Apprends-moi à reconnaître que j'ai tout reçu! Apprends-moi à ne pas oublier que j'ai tout reçu. » Et même si je traverse des périodes de succès, je peux lui répéter : « Seigneur, je te remercie parce que j'ai tout reçu! Tu m'as confié de nombreux dons, j'ai reçu la force de travailler, j'ai reçu le succès. J'ai tout reçu. »

Et plus nous développons en nous ce sens d'avoir tout reçu, plus nous cheminerons sur le chemin de l'humilité. Être capable de reconnaître d'avoir tout reçu est un des aspects qui me permet de reconnaître dans ma vie que je suis heureux d'être une créature de Dieu. Avoir tout reçu et prendre conscience d'être une créature de Dieu me rend heureux, me rend heureuse. En tant que créature de Dieu, j'ai tout reçu. Sans Dieu, je n'aurais rien. Sans Dieu, je ne serais rien. Mais avec Dieu, je suis un être humain appelé à être un enfant de Dieu.

L'humilité est une qualité fondamentale de l'être humain. C'est vraiment une qualité du cœur, une qualité de l'âme, une qualité de l'esprit, une qualité que nous sommes appelés à développer, avec le défi de la faire grandir en nous.

(suite)



Ce qui est paradoxal, c'est que l'humilité ne s'acquière pas par la pratique de tel exercice que je pourrais trouver dans un livre qui m'indiquerait de le faire dix minutes par jour, ou grâce à tel autre exercice que je devrais faire pendant vingt minutes par jour. Un livre indiquant les exercices à faire pour être humble n'existe pas comme tel. Parce qu'il n'y a pas d'exercices qui comptent pour acquérir l'humilité, car l'humilité est un don.

Si l'humilité était le fruit de nos efforts, nous pourrions être fiers d'être devenus humbles et ce serait le contraire de l'humilité. L'humilité est un don. C'est un pur don. Afin de l'acquérir, nous devons nous nous mettre dans une attitude de disponibilité et d'ouverture totale.

Et où pourrions-nous peut-être apprendre ce qu'est l'humilité?

Observons les tout-petits, les nouveau-nés, dans les bras de leurs mères, dans les bras de leurs pères, dans les bras de leurs parents. Le nouveau-né sait qu'il a tout reçu. Il sait que, quand il pleure et que personne ne répond, il fait face à un problème.

Et comme il sait qu'il y aura toujours quelqu'un pour s'occuper de lui, sa joie n'est pas de dire : « je me suis fié à moi-même. » Sa joie est de savoir qu'il a tout reçu! Il sait que ses parents sont là pour s'occuper de lui. Et il demeure continuellement dans la joie d'avoir tout reçu.

Nous sommes invités à imiter les tout-petits dans la conscience d'expérimenter cette joie d'avoir tout reçu. Dans la joie de savoir que nous avons tout reçu de Dieu, de nos parents, des autres, à travers les personnes que nous avons rencontrées au cours de notre vie. Un professeur a peut-être enrichi notre existence par une parole qu'il nous a dite à un moment donné alors que nous étions en recherche ou que nous étions dans la peine. En cela aussi, nous avons tout reçu.

Grandir dans l'idée d'avoir tout reçu n'est pas quelque chose qui pourrait nous attrister ou nous déprimer, en pensant que parce que nous l'avons reçue gratuitement, nous ne sommes pas capables de faire quoi que ce soit par nous-mêmes! Au contraire, réjouissons-nous car nous avons tout reçu!

Avoir tout reçu, qu'est-ce que ça veut dire? Si j'ai tout reçu, cela veut dire que j'ai reçu la vie d'un autre. Si j'ai tout reçu, cela veut dire qu'il y a quelqu'un qui m'aime. En outre, si j'ai tout reçu, cela veut dire qu'il y a quelqu'un qui trouve qu'il est bon que j'existe. Parce que celui qui donne tout, celui qui nous donne ce dont nous avons besoin, celui qui se donne, que veut-il nous dire? Il nous le répète : « Il est bon que tu existes. »

(suite)



Et au fond même de l'humilité, nous découvrons que non seulement nous avons tout reçu, mais nous découvrons la bonté même de notre existence. Nous découvrons qu'il est bon que nous soyons là parce que nous existons créés par Dieu, nous existons sous le regard de Dieu, nous existons parce que nous sommes aimés par Dieu, nous existons et nous sommes faits pour exister sous la protection et l'amour de nos parents, nous sommes faits pour exister dans le regard d'amour de nos parents.

Oui, nous pouvons le répéter une fois encore, nous avons tout reçu.

En recevant les dons, en recevant la vie, en recevant les talents, nous recevons aussi la force de vivre. En recevant l'amour, nous recevons la force de vivre et d'aimer. Parce qu'en bout de ligne, nous sommes tous appelés à aimer et nous ne pouvons aimer que si nous sommes aimés nous aussi. Nous ne pouvons aimer que si nous avons fait personnellement l'expérience d'être aimés. Si nous n'avons pas fait l'expérience d'être aimés, nous ne serons pas capables d'aimer. Même si nous avons le désir d'aimer, nous ne pourrions pas y arriver.

Mais au contraire, si nous avons fait l'expérience d'être aimés, nous avons également fait l'expérience qu'il n'est pas possible d'aimer en comptant sur nos seules forces, nous pourrions une fois encore nous tourner vers Jésus et lui redire : « Seigneur j'ai tout reçu. Seigneur donne-moi la force de vivre, donne-moi la force d'aimer. » De sorte que notre amour puisse ainsi devenir ce que nous avons reçu! En recevant l'existence, nous recevons aussi l'amour. Nous recevons l'amour. Nous recevons l'amour en nous sentant aimés, nous recevons aussi l'amour pour aimer.

L'humilité est une qualité fondamentale de l'existence. Dans notre relation à Dieu, mais aussi dans notre relation les uns envers les autres. Parce qu'avoir tout reçu, être humble c'est, devant les autres, apprendre à apprécier tout ce qu'ils apportent, mais c'est également apprendre à voir la capacité pour le vrai, le beau et le bien qui est présent dans leur âme, dans leur cœur, dans leur chair.

Apprenons à voir le bien chez l'autre, car nous savons combien il est plus facile de voir les problèmes des autres alors qu'il est difficile d'accepter que les autres nous parlent des problèmes qu'ils voient en nous. Souvent, si quelqu'un nous demande ce que nous pourrions améliorer dans notre vie, nous ne savons pas trop bien quoi lui répondre. Peut-être pourrions-nous prendre le temps de participer une retraite d'une semaine pour découvrir ce dont nous aurions besoin pour nous améliorer parce que nous ne sommes pas capables de le comprendre spontanément!

(suite)



Mais si, au contraire, s'il s'agit de définir ce que les autres devraient faire pour s'améliorer, nous le savons immédiatement et nous n'hésitons pas à le leur faire savoir. Dans la vie, nous savons facilement ce que les autres devraient faire pour s'améliorer, mais nous sommes le plus souvent incapables de définir ce que nous devrions faire personnellement pour nous améliorer.

L'humilité est vraiment un travail de longue haleine. En même temps, ce pourrait être le travail le plus rapide pour nous rendre humbles devant les autres, car l'humilité nous rend capables de voir en l'autre un don de Dieu. L'humilité nous rend capables de voir en l'autre sa nature humaine créée à l'image de Dieu. L'humilité nous rend capables de voir en l'autre quelqu'un qui est appelé à devenir enfant de Dieu. Et, enfin, l'humilité nous rend capables de voir en l'autre ses capacités naturelles, au-delà de ses limites, de ses fragilités, de ses péchés, de ses difficultés, au-delà des malentendus ou des incompréhensions. En outre, l'humilité vient nous donner un regard nouveau qui nous permet de ne pas perdre de vue la capacité pour le vrai, le beau, le bien qu'il y a dans le cœur de l'autre.

Avoir un regard vrai sur nous-mêmes qui nous permet de reconnaître que nous avons tout reçu, nous permet ensuite de poser un regard vrai sur l'autre, et ce regard nous donne la capacité à apprendre à estimer le bien qu'il y a dans l'autre.

Comprendre que nous avons tout reçu, maintenir ce regard devant l'autre, en étant capables de voir le bien et la capacité pour le bien qu'il y a dans l'autre, nous fait expérimenter des fruits de douceur.

Des fruits de douceur qui nous permettent d'affronter les duretés de la vie, parce que nous ne pouvons nier que nous devons souvent faire face à certaines duretés dans notre vie. Et, pour cette raison, nous avons plus que jamais besoin de douceur dans notre vie afin de faire face à la dureté de la vie.

Cette dureté de la vie, nous la côtoyons et nous pouvons la reconnaître dans cette pandémie. En même temps, dans la douceur que nous recevons, nous pouvons aisément y reconnaître celle de Dieu qui vient nous fortifier face aux duretés de la vie. Mais, avec sa grâce, nous sommes capables à notre tour de porter les uns aux autres cette douceur, cette patience qui se fait douceur.

(suite)



La période de confinement a complètement changé nos habitudes. Alors que nous étions habitués à fréquenter de nombreuses personnes, que ce soit au travail, ou même au sein de notre famille élargie, les mesures de distanciation physique ont eu comme résultat immédiat que nous nous sommes vus beaucoup moins souvent.

Au contraire, au sein de notre famille proche, nous avons passé plus de temps ensemble. Dans ces moments où nous étions forcés de passer plus de temps ensemble, nous avons également été davantage confrontés les uns aux autres, mais aussi à nos impatiences et à nos fragilités.

Dans ce contexte particulier, la douceur est devenue très importante, car il est si facile de dire une parole dure ou blessante! C'est tellement facile! Nous le constatons chaque jour, les médias sont remplis de paroles dures! Le monde des communications est rempli de paroles dures.

Prenons conscience que nous pouvons, au contraire, dire des paroles douces à ceux et celles qui nous entourent, pour leur communiquer la douceur. Mais comment communiquer la douceur si nous n'avons pas fait l'expérience de la douceur de Dieu dans notre vie? Ouvrons notre cœur à l'humilité de Dieu, à la douceur de Dieu afin de manifester aux autres l'humilité qui nous habite, en nous mettant au service de notre milieu et nous pourrions alors leur apporter la douceur qui leur permettra de faire face aux duretés de la vie.

La famille est le milieu privilégié pour devenir un microcosme de douceur. En famille, sommes-nous capables de patience les uns envers les autres? Sommes-nous capables de nous attendre les uns les autres? Sommes-nous capables de douceur les uns envers les autres?

Et si jamais vous ressentez des mouvements d'impatience, pensez combien Dieu est patient envers nous! Si jamais vous traversez moments d'humiliation, demandez la grâce de ne pas humilier les autres à votre tour. Parfois, nous faisons l'expérience d'être humiliés, que ce soit à cause de certains échecs dans le monde du travail, voire même au sein de sa propre famille mais sans nécessairement l'avoir voulu même si, parfois, à travers nos actions, nous l'avions en quelque sorte cherché à travers nos actions.

Lorsque nous faisons l'expérience d'être humiliés, une façon de répondre à cette humiliation que l'on peut ressentir peut-être profondément, c'est avant tout d'en prendre conscience et de demander la grâce à Dieu de ne pas humilier d'autres personnes en retour : « Seigneur, aide-moi, je suis humilié, donne-moi la grâce de ne pas humilier d'autres personnes. »

(suite)



En outre, le fait d'avoir été humiliés va nous rendre encore plus humbles et plus doux envers les autres. En ce jour de fête, saint Pierre nous invite à croire à la victoire de la douceur.

Aujourd'hui, dans le livre de Zacharie, Jésus se présente comme le Roi de l'univers, le Christ Roi de l'univers. Cet extrait de l'Évangile fait référence à d'autres passages du prophète d'Isaïe, à d'autres passages prophétiques de la Bible, où on annonce le Messie qui sera un Roi Sauveur.

Et comment le Roi Sauveur se présente-t-il? Il arrive non pas sur un grand cheval de bataille, mais sur un ânon. Jésus, le Roi Sauveur, arrive humblement. C'est un roi humble.

Et, parce qu'il est un roi humble, sera-t-il également un roi vaincu? Non. C'est parce qu'il se présente sous les traits d'un roi humble qu'il deviendra ensuite un roi victorieux.

Il en est ainsi parce que c'est dans l'humilité que se trouve la douceur. Et c'est dans la douceur que se trouve la force.

La vraie force, c'est la douceur. Et la douceur est une force. La vraie force, c'est la constance dans la douceur. La force c'est la persévérance dans la douceur. La force c'est la constance dans le service. La force, c'est la persévérance dans le service. C'est la douceur, le service par amour.



### 32. Homélie – Dimanche, 12 juillet 2020

15ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A (Mt 13, 1-23)

#### Comment est-il possible que Dieu veuille encore me rejoindre?

Avez-vous peur de la Parole? Quelles sont nos peurs devant Dieu, face à sa Parole? Une de nos peurs pourrait être, par exemple : « Je me considère indigne d’entendre la Parole de Dieu! Un jour j’ai cru, un jour j’ai prié, mais je me suis éloigné de Dieu, je me suis éloigné des commandements de Dieu; comment Dieu pourrait-il encore vouloir de moi? Comment est-il possible que Dieu veuille encore me rejoindre? »

Lorsque Jésus parle de la parabole du semeur, lorsqu’il parle des différents types de terrains, il fait une analogie car tout le monde sait que, normalement, un agriculteur ne sèmerait jamais la semence sur une route, dans le gravier ou dans les chardons. Il doit tout d’abord préparer la terre et, ensuite, il va semer la semence là où la terre a été préparée!

Et pourtant, dans cette parabole du semeur, Jésus sème partout, sans distinction! Sur la route, au bord du chemin, dans les chardons. Et, finalement, dans la bonne terre! Mais il sème partout. Il envoie sa Parole partout. Il s’adresse à tous les cœurs. Il s’adresse à toute personne, de toute situation, de toute histoire de vie, de toute complexité. Il vient vraiment frapper à la porte de chaque cœur humain, quelle qu’en soit la dureté, quel que soit l’oubli de Dieu présent dans son cœur, quel que soit l’éloignement de Dieu dans la vie de cette personne.

Jésus ne cesse jamais de venir à nous avec miséricorde. Sans cesse, il offre sa Parole, son Salut, ainsi que le pardon de Dieu, Il ne cesse jamais d’offrir la vie de Dieu ainsi que la vie éternelle. Il se donne et s’offre continuellement à toute personne. On n’a pas à craindre ou à avoir peur d’être trop loin de Dieu, de s’être trop éloigné de Dieu.

Jésus ne cesse jamais de venir à notre rencontre. Il vient à notre rencontre avant même que nous n’allions à sa rencontre. Comme saint Jean ou saint Paul le disent : « Dieu nous a aimés en premier. » Il nous a aimés avant que ne nous soyons prêts à le recevoir. Il se donne à nous et il vit en nous. Et, finalement, c’est Dieu lui-même qui nous prépare à Le recevoir.

(suite)



Comme l'agriculteur, le laboureur va labourer sa terre, il va préparer sa terre; même si elle est rocailleuse, il va la préparer à recevoir la semence. Donc, Dieu fait plus que semer la Parole, qui est Jésus. Jésus fait plus que donner sa Parole, il fait plus que semer sa Parole dans ce qui serait la bonne terre, dans ce qui serait les cœurs déjà prêts à le recevoir. Il prépare la terre, il prépare les cœurs. Il nous prépare à le recevoir.

Il se donne à nous, lorsque nous sommes prêts à le recevoir, mais il se donne à nous également lorsque nous ne le sommes pas parce que, dans les faits, c'est lui qui se donne à nous pour nous préparer à le recevoir. C'est lui qui vient labourer notre cœur, c'est lui qui vient ouvrir notre cœur à sa Parole.

Donc, si nous avons peur de nous être éloignés de Dieu ou de l'avoir négligé pendant de trop nombreuses années, pendant une longue période, et si nous nous disons en notre for intérieur qu'il est trop tard pour revenir à Lui, rappelons-nous qu'il n'est jamais trop tard!

Une autre peur que l'on pourrait expérimenter est la peur de ce que Dieu pourrait nous demander. On désire Dieu, bien sûr! On veut prier, bien sûr, mais on espère qu'Il ne nous demandera pas certaines choses! Oui, on voudrait que Dieu soit présent dans notre vie mais, en même temps, on voudrait le garder à une certaine distance.

Vous connaissez l'expression qui dit qu'il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre! Parfois, il y a certaines choses que l'on serait prêt à entendre de la part de Dieu, mais il y a aussi d'autres choses pour lesquelles on ne se sent pas vraiment prêt. Parce que, souvent, dans les faits, ce n'est pas blanc ou noir, ce n'est pas tout ou rien.

Nous aimons entendre parler de certaines choses. Par exemple, nous aimons entendre parler de la miséricorde, et en particulier de la miséricorde de Dieu! Peut-être aimons-nous aussi entendre parler de son pardon? Certainement, nous aimons entendre parler de son pardon! Mais, d'un autre côté, nous aimons moins entendre parler des commandements de Dieu, comme nous aimons moins entendre parler de l'appel à pardonner nous-mêmes. S'il s'agit du pardon que Dieu nous donne, cela nous intéresse peut-être. Mais s'il nous est demandé de pardonner, nous sommes moins enclins à pardonner, nous n'avons aucune hâte à entendre parler de cette exigence du pardon, de cet appel au pardon qui est exigence! Le pardon, c'est comme un sur-don! C'est comme donner deux fois. Et nous ne sommes probablement pas prêts à aller jusque-là.

(suite)



Donc, est-ce que j'ai peur de ce que Dieu pourrait me demander? Probablement oui parce que je suis conscient que cela pourrait être en lien avec la question de ma vocation! En définitive, est-ce que j'ai peur d'entendre l'appel de Dieu? J'ai établi un plan de vie, je me suis fabriqué un projet et j'ai déjà planifié toutes les étapes de ma carrière jusqu'à ma retraite, donc je préférerais que Dieu ne touche pas trop à tout cela! Dans le fond, suis-je prêt à entendre l'appel de Dieu, quel qu'il soit? Avoir peur d'entendre l'appel de Dieu par rapport à notre vocation est une chose normale et il ne faut donc pas s'en étonner.

Par exemple, prenons en considération la vocation au mariage! Beaucoup de personnes hésitent à s'engager, elles sont certes ouvertes à la vie de couple, elles veulent bien fonder une famille, mais l'idée de se marier, de se donner une fois pour toute sans retour, pour la vie, c'est comme si c'était trop! On veut se garder une porte de sortie!

Ou encore, d'une façon ou d'une autre, on ne se sent pas prêt à entendre cet appel au don radical de soi, on ne se sent pas prêt à répondre à l'appel à la vie consacrée dans la prêtrise.

Dans un autre registre, on pourrait prendre en considération tout ce qui a trait à la vie morale, à la vie éthique ou encore à la question des valeurs chrétiennes. Le plus souvent, nous sommes rarement prêts à entendre l'appel au partage, l'appel à la solidarité, l'appel à la fidélité, l'appel à l'Adoration, l'appel à la prière, l'appel au jour du Seigneur, l'appel à respecter le jour du Seigneur, à vivre le jour du Seigneur. Il y a tellement de choses pour lesquelles nous ne sommes pas prêts à tendre l'oreille! On aimerait mieux ne pas les entendre.

Dans l'Évangile, lorsque Jésus parle de la peur, c'est précisément de cette peur dont il parle : la peur de se convertir. « Je ne veux pas entendre, je ne veux pas voir, parce que j'ai peur que cela m'amène à me convertir, à vivre des conversions que je préférerais ne pas vivre. Ou que je ne veux pas affronter, parce que je ne me sens pas prêt à les vivre au présent. Donc, nous nous fixons comme des limites. C'est pour cette raison que nous ne voulons pas entendre l'appel de Dieu à la conversion.

D'autre part, même si nous avons, en quelque sorte, compartimenté notre vie, il y a certaines zones où nous sommes prêts à entendre l'appel de Dieu, par exemple dans l'appel à s'engager à aider les pauvres. Ainsi, si nous disons prêts à entendre l'appel de Dieu pour certaines choses, il y a d'autres zones de notre vie où nous aimerions mieux ne pas entendre l'appel de Dieu.

Dans le fond, quelle est la peur qui m'habite? Quelle est ma peur face à la Parole de Dieu? Est-ce que j'ai confiance en Dieu? Est-ce que j'ai confiance en sa Parole?

(suite)



Quand on dit : « Je crois en Dieu », croire en Dieu ne veut pas simplement dire croire que Dieu existe, ce qui, en soi, est déjà beaucoup! Je crois en Dieu, ça veut dire que j'ai confiance en Lui, je suis prêt à remettre ma vie entre ses mains. J'adhère à Dieu de tout mon cœur. Je Lui ouvre mon cœur et je remets ma vie, toutes les facettes de mon existence, tous mes projets de vie entre ses mains. Je crois en Dieu; je m'en remets à Dieu.

Dans cette perspective, nous pourrions également aborder la question de la peur face à la mort! Quelles sont mes peurs face à la mort, quelles sont celles qui m'habitent face à la maladie! Parce que, quelque part, nous fuyons et la maladie et la mort! Et cette peur nous entraîne à fuir devant la mort et la maladie, comme elle nous fait fuir devant la souffrance, parce nous avons tous peur de la souffrance!

Par conséquent, quel est l'appel de Dieu dans ma vie? Quel est l'appel de Dieu dans la maladie? Quel est l'appel de Dieu face à la perspective de la mort? Car un appel de Dieu est présent même en ce qui concerne notre mort! Il s'agit d'un appel de Dieu parce qu'il y a une présence de Dieu : Dieu est présent, Dieu accompagne, Dieu parle, Dieu prépare, Dieu rend capable, Dieu fortifie, Dieu pacifie.

Au cœur du récit de l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus parle de ceux qui n'entendent pas parce qu'ils ne veulent pas entendre, de ceux qui ne voient pas parce qu'ils ne veulent pas voir, parce qu'ils ont peur de se convertir.

Et comment l'évangéliste continue-t-il son récit? Jésus proclame : « Moi, je les guérirai. » Jésus a le pouvoir de nous guérir de nos peurs. Il a le pouvoir de nous guérir de nos peurs à entendre sa Parole. Il a le pouvoir de nous guérir de nos peurs face à notre conversion personnelle. Il a le pouvoir de nous guérir de notre dureté. Notre dureté de cœur. Le cœur qui se ferme à la conversion.

Dans la Bible, lorsque l'on parle du cœur qui a peur de se convertir, on appelle ça un cœur endurci! Et la roche est comme le symbole, si on veut, d'un cœur endurci. Ainsi, lorsque Jésus parle de la semence tombée dans les roches, il parle en fait des cœurs endurcis. Mais Jésus continue à semer même dans les roches parce qu'il a le pouvoir de transformer les cœurs de pierre en cœurs de chair. C'est la foi de toute la Bible! Dieu a le pouvoir de transformer nos cœurs de pierre en cœurs de chair.

(suite)



Considérant la parabole du semeur présentant les différents types de terrains, parabole que nous connaissons probablement depuis longtemps et que nous avons entendu si souvent, la question que l'on pourrait se poser est la suivante : où est-ce que je m'identifie dans ce texte? Probablement, chacun se dira en son for intérieur : « J'ai des problèmes, je ne suis pas parfait, mais, au moins, je dois avoir un peu de la bonne terre en moi! »

Mais peut-être faudrait-il prendre cette question par l'autre bout. Peut-être faudrait-il se dire que, dans le fond, « Ce cœur endurci, c'est moi! » Parce je peux reconnaître certaines zones endurcies tout au fond de mon cœur. Des zones qui restent ouvertes, comme des zones de chair, mais on y retrouve aussi des zones de pierre. Et ce cœur endurci est probablement le mien!

À son tour, le bord du chemin peut représenter les moments où l'on vit comme dans une certaine insouciance face à la Parole de Dieu, les moments où l'on ne prend pas suffisamment la Parole de Dieu au sérieux ainsi que ceux où Satan vient ravir la Parole de Dieu qui nous est adressée. En quelque sorte, cette image nous décrit aussi. Dans notre vie, nous pouvons retrouver une forme d'oubli de Dieu, une forme d'oubli de sa Parole, une forme d'oubli de sa volonté.

Et voilà l'autre image que Jésus utilise, celle des chardons, qui représentent les préoccupations de la vie, les préoccupations de richesse ou celles liées aux soucis de la vie, qui sont probablement plus que légitimes. Nous pourrions alors laisser les soucis de santé, de prospérité, ainsi que ceux liés à notre bien-être ou à la maladie, étouffer notre vie, nous envahir, nous paralyser et nous empêcher de vivre et de d'aimer. Peut-être pourrions-nous retrouver un peu de tout cela en nous. Mais Jésus vient nous guérir!

Jésus mentionne tous ces types de cœurs, mais, en même temps, il ajoute : « Je les guérirai. » Jésus a le pouvoir de nous guérir de nos oublis de Dieu, de nos endurcissements devant Dieu, de nos angoisses car on se laisse bien souvent emprisonner par nos angoisses! Jésus a le pouvoir de nous guérir.

Demandons à Dieu de non seulement nous donner sa Parole afin qu'elle produise du fruit en nous, des fruits de bonté, des fruits de beauté, des fruits de justice, des fruits de paix. Mais demandons-lui également de travailler notre terre, de travailler notre cœur, pour le préparer à le recevoir dans sa Parole, qui est une Parole de vie, une Parole de salut.



(suite)



Parmi les peurs que nous pouvons ressentir, on retrouve celle liée à la Covid-19, face à la pandémie et la peur de l'inconnu. Parce que l'inconnu fait toujours peur. Parfois, on préférerait imaginer un scénario qui nous donnerait l'impression de savoir ce qui va arriver, alors que, dans les faits, il est impossible de savoir ce qui va vraiment se passer. Dans ce sens-là, la peur de l'inconnu peut se transformer en un temps d'abandon, en un temps où nous pouvons nous remettre à Dieu. Cela peut ensuite se transformer un temps de collaboration, un temps de solidarité, un temps d'ouverture à l'autre. Si nous voulons observer cet aspect sous l'angle de choses à faire ou éviter, ce qui nous est alors demandé dans cette période d'incertitude, c'est de nous abandonner à Dieu, de nous en remettre à Dieu par la prière. Ce à quoi nous sommes appelés, c'est de nous engager dans la solidarité, c'est de penser à être ensemble, parce que c'est ensemble, avec la grâce de Dieu, que nous allons sortir grandis de cette pandémie.

Parmi certains éléments qui nous devrions probablement éviter dans notre vie, j'aimerais attirer l'attention sur le point suivant : il serait nécessaire d'éviter de poser un blâme sur les situations que nous devons affronter ou sur chaque personne rencontrée. Le blâme ne fait pas avancer les choses. Le blâme ne permet pas de trouver des solutions. Le blâme ne fait pas grandir la solidarité. Le blâme ne nous aide pas à nous ouvrir davantage à Dieu, à s'en remettre à Lui. Le blâme joue sur le regard, sur notre regard. Le blâme, c'est comme un voile devant les yeux qui nous empêche de voir le bien, le vrai et le beau qui existent dans le cœur de tout être humain.

Tout être humain a ses fragilités, mais tout être humain est aussi créé à l'image de Dieu, il est capable de beau, de vrai et de bon et il est aussi capable d'unité, capable d'un être ensemble.

Je vous invite à ne pas vous laisser emporter par le blâme. Par exemple, blâmer les Chinois parce que la Covid, à ce qu'on en sait aujourd'hui, viendrait de la Chine, n'a pas de sens. À cet égard, je vous rappelle que, historiquement, la grippe espagnole ne venait pas de l'Espagne! Mais la première fois qu'on en avait entendu parler, c'était à cause de ce qui était arrivé en Espagne. Dans ce sens, la Covid pourrait venir de la Chine, comme elle pourrait venir d'ailleurs, mais la question ici n'est pas de blâmer qui que ce soit.

C'est la condition même du monde dans lequel nous vivons, un monde qui a ses fragilités et où les virus existent réellement, où les virus se propagent aisément. La question est alors de comprendre comment, ensemble, nous allons pouvoir et nous protéger et prévenir la propagation de ce virus. En résumé, il s'agit plus que jamais d'éviter tout blâme.

(suite)



Dans la même ligne de pensée, la question des mesures de prévention se pose également. Dans ce temps de déconfinement, nous sommes portés à aller vite, nous avons hâte à aller vers les autres, parce que nous avons trop souffert du manque de contacts. Bien entendu, c'est bien beau la télévision, c'est bien beau les écrans, c'est bien beau la distanciation physique, mais dans sa nature même, l'être humain est fait pour le contact physique! Il est fait pour la rencontre! L'être humain, être une personne, c'est être fait pour être aimé et pour aimer, corps et âme! Pour cette raison, il est clair que tout ce qui peut compenser ne peut pas remplacer.

Dans ce sens, une certaine peine continue à nous habiter, une peine qui perdure. Ce n'est pas facile de dire « oui » à cette peine. Ce n'est pas facile de dire « oui » à la distanciation physique, alors que nous n'en pouvons plus d'être séparés les uns les autres. Ce n'est pas facile de dire « oui » au fait de porter un masque, alors que nous ne pouvons plus voir les visages de nos proches, alors que nous ne pouvons plus voir leurs sourires. Il est évident que l'épreuve continue. Mais, dans la prière et dans la solidarité, nous pouvons nous encourager à continuer ensemble, nous pouvons nous faire solidaires dans cette démarche. Et, encore une fois, quelque part, nous allons en sortir grandis.

Il y a tant de réalités qui se vivent au fond des cœurs, c'est un peu comme la pointe d'un iceberg! On ne voit que la pointe de l'iceberg, on ne voit pas tout ce qu'il y a en-dessous. Aujourd'hui, grâce aux médias traditionnels, grâce aux grands médias comme la télévision ou la radio, mais aussi grâce aux médias sociaux et à l'internet, nous pouvons voir de nombreuses choses. Mais, en même temps, il y en a beaucoup d'autres que nous ne remarquons pas.

Par exemple, nous ne voyons pas tout ce que Dieu produit dans les cœurs. Nous ne voyons pas les souffrances présentes au fond des cœurs, comme nous ne voyons pas non plus ce que Dieu réalise dans les cœurs de chaque être humain. Parce que Dieu est à l'œuvre dans les cœurs, par toute la terre! L'humanité est en état d'arrêt. Dieu est à l'œuvre dans tous les cœurs.

Dieu est le seul, j'ai l'ai déjà mentionné et je ne peux que le répéter, Dieu est le seul qui a actuellement le pouvoir de continuer de se faire proche de chacun et chacune d'entre nous par toute la terre! Avec Dieu, il n'existe aucune distanciation. La seule distanciation avec Dieu c'est la limite que l'on se pose à soi-même. Mais Dieu nous embrasse comme nous sommes, tel que nous sommes, où que nous soyons. Il vient nous visiter alors que plus personne n'a la possibilité de venir nous rencontrer.

(suite)



## HOMÉLIES

---

Alors, je vous souhaite que cette pandémie soit un temps de renouvellement de notre ouverture à Dieu, que ce soit au plan personnel ou au plan familial. Cela peut se vérifier également au plan ecclésial, parce que, parfois, on part sur la base de nos propres projets en se disant que l'on fait tout cela pour Dieu, sans se poser la question de savoir si ce qu'on est en train de réaliser fait vraiment partie du plan de Dieu!

On pourrait étendre cette idée au plan social. Face au sécularisme ambiant, dans ce laïcisme bien présent dans notre société, il est important de souligner que l'être humain ne cessera jamais d'avoir été créé par Dieu et d'être appelé à la vie éternelle. Donc, quelque part, il serait souhaitable de retrouver, au niveau social, un espace pour Dieu, un espace pour la foi, un espace pour ceux et celles qui croient.

Prions le Seigneur afin que, tous ensemble, mais aussi personnellement, familialement, ecclésialement et socialement, nous sortions grandis de cette pandémie.



# LETTRES PASTORALES



Dix lettres pastorales écrites et publiées par l'archevêque de Montréal pendant le confinement, entre la mi-mars et le mois de juillet, servant à soutenir l'ensemble de la communauté ecclésiale et des fidèles.

### Lettres pastorales

<a href="#">Soins du corps et du cœur et de l'âme</a> .....	266
<a href="#">Redécouvrir le fond de notre âme</a> .....	269
<a href="#">Jésus frappe à la porte de notre cœur</a> .....	273
<a href="#">Le temps du réveil de l'âme</a> .....	275
<a href="#">Ensemble prions</a> .....	279
<a href="#">Toutes les générations, ensemble</a> .....	281
<a href="#">La primauté du spirituel</a> .....	283
<a href="#">Solidarité dans le deuil</a> .....	288
<a href="#">Le spirituel, un nouvel essentiel</a> .....	292
<a href="#">Une Église en Sortie et aux Portes Ouvertes</a> .....	294

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale :

### Soins du corps et du cœur et de l'âme

Le 13 mars 2020

Cher Peuple de Dieu à Montréal,

Depuis quelques mois nous nous trouvons dans une atmosphère grandissante d'inquiétude pour la santé et de soucis pour les personnes déjà atteintes par le virus COVID-19. Nous pouvons relever ce défi dans la solidarité en prenant soin du corps, sans oublier le cœur et l'âme.

Prendre soin du corps avec toutes les mesures d'hygiène personnelle en particulier le lavage des mains.

Prendre soin du cœur en continuant de saluer les personnes que l'on rencontre, même si c'est autrement que par une poignée de main. Il est important d'éviter l'isolement des personnes et de garder contact visuellement ou par les moyens de communication.

Prendre soin de l'âme en priant chez soi, en famille, en petit groupe, à l'église.

Pour ce qui est des églises paroissiales, on demande que, pour le moment, soient annulées les messes dominicales, qui sont susceptibles de rassembler davantage de gens venant de différents horizons, et les catéchèses, pour garder les jeunes et leurs familles au même diapason.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Par contre, on recommande que ces mêmes églises soient ouvertes 7 jours par semaine et que tous les autres événements, activités pastorales et liturgiques aient lieu selon le bon jugement des prêtres et de leurs équipes.

Les individus, les familles et les petits groupes sont bienvenus à l'église aux heures des messes dominicales et aux moments où les portes sont ouvertes.

Pendant les heures des messes dominicales, on recommande de garder les portes ouvertes, d'avoir une présence à l'accueil, d'offrir éventuellement une disponibilité pour le dialogue et le sacrement du pardon. On recommande d'exposer le Saint-Sacrement pour faciliter la prière, et d'être disponible pour donner la communion, avec les balises déjà annoncées d'hygiène et d'attention à ne pas toucher la main ou la langue.

Les personnes à risque sont invitées à demeurer chez elles et à suivre la messe du dimanche par la télévision ou par internet. Sel et Lumière est accessible à tous jusqu'au 14 avril sur Vidéotron au canal 242 et sur Bell au canal 654. La messe y sera diffusée le dimanche à 8 h 30. La messe dominicale est également diffusée à Radio-Canada à 10 h à longueur d'année.

Les Résidences et les Maisons religieuses, en accord avec la direction locale et le jugement pastoral du prêtre et de l'équipe, peuvent célébrer les messes dominicales, mais sans ouverture au public. On rappelle le nombre de 250 personnes comme limite fixée par le gouvernement.

Concernant l'impact financier, on recommande de rémunérer le personnel prévu. On verra comment faire appel à la solidarité pour combler l'éventuel manque à gagner.

Ce message ne répond pas à toutes les questions. D'autres messages viendront pour assurer le suivi de la situation de la santé publique et répondre aux diverses préoccupations ou événements à venir telle la semaine sainte.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Essentiellement tout continue, sauf ce qui est annulé. Ce qui est annulé ce sont les messes dominicales dans les églises paroissiales et les catéchèses en paroisse, jusqu'à nouvel ordre. Donc, les messes hebdomadaires, les baptêmes, les funérailles, les mariages ont toujours lieu en autant que la limite demandée de 250 personnes n'est pas dépassée. Pour le reste on fait confiance au jugement des pasteurs et de leurs équipes.

Honorons le dimanche, redécouvrons le Jour du Seigneur. Offrons notre peine de ne pas avoir la messe dominicale pour mieux l'apprécier lorsqu'on l'a. Continuons les visites aux malades.

En ce temps de carême, en marche vers Pâques, n'oublions pas que Jésus-Christ se fait proche de nous. Demeurons dans la prière, la solidarité et la prévention. Demandons à Dieu la grâce d'un calme intérieur capable de respect pour les autres et d'espérance.

*+ Christian Lépine*

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale :

### **Redécouvrir le fond de notre âme**

Le 17 mars 2020

Cher Peuple de Dieu de l'Archidiocèse de Montréal

Chers confrères prêtres,

Chers collaborateurs et chères collaboratrices des équipes pastorales,

### **Bouleversements**

De jour en jour la pandémie du COVID-19, déclarée telle le 11 mars, continue de se répandre et les mesures de prévention s'intensifient. Il y a de l'incertitude, mais déjà en quelques jours vous vous êtes engagés courageusement à prendre les mesures hygiéniques, sociales et pastorales importantes pour combattre la contagion. Je vous remercie vivement de vos efforts personnels et communautaires.

Dans la même perspective de la lettre du 13 mars, les mesures demandées veulent contribuer aux soins du corps et du cœur et de l'âme en suivant de près la situation. J'y demandais d'annuler les messes dominicales dans les églises paroissiales, tout en gardant les portes ouvertes et en offrant de l'accueil.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



### Portes ouvertes

Les autorités gouvernementales des différents paliers nous demandent avec de plus en plus de restrictions, d'éviter des rassemblements car ils contribuent à des rapprochements qui augmentent le risque de contagion, ce que l'on veut diminuer le plus possible.

C'est pourquoi les mesures qui s'appliquaient au dimanche, s'appliquent maintenant à toute la semaine. En lien avec les évêques du Québec, je demande que les messes publiques soient annulées dans les églises à tous les jours de la semaine, ainsi que tous les rassemblements pastoraux ou liturgiques, jusqu'à nouvel ordre.

Mais en même temps, je demande de garder les portes ouvertes le plus longtemps possible chaque jour, d'offrir de l'accueil et d'exposer le Saint-Sacrement, afin de favoriser la prière personnelle et l'accompagnement, avec possibilité du sacrement du pardon, tout en respectant la distanciation d'un mètre.

C'est une mesure qui cause de la peine, mais en même temps qui exprime une solidarité sociale pour combattre le virus. Comment faire en sorte que ce temps qui évoque le Samedi Saint, le Silence de Dieu, devienne un temps de recherche de Dieu au fond de notre cœur, de notre âme et de notre esprit? Comment profiter de ce temps pour apprendre à être davantage à l'écoute des autres, à l'écoute de leur fardeau, de leur solitude et de leur soif de Dieu?

Comment profiter de ce temps pour se rapprocher de Dieu? **Pourquoi ne pas apprendre à prier tous les jours, à la maison comme à l'église, et à mieux honorer le dimanche, le Jour du Seigneur?**

(suite)

## LETTRES PASTORALES



### Familles et société

La famille est la cellule de la société et de l'Église. Les passages de la vie et le don de la grâce sont soulignés avec foi, espérance et amour dans les célébrations de **baptême** et de confirmation, de **mariage** et de **funérailles**.

En ce temps d'urgence sanitaire, il s'agit de reporter ces célébrations à un moment plus favorable pour la santé publique. Ce sont en effet des événements qui rassemblent dans la proximité et qui dans le contexte actuel de fragilité augmentent le risque de contracter la maladie. Lorsque les funérailles se font en présence du corps, il se pourrait qu'il soit impossible de les reporter. Celles-ci devraient donc être célébrées à huis-clos, en prévoyant éventuellement une messe en mémoire de la personne décédée lorsque le moment sera propice.

### Aînés

Les personnes âgées sont celles auxquelles on doit le plus dans une société. Par la fragilité de leur santé ou la maladie, par l'âge, lorsqu'elles ont 70 ans et plus, elles sont particulièrement vulnérables devant l'actuelle pandémie. Par précaution elles ont à demeurer chez elles et à éviter de sortir et de s'exposer à des contacts risqués. Par contre, cela risque de conduire à la solitude et à l'isolement.

Est-il possible d'établir des réseaux de prière, téléphoniques ou virtuels, d'une dizaine de personnes ou plus, qui se partagent des intentions et qui offrent leurs journées, leurs fardeaux et leurs prières pour leur famille et la société, le monde et l'Église?

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Je demande aux nombreux prêtres, diacres, personnes de vie consacrée, laïques, qui ont 70 ans et plus, qui se donnent généreusement et sans compter, de demeurer à domicile. C'est une demande exigeante car vous avez le cœur sur la main, mais en même temps nous vous voulons le plus longtemps possible dans la vie des communautés paroissiales et autres.

### **Œuvres de prière et de miséricorde**

Il est possible de sortir grandi de cette épreuve qui nous frappe, si c'est l'occasion pour chacun et chacune d'entre nous de mettre davantage de prière et de miséricorde dans notre vie. Soyons déterminés à faire notre part de solidarité dans la prévention et de compassion envers les plus exposés.

N'oublions pas les personnes malades ou seules, dans notre famille, notre mouvement, notre communauté, notre paroisse ou mission. Communiquons avec elles. Exprimons notre proximité. Soyons disponibles pour les personnes en fin de vie et leur famille.

Assurons-nous de bien connaître et communiquer les possibilités de messe transmise par la télévision. En paroisse, vous pourriez même utiliser la technologie à votre disposition pour enregistrer une messe à huis-clos et la diffuser sur votre site Web ou sur une chaîne YouTube.

Prions Marie avec confiance avec cette antique prière qui date du 3<sup>e</sup> siècle: « Sous ta garde, nous nous réfugions sainte Mère de Dieu. Ne refuse pas la prière de tes enfants en détresse, mais délivre-nous de tout danger ô toujours Vierge, Glorieuse et Bénie »

Prions saint Joseph, Patron de l'Église Universelle et Patron du Canada. Saint Joseph protège nos familles, notre ville, notre province et notre pays.

Que Jésus-Christ vous garde dans sa Paix!

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale :

### **Jésus frappe à la porte de notre cœur**

Le 20 mars 2020

Chers frères et chères sœurs,

Il y a depuis une semaine une intensification progressive, d'un jour à l'autre, du combat contre la COVID-19. Dans le diocèse, vendredi dernier, nous avons commencé par suspendre les messes publiques du dimanche. Puis, depuis lundi, nous avons annoncé l'annulation de toutes les messes, ainsi que les événements pastoraux et liturgiques, pour tous les jours de la semaine.

Depuis le début il est beaucoup question d'éviter tout rassemblement et de pratiquer également la distanciation physique d'un à deux mètres. Au niveau des groupes on est passé d'une limite de 250 à 50 participants, puis à évoquer le moindre rassemblement, si modeste soit-il. C'est pourquoi, tout en sachant qu'une église peut être ouverte et n'être visitée que par quelques personnes, **je demande que tous nos lieux de culte, églises et chapelles, sans exception, soient fermés au public jusqu'à nouvel ordre.**

Nous sommes tous dans la peine devant ce resserrement qui touche l'Église, car chaque église est une maison de prière. Pensons aux aînés qui se nourrissent de l'eucharistie depuis toujours. Comment les rejoindre? Comment toutes les personnes touchées peuvent-elles rejoindre leur paroisse? Trouvons ensemble de nouveaux moyens d'être présents et solidaires dans la mission, et partageons nos bonnes idées les uns avec les autres.

(suite)

## LETTRES PASTORALES

La crise que nous vivons peut être vue comme une occasion d'apprendre à aller aux périphéries, comme le demande le Pape François. Elle peut être vue comme une occasion de revisiter notre accessibilité, notre disponibilité et notre capacité de répondre aux demandes des gens.

Souvent les personnes qui ont la foi, les familles qui prient et les paroisses vivantes ont l'impression d'être seules à avoir la foi. Comment sortir de cette impression et redécouvrir qu'il y a dans le diocèse de Montréal un Peuple de Dieu croyant et courageux?

Annuler les messes publiques ne veut pas dire qu'il n'y a plus de messes. Je remercie les prêtres de célébrer la messe en privé tous les jours et, dans l'Esprit-Saint, de présenter au Père Tout-Puissant l'offrande du Christ et les intentions des fidèles pour le monde et l'Église. Je salue les initiatives où la messe est célébrée à huis clos et diffusée à la télévision, à la radio et sur internet.

Je remercie tous ceux et celles qui prient la Liturgie des Heures (Bréviaire) : les prêtres, les diacres, les personnes de vie consacrée et des fidèles laïcs qui y participent. La Liturgie des Heures est la prière de l'Église et est un ministère essentiel. Je remercie tous ceux et celles qui, dans leur domicile, prient le chapelet, lisent lentement la Bible et adorent en esprit et en vérité.

Rappelons-nous que le Carême, même celui-ci, très particulier, que nous vivons cette année, est un temps intense de prière et de jeûne, de générosité et de partage. Que l'Esprit Saint nous donne d'être créatifs et demeurer ouverts aux besoins de nos frères et sœurs en humanité.

Pour un temps indéterminé, les portes des églises sont fermées, mais notre cœur est ouvert à l'appel de Jésus : « Voici que **je me tiens à la porte, et je frappe**. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3, 20).

Que Saint Joseph invoque la bénédiction de Dieu sur le monde et l'Église,

Que Marie intercède pour notre protection,

Que le Sacré-Cœur de Jésus vous manifeste sa miséricorde,



† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale :

### **Le temps du réveil de l'âme**

Le 25 mars 2020

Chers frères et chères sœurs,

Dans un monde qui se construit souvent sans Dieu et qui donne la priorité à ce que l'on peut voir, toucher et mesurer, l'être humain ne cesse pas d'être fait pour Dieu et de chercher un sens à sa vie qui peut résister à l'échec, à l'expérience de la fragilité, à la souffrance et à la mort.

Que reste-t-il d'un sens à la vie basé sur le succès lorsque survient l'échec, sur la santé lorsque survient la maladie, sur la gloire humaine lorsque survient l'humiliation, sur la richesse lorsque survient l'appauvrissement? Comme certains l'ont exprimé, ne peut-on pas dire que c'est le jour où l'on donne un sens à sa mort que l'on donne un sens à sa vie (cf. Saint-Exupéry).

Que devient le sens de notre vie lorsque notre soif d'absolu et de plénitude de bonheur se projette dans des réalités limitées, dont la somme ne pourra toujours qu'être limitée et nous laisser le cœur vide (cf. Blondel).

Dans un univers où on ne voit que le visible, que la matière, tout finit par périr. Et si tout finit par périr, la vie n'a pas véritablement de sens. « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons » (saint Paul). Alors que l'on parle de développement durable, ne faudrait-il pas parler de sens durable à la vie? Et pour parler de sens durable ne faut-il pas parler d'éternité, d'une éternité qui se profile à l'horizon de notre vie et vers laquelle nous marchons, d'une éternité qui vient à notre rencontre et que nous accueillons.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



L'éternité comme plénitude de vie éternelle, comme existence de Dieu, comme rencontre avec Dieu. Cela pourrait sembler très abstrait, pourtant il n'y a rien de plus concret. Nous faisons l'expérience que vivre dans l'oubli de Dieu conduit à vivre dans l'oubli de l'être humain, de la dignité de la personne humaine dont la vie même a une valeur en soi de la conception à la mort naturelle.

Dieu est Esprit et fonde notre existence en donnant consistance et sens à notre existence et à notre vie. Lorsque l'on ne sait plus ce qu'est l'être humain, homme et femme, c'est un signe que l'on ne connaît plus Dieu. Lorsque l'être humain n'est plus que le fruit du hasard qui se dissout comme une ombre dans la nuit de la mort, cela devient paradoxalement le signe que Dieu existe.

Lorsqu'il n'y a plus que des sens passagers à la vie, il n'y a plus de sens à la vie. Mais l'être humain résiste au non-sens. Il sait au fond de son âme, au centre de son cœur, à la cime de son esprit qu'il a soif d'une eau durable, d'une eau qui demeure, de vie éternelle. Il a soif de Dieu. Sa soif qui survit à tous les oublis, à toutes les négligences et à toutes les fuites est un signe qu'il est dans le monde, mais qu'il dépasse le monde (cf. saint Jean-Paul II).

S'il n'y avait que la matière, que le végétal, que l'animal, que le corps biologique, il n'y aurait pas de soif d'absolu, d'yeux plus grands que la panse, d'aspiration profonde de tout son être à une plénitude d'existence et de vie, d'amour et de bonheur. Si l'être humain n'était que corps il n'y aurait que des désirs limités. L'être humain oublie son humanité lorsqu'il oublie le désir de Dieu qui l'habite (cf. Henri de Lubac).

N'est-il pas temps de retrouver l'âme qui est esprit ouvert à Dieu, et qui connaît et se donne à travers le corps. Il ne s'agit pas pour l'âme de négliger ou de refouler le corps, comme il ne s'agit pas pour le corps d'oublier l'âme. L'être humain existe corps et âme. « Je suis corps et âme ». Le corps humain est une pure valeur, mais il existe avec l'âme.

C'est dans l'âme que retentissent la soif d'infini, le désir d'un amour qui donne tout, l'espérance d'une fécondité qui porte des fruits, un fruit qui demeure (saint Jean). C'est dans l'âme qu'est mon cœur qui bat et qui veut battre pour toujours (cf. Péguy).

(suite)

## LETTRES PASTORALES



L'âme est invisible, mais elle est pourtant visible. Lorsque je l'oublie, mon humanité s'affaiblit, ma force de vivre et d'aimer gratuitement s'étirole. Comme la faiblesse du corps qui ne respire pas est un signe que le corps est fait pour respirer, la faiblesse de ma vie lorsqu'elle n'aime pas est un signe que la vie est faite pour respirer. Je suis une personne qui existe corps et âme et je suis fait pour respirer corps et âme. Je suis corps fait pour respirer, mais je suis aussi âme faite pour respirer. Le corps est fait pour respirer l'air ambiant. L'âme spirituelle est faite pour respirer Dieu qui est Esprit.

L'âme qui respire c'est l'âme qui prie. Comme en témoignent tous les saints et toutes les saintes, la prière est la respiration de l'âme. Retrouver l'âme c'est retrouver la prière. Retrouver la prière c'est retrouver l'âme. La prière est à la fois l'état et l'acte le plus humble où je me reconnais comme créature de Dieu.

Dans la prière je me tiens devant Dieu, Infini et Éternel, je l'adore en me prosternant corps et âme, je m'en remets à Lui : Dieu Saint je vous adore profondément (cf. l'ange à Fatima), je remets ma vie et mon esprit entre tes mains (cf. la Croix du Christ). Devant Dieu je découvre qui je suis, que je suis créé à l'image de Dieu, que je suis aimé de Dieu et que je suis appelé à aimer Dieu et les autres. Le commandement de Dieu lui-même nous révèle ce qui habite notre cœur, mais que nous n'entendons plus : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même (cf. Bible).

Lorsque je fais l'expérience que je suis habité par l'aspiration la plus profonde d'aimer d'un amour totalement donné et sans retour, lorsque je fais l'expérience de ce désir jusqu'à en souffrir, jusqu'à avoir mal, je fais l'expérience que je suis une âme assoiffée au plus profond d'elle-même de bonté et de vérité, de beauté et d'unité (cf. Zundel).

Je suis une âme qui est esprit et qui est cœur. Je suis une âme qui anime un corps, un esprit ouvert à Dieu, un cœur fait pour être aimé et pour aimer.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Dans notre dialogue avec le monde, nous réduisons souvent notre parole à ce que nous pensons que les gens sont prêts à entendre. Mais l'être humain ne cesse pas de chercher et il cherche souvent à l'extérieur de lui-même, à la périphérie de son âme, fuyant peut-être sa réalité la plus intérieure, car il pressent que s'il s'y arrête sa vie sera transformée au-delà de ses projets auxquels il est si attaché.

Même si nous avons la foi, peut-être avons-nous, sinon oublié, du moins négligé notre âme, en remettant trop souvent la prière au lendemain. Laissons Dieu nous corriger, laissons l'Esprit-Saint nous conduire à nous tenir devant Jésus-Christ et à l'adorer, laissons Jésus-Christ nous transformer en enfants de lumière (cf. saint Paul), en fils et filles du Père éternel.

C'est à ce prix que nous réveillerons notre âme et que nous pourrions devenir des éveilleurs d'âme dans le monde d'aujourd'hui, quel que soit le qualificatif qu'on lui donne : post-chrétienté, modernité, postmodernité, sécularisme, laïcité.

Les cultures sont différentes et changent, les époques varient, mais l'être humain est toujours un être humain et nous avons besoin de le redécouvrir sans cesse à la lumière de la raison et de la foi. Les sources ne manquent pas dans la Bible, le Magistère et les docteurs de l'Église. Les témoignages ne manquent pas avec les saints et les saintes, la grâce ne manque pas avec Jésus-Christ et le don de l'Esprit-Saint.

Les temps que nous vivons sont des temps où nous sommes appelés à faire retentir le temps du réveil de l'âme. Les jeunes, les couples, les familles et les aînés sont dans l'attente d'une Parole de vie : âmes, réveillez-vous, levez-vous, corps et âmes.

*+ Christian Lépine*

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale :

### ENSEMBLE PRIONS

Le 8 avril 2020

Chères sœurs,

Chers frères,

En ce temps de pandémie que nous voudrions voir le plus bref possible nous sommes plongés dans l'incertitude. Nous sommes dans la peine parce que nous pensons aux personnes décédées à cause de la COVID-19 et à leurs familles. Seigneur Jésus nous te prions : accueille dans ton Royaume les victimes décédées et reconforte leurs proches.

Nous pensons aux professionnels de la santé qui risquent leur santé et leur vie en se dévouant sans relâche pour la guérison des malades. Seigneur Jésus nous te prions : soutiens-les dans leur fatigue, donne-leur ta paix et protège leur famille de l'inquiétude qui noue le cœur.

Nous pensons à ceux et celles qui ont perdu leur emploi et à toutes les personnes qui sont frappées par la précarité économique et qui sont plongées dans le désarroi face au lendemain. Seigneur Jésus nous te prions : donne-leur une foi profonde en ta présence dans leur vie et la force d'âme de vivre chaque jour.

Nous pensons aux différents paliers de gouvernement, aux employeurs et à l'ensemble de la société qui cherchent des chemins de solidarité, de prévention et de guérison. Seigneur Jésus nous te prions : guide-nous tous pour prendre des décisions organisationnelles animées par la compassion et l'esprit d'entraide.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



En ce temps d'épreuve qui frappe la terre entière, ensemble prions :

Dieu, dans ton Amour infini fais rayonner ta Bonté et ta Vérité sur l'humanité et notre société ! Libère-nous de la menace de la pandémie de la COVID-19 ! Guide-nous afin que nous devenions un monde toujours davantage soucieux des plus fragiles ! Donne-nous de servir le bien commun, la famille et la vie, ta Justice et ta Paix !

Chères sœurs et chers frères, j'invoque sur vous, votre famille, votre communauté la bénédiction de Dieu riche en Miséricorde. Qu'en ces temps de pandémie le Père éternel vous communique Sa tendresse, que Jésus-Christ vous comble de Sa grâce, que l'Esprit-Saint protège votre cœur.

Au nom du Père ✠ et du Fils ✠ et du Saint Esprit ✠.

Ensemble croyons en Jésus-Christ Crucifié et Ressuscité.

Joyeuses Pâques!

A handwritten signature in black ink that reads "+ Christian Lépine".

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale:

### **Toutes les générations, ensemble**

Le 5 mai 2020

Chers frères et chères sœurs

Nous avons appris hier avec soulagement l'annonce des assouplissements aux restrictions qui affectent les aînés en résidence depuis plusieurs semaines.

Nos pensées se tournent spontanément vers les personnes malades en fin de vie que leurs proches pourront plus facilement visiter, tout en respectant les règles d'hygiène et de protection qui s'imposent. Nous avons beaucoup prié pour les familles qui n'ont pu visiter leur parent avant son décès. Nous sommes réconfortés par l'annonce renouvelée de cette accessibilité à un moment crucial de la vie : la perte d'un être cher.

Encourageons-nous les uns les autres à prendre une marche quotidienne à l'extérieur du domicile, même si c'est en faisant des détours, distanciation physique oblige, car c'est un élément d'hygiène personnelle et sociale. Ne portons pas de jugement sur les autres, nous savons que les membres d'un même domicile peuvent être rapprochés. Nous sommes tous appelés à faire notre part pour traverser cette pandémie ensemble.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Renouvelons nos gestes et nos paroles d'amitié et de solidarité envers nos aînés qui nous ont transmis la vie à travers la fondation d'une famille, le travail et la prière. Pensons aux religieux, aux religieuses, aux personnes de vie consacrée et aux prêtres qui en donnant leur vie à Jésus-Christ ont servi et servent encore l'Église et le monde de notre temps.

Les portes de nos églises sont fermées mais notre cœur est ouvert. Il y a encore beaucoup d'inconnu dans les étapes du déconfinement économique, social et ecclésial. Prions le Bon Pasteur qui a le pouvoir de se faire proche de chaque personne et de chaque famille. Confions-nous à la protection de saint Joseph travailleur et aux soins de la Vierge Marie, Mère de l'Église.

Ensemble, prenons soin de nos âmes.

A handwritten signature in black ink that reads "+ Christian Lépine".

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale :

### LA PRIMAUTÉ DU SPIRITUEL

Le 13 mai 2020

Chères sœurs,

Chers frères,

À titre d'Archevêque, j'invite toutes les personnes du diocèse catholique de Montréal à se joindre à moi pour saluer tous les représentants élus des différents paliers de gouvernement et leurs conseillers. Nous les remercions pour ce qu'ils font, ce qu'ils ont fait et ce qu'ils continuent à faire, dans le cadre de la pandémie qui frappe actuellement notre société et l'humanité, pour coordonner les actions, mettre en place les mesures préventives et les faire appliquer, promouvoir la solidarité et la cohésion sociale, pour sauver des vies menacées par la COVID-19. Les prises de décisions ont ciblé tout d'abord les aspects de la santé physique pour rapidement annoncer des mesures répondant aux défis économiques. Le cercle s'est progressivement élargi pour y ajouter les dimensions mentales et sociales, alors que nous cherchons à entrer dans des étapes de déconfinement sécuritaire pour limiter autant que possible les dommages collatéraux du combat.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Vous savez que la quête de sens et la santé spirituelle sont aussi importantes pour l'être humain qui n'est pas que matière. Depuis la nuit des temps, chaque être humain est confronté à des questions fondamentales concernant le sens de sa vie, particulièrement lorsqu'il fait face à des situations critiques, telle la pandémie COVID-19, où les questions existentielles deviennent de plus en plus présentes. Disons simplement qu'en termes universellement reconnus, la spiritualité, c'est ce qui fait vivre, ce qui appelle chacun de nous à un plus-être, ce qui projette à la fois à l'intérieur de soi et plus loin que soi, ce qui donne un visage particulier à son histoire personnelle et relationnelle.

L'aspect spirituel de la personne humaine et ses besoins en la matière sont peu considérés présentement, et dans une problématique de services essentiels on a trouvé peu de temps pour en discuter.

Néanmoins, l'expérience de nos limites à combattre l'isolement des malades et des aînés, de nos insuffisances à surmonter les défis organisationnels pour répondre aux besoins de base, de nos faiblesses à assurer la survie de nombreuses entreprises, nous renvoie à découvrir à l'intérieur de chacun et chacune d'entre nous la force d'âme pour vivre, aimer et servir. Sans cela la solidarité elle-même, dans laquelle l'ensemble de la société s'est généreusement engagée, risque d'être fragilisée par les peurs et les blâmes.

Le rôle joué par les aumôniers et les intervenants en soins spirituels, là où ils sont présents, dans les institutions au service de la santé, permet d'apporter un soutien, lorsque cela est possible, non seulement aux malades mais également à leurs familles et au personnel travaillant inlassablement pour soigner et reconforter. Comme vous je pense avec affection à toutes les personnes âgées, malades ou en fin de vie, qui dans leur isolement implacable n'ont plus comme recours, que celui d'entreprendre ou enrichir leur voyage intérieur, qu'elles soient croyantes ou non. Un accompagnement spirituel s'adresse à la liberté de la personne. Celle qui est réceptive à cette offre peut y voir un chemin d'espérance. Celle qui n'y est pas disposée, peut y voir une main tendue et une présence chaleureuse.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Actuellement, vous entendez les questions et les peurs qui traversent les individus, les familles et la société. Il y a de nombreuses incertitudes et inquiétudes concernant la santé, la famille, la mort, l'économie, l'éducation, la culture, la société, la solidarité locale et mondiale. Vous êtes des citoyens et des citoyennes à part entière et votre foi vous ouvre à une vision qui embrasse toutes les dimensions de la personne. Les diverses religions, chacune à sa façon, se consacrent depuis toujours à répondre à la quête de sens à la vie, à travers la joie comme à travers la peine, à guider sur un chemin de vie spirituelle qui donne le souffle de vie capable de traverser la faiblesse jusqu'au bout. Comme dans toute sphère de la vie et de l'activité humaine il arrive que l'on se serve plutôt que de servir, et les membres de l'Église n'ont pas toujours servi. Mais en toute justice, il est indispensable d'offrir le service de l'esprit au cœur de tout être humain.

C'est pourquoi, en ce temps de confinement nous n'avons pas cessé de part et d'autre de recevoir et d'offrir des services de prière et de réflexion à la radio (VM), à la télévision (S&L), en ligne, à travers les sites web et médias sociaux ainsi que par des appels téléphoniques. Nous avons appelé à la solidarité sociale et à la prévention. Nous avons prié, rassemblé à distance, réconforté, encouragé, persévéré pour rejoindre les personnes et les familles, les gens esseulés et les plus démunis. Je salue et remercie vivement tous les fidèles, les bénévoles, le personnel paroissial et diocésain, les religieuses et les religieux, les personnes de vie consacrée, les diacres, les prêtres, les évêques, qui ont offert leur impuissance, leur maladie, leur vie, leur recherche de sens, leur action, leur prière, pour que Dieu touche les cœurs et se serve de nos faiblesses pour qu'y jaillissent sa Lumière et sa Bonté.

Maintenant que le déconfinement est mis en œuvre prudemment, nous souhaitons qu'il y ait également place pour un déconfinement ecclésial, mesuré, posé, rigoureux et par étapes, qui permettrait de commencer à élargir progressivement la réponse aux besoins spirituels en développant des pratiques sécuritaires.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Alors que nous nous retrouvons entre la fête des mères et la fête des pères, et que nous pouvons commencer à apprendre du temps d'arrêt que nous vivons ensemble depuis deux mois, je m'unis aux voix qui évoquent le dimanche comme jour d'arrêt. Notre longue tradition en est une de faire du dimanche un jour de repos. Les motivations religieuses, psychologiques, philosophiques ou sociales peuvent varier. Mais ne pourrait-on pas nous entendre pour reconnaître comme société, la nécessité d'un jour de repos : pour certains, ça sera un jour pour Dieu! pour d'autres, un jour pour la famille ! pour d'autres, un jour pour la terre ! Un jour dédié au repos parce que nous avons besoin de respirer : l'individu, la famille, la société et la planète, notre maison commune, comme l'appelle le Pape François. Même l'économie a besoin de respirer parce que la première ressource d'une économie c'est la personne. Nous avons besoin de respirer ensemble pour être ensemble. La famille ensemble, elle qui est la cellule de la société. La société ensemble, dans sa diversité et sa complexité. L'Église ensemble pour témoigner de Jésus-Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Chers frères et chères sœurs, saluons ensemble les multiples engagements dans la société, la participation des différentes confessions chrétiennes, des différentes religions et des différents humanismes. Une démocratie demande la participation de tous. Faisons notre part pour rester ensemble et vaincre ensemble la COVID-19. Mettons résolument en premier la dimension spirituelle dans notre vie personnelle, familiale, ecclésiale et sociale. Promouvons une société qui se rapproche toujours davantage du service de toutes les dimensions de l'existence par l'établissement d'un jour de repos, qui est pour les chrétiens et les chrétiennes, le Jour du Seigneur.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



J'invoque sur vous et sur tout le territoire, la bénédiction de Dieu qui est riche en Miséricorde :

Dieu, dans ton Amour infini fais rayonner ta Bonté et ta Vérité sur l'humanité et notre société !

Libère-nous de la menace de la pandémie de la COVID-19 !

Guide-nous afin que nous devenions un monde toujours davantage soucieux des plus fragiles !

Donne-nous de servir le bien commun, la famille et la vie, la justice et la paix !

Fais de nous des enfants de lumière !

Père éternel, nous te le demandons par notre Seigneur Jésus-Christ, Crucifié et Resuscité, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles. *℟*

Amen.

A handwritten signature in black ink that reads "+ Christian Lépine".

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale:

### **Solidarité dans le deuil**

Le 27 mai 2020

Chers frères et chères sœurs,

Perdre un être cher, à tout moment, est toujours une épreuve. En ce temps de pandémie, l'épreuve est d'autant plus grande qu'elle s'accompagne de la grande difficulté d'être au chevet de la personne malade que nous aimons et qui est en fin de vie. S'ajoute à cela les restrictions que les risques de contagion entraînent, dans la possibilité de vivre le deuil avec la présence des membres de la famille, des amis et des connaissances, au salon funéraire, à l'église et au cimetière.

Ayant reçu la suggestion de consacrer le mois de juin à prier pour les personnes décédées pendant la pandémie, depuis mars jusqu'à maintenant, quelle que soit la cause du décès, je fais mienne cette idée et je vous invite à prier le CHAPELET CATHÉDRALE-DOMICILE tous les jours aux intentions des hommes et des femmes qui sont morts, souvent dans l'isolement, d'une maladie ou d'une autre, d'un accident ou de toute autre tragédie.

Je remercie vivement les nombreuses personnes et familles qui ont répondu à l'invitation du Pape François à prier le chapelet pendant le mois de mai, et tous ceux et celles qui ont participé à l'animation, en invoquant Marie, Mère de l'Église pour la protection de l'humanité, de l'Église, des familles et des personnes face à la pandémie.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Ce nouvel appel se veut un geste bien modeste pour aller au-devant de l'immense peine qui habite le cœur de nombreuses personnes. En alternance entre la Cathédrale et des domiciles, nous pourrions confier les êtres chers que nous avons perdus à la prière maternelle de Marie, qui était au pied de la croix pour la mort de Jésus. La Vierge Marie n'a pas d'autre désir que de nous montrer Jésus et de nous conduire à Lui, qui est mort et ressuscité, nous ouvrant le chemin de la vie éternelle.

Le mois de juin, étant le mois du Sacré-Cœur de Jésus, nous pouvons nous tourner avec confiance vers celui dont le cœur a été transpercé par amour pour nous. Soyez assurés que la personne que vous avez perdue et que vous n'avez pu visiter, a été visitée par Jésus, doux et humble de cœur, qui frappe à la porte de nos cœurs. Nous pouvons prier, dans une prière qui transcende le temps, pour sa rencontre avec notre Seigneur et Sauveur.

Vous trouverez, accompagnant cette lettre, des indications pour participer à la MÉMOIRE DES NOMS et à la prière du chapelet. Toute personne qui le désire peut envoyer le nom de la personne décédée et la date du décès, afin de mettre sur le site web la liste des noms par mois, depuis mars à aujourd'hui.

Sacré-Cœur de Jésus, au cœur transpercé et aux bras ouverts, nous nous tournons vers toi avec confiance.

Nous te présentons les personnes de toutes les générations qui sont décédées pendant la COVID-19.

Accueille-les avec bienveillance dans ton Royaume. Que leur peine se transforme en joie.

Que leur solitude se transforme en communion éternelle. Que leur mort se transforme en passage vers la plénitude de vie.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Toi qui as le pouvoir de pacifier les cœurs et de les ouvrir à l'espérance, mets un baume sur les cœurs habités par une grande tristesse, porte-les dans leur douleur, renouvelle leur foi en ton Amour, fais grandir leur espérance de se retrouver un jour.

Guide-nous sur le chemin du deuil et de la solidarité avec les personnes dans le deuil.

Par la prière de Marie, confions les personnes décédées et les personnes dans le deuil à la douceur et à la force de Jésus-Christ.

*+ Christian Lépine*

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



\*Les indications pour participer à la MÉMOIRE DES NOMS et à la prière du chapelet

Le **chapelet** continuera à être récité **tous les jours du mois de juin**, en direct de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, ou préenregistré dans les domiciles, **à 19h** sur le **canal YouTube du diocèse** et sur les pages Facebook du diocèse et de la Cathédrale.

Mgr Lépine présidera de la **Cathédrale**, en alternance avec des familles ou des personnes qui le feront depuis leur **domicile**, jusqu'au 30 juin.

Nous sommes donc à la **recherche de fidèles** pour animer virtuellement la prière du chapelet durant le mois de juin, à 19h (diffusé sur YouTube et Facebook du Diocèse de Montréal).

Pour soutenir ce projet :

- 1- MÉMOIRE DES NOMS : Nous envoyer le nom et la date de décès du défunt ou de la défunte en allant sur le site : <https://www.diocesemontreal.org/fr/vie-communautaire/intentions-de-priere>. On vous demande d'inscrire votre courrier électronique dans la boîte assignée. La liste des personnes décédées pendant la pandémie (à partir de mars 2020) pour lesquels on aura reçu les noms, sera publiée dans notre page dédiée COVID au fur et à mesure que nous recevons l'information.
- 2- CHAPELET CATHÉDRALE-DOMICILE : Enregistrer une vidéo maison où vous priez les cinq mystères de votre choix dans votre langue : JOYEUX (lundi et samedi), LUMINEUX (jeudi), DOULOUREUX (mardi et vendredi), GLORIEUX (mercredi et dimanche) (cf. cahier [Prière en famille](#)).

Pour ce faire, enregistrez-vous à l'aide de votre téléphone ou autre appareil (horizontalement, en HD), présentez la langue dans laquelle vous priez, mettez-vous en face de la caméra et annoncez chaque mystère au fil du chapelet. Faites parvenir votre vidéo à [rmaltais@diocesemontreal.org](mailto:rmaltais@diocesemontreal.org) (via Dropbox, WeTransfer ou Google Drive) en mentionnant votre autorisation à diffuser votre vidéo sur les plateformes mentionnées ci-dessus.

Mgr Lépine remercie les nombreuses familles qui ont répondu à son invitation en mai et qui ont prié avec lui et envoyé leurs vidéos. Pour les visionner en tout temps, veuillez visiter [notre page YouTube ici](#).

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale:

### **Le spirituel, un nouvel essentiel**

Le 11 juin 2020

Alors que l'espoir renaît dans la population, avec l'assouplissement des règles portant sur les rassemblements extérieurs et la réouverture progressive de nombreux secteurs d'activités, il y a encore différentes incertitudes sur les plans personnel, familial, social et religieux.

Avec raison, le gouvernement et la santé publique avancent avec prudence. Cependant, j'attire l'attention sur l'impact de la fermeture des lieux de culte dans la vie de nombreuses personnes et familles.

Les équipes pastorales de l'Archidiocèse de Montréal constatent quotidiennement le besoin de nombreuses personnes, croyantes ou non, en recherche d'un soutien spirituel. Ces personnes nous font part de leur perte de repères, sans l'accès à leur environnement social, religieux ou communautaire habituel.

Des personnes, en quête de sens, de paix et de force d'âme, sont dans l'attente de pouvoir entrer dans l'espace de silence qu'offre une église, ou expriment un besoin d'accompagnement qui trouve un début de réponse dans les différents médias sociaux ou services en ligne, sans que cela puisse remplacer le contact direct avec la communauté croyante.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



D'autres, frappées par le deuil, sont dans l'attente d'un événement religieux à l'intérieur de leur foi, si sobre soit-il, qui puisse leur procurer en même temps que la prière, un baume sur leur douleur. La perte prochaine ou le décès d'un être cher, quel qu'en soit le moment, est toujours une source d'affliction. En ce temps de pandémie, elle est d'autant plus grande qu'elle s'accompagne de la grande difficulté d'être au chevet de la personne malade que nous aimons et qui est en fin de vie. S'ajoutent à cela les restrictions dans la possibilité de vivre le deuil.

D'autres encore, tournées vers un projet de mariage, ce moment si marquant de la vie qui embellit et transforme l'existence, se sont vues suspendues dans leur élan d'amour. Elles ont trouvé des solutions de report de la célébration et de la fête, mais elles n'en traversent pas moins une épreuve qui les bouscule.

Nous comprenons et partageons le souci de protéger la santé publique. Nous renouvelons notre estime du rôle crucial des gouvernements en ce temps d'urgence sanitaire. Nous voulons, d'une part, attirer l'attention sur la peine des personnes en quête de sens, en situation de deuil ou sur le chemin du mariage. Elles ont besoin de notre compassion.

Nous voulons, d'autre part, sensibiliser à la reconnaissance de l'importance de la dimension spirituelle, qui fait partie intégrante de la personne. N'en sous-estimons pas l'importance comme source de paix intérieure et de force d'âme pour traverser avec calme et courage les épreuves occasionnées tant par cette pandémie que par d'autres adversités.

Nous souhaitons sincèrement qu'à travers l'expérience de la pandémie, nous ayons davantage pris conscience de la place essentielle du spirituel. Nous voulons considérer toutes les dimensions de chaque personne et la réciprocité du corps, du cœur et de l'âme.

Nous recevons de nombreuses demandes sur les dates d'ouverture des portes des églises. Nous assurons toutes les personnes intéressées que nous y avons travaillé, dans une perspective inter-religieuse en même temps que spécifique, pour mettre en place les protocoles et consignes qui s'imposent. Nous serons prêts!

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal

## LETTRES PASTORALES



Archevêque de Montréal

Lettre pastorale :

### **Une Église en Sortie et aux Portes Ouvertes**

Le 29 juin 2020

Chers confrères prêtres,

Chères agentes de pastorale et rse

Chers membres des comités locaux de déconfinement,

Chers bénévoles,

Chers frères et sœurs,

Les portes d'églises étant fermées depuis plus de trois mois, les efforts pour rejoindre les gens s'étant multipliés dans votre paroisse ou mission, vous connaissez le besoin de soins spirituels éprouvé par des gens de toutes les générations. Il y a eu souvent le développement de la prière à domicile et la prise de conscience renouvelée que la famille est une église domestique. En même temps nous avons entendu des témoignages nombreux de personnes en attente de pouvoir aller à l'église, pour la prière personnelle, pour l'eucharistie, pour la vie communautaire et l'engagement dans l'Église et dans la société.

Depuis le 22 juin, les portes peuvent être ouvertes, mais nous savons que la menace de la COVID-19 doit toujours être prise au sérieux et qu'il faut continuer de travailler à la prévention pendant le déconfinement. De l'accueil des personnes jusqu'à la sortie, en passant par la régulation de la circulation, la prière personnelle et la liturgie, les différents éléments du protocole veulent offrir un environnement adéquat et sécuritaire.

(suite)

## LETTRES PASTORALES



Avec votre propre mise en place du protocole, de l'horaire d'ouverture des portes et des heures de messe, les mesures fréquemment mentionnées de nettoyage des mains, de distanciation physique, de port du masque, d'absence de chants par l'assemblée, de nettoyage entre chaque célébration, diminuent les risques de contagion par les contacts et les gouttelettes d'eau dues à la respiration.

Je remercie le comité qui a piloté les documents et les webinaires. C'était un travail considérable pour les membres. L'application du protocole constitue également un grand travail pour les équipes paroissiales et communautaires. Mais lorsque l'on voit des personnes s'émouvoir de pouvoir de nouveau entrer à l'église et y prier, cela vaut toutes les peines. Lorsque l'on voit des personnes, que l'on n'avait jamais vues, se présenter parce qu'elles sont attirées par la foi, on s'aperçoit qu'alors que l'on naviguait dans l'inconnu, Dieu n'a jamais cessé d'agir dans les cœurs.

Les portes de vos cœurs n'ont jamais été fermées, je vous remercie pour tout le travail que vous avez fait et que vous faites. Continuons de ne pas oublier les personnes et les familles à domicile, en les rejoignant de mille façons. Grandissons dans notre disponibilité à rencontrer, rejoindre et accueillir, accompagner et conduire à Jésus-Christ. Le Peuple de Dieu a soif.

Que Dieu nous guide pour demeurer ensemble dans la Mission, pour être une Église de Proximité, pour être tout à la fois une Église en Sortie et aux Portes Ouvertes.

En la solennité de Saint Pierre et Saint Paul,

† Christian Lépine  
Archevêque de Montréal



© Tous droits réservés, 2020 — Archidiocèse de Montréal  
2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec H3H 1G4

---

Tél. : 514 925-4300  
[communications@diocesemontreal.org](mailto:communications@diocesemontreal.org)  
[www.diocesemontreal.org](http://www.diocesemontreal.org)